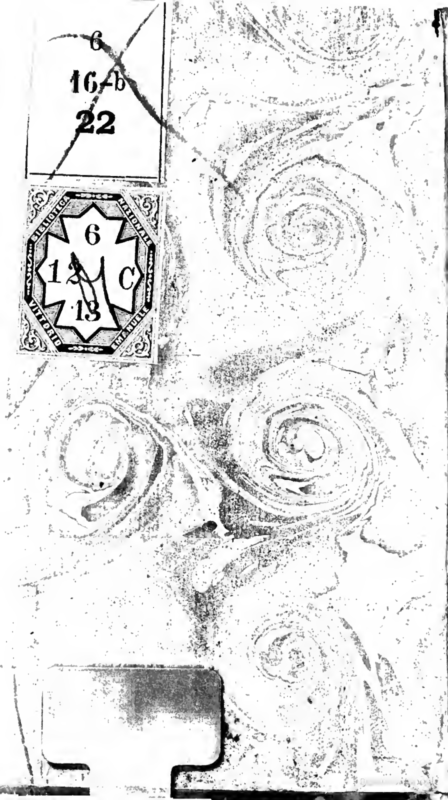
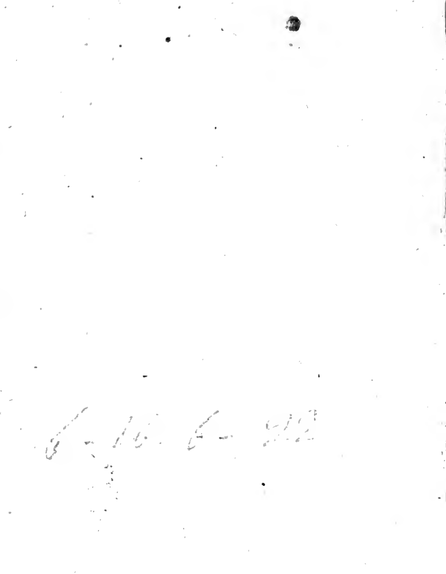


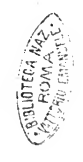

6
16-b
22
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
12 C
13



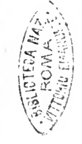
6 = 16 = c = 58 54



CONNOISSANCE
DES POETES
LES PLUS CELEBRES.
TOME SECOND.



CONNOISSANCE
DES POETES
LES PLUS CELEBRES;
OU
MOYEN FACILE
DE PRENDRE UNE TEINTURE
DES HUMANITÉS,



Contenant la Vie de chaque Poëte, le Sentiment des Sçavans sur le mérite de chaque Auteur; les morceaux les plus estimés, avec la Traduction, & des Remarques historiques,

En faveur des personnes qui n'ont fait que de légéres Etudes.

TOME SECOND.

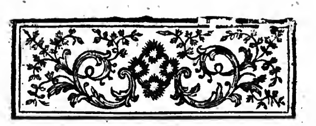
A PARIS, *Quai des Augustins*,

Chez { DIDOT, à la Bible d'or.
NYON fils, à l'Occasion.
DAMONNEVILLE, à St. Etienne.
SAVOYE, *rue S. Jacques*, à l'Espérance.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





CONNOISSANCE DES POETES LATINS LES PLUS CÉLÉBRES.

VIE DE VIRGILE.



IRGILE, nommé avec raison le Prince des Poëtes Latins, prit naissance dans un Village appellé *Andez*, dans le territoire de Mantoue, l'an de Rome 683, sous le Consulat du grand Pompée & de Licinius Crassus. Il tiroit son extraction de parens d'une condition assez médiocre; quelques-uns même croyent que son pere étoit Potier de profession: mais quelque obscure que soit la naissance des hommes Illustres, elle ne diminue rien de la ré-



putation qu'ils se sont acquise, & on peut dire en un sens que leurs talens les ennoblissent; car si le véritable effet de la Noblesse est d'être considéré du Prince & des Citoyens, & de recevoir des honneurs marqués; qui fut plus noble par cet endroit là que Virgile?

A l'âge de treize ans il fit ses premieres études à Crémone, il y passa quatre ans, & fut ensuite envoyé à Mantoue où il étudia les Lettres Latines & les Lettres Grecques avec une extrême application. La plupart des Auteurs assurent qu'il étoit si modeste & si réglé dans ses paroles & dans ses mœurs, qu'on lui donna un surnom pris de la virginité, c'est-à-dire *Parthenias*. Ce fut à l'Ecole d'un fameux Philosophe Epicurien nommé Syron, qu'il fit connoissance avec Varus dont il est fait mention dans la sixiéme Eclogue, & qui fut ensuite un des Généraux de l'Empire. Là se forma une amitié étroite entre le Poëte & le Guerrier. Dans la suite Virgile abandonna la doctrine des Epicuriens & s'attacha à celle des Pythagoriciens & des Platoniciens, comme il paroît par le sixiéme Livre

de l'Enéide. De là il passa à Naples; dont les environs étoient alors ornés d'une infinité de maisons de plaisance; Baïes qui n'en est pas fort éloigné attiroit beaucoup de Romains par ses eaux; on y alloit pour recouvrer la santé ou pour y jouir d'un air pur; c'étoit le rendez-vous des hommes illustres de ce tems, Virgile y trouva l'occasion de se perfectionner. Il se proposa de se servir de son heureux talent pour la Poësie, & de s'élever par ce moyen à un certain degré de fortune. On croit que ce fut pendant ce tems-là qu'il fut connu d'Asinius Pollion, Gouverneur de la Gaule Cisalpine. Il travailloit dès lors à la composition des ouvrages que nous avons de lui. Il fit d'abord ses Eclogues, auxquelles il employa trois ans; il avoit environ trente ans lorsqu'il composa celle qui a le rang de la premiere. Ce fut pour remercier Octave César depuis nommé Auguste & alors Triumvir, de la grace qu'il venoit de lui accorder; c'étoit de lui avoir conservé son héritage, tandis que toutes les terres situées au tour de Mantoue avoient été données pour recon-

penſe aux Soldats vétérans d'Octave après la bataille de Philippes gagnée ſur Brutus & Caſſius. Virgile s'étoit déja attiré par ſes vers l'eſtime de Pollion; celui-ci lui donna une lettre pour Mecenas favori d'Auguſte, & qui a rendu ſon nom immortel par les bienfaits qu'il répandit ſur ceux qui ſediſtinguerent dans les beaux arts. Ainſi le Poëte accompagné de ſon pere étant venu à Rome, Mecenas le préſenta à Octave, & ce dernier donna auſſitôt des ordres pour que leur bien fut conſervé & mis à l'abri de tout pillage. Enſuite Virgile compoſa ſon Poëme des Géorgiques; il l'entreprit pour complaire à Mecenas qui aimoit l'agriculture, & il le lui dédia; ce fut à Naples qu'il travailla à cet ouvrage, qui lui couta ſept ans, il étoit dans ſa trente-quatriéme année; Auguſte étoit alors occupé à la guerre; le Poëte fait même mention de cette circonſtance à la fin de ſon quatriéme Livre dans les vers ſuivans.

Hæc ſuper arvorum cultu pecorumque canebam,
Et ſuper arboribus, Cæſar dum magnus ad altum

Fulminat Euphratem bello, victorque volentes
Per populos dat jura viamque affectat Olympo.

Il commença son Poëme de l'Enéïde à l'âge de quarante-deux ans ; & de crainte que son génie ne fut gêné par le besoin, on lui donna du bien avec une maison située dans un des plus beaux quartiers de Rome, & une Bibliothéque choisie où tous les sçavans furent admis : il employa près de douze ans à composer ce grand ouvrage ; il limoit & retouchoit ses vers avec une extrême sévérité ; il se comparoit à une ourse qui donne la forme à ses petits à force de les lécher. Il n'étoit point de ces Auteurs, dit un critique (*a*) célébre, qui ne sont pas difficiles à contenter sur les productions de leur plume, & il pratiquoit à la lettre ce précepte d'Horace :

Carmen reprehendite quod non
Multa dies & multa litura coercuit, atque
Perfectum decies non castigavit ad unguem.
Art. Poet.

On prétend même que son Enéide

(*a*) Bayle.

que nous regardons comme une piece achevée par toutes les beautés qu'elle renferme, étoit bien loin de la perfection à ſon avis, puiſqu'il avoit deſtiné une retraite de trois ans à polir ce grand Poëme, après quoi ſon deſſein étoit de s'appliquer à des ſciences plus ſublimes & plus convenables à la ſolidité de ſon eſprit; c'eſt ſans doute ce qu'il a voulu exprimer par ces beaux vers.

Me verò primum dulces ante omnia muſæ
Quarum ſacra fert ingenti perculſus amore
Accipiant, cœlique vias & ſidera monſtrent,
Defectus ſolis varios lunæque labores,
Unde tremor terris, quá vi maria alta tumeſcant,

TRADUCTION.

Que les muſes qui ont toujours eu la préférence dans mon cœur & que je regarde comme mes premiers Divinités, me mettent au nombre de leurs favoris; qu'elles daignent m'apprendre le mouvement des aſtres, le tems & la cauſe des éclipſes du ſoleil & de la lune, celle des tremblemens de terre, du

Obicibus ruptis rursusque in seipsa residant,
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.

flux & reflux de la mer, pourquoi le soleil se hâte en hyver de se plonger dans l'Océan, & pourquoi les nuits d'été sont si tardives.

Georg. Liv. 2.

Auguste étant revenu de la guerrre Virgile lui lut le second, le quatriéme & le sixiéme Livre de l'Enéïde; enfin il acheva ce grand ouvrage l'an 733 de Rome, après quoi il alla en Grece dans le dessein de passer de là en Asie; mais ayant rencontré Auguste à Athenes, il se persuada qu'il étoit de son devoir de le suivre jusqu'en Italie. Dans cet intervalle pressé du désir de voir les curiosités de la Gréce, il négligea une indisposition qui le surprit à Megare & qui augmenta si fort par l'agitation du vaisseau sur lequel il s'embarqua pour se rendre à Brindes, qu'il se trouva en fort mauvais état en y arrivant. Comme il sentoit croitre son mal, il demanda avec instance ses manuscrits afin de

jetter au feu l'Enéïde, mais on n'eut pas la complaisance de les lui apporter, il ordonna donc par son Testament qu'on brûlât cet ouvrage comme étant imparfait. Tucca & Varius ses amis lui représenterent qu'Auguste ne le permettroit pas; ainsi Virgile leur légua ses écrits à condition de n'y rien changer ni ajoûter, pas même en remplissant les vuides qui s'y trouvoient, c'est-à-dire les vers à demi faits. Il ordonna que son corps fut porté à Naples où il avoit passé les momens les plus agréables de sa vie. Il mourut à l'âge de cinquante-deux ans onze mois; il laissa la moitié de son bien, qui étoit fort considérable, à sa famille, & légua une grosse somme à Auguste. Son corps fut transporté à Naples, comme il l'avoit souhaité, & inhumé près du chemin de Pouzol, *via Puteolana*; on lui éleva un magnifique Tombeau sur lequel fut gravée l'inscription qu'il avoit composée lui-même pour lui servir d'Epitaphe, & qui fait connoître sa patrie le lieu de sa mort, celui de sa sépulture & enfin ses ouvrages.

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc Partenope. Cecini Pascua, Rura, Duces.

Son portrait fut placé depuis dans toutes les Bibliothéques publiques.

Virgile avoit le teint brun & étoit d'une haute taille; ses infirmités & ses études le firent vieillir de bonne heure: il avoit un embarras dans la langue, comme plusieurs autres grands hommes, ce qui faisoit qu'il ne s'énonçoit qu'avec peine. Son aspect étoit rude & ses manieres un peu brusques; sa timidité alloit jusqu'à éviter qu'on le vit dans les rues; du reste il mangeoit peu & ne buvoit presque point de vin. Asconius Pedianus nous a tracé quelque chose de son caractere; selon cet Auteur Virgile étoit bienfaisant, aimoit les hommes vertueux & sçavans, & loin d'être jaloux, les bons ouvrages des autres le flattoient autant que les siens propres. Le cas qu'il fait dans tous ses écrits des charmes de l'amitié, fait comprendre qu'il avoit le cœur excellent & qu'il étoit bon ami. Horace en parlant de Virgile & de Varius les appelle *animæ quales neque candidio-*

res terra tulit. Sat. 5. Lib. 1.

A l'égard de son mérite, il étoit si universellement reconnu qu'à Rome, c'est-à-dire dans une Ville alors plus peuplée que n'est aujourd'hui Londres & Paris pris ensemble, étant un jour allé au Théâtre, cent mille spectateurs se leverent de leurs siéges dès qu'on le vit paroître, & lui rendirent les mêmes honneur qu'à César; Tacite nous est garant de cette vérité.



Beaux endroits tirés des Ouvrages de Virgile, & Remarques sur la nature de chacun de ses Ouvrages.

DES ECLOGUES.

LE premier ouvrage de Virgile sont les Eclogues ou Bucoliques. Le mot d'Eclogue est un mot Grec qui signifie un choix des plus belles pieces en matiere d'ouvrages d'esprit. Celui de Bucolique a plus de rapport au sujet dont il est question, & vient du mot Grec Βουκόλοι, c'est-à-dire les Bouviers, & c'est un mot générique qui comprend toute l'espece de ceux qui menent une vie pastorale. Les Eclogues de Virgile sont au nombre de dix; il les composa à l'imitation de celles de Theocrite Poëte Grec, & il passa trois ans à ce travail, comme on l'a déja dit.

Pour donner une idée exacte de ce genre de Poësie, on peut dire que l'Eclogue est un ouvrage qui a pour objet

immédiat les mœurs & les occupations des Bergers. Cette définition embrasse leurs plaisirs, leurs peines, leur passe-tems, leurs troupeaux, leur bois, leurs vergers, leur vie douce, tranquille & oisive, mais elle n'exclud point les allégories qui font le principal mérite de l'Eclogue, comme on le voit par quelques-unes de Virgile. Les Eclogues doivent être simples & naturelles, elles admettent la délicatesse, mais il n'y faut point de rafinement; rien ne seroit plus contraire au caractere des personnages qu'on y fait parler.

La nature sur chaque image
Doit guider les traits du pinceau;
Tout y doit peindre un paysage,
Des jeux, des fêtes sous l'ormeau;
L'œil est choqué s'il voit reluire
Les Palais, l'or, le porphire,
Où l'on ne doit voir qu'un hameau.

❧

Il veut des grottes, des fontaines,
Des pampres, des sillons dorés,
Des prés fleuris, des vertes plaines;
Des bois, des lointains azurés;
Sur ce mêlange de spectacles.

Ses regards volent sans obstacles,
Agréablement égarés. *Gresset.*

Les Eclogues de Virgile furent, comme on l'a dit, son premier Ouvrage, mais ce sont elles qui établirent sa réputation ; elles plurent tellement aux Romains, qu'ils les firent déclamer sur le Théâtre, & Auguste y ayant découvert le génie vraiment poëtique de l'Auteur, chargea Mecenas d'engager Virgile à entreprendre un Poëme sur les Géorgiques. On peut dire que cet ouvrage est d'une extrême délicatesse, & le Poëte par ce coup d'essai fit entrevoir dès lors ce qu'on pouvoit attendre d'une plume qui sçavoit si bien allier les graces naturelles avec la correction ; Horace en a tracé le caractere en deux mots : *Molle atque facetum Virgilio annuerunt gaudentes rure camenæ* ; car par ce mot *facetum*, comme l'explique Quintilien, on ne doit pas entendre seulement la fine plaisanterie, mais tout ouvrage où regne la délicatesse & l'élégance.

Dans la quatriéme Eclogue il y a une peinture admirable du siécle d'or,

c'est-à-dire, d'un tems de prospérité pour le genre humain, que le Poëte prédit devoir arriver; la voici.

Molli paulatim flavescet campus aristâ;
Incultisque rubens pendebit sentibus uva:
Et duræ quercus sudabunt roscida mella.
Cedet & ipse mari vector, nec nautica pinus
Mutabit merces, omnis feret omnia tellus.
Non rastros patietur humus, non vinea falcem;
Robustus quoque jam tauris juga solvet arator.

*Traduction.**

Les campagnes seront couvertes de moissons jaunissantes, le raisin vermeil sera suspendu aux buissons incultes, & le miel formé par la rosée coulera de l'écorce des chênes.... Le nautonnier abandonnera la mer, & les navires cesseront de trafiquer dans les climats éloignés; toute terre sera fertile en tout genre de productions; la herse ne s'éxercera plus sur le champ labouré, ni la serpe sur la vigne; le robuste labou-

* Par Mr. l'Abbé Desfontaines.

Nec varios difcet mentiri lana colores.
Ipfe fed in pratis aries jam fuave rubenti
Murice, jam croceo mutabit vellera luto.
Sponte fuâ fandix pafcentes veftiet agnos....
O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
Spiritus, & quantum fat erit, tua dicere facta!

reur affranchira fes taureaux du joug de la charrue. La laine n'apprendra plus à fe parer de couleurs empruntées; la toifon du bélier paiffant dans la prairie fera d'un jaune agréable ou d'un pourpre éclatant, & celle de l'agneau d'une écarlate naturelle. Puiffent mes jours être affez nombreux, puiffai-je conferver affez de voix dans un âge avancé pour chanter vos belles actions.



Quelle douceur, quelle poëſie & quelle élégance dans le diſcours que tient Gallus aux Bergers d'Arcadie dans la dixiéme Eclogue!

O Mihi tum quam molliter oſſa quieſcant,
Veſtra meos olim ſi fiſtula dicat amores!
Atque utinam ex vobis unus, veſtrique fuiſſem
Aut cuſtos gregis, aut maturæ vinitor uvæ!
Hic gelidi fontes, hic mollia prata, Lycori,
Hic nemus; hic ipſo tecum conſumerer ævo.
Nunc inſanus amor duri me Martis in armis,
Tela inter media atque adverſos detinet hoſtes.

TRADUCTION.

O que mes os reposeront mollement ſi votre flute chante un jour mes amours! que n'ai-je toujours vêcu parmi vous? que n'ai comme vous conduit des troupeaux, ou vendangé des raiſins mûrs? Ah Lycoris! què ces clairs ruiſſeaux, que ces prairies & ces bois forment un lieu charmant! c'eſt ici que je voudrois avec toi couler le reſte de mes jours, mais un fol amour te retient dans les

Tu

Tu procul à patriâ (nec sit mihi credere) tantum
Alpinas, ah! dura nives & frigora Rheni
Me sine sola vides, ah! ne te frigora lædant;
Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas....
Certum est in silvis, inter spelæa ferarum
Malle pati, tenerisque meos incidere amores
Arboribus: crescent illæ, crescetis amores.

champs & au milieu des horreurs de la guerre. Loin de ta patrie (ah que n'en puis-je douter!) tu parcours, cruelle, tu parcours sans moi les sommets glacés des Alpes; tu braves sans moi les neiges & les frimats de la Germanie. Puisse-tu au moins ne pas sentir ce froid rigoureux! puissent ces glaces épargner tes pieds délicats! C'en est fait, je veux ensevelir ma douleur dans les bois, au milieu des retraites, des bêtes farouches, & graver mes amours sur l'écorce des jeunes arbres, ils croitront & mes amours avec eux.

DES GEORGIQUES.

Le mot de Géorgique eſt compoſé de deux mots Grecs γῆ terre ἔργον ouvrage, travail ; ainſi un Poëme Géorgique eſt un ouvrage qui a pour objet la culture de la terre & en général tous les travaux de la campagne.

Nous avons dit ci-deſſus que Virgile paſſa ſept ans à la compoſition de cet ouvrage ; il le fit à l'imitation de celui d'Héſiode. Il diviſa ce Poëme en quatre parties pour être la matiere d'autant de Livres.

Tous les connoiſſeurs conviennent que les Géorgiques ſont le plus parfait des Ouvrages de Virgile. Auguſte au retour de ſes expéditions militaires, ſe délaſſoit de ſes fatigues en entendant la lecture de ce Poëme ; Virgile chaque jour lui en liſoit un livre. Le Poëte étoit alors dans la plus grande vigueur de ſon âge, & on peut dire que c'eſt ici le méridien de ſa gloire. Le mérite principal des Géorgiques conſiſte dans la beauté de la verſification, & la

prose la plus soignée ne sçauroit la bien représenter; les beaux vers relevent toujours un sujet didactique; comme des leçons toutes seches pourroient être ennuyeuses, le Poëte a eu soin de les relever par des épisodes qui embellissent toutes ses peintures. On appelle épisodes dans ces sortes de Poëmes certains ornemens poëtiques qui semblent hors du sujet, mais que l'Auteur sçait amener avec art pour soulager l'attention de ses Lecteurs, il semble s'égarer pour ainsi dire, mais ces poëtiques écarts sont un effet de son génie, & il sçait ensuite revenir au sujet principal; tels sont dans le premier Livre le régne de Jupiter, la néceffité du travail, les prodiges qui précéderent & suivirent la mort de Jules César. On a cru devoir rapporter quelques traits de ce dernier, les vers en sont pompeux & pleins de force.

ILle (*a*) etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cum caput obscurâ nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.
Tempore quanquam illo tellus quoque, & æquora ponti;
Obscœnique canes, importunæque volucres
Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam,
Flammarumque globos, liquefactaque volvere saxa?

TRADUCTION.

Après la mort de César le soleil même fut touché du sort de Rome & sembla présager nos malheurs; son front se couvrit de ténébres, & les mortels coupables craignirent de se voir plongés dans une éternelle nuit. La terre, la mer, les chiens même par d'affreux hurlemens, & les oiseaux par des cris funebres annoncerent nos désastres; combien de fois vimes-nous dans le pays des Cyclopes le mont Etna brisant ses ardentes fournaises vomir des torrens

(*a*) Sol.

Armorum sonitum toto Germania cœlo
Audiit : insolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgò exaudita silentes
Ingens, & simulacra modis pallentia miris
Visa sub obscurum noctis; pecudesque locutæ,
Infandum ! sistunt amnes, terræque dehiscunt,
Et mœstum illacrimat templis ebur, æraque sudant.
Proluit insano contorquens vortice silvas
Fluviorum rex Eridanus, camposque per omnes

de flammes, & des rochers calcinés ? Le Germain entendit un bruit guerrier dans les airs; les Alpes éprouverent des tremblemens de terre qui leur étoient inconnus, les forêts retentirent de voix effrayantes; les spectres apparurent durant la nuit, les bêtes parlerent, le cours des fleuves fut suspendu & la terre s'entrouvrit; dans les Temples on vit suer & pleurer les statues de bronze & d'yvoire. Le Pô, ce Roi des fleuves se déborda, déracina les arbres, ravagea les campagnes & entraîna les

Cum ſtabulis armenta tulit; nec tempore
eodem
Triſtibus aut extis fibræ apparere minaces,
Aut puteis manare cruor ceſſavit; & altè
Per noctem reſonare, lupis ululantibus, urbes.
Non aliàs cœlo ceciderunt plura ſereno
Fulgura: nec diri toties arſere cometæ.
Ergo inter ſe ſe paribus concurrere telis
Romanas acies iterum videre Philippi;
Nec fuit indignum ſuperis, bis ſanguine
noſtro

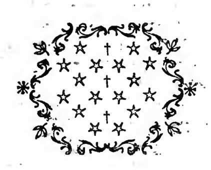
étables & les troupeaux; les entrailles des victimes n'offrirent aux regards des Aruſpices que des ſignes funeſtes du courroux des Dieux; on vit couler des ſources de ſang; les loups durant la nuit épouvanterent les Villes par des hurlemens affreux. Jamais la foudre ne tomba ſi ſouvent dans un tems ſerein; jamais les redoutables Cometes n'effrayerent plus les mortels. Peu de tems après ces terribles phénomenes, les campagnes de Macédoine virent une ſeconde fois nos troupes rangées en bataille; les Dieux ſouffrirent que les Romains armés contre les Romains ar-

Emathiam, & latos Hæmi pinguefcere campos.
Scilicet & tempus veniet, cùm finibus illis
Aricola incurvo terram molitus aratro,
Exefa inveniet fcabra rubigine pila;
Aut gravibus raftris galeas pulfabit inanes,
Grandiaque effoffis mirabitur offa fepulcris.
Dî patrii indigentes, & Romule, Veftaque mater,
Quæ Tufcum Tiberim, & Romana Palatia fervas,
Hunc faltem everfo juvenem fuccurrere fæclo

rofaffent encore de leur fang les champs d'Emathie. Un jour viendra que dans ces funeftes contrées le laboureur traçant des fillons, trouvera fous le foc de fa charrue des javelines rongées par la rouille, qu'il entraînera avec fa herfe les cafques de nos guerriers, & qu'il verra avec furprife les os exhumés de nos citoyens enfevelis dans fon champ. Dieux! protecteurs de Rome, Romulus, Vefta, qui veillez fur les eaux du Tibre & fur le Palais du maître des Romains, permettez du moins que dans nos malheurs un jeune héros foit notre

Ne prohibete ; ſatis jam pridem ſanguine noſtro
Laomedonteæ luimus perjuria Trojæ.
Jam pridem nobis cœli te regia, Cæſar,
Invidet, atque hominum queritur curare triumphos.

appui ; n'avons-nous pas aſſez expié par notre ſang les parjures de la race de Laomedon ? O Céſar ! depuis long-tems le Ciel t'envie à la terre, & ſe plaint de te voir ſi ardent à mériter les honneurs du triomphe.



Dans

Dans le second Livre des Géorgiques on trouve un bel eloge de l'Italie dont voici quelques traits.

HIc ver assiduum, atque alienis mensibus æstas.
Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos.
At rabidæ tigres absunt, & sæva leonum
Semina: nec miseros fallunt aconita legentes;
Nec rapit immensos orbes per humum, neque tanto
Squameus in spiram tractu se colligit anguis.

TRADUCTION.

Là regne un printems éternel, & presque tous les mois sont des mois d'été; là les brebis & les arbres portent deux fois dans l'année. On n'y connoît ni les tigres ni les lions, & on n'y court point risque de cueillir les herbes venimeuses. On n'y voit jamais d'affreux serpens ramper à replis tortueux & s'entortiller de leur queue énorme. De combien de Villes super-

Adde tot egregias urbes, operumque laborem,
Tot congesta manu præruptis oppida saxis;
Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.
Hæc genus acre virûm, Marsos pubemque Sabellam,
Assuetumque malo Ligurem, Volscosque verutos
Extulit; hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,
Scipiadas duros bello, & te maxime Cæsar,

bes ce beau pays est orné, & quels édifices? que de pierres ont servi à leur construction! quels immenses travaux ont formé ces magnifiques aqueducs qui passent sous nos murs! Cette terre renferme aussi dans son sein des mines d'or, d'argent & de cuivre. Elle a enfanté cent peuples belliqueux, les Marses, les Sabins, les Liguriens, les Volsques armés de dards; elle a enfanté les Decius, les Marius, les illustres Camilles, les infatigables Scipions & toi César le plus grand de tous, toi qui

Qui nunc extremis Asiæ jam victor in oris,
.mbellem avertis Romanis arcibus Indum.

:ueillant aujourd'hui des lauriers aux xtrémités de l'Asie, éloignes de nos rontieres l'Indien désarmé.

Dans le morceau suivant le Poëte ait sentir le bonheur de la vie des gens e la campagne : le portrait en est char-nant.

O Fortunatos nimiùm sua si bona norint,
Agricolas! quibus ipsa, procul discordibus armis,
.ndit humo facilem victum justissima tellus.
non ingentem foribus domus alta superbis

TRADUCTION.

Heureux les habitans de la campae s'ils pouvoient connoître leur bonur ! loin du bruit des armes, la terre uitable leur fournit de quoi vivre ainent & recompense leurs travaux. ls ne voyent pas le matin une foule courtisans assiéger leur superbe Pa-s, s'ils ne se soucient pas d'avoir des

Mane ſalutantum totis vomit ædibus undam;
Nec varios inhiant pulchrâ teſtudine poſtes.
At ſecura quies, & neſcia fallere vita,
Dives opum variarum; at latis otia fundis,
Speluncæ, vivique lacus; at frigida Tempe,
Mugituſque boum, molleſque ſub arbore ſomni,
Non abſunt. Illic ſaltus ac luſtra ferarum,
Et patiens operum, parvoque aſſueta juventus. . . . .
Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas;
Atque metus omnes & inexorabile fatum

portiques magnifiquement ornés, ils jouiſſent en récompenſe d'une vie tran-tranquile & innocente, ſource de mille biens; ils ſont paiſibles dans les champs qui leur appartiennent; ils ont des grottes, des étangs & des prairies arroſées par des ruiſſeaux; ils y entendent les mugiſſemens de leurs troupeaux, & ils dorment tranquilement à l'ombre de leurs arbres; là au milieu des bois & des bêtes féroces qui les habitent, la jeuneſſe eſt laborieuſe & ſobre. . . . . Heureux qui peut approfondir la nature & connoître tous ſes reſſorts! heureux qui ſçait braver les

ubjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari:
'ortunatus & ille Deos qui novit agrestes;
'anaque, Silvanumque senem, Nymphasque sorores!
llum non populi fasces, non purpura regum
'lexit; & infidos agitans discordia fratres...
Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
'ponte tulere suâ, carpsit; nec ferrea jura,
nsanumque forum, aut populi tabularia vidit.
Sollicitant alii remis freta cæca, ruuntque

rayeurs de l'inévitable trépas, & mépriser le vain bruit de l'avare Acheron! nais heureux aussi qui connoît les Divinités de la campagne, Pan, le vieux Sylvain & les Nymphes. Il n'est touché ni de l'honneur des faisceaux ni de a pourpre des Rois. La mauvaise foi qui divise les freres ne lui fait point éprouver les horreurs de la discorde; borné à cueillir le fruit de ses vergers & les dons de la terre libérale, il ne connoît ni les fureurs du Barreau ni la rigueur des Loix, ni les Actes du dépôt public. Les uns fendent les flots d'une mer périlleuse, les autres cher-

In ferrum, penetrant aulas & limina regum.
Exilioque domos & dulcia limina mutant ;
Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem.
Agricola incurvo terram dimovit aratro
Hinc anni labor ; hinc patriam parvosque nepotes
Sustinet : hinc armenta boum, meritosque juvencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
Aut fœtu pecorum, aut Cerealis mergite culmi ;
Proventuque oneret sulcos, atque horrea vincat.

chent la gloire dans les combats, ou par leurs intrigues ils pénétrent dans les Palais des Rois ; d'autres changent en un exil la douceur qu'il y a à demeurer chez soi, & cherchent une autre patrie sous un autre soleil ; le laboureur tranquile passe l'année à cultiver son champ ; ce travail soutient sa patrie & sa famille, nourrit ses troupeaux & engraisse ses bœufs à qui il est redevable de la culture de la terre ; il ne se repose point qu'il ne voye les champs ensemencés, ses arbres chargés de fruits,

Venit hiems, teritur Sicyonia bacca trapetis,
Glande ſues læti redeunt, dant arbuta ſylvæ;
Et varios ponit fœtus autumnus, & altè
Mitis in apricis coquitur vindemia ſaxis.
Interea dulces pendent circum oſcula nati;
Caſta pudicitiam ſervat domus; ubera vaccæ
Lactea demittunt; pinguesque in gramine
 læto
Inter ſe adverſis luctantur cornibus hœdi.
Ipſe dies agitat feſtos; fuſuſque per herbam,

ſes troupeaux féconds, & ſes greniers pleins. L'hiver approche, alors il met ſes olives ſous le preſſoir. Ses pourceaux gras retournent le ſoir à l'étable; l'arboiſier lui donne ſon fruit ſauvage, & tandis que le raiſin acheve de murir ſur les côteaux, il recueille tous les autres dons de l'automne. Cependant il ſe voit tendrement careſſé de ſes chers enfans qui l'environnent. La pudeur regne dans toute ſa maiſon. Ses vaches l'enrichiſſent de leur lait, tandis que ſes chevraux bondiſſans dans la prairie ſe heurtent de leurs cornes. Il ne manque point de célébrer les jours de fêtes. Couché ſur l'herbe au milieu de ſes amis ou autour d'un feu, il vuide

Ignis ubi in medio, & focii cratera coronant,
Te libans, Lenæe, vocat; pecorisque magistris
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo,
Corporaque agresti nudat prædura palæstra.

avec eux de larges coupes pleines de vin, & vous offre, ô Bacchus, les prémices de votre divine liqueur. Tantôt il propose des prix aux Bergers pour couronner l'adresse à lancer le javelot, & il attache le but à un orme, tantôt il voit leurs corps nuds & vigoureux s'exercer à la lutte.



Dans le troisiéme Livre, le P·ète en arlant des Scythes qui habitent vers le ·ptentrion; fait une vive peinture de la igueur du froid qui regne dans leur ays, & de la vie qu'ils y menent. On ·eut remarquer que la force des expres-ions represente parfaitement celle du roid & l'horreur d'un pays sauvage.

Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ,
Jndaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
?uppibus illa prius patulis, nunc hospita plaustris.
Æraque dissiliunt vulgò, vestesque rigescunt
Indutæ, cæduntque securibus humida vina,

Traduction.

Là le cours du fleuve le plus rapide est tout à coup suspendu par des glaçons qui enchainent ses flots; leur solide surface soutient alors le poids des chariots, & les traineaux y prennent la place des navires. Souvent l'excès du froid fend l'airain & glace les vêtemens; on coupe avec la hache le vin gélé dans les tonneaux; les eaux dor-

Et totæ ſolidam in glaciem vertere lacunæ;
Stiriaque impexis induruit horrida barbis,
Interea toto non ſecius aëre ningit:
Intereunt pecudes, ſtant circumfuſa pruinis
Corpora magna boum, confertoque agmine
 cervi
Torpent mole nova, & ſummis vix corni-
 bus extant.....
Ipſi in defoſſis ſpecubus ſecura ſub alta
Otia agunt terrâ, congeſtaque robora, to-
 taſque
Advolvere focis ulmos, ignique dedere.
Hîc noctem ludo ducunt, & pocula læti
Fermento, atque acidis imitantur vitea ſor-
 bis.

mantes ſont converties en criſtal; tout juſqu'à la barbe de ces Peuples eſt hériſſé de glaçons. Les troupeaux périſſent enſevelis ſous la neige; les cerfs ſuccombent ſous cette maſſe, à peine le bout de leur ramure paroît-il. Ces Peuples vivent ſous terre dans des antres où ils paſſent leurs jours à couvert du froid; ils brûlent des troncs d'arbres & des ormes entiers pour échauffer leurs cavernes; ils paſſent les nuits à jouer & à boire d'une liqueur qui

alis Hyperboreo septem subjecta trioni
¡ens effræna virûm Riphæo tunditur Euro;
t pecudum fulvis velantur corpora setis.

nite le vin, faite avec du froment ou es fruits sauvages. C'est ainsi qu'ils ivent sans loix & sans police, vêtus e peaux de bêtes feroces, en butte ux vents qui tombent des monts Rihées.

Voici quelques traits de la description des maladies contagieuses qui reznent quelque fois parmi les animaux. On voit dans cette peinture un certain air de tristesse que le Poete a sçu répandre comme pour exciter la compassion sur le sort de ces animaux.

Hinc lætis vituli vulgò moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad præsepia reddunt.

Traduction.

Les jeunes taureaux meurent au milieu des plus gras pâturages, ou viennent rendre les derniers soupirs dans leurs étables quoiqu'elles soient abon-

Hinc canibus blandis rabies venit, & quatit
ægros
Tuſſis anhela ſues, ac faucibus angit obeſis.
Labitur infelix ſtudiorum atque immemor
herbæ,
Victor Equus, fonteſque avertitur, & pede
terram
Crebra ferit, demiſſæ aures; incertus ibidem
Sudor, & ille quidem morituris frigidus; aret
Pellis, & ad tactum tractanti dura reſiſtit....
Ecce autem duro fumans ſub vomere taurus

damment pourvûes. Les chiens les plus doux ſont en proye à la rage; la toux violente jointe à l'enflure de la gorge fait perdre la reſpiration aux pourceaux; ces ſuperbes chevaux ſi ſouvent vainqueurs dans les combats de la courſe, abbatus par le mal, dédaignent l'herbe des prairies & l'eau des fontaines; ils frappent la terre du pied & baiſſent leurs triſtes oreilles; leur peau dénuée de ſuc eſt collée ſur leurs os, ils paroiſſent baignés d'une ſueur dont la cauſe eſt inconnue, & qui préſage leur mort prochaine; d'une autre part on voit un taureau fumant ſous le joug tomber tout à coup, vo-

oncidit, & mixtum ſpumis vomit ore cruorem,
xtremoſque ciet gemitus; it triſtis arator.
Iœrentem abjungens fraternâ morte juvencum,
ıtque opere in medio defixa reliquit aratra.
Non umbræ altorum nemorum, non mollia poſſunt
?rata movere animum, non qui per ſaxa volutus
?urior electro campum petit amnis; at ima
Solvuntur latera, atque oculos ſtupor urget inertes,
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.

mir du ſang & de l'écume & rendre les derniers ſoupirs. Le triſte Laboureur laiſſe ſa charue & ſon travail & détele ſon taureau affligé de la mort de ſon compagnon. Ni le ſalutaire ombrage des bois, ni l'agréable verdure des prairies, ni l'onde pure des ruiſſeaux coulant ſur du gravier & ſerpentant dans les campagnes ne peuvent réjouir tous ces animaux languiſſans.

Dans le quatrième Livre on admire avec raison deux morceaux ; le premier est un court tableau de la vie champêtre d'un certain vieillard de Cilicie. Il y a une finesse admirable dans cette image ; on croit voir ce bon vieillard travailler à son jardin. Ce sont de petits détails mais si gracieux que bien des esprits Philosophes envieroient son sort.

Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circum
Lilia, verbenasque premens, vescumque papaver,
Regum æquabat opes animis, seráque revertens
Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.

TRADUCTION.

Cet homme possesseur d'un terrain auparavant inculte, en avoit fait un jardin agréable en y semant des légumes; bordé de lys, de vervene & de pavots, & il s'y trouvoit aussi heureux que les Rois dans leurs riches Palais. Lorsque le soir il rentroit dans sa mai-

mus vere rosam, atque autumno carpere
poma,
cum tristis hiems etiamnum frigore saxa
mperet, & glacie cursus frænaret aquarum,
e comam mollis jam tum tundebat acanthi,
statem increpitans seram, zephyrosque morantes.
gò apibus fœtis idem, atque examine multo
imus abundare, & spumantia cogere pressis
ella favis: illi tiliæ, atque uberrima pinus:

n, il couvroit sa table frugale de simes mets que son jardin & son travail i fournissoient; les premieres fleurs u Printems, les premiers fruits de Automne naissoient pour lui. Lorsue les rigueurs de l'Hyver fendoient s pierres & suspendoient le cours des euves, il émondoit déja ses acanthes, éja il jouissoit du Printems & se plainoit de la lenteur de l'été. Il voyoit premier ses abeilles se multiplier & étoit le premier à tirer le miel de ses uches; son jardin étoit orné de pins

Quotque in flore novo pomis ſe fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam ſeras in verſum diſtulit ulmos,
Eduramque pyrum, & ſpinos jam pruna ferentes,
Jamque miniſtrantem platanum potantibus umbras.

& de tilleuls. Ses arbres fruitiers portoient en Automne autant de fruits, qu'au Printems ils avoient porté de fleurs. Il ſçavoit tranſplanter & aligner des ormeaux déja avancés, des poiriers, des pruniers greffés ſur l'épine déja portant des fruits, & des planes déja touffus à l'ombre deſquels il régaloit ſes amis.

Tout le monde eſt inſtruit de la fable d'Eurydice; on ſçait qu'elle fut piquée par un ſerpent dans le tems qu'elle fuyoit les pourſuites du berger Ariſtée, & qu'elle perdit la vie: on ſçait pareillement qu'Orphée deſcendit aux Enfers pour aller chercher ſa femme Eurydice. C'eſt ce dernier fait dont Virgile a fait un épiſode qui paſſe pour

le

e plus beau qu'il y ait dans tous ses uvrages. Il est certain que soit pour 'élégance du récit, soit pour la vivaité & la vérité du sentiment, c'est le norceau le plus exquis de tout ce que ous avons dans la Poësie latine; il est ité pour tel par tous les connoisseurs; n voici les plus beaux traits.

[Ipse cava solans ægrum testudine amorem,
Te dulcis conjux, te solo in littore secum,
'e veniente die, te decedente canebat:
'ænarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
t caligantem nigrâ formidine lucum
ngressus, Manesque adiit, regemque tremendum;

TRADUCTION.

Le triste Orphée tâchoit par le son e sa lyre de soulager sa douleur; nuit : jour sur un rivage désert il déploit votre perte, ô vous la plus chere es épouses; il osa même descendre ans les gouffres du Tenare, pénétrer ans le Royaume profond de Pluton, traverser ces forêts ténébreuses où rene un éternel effroi, s'approcher du :rrible Monarque des morts & abor-

Nesciaque humanis precibus mansuescere corda....

Quin ipsæ stupuere domus, atque intima lethi

Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues

Eumenides, tenuitque inhians tria Cerberus ora,

Atque Ixionii vento rota constitit orbis.

Jamque pedem referens, casus evaserat omnes,

Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,

der ces lugubres Divinités que les prieres des mortels ne peuvent fléchir; cependant les sons de la lyre d'Orphée pénétrerent dans les plus profondes demeures du Tartare, & en surprirent tous les pâles habitans; les oreilles même des Furies dont les têtes sont armées de serpens, en furent charmées; le Cerbere fermant ses trois gueules cessa d'aboyer, & le mouvement de la roue d'Ixion fut suspendu. Echappé de tous les dangers, Orphée revenoit sur la terre. Eurydice qui lui avoit été rendue, marchoit après lui vers le sé-

'onè ſequens ; namque hanc dederat Proſerpina legem :
Cum ſubita incautum dementia cepit amantem ,
gnoſcenda quidem , ſcirent ſi ignôſcere Manes.
Reſtitit ; Eurydicenque ſuam jam luce ſub ipſa
mmemor , heu ! victuſque animi , reſpexit : ibi omnis
Effuſus labor , atque immitis rupta tyranni
fœdera , terque fragor ſtagnis auditus Avernis.

our de la lumiere ; mais la Reine des Enfers lui avoit défendu de tourner la ête & de jetter les yeux ſur ſon épouſe. Cependant un mouvement ſubit , lont il ne fut point le maître , lui fit oublier la loi ; faute pardonnable , ſi l'Enfer ſçavoit pardonner : il s'arrêta, & lorſqu'il étoit ſur le point de revoir a lumiere , vaincu par ſon amour , il voulut voir ſa chere Eurydice , mais il perdit en un inſtant tout le fruit de ſes peines ; ſon traité avec l'impitoyable yran des Ombres fut rompu , & les tangs de l'Averne retentirent par trois

Illa, quis & me, inquit, miseram & te perdidit Orpheu?
Quis tantus furor? en iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus,
Jamque vale: feror ingenti circumdata nocte,
Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas.
Dixit, & ex oculis subitò, ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diversa: neque illum
Prensantem nequicquam umbras, & multa volentem

fois d'un bruit affreux. Hélas! s'écria la malheureuse Eurydice, qui nous arrache ainsi l'un à l'autre? quelle barbarie! le cruel destin me rappelle dans le sombre Empire des morts, le sommeil du trépas ferme pour toujours mes yeux à la lumiere; adieu cher époux, c'est en vain que je vous tends les bras; je ne suis plus à vous, on m'entraîne dans les ténébres éternelles. Elle dit & disparut comme une légere vapeur; Orphée courut après elle pour la join-

Dicere præterea, vidit, nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem:
Quid faceret? quo se raptâ bis conjuge ferret?
Quo fletu Manes, quâ numina voce moveret?
Illa quidem Stygiâ nabat jam frigida cymbâ.
Septem illum totos perhibent ex ordine menses,
Rupe sub aëria, deserti ad Strymonis undam
Flevisse, & gelidis hæc evolvisse sub antris,

dre & lui parler; vains efforts! il ne la revit plus; le Nocher de la fatale barque ne lui permit point de repasser l'Acheron. Que pouvoit-il faire dans cette triste conjoncture; que devenir après avoir perdu deux fois sa chere épouse? Comment espérer de toucher les Divinités Infernales? Il n'étoit plus tems, l'Ombre d'Eurydice étoit déja embarquée sur le Styx. On dit que ce malheureux époux passa sept mois entiers au pied d'un rocher sur les rives désertes du Strymon à pleurer sans cesse & à faire retentir les antres de ses gémissemens. Au son de sa voix plaintive mariée avec sa lyre, les tigres pa-

Mulcentem tigres, & agentem carmine quercus.
Qualis populeâ mœrens Philomela sub umbra,
Amissos queritur fœtus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit: at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, & mœstis latè loca questibus implet....
Tum quoque marmoreâ caput à cervice revulsum,
Gurgite cum medio portans Oeagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa & frigida lingua,
Ah miseram Eurydicen, animâ fugiente vocabat:
Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

rurent s'adoucir & les chênes se mouvoir en cadence ; ainsi la triste Philomele, désolée de la perte de ses petits qu'un barbare oiseleur lui a enlevés, passe les nuits dans les bois à gémir, & fait retentir de ses plaintes tous les lieux d'alentour..... Les femmes de Thrace ayant jetté sa tête dans l'Hebre, on entendit sa langue prononcer encore le nom d'Eurydice, & les échos du rivage le répéter.

DE L'ÉNEIDE,

;T DE LA NATURE DE CE POEME.

L'Énéide eſt un Poëme Epique dans lequel Virgile s'eſt propoſé deux ›bjets ; le premier a été de peindre \uguſte ſous le nom d'un Capitaine Froyen conducteur d'une Colonie, & le renfermer ſon éloge dans le cours l'une longue Allégorie ; le ſecond de ignaler ſon zèle & ſon amour pour ſa ıation en lui traçant ſon illuſtre ori-;ine, & en faiſant deſcendre des Tro-'cns le peuple Romain, ſuivant une radition ancienne, ce qui lui donne ieu de parler de toute l'Italie, & de appeller la fondation de toutes les vil-es de cette contrée. C'eſt dans l'éten-lue d'un Poëme Epique qu'il a rempli ın pareil deſſein ; mais comme bien des ›erſonnes pourroient ignorer la nature le ce Poëme, nous avons cru devoir 'n donner ici une juſte idée, & le plus ıccinctement qu'il a été poſſible.

Le Poëme Epique, autrement l'E-

popée, eſt une imitation ou peinture d'une action illuſtre, non par la repréſentation, ce qui eſt le caractere de la Tragédie, mais par la narration. Sa matiere eſt une action héroïque, ſa forme eſt la fable, ſa fin eſt de ſervir d'inſtruction aux Princes & aux Grands. La premiere partie de l'Upopée. eſt donc la matiere, & c'eſt ordinairement une action héroïque. Prenons pour exemple l'Enéide même; un Prince contraint de s'enfuir par le renverſement de ſa patrie, & de chercher par le monde un autre établiſſement. Il fait ſes Dieux & ſon pere compagnons de ſa fuite; les Dieux touchés de cette piété, s'intéreſſent à l'établir mieux qu'il n'étoit & dans le plus beau pays du monde. Il devient le fondateur de l'empire le plus floriſſant qui fut jamais; ainſi le motif de l'action d'Enée eſt une vertu, ce qui eſt bien différent de celle d'Achille dans Homere, qui eſt une paſſion; le but d'Enée c'eſt la liberté de ſes Dieux & de ſon pere & le ſalut des ſiens.

La ſeconde partie de l'Epopée c'eſt l'ordonnance de la fable; cette ordon-

nance

ance consiste, 1°. dans l'arrangement
es Episodes avec l'action principale;
°. Dans le juste tempéramment du
raisemblable & du merveilleux. 3°.
)ans l'ordre naturel des matieres. 4°.
)ans l'observance des mœurs.

Premierement l'Episode qui n'est
utre chose qu'une espece de digres-
on du sujet, ne doit pas être long ni
orcé ni tiré de trop loin ni trop fré-
uent; or il est aisé de remarquer que
s Episodes de Virgile sont tous pro-
ortionnés au sujet principal; celui de
idon qui est le plus long & le plus
endu de tous, n'est jamais détaché de
personne du Hérôs; c'est lui qui parle
qui raconte ses voyages; il ne sort
esque point de son sujet sans faire de
équens retours sur lui-même.

Secondement le tempérament du
erveilleux avec le vraisemblable est
sentiel; le premier ne doit pas pé-
er contre le second, il doit sur-tout
oir de l'admirable pour toucher le
eur des Princes & des Grands & les
imer aux grandes choses; il doit s'al-
r avec le vraisemblable pour ne les
s désespérer, afin de leur donner une

noble émulation pour les hautes entreprises ; c'eſt là qu'on doit obſerver le précepte d'Horace en ſa Poëſie : *Nec Deus interſit, niſi dignus vindice nodus inciderit.* Que les Dieux ne ſe mêlent de rien dans l'action ſi la choſe ne le mérite pas ; mais tout ne doit pas être fait par le miniſtere des Dieux, *per ambages Deorumque miniſteria* ; comme dans Homere où Telemaque ne ſçauroit faire un pas ſans que Pallas l'aſſiſte ; c'eſt comme un grand enfant qu'une gouvernante mene par la liziere. Virgile obſerve religieuſement ce précepte, quand il fait intervenir les Dieux, toutes ſes machines ſont fondées en raiſon & en vraiſemblance, elles ſont naturelles & jamais forcées ; ainſi Venus apparoît à ſon fils au premier Livre de l'Enéide ; elle lui apprend en quel pays il eſt, & l'avanture de ſes compagnons, elle lui marque les chemins : dans la conjoncture où étoit Enée il étoit néceſſaire que ce fut une Divinité qui lui parlât pour relever ſon courage dans un tems où ce héros venoit d'être battu d'une furieuſe tempête, & étoit abandonné de tout ſe-

cours humain. Il est vraisemblable que sa mere devoit prendre soin de l'encourager & lui apprendre ce qu'il avoit à faire ; les Dieux devoient s'intéresser pour lui puisque sa piété lui faisoit prendre tant de soins de leur intérêt. Dans le quatriéme Livre Virgile fait intervenir Mercure pour tirer Enée de l'embarras terrible où il étoit. Sa foi donnée à Didon le retenoit à Carthage ; les destinées de son fils & l'empire du monde promis par les Dieux le pressoient de partir, mais il avoit de la peine à manquer de fidélité. Il falloit donc un ordre d'en haut & une puissance supérieure pour le tirer de cet embarras, & il étoit nécessaire que quelque Dieu parlât pour le tirer de cet engagement.

Troisiémement l'arrangement des matieres & l'ordre des événemens doivent être observés avec soin ; c'est ce qu'Horace recommande, *ut jam nunc dicat jam nunc debentia dici* ; & il prétend que toute la beauté d'un ouvrage consiste en cet ordre, *ordinis hæc virtus erit* ; & c'est ce que Virgile a pratiqué exactement. Par exemple, lorsqu'il a eu à placer des jeux dans son

Poëme pour l'apotheose d'Anchise, il il les a placés au cinquiéme Livre pour divertir l'imagination du Lecteur du funeste objet de la mort de Didon qu'il venoit de représenter au quatriéme & pour se délasser lui même en faisant délasser ses héros ; car les jeux sont du nombre de ces actions qui peuvent se rencontrer dans la vie des héros, & peuvent être des matieres du Poëme héroïque, parce que ce sont des occasions de faire éclater des marques de magnificence, or c'est une des qualités qui composent le héros. On en a vû plusieurs exemples sous le regne de Louis XIV. & tout le monde sçait ce que c'est que la course des têtes dont Moliere nous a laissé la description dans la Comédie des plaisirs de l'Isle enchantée ; on y voit que les plus illustres Seigneurs du Royaume étoient les héros de ces jeux, & que les vainqueurs alloient recevoir le prix des mains d'une auguste Reine. Il est aisé de comprendre de quelle magnificence devoit être en pareille occasion la plus brillante cour de l'Europe.

Quatriémement les mœurs doivent

suivre l'ordonnance de la fable, & par les mœurs on doit entendre les bienséances, les sentimens, la recommandation de la vertu, la punition des méchans; tout garde ce caractere dans Virgile. La passion d'Enée & de Didon à la vérité laisse entrevoir obscurément les dernieres extrémités, mais les bienséances extérieures n'y sont point blessées; tout ce qui est de l'essence du devoir & de l'honnêteté y est fidelement observé. Drance & Turnus ont entr'eux une querelle, mais ils se parlent comme des personnes de qualité; ils ne se disent point des injures grossieres comme les hérôs d'Homere; il est vrai qu'on doit lui pardonner ce défaut, parce qu'il écrivoit en un tems où les mœurs n'étoient pas encore formées. Les sentimens qui sont dans le fonds les expressions des mœurs, se trouvent répandus en une infinité d'endroits de l'Enéide. Virgile y est toujours sérieux, comme le demande le Poëme épique dont la matiere doit toujours tenir du noble & de l'élevé; jamais il ne dégénere dans le familier; il est toujours grand, & il ne s'abaisse

jamais à faire le plaisant contre la bienséance de son caractere.

L'Enéide est distribuée en douze Livres, elle comprend deux parties, la premiere est renfermée dans les six premiers Livres, & elle a été faite à l'imitation & dans le goût de l'Odyssée d'Homere. La seconde qui comprend les six derniers est dans celui de l'Iliade. Chacune de ces deux parties a son nœud, & on ne doit pas ignorer que par ce mot il faut entendre cette partie du Poëme qui est absolument nécessaire pour y jetter de l'intérêt & affecter le Lecteur; ainsi le nœud de la premiere partie, ce sont les efforts de la Reine de Carthage pour fixer Enée dans ses Etats. Le dénoüment est ensuite préparé par la jalousie d'Iarbas, & par les plaintes de Jupiter que Mercure vient annoncer; enfin le départ d'Enée après bien des combats entre l'amour & le devoir, acheve le dénoüment de cette premiere partie.

Rien n'est plus ingénieux que le tour dont se sert Virgile pour flatter les Romains & sur-tout Auguste dont il a entrepris de faire allégoriquement l'éloge dans le cours de ce Poeme; il fait intervenir Jupiter, qui pour consoler Venus mere d'Enee, lui annonce les prospérites de ses descendans, la fondation de Rome par Romulus, en un mot toute la grandeur de l'origine des Romains; de là il passe à Jules César qu'il fait descendre d'Iule, fils d'Enée, & dont il prédit les conquetes.

Hic jam tercentum totos regnabitur annos
Gente sub Hectorea: donec regina sacerdos
Marte gravis geminam partu dabit Ilia prolem:

TRADUCTION.

Dans la Ville d'Albe qu'Ascagne surnommé Iule bâtira, le Trône sera occupé pendant trois cens ans, & jusqu'au tems qu'une Vestale fille d'un Roi d'Albe, après avoir eu commerce avec

Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus
Romulus excipiet gentem, & Mavortia condet
Mœnia, Romanoſque ſuo de nomine dicet.
Naſcetur pulchrâ Trojanus origine Cæſar,
Imperium Oceano, famam qui terminet aſtris,
Julius, à magno demiſſum nomen Iulo.
Hunc tu olim cœlo, ſpoliis Orientis onuſtum,
Accipies ſecura: vocabitur hic quoque votis.
Aſpera tum poſitis miteſcent ſæcula bellis.

le Dieu Mars, mettra au monde deux jumeaux; l'un des deux nommé Romulus couvert de la peau d'une louve ſa nourrice, ſera le fondateur d'un nouveau peuple auquel il donnera ſon nom, ainſi que la Ville qu'il bâtira & qui ſera conſacrée au Dieu Mars. Après un certain nombre de luſtres Jules Céſar rejetton de cette illuſtre tige, & tirant ſon nom d'Iule fils d'Enée, étendra ſes conquêtes juſqu'à l'Océan, & la gloire de ſon nom s'élevera juſqu'aux aſtres; vous le recevrez vous-même un jour dans le Ciel chargé des dépouilles de l'Orient & vous le verrez invoquer comme un Dieu par les mortels;

Cana fides, & Vesta, Remo cum fratre Quirinus,
Jura dabunt : diræ ferro & compagibus arctis
Claudentur belli portæ : furor impius intùs
Sæva sedens super arma, & centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

alors des siécles de paix succéderont à la férocité guerriere ; la candeur, la probité, la religion, un nouveau Romulus avec Remus son frère dicteront leurs loix aux peuples soumis à leur Empire. Les portes du temple de la guerre sont fermées ; l'affreuse discorde assise sur de cruelles armes, les mains liées derriere le dos, chargées de cent chaines d'airain, la bouche teinte de sang, fremira de rage.

Enée étant arrivé à Carthage est introduit dans le Palais de Didon, & il considere ce qu'il y a de beau & de remarquable ; Virgile feint que toute l'histoire de la guerre de Troye y étoit représentée dans des tableaux, en sorte

que le Prince Troyen s'y vit lui-même, ce qui lui donne lieu de faire quelques reflexions touchantes sur le sort des choses humaines.

Videt Iliacas ex ordine pugnas,
Bellaque jam famâ totum vulgata per orbem;
Atridas, Priamumque, & sævum ambobus Achillem.
Constitit & lacrymans : Quis jam locus, inquit, Achate,
Quæ regio in terris nostri non plena laboris?

Traduction.

Tandis qu'Enée considere toutes les magnificences du Temple, il apperçoit une suite de tableaux où les combats livrés sur les murs de Troye & les événemens de ce fameux siége étoient représentés. On y voyoit Agamemnon, Priam & le fier Achille également redoutable à l'un & à l'autre. A cette vûe il ne peut retenir ses pleurs. En quel pays sommes-nous, mon cher Acathe, dit-il? en est-il sur la terre où l'on ne soit instruit de nos malheurs; voilà l'infortuné Priam; la vertu malheureu-

En Priamus : sunt hîc etiam sua præmia laudi,
Sunt lacrymæ rerum, & mentem mortalia
tangunt.

se trouve ici des cœurs sensibles, on est touché de notre sort & on y a des sentimens d'humanité.

Il s'agissoit de prévenir le cœur de la Reine de Carthage en faveur d'Enée, afin qu'elle fit un bon traitement aux Troyens; jusqu'à ce moment Enée étoit enveloppé d'un nuage; ce nuage se dissipe, il paroît aux yeux de Didon; mais comment le Poete le fait-il paroître? on va le voir.

Vix ea fatus erat, cum circumfusa repente
Scindit se nubes, & in æthera purgat apertum.
Restitit Æneas, claraque in luce refulsit,

Traduction.

A l'instant le nuage s'ouvre & se dissipe & Enée paroît; à sa taille, à son air on l'auroit pris pour un Dieu. Venus sa mere avoit orné sa tête d'une bel-

Os, humerofque Deo fimilis : namque ipfa decoram
Cæfariem nato genitrix, lumenque juventæ
Purpureum ; & lætos oculis afflarat honores.
Quale manus addunt ebori decus aut ubi flavo
Argentum Pariufve lapis circumdatur auro.

le chevelure, & mis fur fon vifage & dans fes yeux les graces & la vivacité de la jeuneffe. C'eft ainfi que la main de l'ouvrier employe l'or pour embellir l'yvoire, l'argent ou le marbre.

Tout le fecond Livre de l'Enéide eft un chef-d'œuvre de narration, c'eft le trifte récit de la prife de Troye ; ce font des événemens les uns plus terribles que les autres que le Poete fait tour à tour paffer fous les yeux ; voyez l'idée qu'il donne de la grandeur du Palais de Priam.

APparet domus intùs, & atria longa patefcunt :

TRADUCTION.

Pyrrhus à coups de hache fait à la porte une large ouverture ; l'intérieur

Apparent Priami, & veterum penetralia regum,
Armatoſque vident ſtantes in limine primo.
At domus interior gemitu, miſeroque tumultu
Miſcetur, penituſque cavæ plangoribus ædes
Fœmineis ululant, ferit aurea ſidera clamor.
Tum pavidæ tectis matres ingentibus errant:
Amplexæque tenent poſtes, atque oſcula figunt.

du Palais ſe découvre à l'inſtant aux yeux des Grecs, ils voyent toutes ces longues ſales & l'appartement de Priam & de nos anciens Rois, & ils apperçoivent derriere la porte du veſtibule une troupe de Troyens qui étoient là poſtés pour deffendre ce lieu. Dans l'intérieur du Palais tout y étoit dans le trouble & la confuſion; tous les lieux y retentiſſoient des cris lamentables des femmes; on voyoit des meres tremblantes errer çà & là dans ce vaſte Palais, elles embraſſoient les portes & y coloient leur bouche.

Récit de la mort de Priam. Pyrrhus venoit de tuer à ses yeux Polite un de ses enfans; Priam lui reproche d'avoir tué un fils aux yeux de son pere, & le menace de la colere des Dieux, & Pyrrhus lui répond par une cruelle dérision sur la mort qu'il alloit lui donner à lui-même; les cinq derniers vers donnent une noble idée de la puissance de Priam, & laissent une triste image de son malheureux sort.

Cui Pyrrhus: referes ergo hæc, & nuncius ibis
Pelidæ genitori: illi mea tristia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. Hæc dicens, altaria ad ipsa trementem

Traduction.

Va te plaindre à mon pere, répondit Pyrrhus, raconte lui mes honteuses actions, & dis lui qu'il a un fils qui deshonore son sang. A ces mots sans respecter l'Autel, il se jette sans pitié sur

Traxit, & in multo lapsantem sanguine nati:
Implicuitque comam lævâ, dextrâque coruscum
Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
Hæc finis Priami fatorum : hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam, & prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ; jacet ingens littore truncus,
Avulsumque humeris caput, & sine nomine corpus.

L'infortuné vieillard dont les pas chancelloient sur le marbre innondé du sang de son fils; il saisit d'une main ses cheveux blancs, & de l'autre tirant son épée, il la lui plonge dans le sein. Telle fut la fin de Priam, de ce puissant Roi de l'Asie, à qui tant de peuples étoient soumis. Son corps, dont les Grecs séparerent la tête est resté étendu sur le rivage & confondu dans la foule des morts.

Entrevûe d'Andromaque, veuve d'Hector, avec Enee; c'est en Epire que ce Prince la rencontra. Il y a une finesse admirable dans ce récit; c'est une femme toujours inconsolable de la perte de son premier époux, & déplorant toujours son sort d'avoir été réduite à épouser l'ennemi de sa patrie. C'est une mere qui ne cesse de pleurer la perte de son fils que les Grecs précipiterent du haut d'une tour; c'est par tout le langage de la tendresse.

Solemnes tum forte dapes & tristia dona
Ante urbem, in luco, falsi Simoëntis ad undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vocabat

TRADUCTION.

Ce jour là même Andromaque offroit des dons funébres à la cendre d'Hector son premier époux dans un bois sacré qu'arrosoit un ruisseau auquel elle avoit donné le nom de Simoïs: c'est là qu'elle appelloit les mânes de Hecto-

Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem;
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem, & Troïa circum
Arma amens vidit: magnis exterrita monstris,
Diriguit visu in medio: calor ossa reliquit:
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur
Vera ne te facies, verus mihi nuntius affers,
Nate Deâ? vivisne? aut si lux alma recessit,
Hector ubi est? Dixit, lacrymasque effudit, & omnem

son cher Hector à qui elle avoit élevé un tombeau de gazon au milieu de deux Autels, triste objet qui entretenoit sa douleur & faisoit sans cesse couler ses larmes. Mon arrivée & la vûe des armes Troyennes lui causerent un si grand étonnement qu'elle s'évanouit. Ayant enfin recouvré ses esprits, elle me dit: est-ce vous fils de Venus? estce vous-même? vivez-vous encore? ou si vous n'êtes que l'ombre d'Enée, dites moi où est Hector. A ces mots elle versa un torrent de larmes, & fit

Implevit clamore locum : vix pauca furenti
Subjicio, & raris turbatus vocibus hiſco :
Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco.
Heu! quis te caſus dejectam conjuge tanto
Excipit? aut quæ digna ſatis fortuna reviſit?
Hectoris, Andromache, Pyrrhin' connubia ſervas?
Dejecit vultum, & demiſſâ voce locuta eſt :
O felix una ante alias Priameïa virgo,
Hoſtilem ad tumulum Trojæ ſub mœnibus altis

retentir le bois de ſes gémiſſemens ; Troublé moi-même, je lui répondis d'une voix entrecoupée, & ma langue put à peine prononcer ce peu de paroles ; je vis, lui dis-je, mais je traîne une vie malheureuſe ; mais vous illuſtre Andromaque, depuis la perte de votre cher époux, quelle eſt votre ſituation ? veuve du grand Hector, êtes-vous l'épouſe de Pyrrhus ? Elle baiſſa les yeux, & d'une voix languiſſante elle répondit : heureuſe la fille de Priam (Polixene) immolée ſur le tombeau d'Achille, elle n'a été le partage d'aucun ennemi, & n'eſt point entrée com-

Juſſa mori : quæ ſortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile !
Nos patriâ incenſâ diverſa per æquora vectæ,
Stirpis Achilleæ faſtus, juvenemque ſuperbum
Servitio enixæ tulimus : qui deinde ſecutus
Ledæam Hermionem, Lacedæmoniosque hymenæos,
Me famulam famuloque Heleno tranſmiſit habendam....
Sed tibi qui curſum venti, quæ fata dedere ?
Quid puer Aſcanius ? ſuperatne, & veſcitur aurâ ?
Ecquæ jam puero eſt amiſſæ cura parentis ?

me moi dans le lit d'un ſuperbe vainqueur ; mais moi, après la ruine de Troye, traînée ſur toutes les mers de la Grece, je me ſuis vûe l'objet de l'inſolent amour du fils d'Achille dont j'étois la malheureuſe eſclave ; épris enſuite des charmes d'Hermione, il m'abandonna pour l'épouſer, & diſpoſant de ſa captive, il me maria à Helenus captif comme moi.... Mais vous Prince, quel eſt votre ſort.... Votre fils Aſcagne vit-il encore ? regrette-t-il ſa mere ? l'exemple de ſon pere & de ſon

Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles,
Et pater Æneas & avunculus excitat Hector?
Digressu mœsta supremo,
Fert picturatas auri subtemine vestes,
Et Phrygiam Ascanio chlamydem : nec cedit honori :
Textilibusque onerat donis, ac talia fatur :
Accipe & hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum
Sint, puer, & longum Andromachæ testentur amorem
Conjugis Hectoreæ. Cape dona extrema tuorum,
O mihi sola mei super Astyanactis imago.

oncle Hector l'excite-t-il à marcher sur leurs pas & sur ceux de tous les hérôs dout il descend.... Andromaque touchée de notre départ, me fit aussi des présens, elle me donda des habits chamarrés d'or, & à mon fils Ascagne un manteau Phrygien & des étoffes richement tissue.. Recevez, lui dit-elle, ces ouvrages de mes mains ; recevez ces derniers témoignages de l'amitié de la veuve d'Hector : ô chere image de mon fils Astianax! il avoit ces yeux,

Sic oculos, ſic ille manus: ſic ora ferebat:
Et nunc æquali tecum pubeſceret ævo.
Hos ego digrediens lacrymis affabar obortis:
Vivite felices, quibus eſt fortuna peracta
Jam ſua: nos alia ex aliis in fata vocamur.

ces traits, cet air, hélas! s'il vivoit il auroit le même âge Je ne pus ſans répandre des larmes leur faire mes adieux. Jouiſſez, leur dis-je, de votre heureux ſort, vous dont la ſituation eſt fixe & tranquille, vous qui n'avez point comme nous de traverſes à eſſuyer.

Tout le quatriéme Livre n'eſt qu'un grand épiſode qui contient les amours de Didon avec Enée. On peut dire en général que jamais l'éloquence n'a mis en œuvre tout ce qu'elle a d'artifice & d'ornement avec plus d'eſprit ni avec plus de ſuccès que Virgile l'a fait en cette occaſion; tous les degrés de cette paſſion, tous les redoublemens de cette affection naiſſante, & cette grande fragilité du ſexe y ſont dévelopés d'une maniere qui donne de l'admiration aux plus habiles, car plus on

a d'habileté, plus on a de diſpoſition à connoître l'excellence de cet endroit ; tout y eſt tendre & délicat ; le Taſſe a des endroits peut-être plus brillans, comme celui de l'aventure de Tancrede & de Clorinde ; mais quand on le conſidere bien de tous côtés, toutes les proportions avec l'action principale n'y paroiſſent pas gardées ſi juſtement que dans l'aventure de Didon. Il faudroit pour s'en convaincre raporter tout ce quatriéme Livre, mais les bornes que nous nous ſommes preſcrites ne nous permettent que le choix de certains endroits les plus frappans & les plus eſtimés.

Voici un contraſte que fait le Poëte de la tranquillité où eſt toute la nature au milieu d'une nuit profonde avec les agitations du cœur de Didon tourmentée par ſa paſſion, & la douleur de ſe voir abandonnée par Enée qui lui avoit declaré ſon prochain départ.

Nox erat & placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras, silvæque & sæva quierant
Æquora : cùm medio volvuntur sidera lapsu :
Cùm tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus latè liquidos, quæque aspera dumis
Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti
Lenibant curas, & corda oblita laborum.
At non infelix animi Phœnissa ; neque unquam
Solvitur insomnis, oculisve aut pectore noctem

TRADUCTION.

La nuit couvroit la terre de ses ombres, le tranquile sommeil régnoit en tous lieux, tout étoit paisible dans les campagnes, dans les forêts & sur les eaux, les troupeaux, les bêtes farouches, les oiseaux, les poissons étoient plongés dans le calme & dans l'oubli de leurs peines ; Didon seule ne goute point le repos de la nature, & le sommeil ne peut fermer ses yeux ; le silen-

Accipit : ingeminant curæ, rurſuſque reſurgens
Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æſtu.

ce de la nuit augmente ſon inquiétude, réveille ſon amour, rallume ſes fureurs.

Quelques traits des reproches que fait Didon à Enée lorſqu'elle voit qu'elle ne peut l'engager à reſter à Carthage.

NEc tibi Diva parens generis, nec Dardanus auctor,
Perfide : ſed duris genuit te cautibus horrens
Caucaſus, Hircanæque admorunt ubera tigres ;
Nam quid diſſimulo ? aut quæ me ad majora reſervo ?

TRADUCTION.

Tu n'es ni le fils d'une Déeſſe ni du ſang de Dardanus ; ô le plus perfide de tous les hommes ! l'affreux Caucaſe t'a enfanté ſur ſes rochers arides, & tu as ſucé le lait des tigreſſes d'Hyrcanie ; car qu'ai-je à diſſimuler, & dois-je attendre que tu pouſſes l'offenſe plus loin?

Num

Num fletu ingemuit noſtro ? num lumina flexit ?
Num lacrymas victus dedit ? aut miſeratus amantem eſt ?
Quæ quibus anteferam ? jam jam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis pater aſpicit æquis.
Nuſquam tuta fides. Ejectum littore, egentem
Excepi, & regni demens in parte locavi :
Amiſſam claſſem ; ſocios à morte reduxi.
Heu ! furiis incenſa feror. Nunc augur Apollo,

le barbare a-t-il été touché de mes pleurs ? a-t-il verſé quelques larmes ? a-t-il daigné regarder une Princeſſe dont il eſt aimé ? que te dirai-je enfin ? la Déeſſe Junon qui me protege & Jupiter même ont horreur de ta perfidie ; hélas ! à qui ſe fier ? je l'ai recueilli dans mes Etats après ſon naufrge, & je l'ai aſſocié à mon Empire ; j'ai ſauvé ſes vaiſſeaux échoués, j'ai arraché ſes compagnons des bras de la mort. Enfin je ſuis aſſez inſenſée pour l'aimer ; l'ingrat pour récompenſe prétexte maintenant des Oracles d'Apollon, & l'in-

Nunc Lyciæ sortes, nunc & Jove missus ab ipso
Interpres Divûm fert horrida jussa per auras.
Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat. Neque te teneo, neque dicta refello.
I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas.
Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis; & nomine Dido
Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens:

terprète des Dieux, si on l'en croit, a traversé les airs pour lui annoncer les terribles ordres de Jupiter, comme si les Dieux s'abaissoient à de pareils soins; je ne daigne pas te confondre, & je ne te retiens plus; que les vents te conduisent dans ton Italie; va chercher à travers les ondes cette terre où tu dois régner; si les Dieux équitables ont quelque pouvoir, j'espere qu'un naufrage vengeur te fera échouer contre des rochers; alors tu regretteras Didon & tu l'appelleras vainement à ton secours; absente je te poursuivrai

Et cum frigida mors animâ ſeduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero : dabis improbe pœnas :
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama ſub imos.

la flamme à la main, & lorſque mon ame ſe ſera envolée de mon corps, mon ombre attachée à tes pas ſera ton ſupplice ; dans le ſéjour des morts je ſerai informée de tes malheurs, & je m'en réjouirai.

Le morceau ſuivant exprime la fureur de Didon dans le moment qu'elle vit la flotte d'Enée s'éloigner de la vûe de Carthage.

Terque quaterque manu pectus percuſſa decorum,
Flaventeſque abſciſſa comas : Proh Jupiter ! ibit

Traduction.

A cette vûe elle frappe ſon ſein de mille coups & arrache ſes blonds cheveux : grand Jupiter ! s'écrie-t-elle,

Hic, ait, & noſtris illuſerit advena regnis?
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.
Quid loquor? aut ubi ſum? quæ mentem inſania mutat? ...
Sol, qui terrarum flammis opera omnia luſtras:
Tuque harum interpres curarum & conſcia Juno:
Nocturniſque Hecate triviis ululata per urbes:
Et diræ ultrices, & Dii morientis Eliſæ:
Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et noſtras audite preces.

quoi le traitre eſt parti? un étranger m'aura donc ainſi outragée dans ma Cour? Tyriens armez-vous, courez ſur eux à force de voiles. Que dis je? où ſuis-je? quelle fureur trouble mes eſprits?... Soleil dont les feux éclairent les actions des humains; Junon qui ſçais quelle a été ma foibleſſe; Hecate pour qui les Villes retentiſſent de nocturnes hurlemens, & vous furies vengereſſes, écoutez la priere de Dion mourante, & exaucez ſes triſtes œux.

Ensuite le Poëte lui fait faire les plus fortes imprécations contre la destinée du Prince Troyen. Il y trace une vive image des maux qu'elle souhaite voir arriver aux Troyens. Est-il rien de plus ingénieux que d'avoir prété ici à Didon une espece d'esprit prophétique qui lui fait annoncer dans l'obscurité de l'avenir le plus terrible & le plus illustre ennemi de la République, avec qui Rome disputa si long-tems l'Empire du monde, c'est-à-dire Annibal.

Si tangere portus
Infandum caput, ac terris adnare necesse est:
Et si fata Jovis poscunt, hic terminus hæret:
At bello audacis populi vexatus & armis,

Traduction.

S'il faut que le perfide aborde en Italie, si c'est le terme de ses courses, & si Jupiter l'a ainsi ordonné; que du moins à son arrivée il ait à combattre un peuple belliqueux qui le chasse de ses frontieres, qu'arraché à son fils As-

Finibus extorris, complexu avulſus Iuli,
Auxilium imploret, videatque indigna ſuorum
Funera: nec, cum ſe ſub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optata luce fruatur;
Sed cadat ante diem, mediaque inhumatus arena.
Hæc precor: hanc vocem extremam cum ſanguine fundo.
Tum vos, ô Tyrii, ſtirpem & genus omne futurum
Exercete odiis; cinerique hæc mittite noſtro
Munera: nullus amor populis, nec fœdera ſunto.
Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor,

cagne, il ſoit obligé d'aller mandier des ſecours étrangers; qu'il voye ſes compagnons maſſacrés à ſes yeux; qu'après avoir fait une paix honteuſe, il meure ſans avoir régné, & que ſon corps ſoit à jamais privé de la ſépulture. Tels ſont les vœux de Didon qui va mourir, & vous Tyriens pour honorer ma cendre, ſoyez toujours ennemis des Troyens, & que jamais une paix ſincere ne vous uniſſe; qu'il naiſſe un jour de ma cendre un vengeur qui pourſui-

Qui face Dardanios ferroque ſequare colonos,
Nunc, olim, quocunque dabunt ſe tempore vires,
Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis, pugnent ipſique nepotes.

ve par le fer & le feu la race de Dardanus; que dès maintenant & à jamais il regne entre les deux rivages une mortelle haine; qu'ils exercent en tout tems leurs forces l'un contre l'autre; que les flots des deux mers ſe combattent, & qu'il s'allume entre les deux nations une guerre qui ſoit éterniſée dans leurs deſcendans.

Mort de Didon.

CONſcendit furibunda rogos.... dixitque noviſſima verba:
Dulces exuviæ, dum fata Deuſque ſinebant;

TRADUCTION.

Furieuſe elle monta ſur le bucher & proféra ces dernieres paroles: Chers gages d'un tendre amour, tant que le

Accipite hanc animam, meque his exolvite curis.
Vixi, & quem dederat cursum fortuna peregi,
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui : mea mœnia vidi :
Ulta virum, pœnas inimico à fratre recepi :
Felix, heu nimium felix ! si littora tantum
Numquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ.
Dixit, & os impressa toro : moriemur inultæ?
Sed moriamur, ait : sic, sic juvat ire per umbras.

ciel l'a permis, recevez mon ame, & délivrez moi de mes peines ; j'ai vêcu, j'ai rempli ma carriere au gré du sort, & mon ombre descendra aux Enfers avec quelque gloire. J'ai bâti une superbe Ville, j'ai vû les murs s'élever ; j'ai vengé la mort de mon époux, j'ai puni son assassin ; heureuse, hélas ! trop heureuse si la flotte Troyenne n'eut jamais approché de ces bords. Ensuite colant sa bouche sur ce lit, elle s'écrie : faut-il mourir sans être vengée ? oui, mourons ; c'est ainsi qu'il me faut descendre chez les morts ; que le cruel

Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, & nostræ secum ferat omina mortis.

voye du haut de sa pouppe la flamme qui me va consumer, qu'il en repaisse ses yeux barbares, & qu'il emporte avec lui ce funeste présage.

La matiere du cinquiéme Livre est la description des jeux en l'honneur d'Achille, célébrés par Enée près du Promontoire d'Actium; le Poëte les y a placés dans la vûe de dissiper l'imagination du Lecteur du triste objet de la mort de Didon qu'il vient de raconter; c'est vraisemblablement une allégorie que le Poëte fait aux jeux Actiaques, que l'Empereur Auguste avoit institué en mémoire de sa victoire d'Actium.

Le morceau suivant représente Enée qui après avoir été obligé de relâcher à Drepane port de Sicile, y célèbre avec beaucoup d'appareil l'anniversaire de la mort d'Anchise son pere.

Postera cum primo ſtellas oriente fugarat
Clara dies ; ſocios in cœtum littore ab omni
Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur:
Dardanidæ magni, genus alto à ſanguine Divûm,
Annuus exactis completur menſibus orbis ;
Ex quo relliquias divinique oſſa parentis
Condidimus terrâ, mœſtaſque ſacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor, adeſt ; quem ſemper acerbum,

TRADUCTION.

Le lendemain dès que les premiers traits de la lumiere eurent fait diſparoître les étoiles, Enée aſſembla tous ſes compagnons, & s'étant placé ſur une hauteur il leur parla en ces termes: Illuſtres enfans de Dardanus, peuple iſſu des Dieux, il y a aujourd'hui un an que nous rendimes les derniers devoirs à mon pere, que nous l'inhumâmes en ces lieux, & que nous lui conſacrâmes des Autels funébres ; ce jour, hélas! puiſque les Dieux ont voulu que ce fut celui de la mort de mon pere, ce jour ſera toujours pour moi un jour doulou-

Semper honoratum, ſic Dii voluiſtis, habebo.
Hunc ego Gætulis agerem ſi ſyrtibus exul,
Argolicove mari deprenſus, & urbe Mycenæ:
Annua vota tamen, ſolemneſque ordine pompas
Exequerer; ſtrueremque ſuis altaria donis.
Nunc ultro ad cineres ipſius & oſſa parentis,
Haud equidem ſine mente, reor, ſine numine Divûm,
Adſumus: & portus delati intramus amicos.
Ergo agite, & lætum cuncti celebremus honorem.....
Ore favete omnes, & cingite tempora ramis.

reux & reſpectable. Quand je ſerois égaré dans les ſables de Gétulie, fait captif ſur les mers de la Gréce, & conduit à Mycenes, je rendrois en ce jour ce que je dois à mon pere & je lui éleverois des Autels. C'eſt ſans doute par une faveur des Dieux que nous avons abordé à un port de nos alliés & que nous avons été conduits au tombeau d'Anchiſe, rendons lui donc les honneurs dûs à ſa cendre..... Soyez

Sic fatus, velat maternâ tempora myrto :
Hoc Elymus facit, hoc ævi maturus Aceftes;
Hoc puer Afcanius : fequitur quos cætera
pubes.
Ille è concilio multis cùm millibus ibat
Ad tumulum, magnâ medius comitante ca-
tervâ.
Hic duo rite mero libans carchefia Baccho;
Fundit humi, duo lacte novo, duo fanguine
facro,
Purpureofque jacit flores, ac talia fatur :
Salve fancte parens; iterum falvete recepti

attentifs avec un refpectueux filence, au facrifice qu'on va célébrer, & que chacun fe couronne de feuillages. En achevant ces mots, il fe ceignit la tête de myrthe, arbre confacré à fa mere; le Roi Acefte, Helymus, Afcagne & tous les autres Troyens en firent de même. Alors environné des principaux de fon armée, & fuivi d'une foule de peuple, le Prince Troyen s'avance vers le tombeau d'Anchife, & felon l'ufage il répand deux grands vafes de vin, deux de fang. Après ces libations facrées, il jette des fleurs fur le tombeau en prononçant ces paroles : Je

Nequicquam cineres, animæque umbræque
paternæ.
Non licuit fines Italos fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Tybrim.
Dixerat hæc, adytis cum lubricus anguis (a)
ab imis

vous salue, mon pere, je vous salue; cendres & mânes d'Anchise renfermés dans ce vain tombeau: ô mon pere! faut-il que je n'aye pas la consolation de chercher avec vous cette terre d'Italie, ces fatales contrées, ce Tibre, quel qu'il soit, où les destins m'appellent. A peine a-t-il prononcé ces mots qu'il sort du fond du tombeau un ser-

(a) Il paroît que c'est ici une espece d'apotheose d'Anchise plutôt que de simples honneurs funébres. Ce serpent sorti du tombeau semble le désigner; car les serpens, selon le témoignage de Plutarque, étoient consacrés aux Hérôs ou Demi-Dieux. Cette apotheose est sans doute une allusion à celle de Jules César qu'Auguste dans le tems de son Triumvirat fit mettre au rang des Dieux. Rien n'est plus flatteur pour Auguste & pour les Romains que cette fiction qui donne aux uns & anx autres une extraction dont il établit si ingénieusement la divinité.

Septem ingens gyros, feptena volumina traxit;
Amplexus placidè tumulum, lapfufque per aras....
Tandem inter pateras & levia pocula ferpens,
Libavitque dapes, rurfufque innoxius imo
Succeffit tumulo, & depafta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori inftaurat honores:
Incertus, Geniumne loci, famulumne parentis
Effe putet: cædit quinas de more bidentes,
Totque fues, totidem nigrantes terga juvenvencos:

pent énorme, fon corps forme mille replis tortueux, & lorfqu'il eut fait le tour du tombeau & des Autels, fe gliffant entre les vafes & les coupes, & après avoir gouté de toutes les viandes offertes, il fe retira fans faire aucun mal, & rentra dans le fond du fépulcre. Enée furpris de ce prodige, doute fi ce ferpent eft le génie tutelaire du lieu, ou un génie attaché au fervice d'Anchife. Quoique ce puiffe être fa piété s'en accroît & il acheve le facrifice; il immole felon le rite ordi-

Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
Anchisæ magni, manesque Acheronte remissos.

naire cinq brebis noires, autant de truies, & autant de jeunes taureaux noirs. Il répand encore du vin invoquant à haute voix l'ame du grand Anchise & ses mânes sortis de l'Acheron.

Le sixiéme Livre de l'Enéide passe pour le chef-d'œuvre de Virgile, soit par la grandeur du sujet, soit par la maniere dont il est traité, soit par la délicatesse des portraits qu'il renferme.

Le morceau que nous allons rapporter est à l'occasion de l'entrée d'Enée aux Enfers. Le Poete interrompt sa narration pour faire une invocation par laquelle il exprime le respect dont il est saisi pour les sujets mysterieux & sacrés qu'il va traiter. Il personnifie tous les maux qui font le partage des humains; on croit être dans ce lieu d'horreur, tant les couleurs dont le Poete a

formé ce tableau sont vives & frappantes.

DIi, quibus imperium est animarum, umbræque silentes ;
Et Chaos & Phlegeton, loca nocte silentia latè :
Sit mihi fas audita loqui : sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ & caligine mersas.....
Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus & ultrices posuere cubilia curæ :
Pallentesque habitant morbi, tristisque senectus,

TRADUCTION.

Dieux de l'empire des morts, ombres paisibles, cahos, Phlegeton, vastes lieux où regne la nuit & le silence, souffrez que je raconte ce que j'ai entendu, & que je révele des secrets ensevelis dans les ténébreux abîmes de la terre.... A l'entrée du gouffre infernal sont couchés le chagrin & les remords vengeurs ; là résident les pâles maladies, la triste vieillesse, la peur, la faim, auteur de mauvais conseils & la honteuse indigence (figures affreu-

Et metus, & maleſuada fames, & turpis egeſtas,
Terribiles viſu formæ, lethumque, laborque:
Tum conſanguineus lethi ſopor, & mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverſo in limine bellum,
Ferreique Eumenidum thalami, & diſcordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

ſes) le travail, la mort, le ſommeil ſon frere & les joyes funeſtes. A la porte de ce lieu terrible on voit la guerre meurtriere, les Euménides couchées ſur des lits de fer, & la diſcorde inſenſée dont la chevelure formée de viperes, eſt attachée par des bandelettes teintes de ſang.

Suite de la deſcription des Enfers; on les voit ici repréſentés comme un lieu où il y a des Juges établis pour punir les crimes. La Sibylle montre à Enée les differentes perſonnes qui ſe ſont cauſées la mort par le déſeſpoir ou quelque paſſion violente. Toutes les ex-

pressions peignent admirablement un lieu d'horreur.

Quæsitor Minos urnam movet : ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque & crimina discit.
Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi letum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas. Quàm vellent æthere in alto
Nunc & pauperiem & duros perferre labores !

Traduction.

Minos comme un questeur tient l'urne où tous les noms sont renfermés ; il cite les ombres muettes à son tribunal, il examine leur vie & recherche tous leurs crimes. Plus loin sont ceux qui, sans être coupables, vaincus par le chagrin, ont attenté à leurs jours, & dégoutés d'une lumiere importune ont chassé leur ame de leur corps. O qu'ils voudroient maintenant souffrir encore sur la terre la pauvreté & essuyer les plus pénibles travaux, mais les destins

Fata obſtant, triſtique palus inamabilis undâ
Alligat, & novies Styx interfuſa coercet...
Hîc quos durus amor crudeli tabe peredit,
Sylva tegit : curæ non ipſa in morte relinquunt....
Reſpicit Æneas ſubitò ; & ſub rupe ſiniſtra
Mœnia lata videt, triplici circumdata muro;
Quæ rapidus flammîs ambit torrentibus amnis
Tarrareus Phlegeton, torquetque ſonantia ſaxa.
Porta adverſa ingens, ſolidoque adamante columnæ....

s'y oppoſent ; le triſte & odieux marais du Cocyte & le Styx qui ſe replie neuf fois ſur lui-même, les tiennent pour toujours empriſonnés ſur ces bords..... Là ſont ceux que l'impitoyable amour a conſumé ſur la terre & fait deſcendre au tombeau ; la mort ne les a point délivrés de leurs ſoucis. Enée ayant tourné la tête voit ſous un rocher à gauche une vaſte priſon fortifiée de trois enceintes de murailles & entourée du Phlegeton, torrent impétueux dont les ondes enflammées entrainent avec fracas le débris des rochers ; cette pri-

Hinc exaudiri gemitus, & ſæva ſonare
Verbera: tum ſtridor ferri, tractæque catenæ.
Gnoſſius hæc Rhadamanthus habet duriſſima
regna,
Caſtigatque, auditque dolos: ſubigitque fa-
teri
Quæ quis apud ſuperos, furto lætatus inani,
Diſtulit in ſeram commiſſa piacula mortem.
Continuò ſontes ultrix accincta flagello
Tiſiphone quatit inſultans, torvoſque ſiniſ-
trâ

ſon a une porte fort élévée & ſoutenue par deux colomnes de diamant. De ce lieu on entend retentir de voix gémiſſantes, de cruels coups de fouet & un bruit affreux de chaines. Rhadamante préſide en ces lieux où il exerce un pouvoir formidable; c'eſt lui qui informe des crimes & qui les punit; il force les coupables de révéler eux-mêmes les horreurs de leur vie, d'avouer les crimes dont ils ont vainement joui & dont ils ont différé l'expiation juſqu'à l'heure du trépas. Dès que la ſentence eſt prononcée, la cruelle Tiſiphone armée d'un fouet vengeur les frappe impitoyablement & inſulte à leurs dou-

Intentans angues, vocat agmina sæva sororum....

Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis & sonitus imitatur Olympi.
Quatuor hic invectus equis & lampada quassans
Per Grajum populos, mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans: Divûmque sibi poscebat honorem,
Demens! qui nimbos & non imitabile fulmen
Ære & cornipedum cursu simularet equorum.

leurs; de la main gauche elle leur présente des serpens horribles, & elle appelle ses barbares sœurs pour la seconder.... J'ai vû dans les horreurs d'un cruel supplice l'impie Salmonée qui eut l'audace de vouloir imiter la foudre du maitre des Dieux. Armé de feux, ce Prince d'un air triomphant parcouroit sur son char la Ville d'Elis, exigeant de ses sujets les mêmes honneurs qu'on rend aux Immortels; insensé, qui par le vain bruit de ses chevaux & d'un pont d'airain, croyoit contre aire un

At pater omnipotens denſa inter nubila telum
Contorſit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina) præcipitemque immani turbine adegit.
Hîc quibus inviſi fratres, dum vita manebat;
Pulſatuſve parens, & fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis ſoli incubuere repertis,
Nec partem poſuere ſuis, quæ maxima turba eſt;
Quique ob adulterium cæſi, quique arma ſecuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Incluſi pœnam expectant.

bruit qu'on ne peut imiter; mais Jupiter lança ſur lui le véritable foudre, l'inveſtit de flammes qui n'étoient point de vains flambeaux, & le précipita dans l'abîme du Tartare. Là ſont ceux qui ont haï leurs freres, qui ont maltraité leurs peres, qui ont trahi leurs cliens; les avares (troupe innombrable) qui ont entaſſé des tréſors ſans en faire part à leurs proches; les adulteres poignardés; ceux qui ſe ſont engagés dans des guerres injuſtes, ou qui ont été infide-

les à leurs maitres ; tous ces coupables enfermés attendent l'arrêt de leur supplice.

Peinture des Champs Elysées. C'est ici un objet tout différent de celui qui a precede ; c'est le séjour des ames heureuses. Tout y est gracieux, tout y désigne une vie passée dans l'innocence; tout y annonce la récompense de la vertu.

His demum exactis : perfecto munere Divæ,
Devenere locos lætos, & amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hîc campos æther & lumine vestit
Purpureo : solemque suum sua sidera norunt.

Traduction.

Après s'être acquittés de ce devoir, ils continuent leur route & arrivent enfin dans ces heureux bocages, dans ces délicieux vergers, dans ces demeures fortunées où les ames jouissent d'un bonheur parfait. Là regne un air pur & une douce lumiere est répandue sur les campagnes ; les habitans de ces lieux ont

Pars in gramineis exercent membra palæstris,
Contendunt ludo, & fulvâ luctantur arenâ:
Pars pedibus plaudunt choreas, & carmina dicunt.
Necnon Threïcius longa cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum:
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno....
Hîc manus, ob patriam pugnando vulnera passi:
Quique sacerdotes casti, dum vita manebat;

leur soleil & leurs astres; les uns se plaisent aux exercices du corps sur la verte prairie, ou sur le sable au combat de la lutte; ceux-ci dansent, ceux-là récitent des vers; le Chantre de la Thrace, Prêtre d'Apollon revêtu d'une longue robe y marie sa voix avec les sept cordes de la lyre qu'il pince avec ses doigts ou avec un archet d'yvoire. Dans le même lieu étoient rassemblés ces hommes courageux qui ont répandu leur sang pour leur patrie; les Prêtres chastes, les Poëtes religieux

Quique

Quique pii vates, & Phœbo digna locuti;
Inventas aut qui vitam excoluere per artes,
Quique sui memores alios fecere merendo.
Omnibus hîc niveâ cinguntur tempora vittâ.

qui n'ont chanté que des vers dignes d'Apollon, les inventeurs des arts, enfin tous ceux qui par leurs bienfaits ont mérité de vivre dans la mémoire des hommes; toutes ces ombres avoient la tête ceinte d'un bandeau blanc comme la neige. L. 6.

Anchise après avoir dévoilé à son fils Enée la suite de ses illustres descendans, avant de lui faire voir tous les grands hommes que Rome devoit un jour porter dans son sein, commence par l'éloge d'Auguste, dont il lui découvre les conquêtes; ensuite il fait celui de la nation des Romains. Virgile s'étant proposé dans son Poëme la personne d'Auguste, ne pouvoit prendre un tour plus ingénieux pour louer ce Prince, que celui qu'il employe ici en faisant parler Anchise. Quelle flatteuse impression tout cet endroit ne dut

il pas faire sur le cœur d'Auguste lorsqu'on lui lut ce sixiéme Livre.

HUc geminas huc flecte acies, hanc aspice gentem,
Romanosque tuos. Hîc Cæsar, & omnis Iuli
Progenies, magnum cœli ventura sub axem.
Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,
Augustus Cæsar, Divûm genus, aurea condet
Secula qui rursus Latio, regnata per arva
Saturno quondam : super & Garamantas & Indos
Proferet imperium. . . .
Excudent alii spirantia mollius æra,

Traduction.

Tournez les yeux de ce côté & regardez cette nation, ce sont vos Romains; voilà César & toute la postérité qui doit naitre d'Ascagne ; mais voici le hérôs qui vous a si souvent été promis; c'est César Auguste d'une céleste origine qui rappellera l'âge d'or & le regne de Saturne en Italie ; il étendra son Empire jusques sur les Garamantes & les Indiens, &c. D'autres peuples

Credo equidem ; vivos ducent de marmore vultus :
Orabunt causas melius ; cœlique meatus
Describent radio, & surgentia sidera dicent.
Tu regere imperio populos, Romane, memento ;
Hæ tibi erunt artes ; pacisque imponere morem,
Parcere subjectis & debellare superbos.

plus industrieux feront respirer l'airain & sçauront animer le marbre ; ils auront des Orateurs plus éloquens & des Astronomes plus habiles, qui liront dans les cieux & mesureront le cours des étoiles. Pour toi, Romain, songe à subjuguer & à régir les nations ; c'est à toi de faire la guerre & la paix, de pardonner aux peuples soumis & de dompter ceux qui te résistent ; tels sont les arts qui te sont réservés.



Eloge célébre de Marcellus. Ce Prince étoit fils d'Octavie sœur d'Auguste, dont il étoit ainsi le neveu. Cet Empereur le maria avec Julie sa fille, & l'adopta en même-tems pour son fils & son successeur à l'Empire; mais la mort le ravit à le fleur de son âge dans le tems qu'il donnoit les plus grandes espérances. Ce jeune Prince étoit fort aimable, selon le témoignage unanime des Auteurs Latins.

ATque hîc Æneas (unà namque ire videbat
Egregium formâ juvenem & fulgentibus armis:
Sed frons læta parum, & dejecto lumina vultu)
Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem?

TRADUCTION.

Enée ayant alors apperçu près de l'illustre Marcellus un jeune homme d'une aimable figure, couvert d'armes éclatantes, mais triste & abbatu, interrompit Anchise. Quel est celui qui l'ac-

Filius? anne aliquis magnâ de ſtirpe nepotum?
Quis ſtrepitus circa comitum! quantum inſtar in ipſo eſt!
Sed nox atra caput triſti circumvolat umbra.
Tum pater Anchiſes lacrymis ingreſſus obortis:
O nate, ingentem luctum ne quære tuorum.
Oſtendent terris hunc tantum fata, neque ultra
Eſſe ſinent. Nimium vobis Romana propago
Viſa potens, ſuperi, propria hæc ſi dona fuiſſent.

compagne, demanda-t-il? eſt ce ſon fils? eſt-ce quelqu'un de notre illuſtre race? quelle foule s'empreſſe autour de lui? qu'il reſſemble au héros qui eſt à ſes côtés! cependant il eſt environné des ombres d'une triſte nuit. O mon fils, répondit Anchiſe les larmes aux yeux, ne m'interrogez point ſur l'éternel objet des pleurs de vos deſcendans. Les deſtins ne feront que le montrer à la terre, & le lui enleveront auſſi-tôt. O Dieux! ſi Rome eut pu jouir du préſent que vous lui aviez fait, elle vous

Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus ! vel quæ, Tyberine, videbis
Funera, cum tumulum præterlabêre recentem !
Nec puer Iliacâ quiſquam de gente Latinos
In tantum ſpe tollet avos : nec Romula quondam
Ullo ſe tantum tellus jactabit alumno.
Heu pietas ! heu priſca fides ! invictaque bello
Dextera ! non illi quiſquam ſe impune tuliſſet

auroit paru trop puiſſante ; de combien de gémiſſemens & de quels cris ſa mort fera retentir le champ de Mars ? Dieu du Tibre ! quelle pompe funébre tu verras ſur tes bords, lorſqu'on lui élevera un tombeau que tu baigneras de tes ondes ! jamais aucun rejetton de la nation Troyenne ne donnera tant d'eſpérance à ſes ayeux ; jamais Rome ne ſe glorifiera d'un Citoyen ſi accompli. Que de religion, que de probité, que de valeur il eut montré ? aucun ennemi

Obvius armato : ſeu cum pedes iret in hoſtem,
Seu ſpumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu miſerande puer! ſi quà fata aſpera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis :
Purpureos ſpargam flores, animamque nepotis
His ſaltem accumulem donis, & fungar inani
Munere.

ne ſe ſeroit offert impunément à ſes yeux ; ſoit qu'il eut combattu à pied, ſoit que monté ſur un ſuperbe courſier il eut entrepris de rompre un eſcadron. Jeune Romain dont le ſort eſt à plaindre, ſi tu peux te dérober aux rigueurs du deſtin, tu ſeras un Marcellus. Que n'ai-je des lys & toute ſorte de fleurs pour en couvrir ſon tombeau ! que ne puis-je au moins rendre ces vains honneurs à ſa cendre!

L. 6

REMARQUE.

Tous les connoiſſeurs conviennent que cet éloge funébre eſt un des plus beaux morceaux de l'Enéide. Virgile l'inſéra dans le ſixiéme Livre de ce Poëme, & il le tourna, comme on doit l'avoir remarqué, d'une maniere ſi fine & ſi touchante qu'Auguſte & tous ceux qui étoient préſens à cette lecture lorſqu'il récita ce Livre devant cet Empereur, fondirent en larmes. Octavie mere de Marcellus en fut ſi attendrie qu'elle s'évanouit en entendant ces mots, *tu Marcellus eris, &c.* & ayant repris ſes eſprits, elle ordonna qu'on comptât à Virgile dix ſexterces pour chaque vers de cet éloge. Le ſexterce ſelon Budée, évalué au prix de notre monnoye valoit 40 livres, ainſi c'étoit 400 livres pour chaque vers, & comme cet éloge en contient environ vingt-ſix, c'étoit dix mille quatre cens livres que le Poëte reçut, reconnoiſſance digne de lui & digne en même-tems de la ſœur d'un Prince alors Maitre de la plus grande partie de l'univers.

Latinus Roi des Laurentins donne audiance aux Ambaſſadeurs envoyés par Enée. L'endroit ſuivant eſt la deſcription qu'a fait Virgile du Palais de ce Prince. On y comprendra combien eſt ancien l'uſage de recevoir les Ambaſſadeurs avec beaucoup d'appareil & de magnificence, & que les ornemens qui décorent aujourd'hui, ou les Palais des Rois, ou les Edifices publics ont pareillement une origine très-ancienne. Toutes les expreſſions du Poëte peignent ici l'idée de grandeur qu'il veut donner du ſéjour d'un puiſſant Prince.

Ille intra tecta vocari
Imperat, & ſolio medius conſedit avito.
Tectum auguſtum, ingens, centum ſublime columnis,

TRADUCTION.

Le Roi donna ordre de les faire entrer, & en même tems il s'aſſit ſur le Trône de ſes ancêtres, environné de toute ſa Cour. Le Palais auguſte de ce

Urbe fuit ſummâ, Laurentis regia Pici ;
Horrendum ſylvis, & relligione parentum.
Hinc ſceptra accipere, & primos attollere faſces
Regibus omen erat : hoc illis curia templum,
Hæc ſacris ſedes epulis : hîc ariete cæſo
Perpetuis ſoliti patres conſidere menſis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua è cedro, Italuſque, paterque Sabinus

Monarque, ancienne demeure de Picus, étoit un vaſte édifice ſoutenu ſur cent colonnes ; le bois ſacré qui l'environnoit & la piété de nos peres en faiſoient un lieu reſpectable ; c'eſt là qu'on pratiquoit la cérémonie de l'inauguration des Rois, qu'on leur mettoit le ſceptre à la main, & qu'on levoit devant eux pour la premiere fois les haches & les faiſceaux. C'étoit en même tems le ſanctuaire de la Juſtice, on y immoloit des bèliers & on y célébroit ſans ceſſe de religieux feſtins en l'honneur des Dieux. Le veſtibule de ce Palais étoit décoré d'anciennes ſtatues de cédre qui offroient aux yeux les

Vitisator, curvam servans sub imagine falcem:
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,
Vestibulo astabant, aliique ab origine reges,
Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ capitum, & portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis.

illustres ancêtres du Roi, tels qu'Italus & Sabinus, célébre par la quantité de vignes qu'il planta, & qui pour cela étoit représenté une serpe à la main; ensuite le vieux Saturne, Janus au double front, & tous les autres Souverains de la nation depuis son origine; guerriers qui avoient reçu de glorieuses blessures en combattant pour la deffense de la patrie. A la façade du Palais & autour de la porte étoient suspenduës les dépouilles enlevées aux ennemis, des chars, des armes de toute espece, des haches, des casques, des boucliers, des javelots, des portes de Ville & des éperons de navires. *L. 7.*

Junon déſeſpérée du ſuccès des Troyens, évoqua des Enfers la furie Alecton. Cette furie jetta un ſerpent dans le ſein d'Amate femme de Latinus. C'eſt ici la peinture des effets que produiſit le venin de ce ſerpent; tout porte l'empreinte d'une paſſion furieuſe qui déchire le cœur d'une Princeſſe & qui la jette dans les plus grands tranſports.

Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis
Principio Latium, & Laurentis tecta tyranni
Celſa petit, tacitumque obſedit limen Amatæ.
Quam ſuper adventu Teucrûm, Turnique hymenæis,

Traduction.

Alecton armée du poiſon des Gorgones, ſe rend d'abord dans le Latium; elle entre dans le Palais du Roi & s'introduit dans l'appartement de la Reine, qu'elle trouve allarmée de la deſcente des Troyens en Italie, & ir-

Fœmineæ ardentem curæque iræque coquebant.
Huic Dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque ſinum præcordia ad intima ſubdit:
Quo furibunda domum monſtro permiſceat omnem.
Ille inter veſtes & lævia pectora lapſus
Volvitur attactu nullo, fallitque furentem,
Vipeream inſpirans animam: fit tortile collo
Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vittæ,
Innectitque comas, & membris lubricus errat.

ritée de la rupture du mariage de ſa fille avec Turnus; auſſi-tôt elle arrache un des ſerpens qui forment ſa chevelure & le gliſſe dans le ſein de la Reine, afin que la fureur dont elle ſera ſaiſie ſe communique à toute ſa maiſon. Le ſerpent s'inſinue ſous ſes habits & coule légérement ſur ſa peau; tantôt il forme un collier autour de ſon cou, tantôt une boucle de cheveux ou une longue treſſe; il rampe ſucceſſivement ſur tous ſes membres. Tandis qu'il ſe

Ac dum prima lues udo ſublapſa veneno
Pertentat ſenſus, atque oſſibus implicat ignem :
Necdum animus toto percepit pectore flammam :
Mollius, & ſolito matrum de more, locuta eſt. . . .
His ubi nequicquam dictis experta, Latinum
Contra ſtare videt; penituſque in viſcera lapſum
Serpentis furiale malum, totamque pererrat:
Tum verò infelix, ingentibus excita monſtris,
Immenſam ſine more furit lymphata per urbem. . . .

promene ainſi ſur le corps de la Reine, le poiſon coule inſenſiblement dans ſon cœur : elle n'en ſent d'abord que de foibles atteintes; elle tient le tendre langage des meres. . . . . . Mais après qu'elle s'eſt efforcée vainement de faire changer de réſolution au Roi Latinus ſon époux, le ſerpent verſe tout ſon poiſon dans ſes veines, & la fureur s'empare de ſon ame. Bien-tôt effrayée par des prodiges, elle ſort du Palais & traverſe la Ville d'un air inſenſé......

Sanguineam torquens aciem : torvumque repente
Clamat : Io matres, audite ubi quæque Latinæ.
Si qua piis animis manet infelicis Amatæ
Gratia : ſi juris materni cura remordet :
Solvite crinales vittas, capite orgia mecum.
Talem inter ſylvas, inter deſerta ferarum,
Reginam Alecto ſtimulis agit undique Bacchi.

Puis les yeux égarés & teints de ſang, elle s'écrie tout à coup d'un ton féroce: femmes latines, écoutez moi, s'il vous reſte de l'attachement pour la malheureuſe Amate, ſi vous vous intéreſſez pour le droit des meres, laiſſez flotter vos cheveux épars, & venez avec moi célébrer les ſacrées Orgies. C'eſt ainſi que la Reine enyvrée de la fureur de Bacchus par Alecton, erroit dans les forêts & dans les déſerts habités par les bêtes farouches. *L. 7.*



Arrivée d'Enée chez Evandre, Prince des Arcadiens. C'eſt ici l'image d'un petit Etat qui n'offre aux yeux que la ſimplicité & la médiocrité ; le Prince & les ſujets y ignorent le faſte & l'appareil des richeſſes, mais la ſolide vertu du bon vieux tems s'y fait ſentir ; & ce qui eſt encore plus admirable, on n'y porte point envie aux Etats plus puiſſans. Quel art dans le Poëte de varier ſes ſujets à l'infini ? Il ſçait ici donner du prix à cette médiocrité de fortune que les hommes dédaignent ordinairement, & faire reſpecter la vertu ſous le dehors de la ſimplicité ; mais d'un autre côté quel contraſte flatteur pour les Romains de leur faire remarquer que la Ville de Rome voyoit briller ſes Palais & toute ſa magnificence dans le même lieu & ſur le même terrain où étoit autrefois l'humble toit du Roi Evandre & ceux de ſes ſujets ?

Sol medium cœli conſcenderat igneus
orbem :
Cum muros, arcemque procul, & rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo
Æquavit : tum res inopes Evandrus habebat.
Ocyus advertunt proras, urbique propinquant.
Fortè die ſolemnem illo rex Arcas honorem
Amphitryoniadæ magno Diviſque ferebat,
Ante urbem in luco. Pallas huic filius unà,

TRADUCTION.

Le ſoleil étoit au milieu de ſa courſe lorſqu'on apperçut de loin des murs, un fort & quelques maiſons que la magnificence Romaine a depuis changées en ſuperbes Palais. Ce n'étoit alors qu'un Ville pauvre où réſidoit le Roi Evandre. Bien-tôt on tourne les prouës & on aborde. Ce jour là le Prince Arcadien accompagné de ſon fils Pallas, du modeſte Sénat de ſa nation & de ſes principaux guerriers, offroit dans un bois ſacré près de la Ville un ſacri-

Unà omnes juvenum primi, pauperque ſe-
natus,
Thura dabant : tepiduſque cruor fumabat ad
aras.
. . . . Dehinc progreſſus, monſtrat & aram.
Et Carmentalem Romano nomine portam :
Quem memorant Nymphæ priſcum Carmen-
tis honorem,
Vatis faticidæ : cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, & nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer
aſylum

fice en l'honneur de l'illuſtre fils d'Amphitrion & des autres Dieux; on voyoit fumer ſur leurs Autels le ſang des victimes immolées. Evandre s'avançant enſuite vers la Ville, fit remarquer à Enée l'Autel érigé en l'honneur de Carmente (mere d'Evandre & Prophéteſſe) & le lieu où eſt aujourd'hui ſituée la porte que les Romains ont depuis nommée Carmentale, en mémoire de cette antique Prophéteſſe qui la premiere annonça la gloire des deſcendans d'Enée, & celle du mont Palatin; puis il lui montra la forêt où Romulus devoit dans la ſuite établir un

Rettulit, & gelida monſtrat ſub rupe Lupercal....
Hinc ad Tarpeïam ſedem & Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim ſylveſtribus horrida dumis.
Jam tum relligio pavidos terrebat agreſtes
Dira loci, jam tum ſylvam ſaxumque tremebant....
Talibus inter ſe dictis ad tecta ſubibant
Pauperis Evandri : paſſimque armenta videbant
Romanoque foro & lautis mugire carinis.

azyle, & lui fit voir aux pieds d'un rocher le fameux Lupercal ; enſuite il conduiſit Enée vers le mont Tarpeïus où s'éleve aujourd'hui le magnifique Capitole, & qui n'étoit alors couvert que de ronces & d'épines ; cependant c'étoit dès ce tems-là un lieu ſacré qui inſpiroit le reſpect & la crainte aux habitans de la campagne.... En parlant ainſi, ils approchoient de la maiſon du Roi où il n'y avoit ni richeſſe ni ornement. Ils avoïent devant les yeux le lieu champêtre où eſt aujourd'hui la grande place de Rome & le quartier magnifique des Carenes, c'étoit alors

Ut ventum ad sedes : Hæc, inquit, limina victor
Alcides subiit : hæc illum regia cepit.
Aude hospes, contemnere opes, & te quoque dignum
Finge Deo, rebusque veni non asper egenis.
Dixit, & angusti subter fastigia tecti
Ingentem Æneam duxit : stratisque locavit,
Effultum foliis & pelle Libystidis ursæ.

une prairie couverte de troupeaux mugissans. Voilà, dit Evandre, la maison où j'ai autrefois reçu le grand Alcide ; tel est le Palais où il a logé. Méprisez généreusement comme lui le faste & le luxe ; ayez les mêmes sentimens qu'un mortel qui a été mis au nombre des Dieux, & n'ayez aucun dédain pour notre pauvreté. A ces mots il introduit le Prince Troyen dans sa maison, & le fait asseoir sur des feuillages couverts d'une peau de Panthere de Libye.

L. 8.

Description du célebre bouclier d'Enée. Vulcain l'avoit forgé à la priere de Venus qui en fit present a Enée son fils. Virgile par l'admirable fiction de ce bouclier a trouvé le moyen de retracer aux yeux des Romains les faits les plus celebres de leur histoire; mais il a eu soin de fixer les yeux sur ce qui concernoit Auguste, & de tracer une image de la bataille d'Actium. On peut dire que c'est la partie la plus brillante de ce bouclier. Rien n'est plus ingénieux ni plus flatteur, & on doit ajouter rien de plus pompeusement exprimé : ce sont par tout des couleurs fieres & magnifiques qui représentent toute la majesté de l'Empire Romain.

ILlic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus, venturique inscius ævi,

TRADUCTION.

Vulcain instruit des Oracles & de l'avenir y avoit exprimé les plus célébres événemens de l'histoire de Rome,

Fecerat ignipotens : illic genus omne futuræ
Stirpis ab Aſcanio , pugnataque in ordine bella.
Fecerat , & viridi fœtam Mavortis in antro
Procubuiſſe lupam : geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros , & lambere matrem
Impavidos : illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos , & corpora fingere linguâ.
Nec procul hinc Romam , & raptas ſine more Sabinas
Conſeſſu caveæ , magnis Circenſibus actis ,

Il y avoit repréſenté les glorieux deſcendans d'Aſcagne , les combats & les triomphes des Romains. On voyoit dans un antre conſacré au Dieu Mars une louve couchée ſur la verdure, deux enfans jumeaux ſuçant ſes mamelles , badinoient ſans crainte autour de la bête féroce , qu'ils regardoient comme leur mere , & qui tournant la tête les careſſoit avec ſa langue. Près de là on appercevoit la nouvelle Ville de Rome , les Sabines enlevées contre le droit des gens au milieu des grands jeux du Cirque , & la guerre allumée à

Addiderat, ſubitòque novum conſurgere bellum
Romulidis, Tatioque ſeni, Curibuſque ſeveris....
Hæc inter, tumidi latè maris ibat imago
Aurea, ſed fluctu ſpumabant cærula cano;
Et circum argento clari delphines in orbem
Æquora verrebant caudis, æſtumque ſecabant.
In medio claſſes æratas, Actia bella,
Cernere erat, totumque inſtructo Marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.
Hinc Auguſtus agens Italos in prælia Cæſar,

ce ſujet entre Romulus & le vieux Tatius Roi des auſtères Sabins... Au milieu du bouclier étoit repréſenté en or une vaſte mer enflée par les vents; les dauphins nageans en cercle balayoient de leur queue la plaine liquide & fendoient les flots argentés. On découvroit en pleine mer deux flottes ennemies & le combat d'Actium. Vous euſſiez vû toute la côte de Leucate couverte de vaiſſeaux armés en guerre & chargés de ſoldats dont les armes éclatantes étoient réfléchies par les ondes.

Cum patribus, populoque, Penatibus, & Magnis Diis,
Stans celsa in puppi, geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.
Parte aliâ, ventis & Diis Agrippa secundis,
Arduus agmen agens: cui, belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata coronâ.
Hinc ope barbaricâ, variisque Antonius armis
Victor, ab Auroræ populis & littore rubro,

Auguste César paroissoit debout sur la poupe de son vaisseau, ayant sous ses drapeaux le Sénat, le peuple Romain, les Dieux de la patrie, & les grands Dieux de l'Olympe. Deux rayons sortoient de ses tempes, & l'étoile de César son pere naissoit sur sa tête. Le brave Agrippa favorisé des vents & des Dieux, la tête ceinte d'une couronne rostrale, commandoit l'aile gauche; Antoine vainqueur des peuples de l'Aurore étoit à la tête de la flotte ennemie trainant à sa suite une foule de barbares,

Ægyptum, vireſque Orientis & ultima ſecum
Bactra vehit, ſequiturque, nefas! Ægyptia conjux.
Unà omnes ruere, ac totum ſpumare reductis
Convulſum remis roſtriſque tridentibus æquor....
Ipſa videbatur, ventis Regina vocatis,
Vela dare, & laxos jam jamque immittere funes.
Illam inter cædes, pallentem morte futurâ,
Fecerat ignipotens undis & Iapyge ferri;

res, tels que les peuples qui habitent les bords de la mer rouge & les rivages du Nil, les Bactriens, enfin toutes les forces de l'Orient. La Reine d'Egypte ſon épouſe (quelle honte!) le ſuivoit avec ſes vaiſſeaux. On y voyoit le choc des deux armées navales & le ſein écumant des flots déchiré par les rames & par les éperons des galeres. On voyoit enſuite cette Reine effrayée implorant le ſecours des vents, fuir à toutes voiles. Vulcain l'avoit repréſentée pâle, la mort dans les yeux & ſon vaiſſeau pouſſé par le Japix; le

Contrà autem magno mœrentem corpore Nilum,
Pandentemque ſinus, & totâ veſte vocantem
Cæruleum in gremium, latebroſaque flumina victos.
At Cæſar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, Diis Italis votum immortale ſacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per urbem
Lætitiâ, ludiſque viæ, plauſuque fremebant.
Omnibus in Templis matrum chorus, omnibus aræ;

Dieu du Nil d'une taille énorme, touché de ſon malheur, déployoit tous les pans de ſa robe & ouvroit ſon ſein azuré pour y recevoir les vaincus & les dérober au vainqueur. On voyoit Céſar de retour à Rome recueillir trois fois les honneurs du triomphe, & pour l'accompliſſement de ſon vœu faire élever dans la Ville trois cens Autels, toutes les rues retentir des cris de joye & d'applaudiſſemens, tous les Temples remplis de Dames Romaines. On ne

Ante aras terram cæsi ſtravere juvenci :
Ipſe ſedens niveo candentis limine Phœbi,
Dona recognoſcit populorum, aptatque ſuperbis
Poſtibus : incedunt victæ longo ordine gentes,
Quàm variæ linguis, habitu tàm veſtis, & armis.

voyoit qu'Autels & que victimes immolées. Dans le veſtibule du Temple d'Apollon Céſar recevoit les préſens des diverſes nations, & les conſacroit au Dieu Mars. On voyoit marcher la longue file des peuples vaincus, dont les habillemens & les armes ſont auſſi différens que leur langage. *L. 8.*

Dans l'Epiſode ſuivant Virgile a immortaliſé l'amitié & la valeur de deux jeunes guerriers. Tandis que les Rutules tenoient les Troyens bloqués, Niſus & Euryale deux intimes amis, s'offrirent de paſſer de nuit au travers des ennemis pour aller trouver Enée, & lui apprendre la ſituation des ſiens; mais ils périrent dans cette généreuſe

entreprise. La premiere partie de ce récit contient les reproches d'amitié que fait Euriale à Nysus de ne vouloir pas l'associer au coup hardi qu'il a projetté, & en même tems la réponse de Nisus, qui ne veut pas exposer son ami. Une vive amitié est ici le principe de tous les sentimens qui y sont exposés.

Obstupuit magno laudum perculsus amore
Euryalus, simul his ardentem affatur amicum:
Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis? solum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor bellis assuetus Opheltes

TRADUCTION.

Euryale non moins avide de gloire que Nysus, frappé de ce dessein lui dit: Quoi Nisus tu dédaignes de m'associer à une glorieuse entreprise? pourrois-je te laisser courir seul un si grand péril? Né pendant le siége de Troye au milieu des combats & des dangers, de

Argolicum terrorem inter, Trojæque labores
Sublatum erudiit : nec tecum talia gessi,
Magnanimum Æneam & fata extrema secutus.
Est hic, est animus lucis contemptor, & istum
Qui vitâ bene credat emi, quò tendis, honorem.
Nisus ad hæc : Equidem de te nil tale verebar,
Nec fas : non : ita me referat tibi magnus ovantem
Jupiter, aut quicumque oculis hæc aspicit æquis.

tels sentimens ne m'ont point été inspirés par le courageux Ophelte mon pere. Depuis que je porte les armes à la suite d'Enée & que je te suis attaché, m'as-tu vû me comporter lâchement ? ce cœur, cher Nisus, ce cœur brave la mort, & acheteroit volontiers au prix de la vie cet honneur où tu aspires. Je n'ai jamais soupçonné ton courage, lui répliqua Nisus, & j'aurois tort d'en douter ; puisse Jupiter & tous les Dieux favorables à mon dessein, me ramener

Sed ſi quis (quæ multa vides diſcrimine tali)
Si quis in adverſum rapiat caſuſve Deuſve,
Te ſupereſſe velim : tua vitâ dignior ætas.
Sit, qui me raptum pugnâ, pretiove redemptum,
Mandet humo ſolitâ ; aut, ſi qua id fortuna vetabit,
Abſenti ferat inferias, decoretque ſepulchro.

triomphant ! mais dans une entrepriſe auſſi dangereuſe, ſi quelque Dieu ennemi, ſi quelque accident me fait périr, je veux au moins que tu me ſurvives ; ta tendre jeuneſſe rend tes jours plus précieux que les miens ; vis pour racheter mon corps ſi je perds la vie dans cette expédition, & pour me rendre les devoirs de la ſépulture, ou ſi la fortune ne le permet pas, pour m'élever au moins un tombeau & célébrer mes funérailles.

L. 8.



Ascagne plein d'admiration pour le courage d'Euryale, lui déclare qu'il le prend désormais pour le compagnon de ses travaux; mais ce qu'il y a de plus admirable, ce sont les sentimens de tendresse filiale de ce jeune guerrier pour sa mere; il prie Ascagne de vouloir bien être la consolation de cette mere affligée, en cas qu'il vienne à périr dans son entreprise. C'est ici l'expression des plus tendres sentimens de la nature.

TE verò, mea quem spatiis propioribus ætas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, & comitem casus complector in omnes:
Nulla meis sine te quæretur gloria rebus;

TRADUCTION.

Pour vous, Euryale, dont la vertueuse jeunesse est respectable, vous dont l'âge surpasse à peine le mien, vous serez désormais mon ami, mon

Seu pacem, ſeu bella geram, tibi maxima rerum
Verborumque fides. Contra quem talia fatur
Euryalus : me nulla dies tam fortibus auſis
Diſſimilem arguerit : tantum, fortuna ſecunda,
Aut adverſa cadat. Sed te ſuper omnia dona
Unum oro. Genitrix Priami de gente vetuſtâ
Eſt mihi : quam miſeram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia regis Aceſtæ.
Hanc ego nunc, ignaram hujus quodcunque pericli eſt,

confident, le compagnon de mes travaux dans la guerre & dans la paix. Si je ſurvis à cette courageuſe entrepriſe, repliqua le jeune guerrier, on ne me verra jamais me démentir ; mais je vous demande, Seigneur, une ſeule grace ; j'ai une mere iſſuë de l'ancienne race de Priam, qui m'a ſuivi dans ces climats ; ni les rivages de Troye, ni la Ville d'Aceſte n'ont pû l'arrêter ; je lui cache le péril où je vais m'expoſer,

Inque ſalutatam linquo : nox, & tua teſtis
Dextera, quod nequeam lacrymas perferre parentis.
At tu, oro, ſolare inopem, & ſuccurre relictæ.
Hanc ſine me ſpem ferre tui : audentior ibo
In caſus omnes. Perculsâ mente dederunt
Dardanidæ lacrymas ; ante omnes pulcher Iulus,
Atque animum patriæ ſtrinxit pietatis imago.
Tum ſic effatur :
Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis ;

& je parts ſans l'embraſſer : j'atteſte cette nuit & votre main, Seigneur, qu'il me ſeroit impoſſible de réſiſter à ſes larmes ; je vous conjure donc de la conſoler de mon abſence, & de la ſoutenir dans ce cruel abandon. Permettez moi d'emporter cette douce eſpérance qui me fera braver tous les dangers. Les Troyens émus de ce diſcours ne purent retenir leurs larmes. Un ſi bel exemple de piété filiale fit une vive impreſſion ſur le jeune Iüle, & il répondit ainſi à Euryale : Je vous pro-

Namque erit iſta mihi genitrix, nomenque Creuſæ
Solum defuerit : nec partum gratia talem
Parva manet, caſus factum quicumque ſequetur :
Per caput hoc juro, per quod pater ante ſolebat,
Quæ tibi polliceor reduci, rebuſque ſecundis,
Hæc eadem matrique tuæ generique manebunt.

mets, lui dit-il, de faire pour vous ce que mérite votre généreuſe entrepriſe; je regarderai votre mere comme la mienne, il ne lui manquera que le nom de Creüſe. Quel que ſoit le ſuccès de ſon fils, nous lui tiendrons compte de la naiſſance qu'elle lui a donné. Tout ce que je vous promets à votre retour je le promets à votre mere, quoiqu'il arrive, & à toute votre famille; j'en jure par ma tête que mon pere a coutume de prendre à témoin dans les ſermens qu'il fait.

L'issuë de cette entreprise fut malheureuse pour ces deux braves Troyens; comme ils sortoient du camp ennemi après avoir fait un grand carnage des Rutules, ils furent rencontrés par un détachement de trois cens chevaux que Volscens conduisoit. Euryale fut pris le premier; Nisus s'étoit mis en embuscade, & de là avoit tiré des fléches contre cet Escadron. Deux Officiers avoient été tués, Volscens furieux se jetta sur Euryale pour les venger. C'est à cet endroit où le morceau suivant commence.

SÆvit atrox Volscens. . . . Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tunc verò exterritus, amens
Conclamat Nisus, nec se celare tenebris

TRADUCTION.

Transporté de fureur, il s'avançoit vers Euryale l'épée nue pour le percer. A cette vûe Nisus se trouble, sa raison l'abandonne, il ne peut plus se tenir

Amplius, aut tantum potuit perferre dolorem :
Me, me : adſum qui feci : in me convertite ferrum,
O Rutuli, mea fraus omnis : nihil iſte, nec auſus,
Nec potuit : cœlum hoc & conſcia ſidera teſtor :
Tantùm infelicem nimiùm dilexit amicum.
Talia dicta dabat : ſed viribus enſis adactus
Tranſadigit coſtas, & candida pectora rumpit.
Volvitur Euryalus letho, pulchroſque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapſa recumbit.

caché ni ſoutenir un ſpectacle qui le pénétre de douleur : c'eſt moi s'écrie-t-il, c'eſt moi qui ai lancé le trait ; Rutules tournez les vôtres vers moi, je ſuis le ſeul coupable ; celui-ci n'a oſé ni pû vous nuire, j'en jure par le ciel & par ces aſtres ; ſon crime eſt d'avoir trop aimé ſon malheureux ami. Tandis qu'il parle, l'épée du furieux Volſcens perce impitoyablement la poitrine du jeune Euryale, il tombe mourant ; des ruiſſeaux de ſang coulent ſur ſon beau corps

Purpureus veluti cum flos ſuccifus aratro
Langueſcit moriens, laſſove papavera collo
Demiſere caput, pluviâ çum forte gravantur.
At Niſus ruit in medios, ſolumque per omnes
Volſcentem petit, in ſolo Volſcente moratur:
Quem circum glomerati hoſtes, hinc cominus atque hinc
Proturbant: donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverſo, & moriens animam abſtulit hoſti.

& ſa tête languiſſante ſe panche ſur une de ſes épaules. Ainſi meurt une fleur nouvelle coupée par le tranchant de la charrue; ainſi des pavots courbés par une pluye orageuſe baiſſent leur tête fanée. Niſus ſe jette à l'inſtant au milieu de l'eſcadron ennemi, il cherche Volſcens, il n'en veut qu'à lui; rien ne l'arrête, tout cede à ſes efforts. Ayant enfin atteint Volſcens, il la lui plonge dans la bouche juſqu'à la garde, au moment qu'elle s'ouvre pour le menacer, & il ne perd la vie qu'en l'ôtant à ce barbare. Percé auſſi-tôt de

Tum ſuper exanimem ſeſe projecit amicum
Confoſſus, placidâque ibi demum morte quievit.
Fortunati ambo! ſi quid mea carmina poſſunt,
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo;
Dum domus Æneæ Capitolî immobile ſaxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.

mille coups, il tombe ſur le corps ſanglant de ſon cher Euryale, & content de l'avoir vengé, il expire ſans regret. Heureux amis! ſi mes vers paſſent à la poſtérité, vous ne ſerez jamais effacés de la mémoire des hommes; vous y vivrez tant que le Capitole ſera la demeure des deſcendans d'Enée, tant que les Romains ſeront les maîtres de l'Univers. *L. 9.*



Le tableau que le Poëte présente ici est entiérement dans le grand : c'est l'assemblée des Dieux qu'il décrit ; c'est Jupiter qui la convoque ; ce sont par-tout des idées sublimes qui conviennent admirablement au discours du maître des Dieux & à l'effet qu'il doit produire ; Jupiter y parle en maître, & déclare qu'il abandonne aux destinées l'événement de cette guerre, & qu'ils doivent faire de même que lui, sans témoigner leur partialité, qui ne fait que prolonger la discorde.

Panditur interea domus omnipotentis Olympi,
Conciliumque vocat Divûm pater atque hominum rex
Sideream in sedem : terras unde arduus omnes,

TRADUCTION.

Cependant le Palais de l'Olympe s'ouvre, & Jupiter y rassemble les Dieux autour de son Trône semé d'étoiles. C'est de là que le pere des Dieux

Castraque Dardanidum aspectat, populosque
Latinos :
Considunt tectis bipatentibus : incipit ipse :
Cœlicolæ magni, quianam sententia vobis
Versa retro ? tantumque animis certatis iniquis ?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris ;
Quæ contra vetitum discordia ? quis metus, aut hos,
Aut hos arma sequi ferrumque lacessere suasit ?
Adveniet justum pugnæ, ne accersite, tempus :

& des hommes abaissant ses regards sur la terre, voit le camp Troyen & l'armée Latine. Tous les Dieux s'asseyent & Jupiter leur parle ainsi : Grands citoyens des cieux, pourquoi avez-vous changé de résolution ? pourquoi cette partialité & cette haine qui vous divisent ? j'avois deffendu que les peuples d'Italie fissent la guerre aux Troyens, d'où vient que malgré ma deffense la discorde regne entre les deux nations? quelle terreur leur a fait prendre les armes de part & d'autre, & les a exci-

Cum

Cum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas.
Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit:
Nunc finite, & placitum læti componite fœdus....
.... Eo dicente, Deûm domus alta silescit,
Et tremefacta solo tellus, silet arduus æther:
Tum Zephyri posuere, premit placida æquora pontus.
Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta.

tées à se livrer des combats? ne prévenons point le tems fatal; un jour viendra que l'Italie sera le théâtre d'une sanglante guerre, quand la féroce Carthage s'étant ouverte une route à travers les Alpes menacera de renverser le Capitole, alors il vous sera permis de donner un libre cours à vos inimitiés & de ravager ces contrées; en attendant cessez d'exciter des troubles & faites régner parmi vous la joye & la paix.... Il parle, tous les Dieux se taisent, la terre tremble, un profond silence regne au haut des airs, les vents retiennent leur haleine, la

Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris
Haud licitum est, nec vestra capit discordia finem :
Quæ cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo....
.... Rex Jupiter omnibus idem.
Fata viam invenient. Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atrâque voragine ripas,
Annuit & totum nutu tremefecit Olympum.

mer calme ses flots. Ecoutez moi dit-il ensuite, & gravez dans vos esprits ce que je vais vous dire. Puisque les Ausoniens ne peuvent s'accorder avec les Troyens, & que la division ne cesse de regner parmi vous ; quelque soit le sort & l'espérance du Troyen ou du Rutule, je ne favoriserai ni l'un ni l'autre.. Je suis le même Jupiter pour tous, & les destinées s'accompliront. Après avoir juré par le fleuve de son frere le Roi des Enfers, par les redoutables rives de ce torrent de soufre, de cet affreux gouffre de bitume, le maitre

du monde inclina sa tête, & ce signe fit trembler tout l'Olympe. L. 10.

Nous avons déja remarqué que Virgile ne fait point de fréquentes réflexions, de peur d'interrompre l'action principale, mais celles qu'il fait sont toujours naturelles & placées très-à-propos. Hercule gémit en présence de Jupiter sur le sort du jeune Pallas pour qui il s'interesse, & dont il prévoit la mort prochaine. Voyez la maniere dont Jupiter le console : ce sont là des sentences à leur véritable place.

Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis :
Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni.

TRADUCTION.

Grand Alcide, je te conjure de seconder mes généreux efforts ; que Turnus expirant sous mon bras se sente désarmé, & que son vainqueur soit l'ob-

Audiit Alcides juvenem, magnumque ſub imo
Corde premit gemitum, lacrymaſque effudit inanes.
Tum genitor natum dictis affatur amicis:
Stat ſua cuique dies, breve & irreparabile tempus
Omnibus eſt vitæ: ſed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojæ ſub mœnibus altis
Tot nati cecidere Deûm, quin occidit unà
Sarpedon, mea progenies: etiam ſua Turnum

Jet de ſes derniers regards. Hercule entendit la priere du jeune guerrier: il gémit intérieurement ſur ſa deſtinée, & verſa d'inutiles larmes. Jupiter pour le conſoler lui dit: mon fils, les jours de chaque mortel ſont comptés; le tems de la vie humaine eſt court & irréparable, mais la vertu aſſure une vie immortelle dans la mémoire des hommes. Combien de héros iſſus du ſang des Dieux ont péri ſous les murailles de Troye? Sarpedon mon fils y a perdu la vie; Turnus lui-même eſt déja

Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi.
Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.

rappellé par les destins & touche au terme de sa carriere. Ainsi parla Jupiter, en même tems il détourne ses regards de dessus les champs Laviniens. L. 10.

C'est le Poëte lui-même qui fait la réflexion suivante ; mais on peut dire qu'elle est très-à-propos, & qu'elle est en même tems aussi solide qu'elle est ingénieuse. Turnus venoit de tuer Pallas fils d'Evandre ; il ne se contente pas de son triomphe, il lui enleve son baudrier, & il se pare avec une vaine satisfaction de cette depouille : voyez la reflexion de Virgile.

Rapiens immania pondera baltei,
Impressumque nefas (unâ sub nocte jugali

TRADUCTION.

Après l'avoir tué il lui enleve son baudrier qui étoit d'un poids énorme,

Cæſa manus juvenum fœdè, thalamique cruenti)
Quæ bonus Eurytion multo cælaverat auro:
Quo nunc Turnus ovat ſpolio gaudetque potitus.
Neſcia mens hominum fati ſortiſque futuræ,
Et ſervare modum, rebus ſublata ſecundis.
Turno tempus erit, magno cum optaverit emptum
Intactum Pallanta; & cum ſpolia iſta diemque
Oderit.

& où la main du ſçavant Clonus fils d'Eurite avoit gravé l'horrible attentat des Danaïdes, qui la premiere nuit de leurs nôces ſouillerent le lit conjugal du ſang de leurs jeunes époux; paré de cette ſuperbe dépouille, Turnus s'applaudit de ſa victoire. O que les hommes ſont aveugles ſur l'avenir & ſur leur deſtinée! qu'enflés de leurs ſuccès ils ſçavent peu ſe modérer! un tems viendra que Turnus ſouhaitera de racheter cherement ſa victoire, & qu'il déteſtera le jour où il remportera cette dépouille. L. 10.

Enée tue Tarquite fils de Dryope & du Dieu Faune. C'étoit un guerrier fort redouté, & qui portoit toujours des armes fort brillantes. Ce qu'il y a de remarquable ici dans les paroles que le Prince Troyen prononce, c'est la beauté & l'énergie des expressions. Enée paroît dans cette occasion un ennemi un peu féroce, mais il venoit de triompher d'un ennemi superbe & rempli d'orgueil.

Tum caput orantis nequicquam, & multa parantis
Dicere, deturbat terræ, truncumque tepentem
Provolvens, super hæc inimico pectore fatur :
Istic nunc metuende jace ; non te optima mater

TRADUCTION.

Enée lui abbat la tête dans le tems qu'il s'efforçoit de le fléchir, & roulant son corps, il prononce ces mots d'un air irrité : redoutable guerrier,

Condet humi, patriove onerabit membra
 sepulchro :
Alitibus linquêre feris, aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent.

reste ici étendu sur la poussiere ; ta mere ne t'ensevelira point & ne te fera point porter au tombeau de tes peres. Tu seras abandonné aux oiseaux de proye, ou ton corps jetté dans le fleuve sera le jouet des flots & la nourriture des poissons affamés. *L. 10.*

Junon dans un vif combat entre les Rutules & les Troyens, craignant pour la vie de Turnus, offre à ses yeux un fantôme armé, semblable à Enée, afin que Turnus le prenant pour Enée s'attache à lui pour le combattre, ce qui arrive en effet, mais le phantôme prend la fuite devant Turnus, & s'éloigne sans cesse jusqu'à ce qu'il soit entré dans un navire où Turnus entre pareillement, & aussi tôt le phantôme disparoît ; les vents emportent le navire qui vient aborder à Ardée, capitale

pitale du Royaume de Turnus. Il s'agit de voir comment Virgile a raconté cette fiction singuliere, qui amuse agréablement le Lecteur.

HÆc ubi dicta dedit, cœlo se protinus alto
Misit, agens hyemem nimbo succincta per auras,
Iliacamque aciem & Laurentia castra petivit.
Tum Dea nube cavâ tenuem sine viribus umbram,
In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum)
Dardaniis ornat telis, clypeumque jubasque

TRADUCTION.

Junon ayant ainsi parlé, s'envelop-pa dans un de ces gros nuages qui annoncent la tempête, & traversant les airs, elle descend dans la plaine, théâtre du combat des Troyens & des Latins : là d'une épaisse nuée elle forme une vaine & légére image du Prince Troyen. O prodige ! elle donne à ce phantôme de pareilles armes, un bouclier, un casque & une aigrette semblables ; elle lui donne une fausse voix,

Divini aſſimulat capitis, dat inania verba,
Dat ſine mente ſonum, greſſuſque effingit euntis.
Morte obitâ quales fama eſt volitare figuras,
Aut quæ ſopitos deludunt ſomnia ſenſus.
At primas læta ante acies exultat imago,
Irritatque virum telis, & voce laceſſit.
Inſtat cui Turnus, ſtridentemque eminùs haſtam
Conjicit: illa dato vertit veſtigia tergo.
Tùm verò Æneam averſum ut cedere Turnus . . .

elle lui donne des paroles ſans penſée & une démarche conforme à celle du héros. Ainſi voltigent, dit-on, ſur la terre les vaines ombres des morts; ainſi dans les bras de Morphée mille ſonges ſe jouent de nos ſens aſſoupis. Le ſpectre ſe montre hardiment à la tête de l'armée Troyenne, il lance des traits contre Turnus & le défie au combat; Turnus marche à lui & fait ſiffler un trait que ſa main lui lance de loin. Le ſpectre effrayé tourne le dos & prend la fuite. Turnus croit qu'Enée fuit, & déja dans ſon tranſport il ſe repait d'u-

Credidit, atque animo ſpem turbidus hauſit
inanem :
Quò fugis, Ænea ? thalamos ne deſere pactos :
Hac dabitur dextrâ tellus quæſita per undas.
Talia vociferans ſequitur, ſtrictumque coruſcat
Mucronem, nec ferre videt ſua gaudia ventos.

ne vaine eſpérance. Où fuis-tu Enée, s'écrie-t-il, n'abandonne pas l'épouſe qui t'eſt promiſe ; ma main va te céder un pays que tu as cherché à travers tant de mers. En parlant ainſi, il pourſuit l'épée à la main un rival imaginaire & il ne voit pas que les vents emportent ſa fauſſe joye. L. 10.

Combat entre Enée & Mézence. Virgile avoit déja donné le caractère de ce dernier dans ſon ſeptieme Livre, & l'avoit appellé contemptor Divûm ; *il confirme ici cette idée, en faiſant parler Mezence lui-même. Ce Prince impie eſt bleſſé par Enée ; ſon fils Lauſus lui ſauva la vie. Le trait lancé*

par Mézence porta sur Anthor originaire d'Argos ; & le Poete attribue à ce guerrier mourant une pensée que tous les connoisseurs ont trouvée admirable par un certain air touchant qu'elle porte avec elle.

AT verò ingentem quatiens Mezentius hastam,
Turbidus ingreditur campo : quàm magnus Orion,
Cum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna viam scindens, humero supereminet undas ;
Aut summis referens annosam montibus ornum,

Traduction.

Cependant le fougueux Mézence reparoît sur le champ de bataille armé d'une énorme javeline, qu'il branle d'un air menaçant ; ainsi marche à travers les eaux de la mer le grand Orion se frayant une route au milieu des ondes au-dessus desquelles ses épaules s'élevent ; ainsi l'on voit ce même géant descendre des hautes montagnes ap-

Ingrediturque solo, & caput inter nubila
condit,
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Huic contrà Æneas speculatus in agmine
longo,
Obvius ire parat. Manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens, & mole
suâ stat:
Atque oculis spatium emensus quantum sa-
tis hastæ:
Dextra mihi Deus, & telum, quod missile
libro,
Nunc adsint. Voveo prædonis corpore rap-
tis

puyé sur le tronc d'un vieux orme, tandis que ses pieds touchent la terre, sa tête est cachée dans les nuës. Tel se montre le Roi Mézence avec ses armes d'une grandeur énorme. Enée l'ayant apperçu du milieu de ses rangs, se prépare à marcher contre lui. Mézence attend ce fier ennemi sans le craindre, & demeure immobile. Dès qu'il le voit à la portée du trait, mon bras, dit-il, est mon Dieu, je l'implore ainsi que ce dard que je vais lancer: Lausus mon fils, si j'immole ce brigand

Indutum ſpoliis ipſum te, Lauſe, trophæum
Æneæ. Dixit, ſtridentemque eminus haſtam
Jecit: at illa volans clypeo eſt excuſſa, proculque
Egregium Anthorem latus inter & ilia figit:
Herculis Anthorem comitem, qui miſſus ab Argis
Hæſerat Evandro, atque Italâ conſederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Aſpicit, & dulces moriens reminiſcitur Argos.

je fais vœu de te conſacrer ſa dépouille & de t'en revêtir; il dit, & à l'inſtant il lance de loin un javelot; le trait fend les airs, gliſſe ſur le bouclier d'Enée, & va percer le flanc du brave Anthor, autrefois compagnon d'Hercule & qui ſorti d'Argos pour s'attacher à Evandre, s'étoit établi dans ſon Royaume. Anthor percé d'un trait mortel qui ne lui étoit pas deſtiné, leve les yeux au ciel, & prêt d'expirer il ſe rappelle ſa chere patrie. L. 10.

Récit du combat d'Enée & de Lausus fils de Mézence. Ce jeune guerrier ne ressembloit pas à son pere ; Virgile l'avoit représenté doué de mille belles qualités dans son septiéme Livre, & avoit dit de lui, Dignus.... cui pater haud Mezentius esset. *Il voulut venger son pere, qui avoit été blessé par Enée, mais il fut vaincu. Les circonstances de sa mort forment une image touchante, & le discours d'Enée est plein d'humanité. On voit qu'il respectoit le mérite de son ennemi. Tel est l'art du Poëte de varier les sentimens de son hérôs selon les differentes occasions.*

Æneas, nubem belli, dùm detonet, omnem
Sustinet : & Lausum increpitat, Lausoque minatur :

Traduction.

Enée en butte à une nuée de fleches attend sans être ému qu'elle ait cessé de tomber. Alors il se tourne vers Lau-

Quò moriture ruis ? majoraque viribus audes ?
Fallit te incautum pietas tua. Nec minus ille
Exultat demens : sævæ jamque altiùs iræ
Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
Parcæ fila legunt. Validum namque exigit ensem
Per medium Æneas juvenem, totumque recondit.
Transiit & parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam molli mater quam neverat auro:

sus & lui représente d'un air menaçant le péril où il s'expose : pourquoi cherches tu la mort, lui dit-il ? pourquoi ton audace est elle au-dessus de tes forces ? jeune homme, ton amour pour ton pere te séduit & t'aveugle. L'insensé Lausus ne rabat rien de sa présomptueuse confiance ; mais déja le feu du Prince Troyen se rallume & les Parques commencent à filer les derniers momens du malheureux Lausus. Enée d'un bras vigoureux perce son bouclier & sa tunique que sa mere avoit tissuë

Implevitque sinum sanguis : tùm vita per auras
Concessit mœsta ad manes, corpusque reliquit.
At verò ut vultum vidit morientis & ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris ;
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit,
Et mentem patriæ subiit pietatis imago.
Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tantâ dabit indole dignum?
Arma quibus lætatus, habe tua, teque parentum

de fil d'or, & il lui plonge dans le corps son épée jusqu'à la garde ; tout son sein est innondé de sang, & son ame fugitive s'envole tristement dans le séjour des ombres. A la vûe de Lausus expirant & de la pâleur de son visage, Enée se sent vivement touché, il se représente l'amour de ce Prince pour son pere & lui tend la main. Jeune guerrier, lui dit-il, dont le sort est déplorable, que peut faire maintenant Enée pour honorer tant de vertu ? je te laisse tes armes que tu aimois, & si

Manibus, & cineri, si qua est ea cura, remitto.
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem:
Æneæ magni dextrâ cadis. Increpat ultro
Cunctantes socios, & terrâ sublevat ipsum,
Sanguine turpantem comptos de more capillos.

cela est capable de te toucher, je te renvoye au tombeau de tes peres afin que tes cendres soient réünies à celles de ta famille; console-toi cependant de ta funeste mort, tu n'as succombé que sous la main d'Enée. En même tems il appelle les soldats de Lausus dont les beaux cheveux dégoutoient de sang & lui-même il aide à lever son corps.

Combat d'Enée contre Mezence. On a divisé en trois parties ce qu'on a cru devoir en rapporter.

Cette premiere partie contient les paroles que Mezence adresse à son cheval; c'est une imitation d'un endroit d'Homere où Achille parle de même

au sien appellé Xante, ainsi que d'autres guerriers parlent aux leurs. Ces sortes de discours témoignent la simplicité des anciens tems, où les apparences de raison qu'on remarque dans les bêtes portoient les hommes à leur prêter une intelligence presque pareille à la leur; il est vrai que cela n'est pas dans les regles de la Philosophie, mais c'est dans la nature, & par conséquent dans le goût de la Poesie qui en est une imitation.

Haud dejectus, equum duci jubet: hoc decus illi,
Hoc solamen erat; bellis hoc victor abibat
Omnibus; alloquitur mœrentem, & talibus infit;
Rhœbe, diu, res si qua diu mortalibus ulla est,

Traduction.

Mezence quoique blessé & sans se laisser vaincre par la douleur, ordonne qu'on lui amene son cheval. Ce superbe coursier, sa gloire & sa consolation, l'avoit vû triompher dans les combats; à la vûe de son maître il semble pren-

Viximus : aut hodie victor ſpolia illa cruenta
Et caput Æneæ referes, Lauſique dolorum
Ultor eris mecum ; aut aperit ſi nulla viam vis,
Occumbes pariter ; neque enim, fortiſſime, credo
Juſſa aliena pati, & dominos dignabere Teucros.

dre part à ſa douleur : Rhebe, lui dit Mézence, ma vie a été aſſez longue, ſi on peut dire que les hommes vivent long-tems ; ou nous vengerons aujourd'hui la mort de Lauſus, & tu rapporteras les dépouilles ſanglantes & la tête d'Enée, ou ſi je ſuccombe nous périrons enſemble, car je ne crois pas que tu veuilles jamais obéir à un autre qu'à moi, ni te ſoumettre à aucun des Troyens. *L. 10.*



Le Poëte acheve ici de tracer le caractere de Mezence en le repreſentant comme un Prince feroce, & qui bravoit toute la puiſſance des Dieux.

Quid me erepto, ſæviſſime nato
Terres? hæc via ſola fuit, quâ perdere poſſes,
Nec mortem horremus, nec Divûm parcimus ulli:
Deſine, jam venio moriturus, & hæc tibi porto
Dona prius. Dixit, telumque intorſit in hoſtem, &c....

Cruel meurtrier de mon fils, lui dit Mezence, crois-tu m'intimider? tu as trouvé le ſeul moyen de me faire périr, je ne redoute point la mort & je brave tous les Dieux; ceſſe de me menacer, je viens mourir, mais avant d'expirer je t'envoye ces préſens. Il dit, & ſoudain il lance avec fureur un javelot contre ſon ennemi. L. 10.

Enee lance un javelot contre le cheval de Mezence; le cheval se cabre, & renverse ce Prince; circonstances de la mort de Mezence. On ne sçauroit trop remarquer la beauté & l'énergie des expressions qui forment ce récit.

ADvolat Æneas, vaginâque eripit ensem:
Et super hæc: Ubi nunc Mezentius acer, & illa
Effera vis animi? contra Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit cœlum, mentemque recepit:
Hostis amare, quid increpitas, mortemque minaris?

TRADUCTION.

Enée accourt, & tirant son épée, où est à présent Mézence, dit-il, & sa féroce intrépidité? Mézence reprenant ses esprits & levant les yeux au ciel, lui répond: Ennemi barbare, pourquoi insultes-tu à mon malheur?

Nullum in cæde nefas, nec sic ad prælia veni,
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus,
Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro;
Corpus humo patiare tegi: scio acerba meorum
Circumstare odia: hunc, oro, defende furorem,
Et me consortem nati concede sepulchro.
Hæc loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

pourquoi me menaces-tu? tu peux sans crime trancher mes jours; je ne suis point venu combattre pour que tu me pardonnes; mon fils Lausus n'a point fait avec toi un si honteux traité, cependant si les vaincus peuvent obtenir quelque grace, permets seulement que mon corps soit inhumé. Je sçais que mes sujets me détestent, sauve moi de leur fureur, & consens qu'un même tombeau réünisse Mézence & Lausus. En achevant ces mots, il reçoit à la

gorge le coup auquel il s'attendoit, & il répand son ame sur ses armes avec les flots de son sang. L. 10.

Description de la pompe funebre de Pallas, lorsqu'Enée renvoya le corps de ce Prince au Roi Evandre. Le Poete a eu soin d'y répandre un air de tristesse qui se fait sentir par tout; on croit être spectateur de cette cérémonie lugubre, & voir la marche de ce convoi, & entendre les gémissemens d'Evandre.

Hic juvenem agresti sublimem in stramine ponunt;
Qualem virgineo demessum pollice florem..
Ducitur infelix ævo confectus Acœtes,

TRADUCTION.

Aussi-tôt on étend le corps de Pallas sur un brancard d'osier, & on le garnit de feuillages. Le visage de ce Prince est semblable à une fleur que la main d'une jeune fille a nouvellement cueillie.... Le vieux Acœtés, *autrefois l'Ecuyer du Roi Evandre & de-*

Pectora

Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus
ora :
Sternitur & toto projectus corpore terræ.
Ducunt & Rutulo perfusos sanguine currus.
Post bellator equus positis insignibus Æthon,
It lacrymans guttisque humectat grandibus
ora.
Hastam alii galeamque ferunt, nam cætera
Turnus,
Victor habet. Tum mœsta phalanx Teucrique
sequuntur,

venu ensuite le gonverneur de son fils, paroît au milieu du convoi, tantôt se meurtrissant la poitrine & se déchirant le visage, tantôt se laissant tomber de foiblesse & de douleur; viennent ensuite les chars du Prince teints du sang Rutule; Ethon son cheval de bataille marche après, nud & sans harnois, & on voit de grosses larmes couler de ses yeux; on ne porte que la lance & le casque du Prince, ses autres armes étant au pouvoir de Turnus; la marche est fermée par un bataillon composé de Capitaines Troyens, Etrusques

Tyrrhenique duces, & versis Arcades armis....
Et jam fama volans, tanti prænuntia luctûs,
Evandrum Evandrique domos & mœnia complet;
Quæ modò victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades ad portas ruere, & de more vetusto
Funereas rapuere faces: lucet via longo
Ordine flammarum, & latè discriminat agros.
Contra turba Phrygum veniens plangentia jungit
Agmina. Quæ postquam matres succedere tectis

& Arcadiens plongés dans la tristesse, & qui tous tiennent leurs lances renversées; cependant la triste renommée qui avoit d'abord publié les exploits de Pallas dans la Ville de Pallantée, y seme la triste nouvelle de sa mort & de son convoi. Les Arcadiens sortent de la Ville tenant selon l'ancien usage des torches funéraires à la main; cette longue file de flambeaux brille au loin & répand ses clartés sur toute la campagne. Bien-tôt les Troyens se joignent à eux; la pompe funébre entre

Viderunt, mœstam incendunt clamoribus
urbem.
At non Evandrum potis est vis ulla tenere:
Sed venit in medios: feretro Pallanta re-
posto
Procumbit super, atque hæret lacrymansque
gemensque:
Et via vix tandem voci laxata dolore est;
Non hæc, ô Palla, dederas promissa paren-
ti:
Cautius ut sævo velles te credere Marti.
Haud ignarus eram, quantum nova gloria in
armis,

dans la Ville & ce spectacle lugubre fait pousser des cris lamentables à toutes les Dames Arcadiennes. On ne peut retenir le Roi Evandre, il sort de son Palais & s'avance jusqu'au lieu où l'on avoit déposé le cercueil de son fils; il se jette sur son corps, le serre entre ses bras, l'arrose de ses larmes, & sa vive douleur permet à peine à sa voix gémissante de prononcer ces tristes mots: Ah! mon fils tu m'avois promis de ne t'exposer qu'avec prudence aux dangers de la guerre; est-ce ainsi que tu as tenu ta parole? je sçavois com-

Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ, bellique propinqui
Dura rudimenta : & nulli exaudita Deorum
Vota, precesque meæ ! tuque, ô sanctissima conjux.
Felix morte tuâ, neque in hunc servata dolorem !
Contra ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troûm socia arma secutum

bien la passion naissante de la gloire anime un jeune homme, & jusqu'où l'emporte le doux plaisir de se signaler dans un premier combat ; déplorable essai, funeste apprentissage du métier des armes ! hélas ! tous les Dieux ont été sourds à mes vœux : chere & respectable épouse, ta mort est un bonheur pour toi, tu n'as point été réservée pour ce jour douloureux ; & toi malheureux pere, je vis plus que je ne devois vivre ; j'ai forcé mes destinées, je survis à mon fils : ah ! si au lieu de l'envoyer à l'armée des Troyens j'eusse marché moi-même contre les Rutu-

Obruerent Rutuli telis : animam ipse dedissem ;
Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret.

les, j'aurois péri glorieusement les armes à la main, & cette pompe funebre seroit pour moi & non pour lui. *L. 11.*

Ce qui suit est une image de la désolation où sont les habitans d'une Ville après l'issue d'une grande bataille dans laquelle la plupart des familles ont perdu quelqu'un qu'on a lieu de regretter. On remarquera sans doute la pompe & la beauté des deux derniers vers de cet endroit.

JAm verò in tectis prædivitis urbe Latini
Præcipuus fragor, & longè pars maxima luctûs.

TRADUCTION.

Cependant une tristesse bien plus grande encore régnoit dans le Palais du puissant Roi Latinus, où l'on n'entendoit que cris & que gémissemens;

Hîc matres miseræque nurus, hîc cara sororum
Pectora mœrentum, puerique parentibus orbi,
Dirum execrantur bellum, Turnîque hymenæos:
Ipsum armis, ipsumque jubent decernere ferro;
Qui regnum Italiæ & primos sibi poscat honores.
Ingravat hæc sævus Drances: solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.

là des meres désolées, de malheureuses épouses, de tendres sœurs, des orphelins plongés dans la douleur détestent une guerre fatale, & maudissent les ambitieux desseins de Turnus; ils veulent qu'il courre seul les dangers de la guerre, puisqu'il ambitionne l'Empire d'Italie, & qu'il aspire à la plus haute puissance. Le dur Drancés appuye ce discours des Laurentins, en assurant qu'Enée ne demande & n'appelle que Turnus au combat; mais ce Prince a aussi ses partisans. L'auguste

Multa ſimul contra variis ſententia dictis
Pro Turno, & magnum reginæ nomen obumbrat :
Multa virum meritis ſuſtentat fama trophæis.

nom de la Reine ſa tante & ſes mémorables exploits parlent en ſa faveur & lui donnent un grand crédit. *L.* 11.

Le Roi Latinus ayant convoqué tous les Grands de ſon Royaume déclare que ſon avis eſt qu'il faut faire la paix avec les Troyens. Le dernier Vers eſt une de ces manieres de s'exprimer courtes & vives qui ſont propres à la langue Latine.

Ut primùm placati animi, & trepida ora quierunt ;
Præfatus divos, ſolio rex infit ab alto :
Ante equidem ſummâ de re ſtatuiſſe, Latini,

TRADUCTION.

Dès que le calme eut commencé à régner dans les eſprits, & le ſilence dans l'aſſemblée, le Roi, après avoir invoqué les Dieux, parla ainſi du haut

Et vellem, & fuerat melius : non tempore tali
Cogere concilium, cum muros obſidet hoſtis.
Bellum importunum, cives, cum gente Deorum,
Invictiſque viris gerimus : quos nulla fatigant
Prælia, nec victi poſſunt abſiſtere ferro.
Spem ſi quam accitis Ætolûm habuiſtis in armis,
Ponite : ſpes ſibi quiſque : ſed, hæc quàm anguſta, videtis.

de ſon auguſte trône : Latins, j'aurois voulu & il auroit été à propos qu'on eut délibéré ſur cette guerre avant de l'entreprendre, plutôt que de tenir conſeil aujourd'hui, lorſque l'ennemi eſt ſous nos murs. Nous faiſons une guerre imprudente à une nation iſſuë du ſang des Dieux, à des hommes indomptables que les combats ne laſſent point, & qui même vaincus ne peuvent mettre bas les armes. Si vous avez attendu quelque ſecours des Etolienr, renoncez à cette eſpérance ; nous ne devons plus compter que ſur

Cætera

Cætera quâ rerum jaceant perculsa ruinâ,
Ante oculos interque manus sunt omnia
vestras.
Nec quemquam incuso : potuit quæ plurima
virtus
Esse, fuit : toto certatum est corpore regni.

nous-mêmes ; mais quelle ressource ! la déplorable situation de nos affaires est devant vos yeux, vous la voyez, vous la touchez. Je n'accuse personne ; on a combattu avec toute la valeur possible & avec toutes les forces de l'Etat.

L. 11.

Portrait d'un homme plus habile de la langue que de l'action. Discours de Turnus à Drancés. Le Lecteur voit ici avec satisfaction un homme de valeur qui relance vivement un poltron, & qui en le defiant au combat, le réduit à n'oser plus souffler.

TUm Drances idem infenſus, quem gloria Turni
Obliquâ invidiâ ſtimuliſque agitabat amaris:
Largus opum, & linguâ melior, ſed frigida bello
Dextera, conſiliis habitus non futilis auctor,
Surgit....
Larga quidem, Drance, tibi ſemper copia fandi,
Tunc cum bella manus poſcunt: patribuſque vocatis
Primus ades: ſed non replenda eſt curia verbis.

Traduction.

Alors Drancés ennemi déclaré de Turnus, dont la gloire bleſſoit ſes yeux jaloux & agitoit violemment ſes eſprits, ſe leva pour parler. Riche, plus éloquent que brave, & habile politique, il avoit un grand crédit ſur les eſprits & les ſoulevoit à ſon gré.

Réponſe de Turnus à Drancés.

Ta bouche, Drancés, eſt toujours éloquente lorſque la guerre demande des bras, & quand on convoque les chefs de la nation tu te rends toujours

Quæ tutò tibi magna volant ; dum diſtinet hoſtem
Agger murorum, nec inundant ſanguine foſſæ.
Proinde tona eloquio, ſolitum tibi ; meque timoris
Argue tu, Drance : tot quando ſtragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, paſſimque trophæis
Inſignis agros. Poſſit quid vivida virtus
Experiare licet : nec longè ſcilicet hoſtes
Quærendi nobis ; circumſtant undique muros.

le premier à l'aſſemblée ; cependant il ne s'agit pas de nous étourdir de ces grands mots que tu prodigues ſans danger, lorſqu'entre l'ennemi & toi il y a un rempart, & que le ſang ne coule point à tes yeux. Tonne ici avec ton éloquence ordinaire, & traite moi de lâche, toi dont le bras vainqueur a immolé tant de Troyens, & a juſqu'ici décoré nos campagnes de tant de glorieux trophées. Mais l'ennemi n'eſt pas loin, il environne nos murs ; allons le chercher l'un & l'autre, & éprouvons

Imus in adversos? quid cessas? an tibi Mavors
Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis
Semper erit?
Nunquam animam talem dextrâ hac, absiste moveri,
Amittes: habitet tecum, & sit pectore in isto.

qui de nous deux a plus de valeur. Marchons, qui t'arrête? ton courage martial ne sera-t-il jamais que dans tes discours plein de vent, & n'as-tu d'ardeur que pour fuir?....Cesse de trembler, Drancés, jamais cette main ne sera souillée de ton sang; que ton ame vile reste dans ton corps, elle est digne d'un pareil séjour.

L. 11.



Ensuite il parle au Roi Latinus en ces termes. Les trois derniers vers sont remarquables ; la traduction ne peut les rendre que très-imparfaitement.

SI nullam nostris ultra spem ponis in armis ;
Si jam deserti sumus, & semel agmine verso
Funditùs occidimus, neque habet fortuna regressum,
Oremus pacem, & dextras tendamus inermes.
Quanquam ô ! si solitæ quicquam virtutis adesset :

TRADUCTION.

Que si vous n'avez plus de confiance en nos armes ; si nous sommes sans ressource ; si une seule défaite nous a entierement abattus, & si nous ne pouvons plus espérer aucune faveur de la fortune, demandons la paix & tendons au Troyen des mains désarmées & suppliantes. Mais que dis-je ? ah ! s'il nous restoit quelque vestige

Ille mihi ante alios, fortunatusque laborum,
Egregiusque animi : qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, & humum semel ore momordit.

de notre ancien courage, pourrions-nous prendre ce honteux parti ? mais si nous sommes obligés de le prendre, que je trouve heureux ceux qui ont péri dans le combat, pour n'être pas les témoins d'une si indigne lâcheté.

L. 11.

Portrait charmant de Camille Reine des Volsques, Princesse guerriere comme les Amazones ; image de sa valeur dans les combats.

Utque pedum primis infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas oneravit acuto :

TRADUCTION.

A peine ses pieds formoient leurs premiers pas, on lui vit un dard à la main, & ses foibles épaules chargées

Spiculaque ex humero parvæ ſuſpendit, & arcum.
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ per dorſum à vertice pendent.
Tela manu jam tum tenerâ puerilia torſit,
Et fundam tereti circum caput egit habenâ,
Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem.
Multæ illam fruſtra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum, ſolâ contenta Dianâ,

d'un arc & d'un carquois : au lieu d'une treſſe d'or, au lieu d'une longue robe flottante, elle n'avoit pour tout habillement qu'une peau de tigre qui lui couvroit tout le corps. Déja elle lançoit dans cet âge tendre de petits javelots ; déja elle ſçavoit ſe ſervir de la fronde, & la tournant avec adreſſe au-deſſus de ſa tête, frapper les cygnes & les grues. Etant devenue plus grande, les Dames Tyrrheniennes qui entendirent parler d'elle, ſouhaiterent qu'elle fut l'épouſe de leurs fils ; mais Camille vouée à la virginité, aux armes & à tous les exercices de Diane,

Æternum telorum & virginitatis amorem
Intemerata colit. . . .
At medias inter cædes exultat Amazon,
Unum exerta latus pugnæ, pharetrata Camilla.
Et nunc lenta manu ſpargens haſtilia denſat,
Nunc validam dextrâ rapit indefeſſa bipennem.
Aureus ex humero ſonat arcus, & arma Dianæ.
Illa etiam, ſi quandò in tergum pulſa receſſit,
Spicula converſo fugientia dirigit arcu.....

ſut inſenſible aux douceurs de l'hymen......

Au milieu des morts & des bleſſés dont étoit couvert le champ de bataille, l'Amazone Camille ayant une mamelle nue, tantôt lance coup ſur coup avec la main des javelots plians, tantôt prend ſa hache & ſans ſe laſſer la manie avec fureur : ſes épaules agitées font retentir l'air du bruit de ſon arc & de ſon carquois ; ſi quelque fois elle eſt obligée de fuir, elle combat en fuyant & décoche ſes fléches meurtrieres ſur ceux qui la pourſuivent....

Quem telo primum, quem poftremum af-
pera virgo
Dejicis? aut quot humi morientia corpora
fundis?

Qui pourroit compter tous ceux qui expirerent fous tes coups, formidable Camille?

L. 11.

Camille eft percée d'un trait mortel par Aruns. Récit de fa mort. Tout cet endroit eft plein d'images admirables, foit par la richeffe des figures, foit par la jufteffe des comparaifons.

Ergo ut miffa manu fonitum dedit hafta
per auras,
Convertêre animos acies, oculofque tulere
Cuncti ad reginam Volfci. Nil ipfa neque
auræ,

TRADUCTION.

Dès qu'il eut lancé fon javelot, & que les troupes l'eurent entendu fiffler dans les airs, tous les yeux fe tournerent du côté de la Reine des Volf-

Nec sonitûs memor, aut venientis ab æthere teli :
Hasta sub exertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumque altè bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem
Suscipiunt : fugit ante omnes exterritus Aruns,
Lætitiâ, mixtoque metu : nec jam amplius hastæ
Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, prius quàm tela inimica sequantur,

ques. Elle n'apperçut pas seulement le vol, & n'entendit pas même le bruit du javelot, mais elle se sentit tout à coup blessée au-dessus de sa mammelle nue ; le dard pénétra son sein, & la couvrit de son sang. Les femmes de sa suite accourent éplorées, & reçoivent dans leurs bras tremblans leur maîtresse expirante. Aruns effrayé lui-même du coup funeste qu'il avoit porté, se retire avec une joye mêlée de crainte ; il ne songe plus à combattre, il n'ose approcher de Camille, &

Continuo in montes sese avius abdidit altos
Occiso pastore lupus, magnove juvenco,
Conscius audacis facti : caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, sylvasque petivit :
Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Aruns,
Contentusque fugâ, mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit : ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.

craint encore ses armes. Tel un loup qui a étranglé un berger ou un jeune taureau, épouvanté lui-même de son action hardie, s'enfuit dans les montagnes de peur d'être poursuivi, honteux & timide il court s'ensevelir dans les bois. Aruns troublé se dérobe ainsi à tous les yeux ; content de se mettre en sureté il fuit & va se confondre au milieu des Escadrons Latins. Camille mourante essaye vainement d'arracher le trait dont elle est blessée, il est retenu par le fer qui a pénétré entre les

Labitur exanguis, labuntur frigida letho
Lumina : purpureus quondam color ora reliquit.
Tum sic expirans, Accam ex æqualibus unam
Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
Quicum partiri curas ; atque hæc ita fatur :
Hactenus, Acca soror, potui : nunc vulnus acerbum
Conficit, & tenebris nigrescunt omnia circum.
Effuge, & hæc Turno mandata novissima perfer :

côtes ; elle tombe en foiblesse, le feu de ses yeux s'éteint dans les glaces de la mort, & son teint vermeil se change en une pâleur funeste. Cependant prête d'expirer elle adresse ces mots à la triste Acca, celle de ses compagnes qu'elle chérissoit le plus, & en qui elle avoit plus de confiance : ma sœur, lui dit-elle, j'ai eu jusqu'ici du courage & des forces, elles m'abandonnent; ma blessure mortelle étend un sombre voile sur tout ce qui m'environne : allez promptement porter à Turnus ces dernieres paroles de Camille ; dites

Succedat pugnæ, Trojanoſque arceat urbe,
Jamque vale. Simul his dictis linquebat habenas,
Ad terram non ſponte fluens : tum frigida toto
Paulatim exolvit ſe corpore, lentaque colla,
Et captum letho poſuit caput, arma relinquens.

lui qu'il ſe hâte de venir prendre ici ma place, & qu'il éloigne les Troyens des murs de Laurente. Adieu. A ces mots les rênes de ſon courſier qu'elle tenoit encore & ſes armes lui échappent des mains ; elle tombe de deſſus ſon cheval ; les friſſons de la mort ſe répandent dans tout ſon corps ; elle panche ſur ſon ſein ſa tête languiſſante.

Le Poëte décrit ici tous les efforts que fait la Reine Amate auprès de Turnus pour le détourner d'en venir à un combat avec Enée. Belle image de l'impreſſion que fit ſon diſcours ſur Lavinie ſa fille. Turnus perſiſte dans ſon deſſein.

AT Regina, novâ pugnæ conterrita ſorte
Flebat, & ardentem generum moritura tenebat :
Turne, per has ego te lacrymas, per ſi quis Amatæ
Tangit honos animum : ſpes tu nunc una ſenectæ,

Traduction.

Cependant la Reine effrayée du nouveau combat qui ſe prépare, répand des larmes, ſerre entre ſes bras ſon gendre qui brûle de combattre, & près d'expirer de douleur, elle lui adreſſe ces paroles : Turnus je vous conjure par ces pleurs & au nom d'Amate, ſi vous avez quelque égard

Tu requies miseræ : decus imperiumque Latini

Te penes in te omnis domus inclinata recumbit.

Unum oro, desiste manum committere Teucris.

Qui te cumque manent isto certamine casus;

Et me, Turne, manent : simul hæc invisa relinquam

Lumina, nec generum Æneam captiva videbo.

Accepit vocem lacrymis Lavinia matris,

pour elle, de ne point essayer vos armes contre celles du Troyen ; vous êtes la seule espérance de ma vieillesse, ma consolation dans nos malheurs, la gloire de cet Empire, l'héritier de Latinus, & le seul appui de notre maison ; le sort de votre combat, quel qu'il soit, sera le mien ; si vous êtes vaincu, je fermerai mes yeux pour jamais à une lumiere importune, & asservie aux loix d'Enée, je ne verrai point Enée devenir mon gendre. Lavinie qui l'accompagnoit, entendant ces paroles, pleura & rougit ; elle se

Flagrantes perfuſa genas : cui plurimus ignem
Subjecit rubor, & calefacta per ora cucurrit....
Illum turbat amor, figitque in virgine vultus.
Ardet in arma magis : paucifque affatur Amatam :
Ne, quæſo, ne me lacrymis, neve omine tanto
Proſequere, in duri certamina Martis euntem,
O mater : neque enim Turno mora libera mortis,

ſentit toute émue, & un feu ſecret ſe gliſſa dans ſes veines.... Turnus épris de ſes charmes, tient les yeux attachés ſur elle, & ne reſpire que le combat pour mériter ſa main, & répond ainſi en peu de mots à la Reine : ceſſez, ma mere, je vous prie, ceſſez de vouloir m'effrayer par vos allarmes ou de m'attendrir par vos pleurs lorſque j'ai réſolu de riſquer ma vie ; quand même Turnus ſeroit ſûr de périr, il ne pourroit différer. Idmon, va de ma part porter au Roi des Troyens

Nuntius

Nuntius hæc Idmon Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer : cùm primùm crastina cœlo
Puniceis invecta rotis Aurora rubebit ;
Non Teucros agat in Rutulos : Teucrûm arma quiescant
Et Rutulum : nostro dirimatur sanguine bellum :
Illo quæratur conjux Lavinia campo.

ces tristes paroles : dis lui que demain au lever de l'Aurore il s'abstienne d'attaquer les Rutules, que nos troupes de part & d'autre se reposeront, que son sang ou le mien terminera la guerre, & que la main de Lavinie doit être ainsi disputée sur le champ de bataille.

L. 12.

Virgile fait parler ici Enée à son fils Ascagne dans le moment qu'il alloit se battre contre Turnus. Toutes ses paroles sont autant de sentences admirables ; c'est le veritable langage que tout pere de famille, & sur-

tout un Militaire, auroit bonne grace de tenir à son fils.

Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem;
Fortunam ex aliis; nunc te mea dextera bello
Defensum dabit, & magna inter præmia ducet.
Tu facito mox cùm matura adoleverit ætas,
Sis memor, & te animo repetentem exempla tuorum,
Et pater Æneas, & avunculus excitet Hector.

TRADUCTION.

Mon fils, lui dit-il, d'autres vous apprendront à jouir des faveurs de la fortune; apprenez de moi à soutenir courageusement ses revers & à braver les dangers; c'est vous que mon bras va deffendre, c'est vous qui recueillerez le fruit de mes travaux. Souvenez-vous, mon fils, lorsque vous serez plus âgé, de ce que je fais aujourd'hui pour vous; rappellez-vous sans cesse les exploits de vos ayeux; que les exemples d'Enée votre pere

& d'Hector votre oncle soient pour vous un encouragement dans le chemin de la vertu & de la gloire.

L. 12.

Turnus expose ici à sa sœur Juthurne les raisons qui l'obligent d'en venir à un combat avec Enée. On ne peut qu'admirer la grandeur d'ame de ce Roi des Rutules, il semble qu'il prévoit son malheureux sort, mais il s'y résout avec tous les sentimens convenables à un grand Prince.

NAm quid ago ? aut quæ jam spondet fortuna salutem ?
Exscindine domos, id rebus defuit unum,
Perpetiar ? dextrâ nec Drancis dicta refellam ?

TRADUCTION.

Car que puis-je faire & quel espoir me reste ?.. Souffrirai-je que nos maisons soient réduites en cendre ? il ne me manque plus que cet affront ; mon bras oisif autorisera-t-il les reproches de Drancés ? Turnus se retirera-t-il,

Terga dabo ? & Turnum fugientem hæc
terra videbit ?
Usque adeone mori miserum est ? vos ô
mihi Manes
Este boni, quoniam superis aversa voluntas.
Sancta ad vos anima, atque istius inscia culpæ,
Descendam, magnorum haud unquam indignus avorum.

& cette terre le verra-t-elle fuyant devant l'ennemi ? mais est-ce donc un si grand malheur que la mort. Dieux des Enfers soyez moi propices, puisque les Dieux du Ciel m'abandonnent. Mon ame pure descendra avec honneur dans votre Empire sans être coupable de ce triste succès & sans avoir fait rougir mes illustres ayeux.

L. 12.



Enée & Turnus en viennent au combat qui devoit décider de leur sort touchant Lavinie & le Royaume de Latinus. Belle peinture de cette action; remarquez ces expressions Certamine Martis anheli, *& ces paroles de Turnus* Dii me terrent, &c.

JAm verò & Rutuli certatim, & Troës, & omnes
Convertêre oculos Itali, quique alta tenebant
Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros;
Armaque deposuere humeris: stupet ipse Latinus,
Ingentes genitos diversis partibus orbis

TRADUCTION.

Les Rutules & les Troyens à l'envi fixent les yeux sur les deux rivaux; ceux qui deffendoient les murs & ceux qui les attaquoient poserent leurs armes. Le Roi Latinus est lui-même étonné à la vûe de deux gueriers nés dans des pays si éloignés l'un de l'au-

Inter se coïisse viros, & cernere ferro.
Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,
Procursu rapido conjectis eminus hastis,
Invadunt Martem clypeis atque ære sonoro:
Dat gemitum tellus: tum crebros ensibus ictus
Congeminant: fors & virtus miscentur in unum....
Olli sublimes, armis animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer & arduus hastâ,

tre, & à qui la rivalité met les armes à la main. Dès que les deux armées eurent ouvert un champ libre au milieu d'elles, les deux combattans s'avancerent d'un pas intrépide & commencerent par se lancer de loin des javelots. Bien-tôt ils se joignent l'épée à la main; les boucliers retentissent des coups qu'ils se portent, & la terre gémit sous leurs pieds: la valeur & la fortune guident également leurs bras... Les deux hérôs reprennent toute leur fierté, & transportés d'une nouvelle ardeur, l'un armé de sa fidelle épée,

Aſſiſtunt contra, certamine Martis anheli.
Æneas inſtat contrà, telumque coruſcat
Ingens arboreum, & ſævo ſic pectore fatur ;
Quæ nunc deinde mora eſt ? aut quid jam, Turne, retractas ?
Non curſu, ſævis certandum eſt cominus armis :
Verte omnes te te in facies, & contrahe quidquid
Sive animis, ſive arte vales ; opta ardua pennis
Aſtra ſequi, clauſumque cavâ te condere terrâ.
Ille caput quaſſans : non me tua fervida terrent

l'autre de ſon redoutable javelot, ils ſe mettent tous deux hors d'haleine dans ce cruel exercice de Mars. Enée armé de ſon javelot redoutable preſſe vivement ſon rival : Pourquoi fuis-tu, lui dit-il, pourquoi refuſes-tu le combat ? diſputons-nous le prix de la courſe ? il s'agit de combattre ; prens telle forme que tu voudras, tâche de t'envoler au Ciel, ou de t'enſevelir dans les entrailles de la terre. Turnus ſecouant la tête d'un air indigné, ré-

Dicta, ferox; Dî me terrent, & Juppiter hostis....

pliqua : ennemi féroce, le feu de tes paroles ne m'épouvante point, je ne redoute que les Dieux & Jupiter irrité.

Discours touchant de Turnus vaincu par Enée. Le baudrier de Pallas qu'il portoit arrête la compassion d'Enée, & devient la cause du coup mortel qu'il reçoit de son rival.

ILle, humilis supplexque, oculos dextramque precantem
Protendens; equidem merui, nec deprecor, inquit,

TRADUCTION.

Turnus blessé à la cuisse par le javelot qu'Enée lui lança, tombe par terre. Alors regardant son vainqueur d'un air humilié & soumis, & lui tendant une main suppliante : je ne te demande point la vie, lui dit-il, je mé-

Utere

Utere ſorte tuâ; miſeri te ſi qua parentis
Tangere cura poteſt, oro (fuit & tibi talis
Anchiſes genitor) Dauni miſerere ſenectæ:
Et me, ſeu corpus ſpoliatum lumine mavis,
Redde meis. Viciſti, & victum tendere palmas
Auſonii vidêre; tua eſt Lavinia conjux.
Ulteriùs ne tende odiis. Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repreſſit.
Et jam jamque magis cunctantem flectere ſermo

rite de la perdre, jouis de ton bonheur; mais j'ai un pere accablé ſous le faix des années, tel que fut autrefois ton pere Anchiſe; ſois touché de la douleur de Daunus, & s'il te plaît de me ravir la lumiere, rends lui au moins mon corps après mon trépas. Tu es vainqueur, & tous les Auſoniens m'ont vû te tendre les mains; Lavinie eſt à toi, ne porte pas plus loin ta haine. Enée malgré ſa fureur s'arrête, roule ſes yeux & retient ſon bras; touché du ſort de ce Prince & attendri par ſon diſcours, il alloit lui accorder la vie lorſqu'il apperçoit ſur

Cœperat; infelix humero cùm apparuit alto
Balteus, & notis fulſerunt cingula bullis
Pallantis pueri; victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum inſigne gerebat.
Ille oculis poſtquam ſævi monumenta doloris,
Exuviaſque hauſit; furiis accenſus & irâ
Terribilis: tune hinc ſpoliis indute meorum
Eripiare mihi? Pallas te hoc vulnere, Pallas

ſon épaule le malheureux baudrier de Pallas avec tous ſes ornemens; ce baudrier que Turnus vainqueur avoit enlevé au jeune Prince des Arcadiens & qu'il ſe faiſoit une gloire de porter. A la vûe de cette funeſte dépouille, qui lui rappelle un cruel ſouvenir, il n'eſt plus maître de lui-même. Puis-je te laiſſer vivre, dit-il à Turnus d'un air furieux, lorſque je te vois paré de la dépouille de mes amis? reçois ce coup de la main de Pallas qui immole un barbare; c'eſt Pallas qui verſe ton ſang criminel. A ces mots tranſ-

Immolat, & pœnam ſcelerato ex ſanguine
ſumit.
Hoc dicens, ferrum adverſo ſub pectore
condit
Fervidus; aſt illi ſolvuntur frigore membra,
Vitaque cùm gemitu fugit indignata ſub umbras.

porté de colere, il plonge ſon épée dans le ſein de Turnus. Le froid de la mort coule dans tous ſes membres, il pouſſe un profond ſoupir, & ſon ame en courroux s'envole dans le ſéjour des Ombres.

L. 12.

Sentiment des Sçavans ſur Virgile.

TOute l'Antiquité & les plus habiles connoiſſeurs de nôtre ſiécle conviennent que les Romains n'ont point eu de plus grand Poëte que Virgile, & qu'il n'a été ſurpaſſé ni même égalé par aucun de ceux qui ſont venus depuis. On a donné de grands éloges à Homere, & il les mérite en

effet ; mais il eſt vrai de dire que l'eſtime qu'on a fait de Virgile a été plus univerſelle, plus conſtante, & que ce Poëte a eu moins de contradicteurs & d'adverſaires.

Parmi les éloges que les Anciens ont donné à Virgile, il n'y en a point qui ſoit plus exactement vrai & qui exprime en moins de mots le caractere de ce grand Poëte que ce qu'en a dit Quintilien (*a*) lorſqu'il le compare avec Homere. Il reconnoît à la vérité dans Homere plus de génie & de naturel, mais il trouve dans Virgile plus d'art & d'étude ; l'un eſt plus vif & plus ſublime, l'autre plus correct & plus exact ; celui-là s'éleve avec plus de force, mais il ne ſe ſoutient pas toujours ; celui-ci marche toujours d'un même pas & ne s'égare jamais. On peut ajoûter à cette remarque qu'il y a des beautés dans Virgile par où il a un grand avantage ſur Homere ; il l'emporte ſur celui ci par la délicateſſe de ſon deſſein, de ſes idées, de ſes inventions & par tout le détail de ſes expreſſions. Virgile

(*a*) L. 10. C. 1.

avoit été élevé dans la Cour la plus polie qui fut jamais ; Homere n'avoit rien de comparable à cet avantage qui eſt reconnu pour grand dans un Auteur ; il eſt à la vérité plus vaſte & plus élevé, mais Virgile eſt plus régulier & plus fini. Il penſe toujours délicatement, & pour s'en convaincre, on n'a qu'à remarquer toutes les beautés qui ſont ſemées dans ſes ouvrages & dans une grande partie des morceaux que nous avons rapportés. On admire ſur-tout en lui l'eſprit avec lequel il ſçavoit tourner un éloge, on en a vû pluſieurs exemples dans ce Recueil, & ſur-tout celui du jeune Marcellus que nous y avons inſéré.

A l'égard de la narration, on peut dire que Virgile y excelle ; on ſçait que la narration doit toujours être ſimple, parce que celui qui rapporte un fait doit avoir l'air d'un témoin, & en prendre le ton. Or la narration de Virgile ne s'écarte point de cette régle, elle ne paroît ni affectée ni étudiée, il ne l'interrompt point pour débiter des ſentences ; ſes réflexions ſont rares & toujours ſenſées & très-

naturelles. Il se hâte d'arriver à l'événement, selon le précepte d'Horace, sans chercher à le prolonger par des digressions déplacées. Ses recits ont toute la brièveté & la clarté que les Maîtres peuvent désirer, & ils sont rapides sans obscurité ; en un mot il est toujours élégant & toujours varié, & il n'omet jamais ce qu'il y a de beau & de principal.

Pour son style, il est certain qu'il est noble, harmonieux & coulant, car l'harmonie doit être la qualité dominante du stile Poëtique : c'est ce charme d'une versification mélodieuse qui a immortalisé nos célébres Poëtes. Son expression est toujours juste, simple, sans affectation ; on ne trouve dans Virgile ni les excessives hyberboles de Lucain, ni les ridicules pointes de l'Arioste, ni les antitheses affectées du Tasse, ni les métaphores outrées & perpétuelles de Milton. S'il y a quelque obscurité dans certains passages, c'est l'éloignement des tems & notre foiblesse par rapport à la diction latine qui les fait paroître obscurs.

C'est en lisant sans cesse cet illustre

Poëte qu'on peut se former un goût parfait & se préserver de la contagion du faux goût qui regne dans tant d'écrits modernes.

A l'égard du reproche que certains esprits de notre siécle font à Virgile d'avoir représenté Turnus comme un Prince que l'on seroit tenté de préférer à Enée. C'est une critique qui n'est ni juste ni sensée. Enée dans tout ce Poëme est dépeint comme un Prince religieux dont l'ambition n'est point effrénée, qui sçait triompher de ses passions pour obéir aux ordres des Dieux, & pour se rendre digne de sa haute destinée. Turnus est très-brave à la vérité, mais ne falloit-il pas donner à Enée un rival digne de lui? La bravoure du Prince Troyen n'est point au-dessous de celle du Roi des Rutules, & ses exploits en font foi; c'est une autre espece de bravoure à la vérité, elle est prudente & refléchie, elle n'est ni féroce ni fougueuse comme celle de son ennemi. Celui-ci ne fait pas un pas qu'il ne désobeisse aux ordres des Dieux; Mézence n'en reconnoît point, c'est un impie déclaré,

il étoit cependant un de ses principaux alliés.

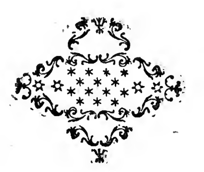
2°. On ne doit pas s'étonner que Latinus offre sa fille à Enée, quoique celui-ci soit un Prince étranger, & qu'il semble que Turnus qui étoit le neveu d'Amate femme de Latinus, auroit dû lui être préféré, mais il donne cette préférence à Enée, parce qu'il voit clairement que c'est celui que l'Oracle du Dieu Faunus avoit désigné pour gendre, comme cela est expliqué clairement au commencement du septiéme Livre. S'il arrive ensuite que la guerre soit déclarée entre Latinus & Enée, c'est parce que ce vieux Roi manque à sa parole, il est vrai que c'est malgré lui & que la fureur de la guerre s'empare de tous ses sujets, mais n'est-il pas juste qu'il soit la victime de sa foiblesse & de son changement?

Enfin on objecte sur le compte de Virgile un prétendu défaut qui sembleroit d'abord diminuer de sa gloire, sçavoir qu'il a imité Homere dans tout son Poëme de l'Enéide, mais ce reproche demande quelque explication.

Il y a une ſorte d'imitation qui non-ſeulement eſt permiſe, mais même eſt louable ; l'argument d'un ouvrage, c'eſt-à-dire ſon action principale & l'ordonnance du Poëme, c'eſt ce qui diſtingue la copie d'avec les originaux. Ce n'eſt point par là que Virgile a imité Homere ; il l'a imité, il eſt vrai, dans la deſcente d'Enée aux Enfers, puiſque dans Homere Ulyſſe y deſcend ; mais l'action à part, n'y a-t-il point d'invention dans tout le reſte ? n'y en a-t-il point dans la diſpoſition de tant de matieres ? il a la gloire, dit M. de Ségrais, d'avoir mieux exprimé ſes inventions que n'a fait Homere, & par-deſſus cela de les avoir embellies.

A l'égard des deſcriptions, des figures, des fables qu'on lui reproche d'avoir pris d'Homere, comme l'imitation du bouclier d'Achille ; on peut dire que ce ſont là des matériaux de la Poëſie qui appartiennent à tous les Poëtes ; c'eſt là la grande carriere de la nature. Tel eſt le ſens dans lequel Virgile a été imitateur, & c'eſt en ce ſens que tout bon écrivain doit l'être.

Celui qui n'imite poiut ne ſera point imité, diſoit un homme célébre ; M. de Ségrais ajoûte à cela qu'un Poëte qui n'emprunte rien des autres eſt encore à naître.





HORACE.

VIE D'HORACE.

HORACE étoit originaire de Venuſe, colonie des Romains, du côté de la Pouille; il nâquit l'an 689 de la fondation de Rome ſous le Conſulat d'Aurelius Cotta & de Manlius Torquatus. C'eſt lui qui nous apprend que ſon pere, quoique ſimple Affranchi & d'une fortune très-médiocre, prit un grand ſoin de ſon éducation, qu'il le mena à Rome, & qu'il ne craignit point d'employer tout ſon revenu pour le faire inſtruire de la même maniere que les enfans des Chevaliers Romains. Comptant qu'une bonne éducation étoit le meilleur pa-

trimoine qu'il pût lui laisser, il lui servoit comme de gouverneur, & l'accompagnoit chez ses maîtres.

Ipse mihi custos incorruptissimus omnes
Circum doctores aderat.

Sat. 6. L. 1.

On ne peut s'empêcher d'admirer le respect & la vive reconnoissance qu'Horace fit paroître pendant toute sa vie pour un si digne pere. Par ses soins, dit-il, il m'a conservé la pureté qui est le premier fondement de la vertu, & il m'a garanti non-seulement de toute action deshonnête, mais même de tout reproche & de tout soupçon.

Quid multa? pudicum,
Qui primus virtutis honos, servavit ab omni
Non solum facto, verùm opprobrio quoque turpi.

Ibid.

Non-seulement ce pere estimable avoit soin de faire instruire son fils dans les sciences, mais Horace nous apprend qu'il le formoit en particulier, l'instruisoit familierement, & s'appli-

quoit à lui inſpirer de l'horreur pour les vices en les lui rendant ſenſibles par des exemples. Il dit que c'étoit à ſes inſtructions paternelles qu'il étoit redevable d'être exemt de grands défauts.

Ex hoc ego ſanus ab illis
Perniciem quæcunque ferunt : mediocribus, & queis
Ignoſcas, vitiis teneor.

Sat. 4. L. 1.

En un mot Horace ſe félicitoit d'avoir un tel pere. Après avoir été inſtruit à Rome dans l'étude des belles-lettres, il fut envoyé à Athenes pour s'y former à des connoiſſances plus élevées, & que l'on ne puiſoit que dans la Gréce. Il y fit un ſéjour de 4 ou 5 ans. Brutus paſſant par Athenes pour aller en Macédoine, l'emmena avec lui, ainſi que pluſieurs autres jeunes gens, & le fit Tribun de ſoldats. Notre Poëte ſe trouva à la bataille de Philippes qui ſe donna un an après ; & comme il n'étoit pas né pour les armes, il prit la fuite, & jetta ſon bouclier. C'eſt lui-même qui raconte

cette circonstance de sa vie, en faisant l'aveu de son peu de courage

Tecum Philippos, & celerem fugam
Sensi, relictâ non bene parmulâ.
Od. 5. L. 2.

Etant de retour à Rome, il chercha la société du célébre Virgile, & il sçut si bien mériter son amitié que celui-ci le produisit auprès de Mécenas favori d'Auguste. Cet homme à qui les Lettres seront à jamais redevables par les bienfaits qu'il répandoit sur ceux qui cultivoient les beaux arts, mit Horace au nombre de ses amis. Il lui trouva sans doute toutes les qualités capables de concilier à un inférieur la faveur d'un Grand. Horace avoit l'esprit aimable & enjoué, le goût exquis, une conversation aisée, qu'il sçavoit assaisonner d'une raillerie fine & délicate. Ecoutons le lui-même rappeller à Mecenas ce trait de sa vie.

Optimus olim
Virgilius, post hunc Varius, dixere quid essem.
Ut veni coram; singultim pauca locutus...

Non ego me claro natum pâtre, non ego circum
Me Satureïano vectari rura caballo,
Sed quod eram, narro. Reſpondes ut tuus eſt mos
Pauca: abeo, & revocas nono pro menſe, jubeſque
Eſſe in amicorum numero. Magnum hoc ego duco,
Quòd placui tibi, qui turpi ſecernis honeſtum.
Sat. 6. L. 1.

Non-ſeulement Horace fut admis dans la familiarité de Mécenas, mais il le fut auſſi dans ſa confidence & dans ſes plaiſirs. Approchant de ſi près d'un homme qui diſtribuoit les graces de l'Empereur, la fortune du Poëte s'en reſſentit bien-tôt; il n'eut pas le ſort d'être réduit à faire des ouvrages pour vivre; Juvenal qui vint après lui a ſoin de relever cette circonſtance, on diroit même qu'il lui porte envie, lorſque gémiſſant ſur l'indigence des Auteurs de ſon tems, il fait entendre qu'Horace n'étoit point inquiet ſur les beſoins de la vie; *Satur eſt cùm dicit Horatius ohe*, ce que Deſpreaux a tra-

duit ſans aucun détour, *Horace a bû ſon ſaoul quand il voit les Menades.* Ce Poëte ne le diſſimule point, il convient qu'il menoit une vie fort douce, & qu'il étoit content du repos que lui avoient procuré les faveurs de ſon bienfaiteur; il avoit la ſatisfaction de voir au nombre de ſes amis les plus honnêtes gens de Rome & les plus diſtingués, entr'autres Agrippa, Aſinius Pollio, Meſſala, Torquatus, Lollius, Virgile, Pompeius, Varus, &c. Les pieces de Poëſie qu'il publia tant ſur les victoires d'Auguſte, que ſur des événemens publics, ſoit Odes ou Satires, augmenterent ſon crédit & ſa réputation. Au reſte il aimoit ſi fort ſa liberté, qu'il remercia l'Empereur Auguſte de l'offre honorable qu'il lui fit faire, de manger à ſa table & de lui ſervir comme de Secretaire de cabinet, il s'excuſa ſur ſes infirmités vraies ou ſuppoſées; il paroît qu'il faiſoit ſes délices de ſes maiſons de campagne, ſoit dans le pays des Sabins, ſoit à Trivoli; on voit qu'il ſoupiroit ſouvent après la retraite & les douceurs du repos.

O rus

O rus ! quando te aspiciam ? &c.

Cet état de liberté & de tranquillité lui paroissoit comparable aux charmes de la Royauté, & préférable aux plaisirs tumultueux de la Cour.

Vivo & regno, simul ista reliqui
Quæ vos ad cœlum effertis rumore secundo.
Ep. 10. L. 1.

On comprend par plusieurs endroits de ses ouvrages qu'il faisoit son unique plaisir de la Philosophie, mais au fond il étoit Epicurien dans la pratique, c'est-à-dire uniquement occupé de ses plaisirs. A l'égard de sa personne, c'est par lui que nous sçavons qu'il étoit d'une petite taille, mais assez gros (*a*) & sujet à une fluxion sur les yeux. Il mourut à l'âge de 57 ans, après avoir nommé Auguste son héritier, l'an de Rome 745. Mécenas avoit fini sa carriere un peu avant lui, mais dans la même année & en mourant il l'avoit fort recommandé à Auguste. Cet Empereur avoit déja pré-

(*a*) Sat. 3. L 2.

venu l'intention de ſon favori, car il répandit ſes bienfaits ſur Horace en pluſieurs occaſions. Horace fut enterré auprès du tombeau de Mécenas à l'extrémité des Eſquilies : ainſi étant mort quelques mois après ſon illuſtre ami, il accomplit ce qu'il lui avoit promis quelques années auparavant, lorſqu'il écrivit à Mécenas attaqué d'une maladie dangéreuſe, qu'il ne pourroit pas lui ſurvivre s'il venoit à le perdre.

Ah ! te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera ?

Od. 14. L. 2.



DES ODES.

Endroits remarquables dans le Genre ſublime.

Dans le morceau ſuivant Horace fait prophétiſer Nérée fils de Thetis & de l'Océan ſur la ruine de Troye, dont Paris fut la cauſe en enlevant Helene. L'enthouſiaſme Poetique éclate dans toute cette Ode. Ce qui caractériſe le genre ſublime, ce ſont les idées grandes & magnifiques, la force des mots, la proprieté des épithetes, la juſteſſe des figures, le ſens des allégories; & c'eſt ce feu Poetique qu'on appelle enthouſiaſme qui fait éclore toutes ces choſes.

EHeu, quantus equis, quantus adest viris
Sudor! quanta moves funera Dardanæ
Genti! Jam galeam Pallas, & Ægida,
Currusque, & rabiem parat.
Nequicquam Veneris præsidio ferox,
Pectes cæsariem; grataque fœminis
Imbelli citharâ carmina divides:
Nequicquam thalamo graves
Hastas, & calami spicula Gnossii
Vitabis, strepitumque, & celerem sequi

TRADUCTION.

Ah quelles fatigues & quelles peines pour les chevaux & pour les cavaliers! que ta passion va faire périr de Troyens! je vois déja Pallas couverte de son Egide & toute en fureur monter sur son char, & se préparer aux combats. C'est en vain que fier de la faveur de Venus tu te peigneras galamment, & que tu distribueras tes flatteuses chansons à tes héroïnes sur les accords de ta guittare; c'est en vain que mollement couché tu te croiras à couvert des piques, des dards, du bruit des armes & des vives pour-

Ajacem : tamen, heu ! ſerus adulteros
Crines pulvere collines.

ſuites d'Ajax. Tu périras enfin, mais trop tard ; hélas ! maudit adultere, & tu verras en mourant tes beaux cheveux ſouillés de pouſſiere & de ſang.

Od. 13. L. 1.

Ce qui ſuit eſt ce qu'il y a de plus brillant dans l'Ode Juſtum & tenacem propoſiti virum, *qui paſſe pour une des plus belles d'Horace ; le vrai ſublime & toute la pompe des figures y régnent par tout. Le but du Poëte eſt de détourner Auguſte de tranſplanter à Troye le ſiége de l'Empire Romain, comme on croyoit qu'il en avoit eu la penſée, (car il faut remarquer que Troye avoit été rebâtie du tems de Sylla,) ainſi l'adreſſe d'Horace conſiſte à faire intervenir Junon, comme pour inſinuer à Auguſte que s'il exécutoit ſon deſſein, il feroit revivre la haine que cette Déeſſe avoit eu pour les Romains, & qui leur avoit été ſi funeſte ; & il fait voir en même-tems*

que la justice & la constance ont mérité aux Romains l'Empire du monde.

JAm nec Lacænæ splendet adulteræ
Famosus hospes; nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit :
Nostrisque ductum seditionibus
Bellum resedit. Protinus & graves
Iras, & invisum nepotem,
Troïca quem peperit sacerdos,
Marti redonabo. Illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris

TRADUCTION.

Il y a long-tems que le fameux hôte de cette Lacédémonienne adultere n'est plus ; il n'y a plus d'Hector dans la famille infidelle de Priam qui puisse s'opposer aux Grecs & résister à leur valeur. La Guerre que nos dissentions ont tirées en longueur est enfin terminée. Je sacrifie maintenant mes ressentimens à Mars ; je lui rends son fils, quoique né d'une Prêtresse Troyenne; tout odieux qu'il me devroit être, je le reconnois pour mon sang ; je lui permets d'entrer dans le ciel, de boi-

Succos, & adſcribi quietis
Ordinibus patiar Deorum :
Dum longus inter ſæviat Ilion
Romamque pontus : qualibet exules
In parte regnanto beâti ;
Dum Priami Paridiſque buſto
Inſultet armentum, & catulos feræ
Celent inultæ : ſtet Capitolium
Fulgens, triumphatiſque poſſit
Roma ferox dare jura Medis :
Horrenda latè nomen in ultimas

re à long traits le nectar & d'être mis au nombre de nos Dieux dans leur tranquille ſéjour, pourvû qu'une mer immenſe & ſans ceſſe en courroux ſépare Ilion de Rome ; je conſens que ces exilés vivent heureux par tout où ils voudront établir leur demeure ; que le Capitole ſubſiſte dans toute ſa gloire, & que l'invincible Rome triomphe des Medes & leur donne la loi, pourvû que les troupeaux inſultent au ſépulcre de Priam & de Paris, qu'il ſerve de taniere aux bêtes farouches & qu'elles y cachent impunément leurs petits ; que le ſeul nom de Rome répande la terreur juſqu'aux extrémités

Extendat oras; quà medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Quà tumidus rigat arva Nilus:
Aurum irrepertum, & sic melius situm
Cùm terra celat, spernere fortior,
Quàm cogere humanos in usus,
Omne sacrum rapiente dextrâ.
Quicumque mundo terminus obstitit,
Hunc tangat armis, visere gestiens
Quâ parte debacchentur ignes,
Quâ nebulæ pluviique rores.
Sed bellicosis fata Quiritibus

de l'Univers, jusqu'au détroit qui sépare l'Europe de l'Afrique, jusqu'aux terres que le Nil inonde de ses eaux; que les Romains plus grands par le mépris qu'ils feront de l'or, que par la découverte qu'ils en pourroient faire, le laissent dans les mines où il est mieux que dans des mains avares & sacrileges. Si quelque endroit du monde ne les reconnoît pour ses maîtres, qu'ils y portent leurs armes, que leur noble ambition les porte à aller voir ces régions brûlées des ardeurs du soleil, ou celles que les hyvers rendent inhabitables. Mais je promets aux bra-

Hac

Hac lege dico, ne nimium pii,
Rebuſque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ. . . . .
Non hæc jocoſæ conveniunt lyræ,
Quò Muſa tendis? deſine pervicax
Referre ſermones Deorum, &
Magna modis tenuare parvis.

ves Romains cette belle deſtinée à condition que pouſſés par une ſuperſtition ridicule, & comptant trop ſur leur pouvoir, ils n'entreprendront point de rebâtir l'ancienne Troye... Mais ce ſujet n'eſt pas propre pour une lyre enjouée. Que prétendez-vous, téméraire Muſe? ceſſez de vouloir parler le langage des Dieux & d'abaiſſer de ſi grands ſujets par des vers trop foibles.

L. 3. Od. 3.

Aſinius Pollion grand homme de guerre & un des principaux perſonnages de la Cour d'Auguſte, avoit fait une hiſtoire des guerres civiles. C'eſt cet ouvrage dont Horace fait l'éloge dans le morceau ſuivant, & qui eſt

tiré de l'Ode qu'il adressa à Pollion; il le loue de ce que les choses y étoient représentées avec tant de force & d'une maniere si vive, que l'on croyoit être dans les occasions qui y étoient décrites. Qui n'admireroit ici la grandeur & la beauté des idées & des expressions ?

JAm nunc minaci murmure cornuum
Perstringis aures, jam litui strepunt;
Jam fulgor armorum fugaces
Terret equos, equitumque vultus.
Audire magnos jam videor Duces,
Non indecoro pulvere sordidos,
Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis.

TRADUCTION.

Il me semble *à votre stile majestueux* vous voir faire retentir les airs du bruit menaçant des trompettes & des clairons; l'éclat des armes fait cabrer les chevaux & frappe les yeux des Cavaliers; je m'imagine entendre haranguer ces grands Capitaines couverts d'une noble poussiere, & voir toute la terre, au fier Caton près,

Juno, & Deorum quisquis amicior
Afris, inulta cesserat impotens
Tellure, victorum nepotes
Rettulit inferias Jugurthæ.
Quis non Latino sanguine pinguior
Campus sepulchris impia prælia
Testatur, auditúmque Medis
Hesperiæ sonitum ruinæ?
Quis gurges, aut quæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Dauniæ
Non decoloravere cædes?
Quæ caret ora cruore nostro?

soumise à son vainqueur. Junon & tous les Dieux du parti des Carthaginois, qui avoient abandonné Carthage dans l'impuissance de la venger, immolerent alors aux mânes de Jugurtha les descendans de leurs vainqueurs. Y a-t-il campagnes qui engraissées du sang des Romains, ne fassent comprendre par les tombeaux qu'on y voit élevés, les combats impies que nous nous sommes livrés & la ruine de l'Italie; le bruit en a retenti jusques chez les Medes. Quels gouffres, quels fleuves ne se sont pas ressentis de nos funestes guerres? Y a-t-il une mer qui n'ait

été rougie de notre ſang ? Y a-t-il quelque endroit du monde où nous n'en ayons laiſſé des traces ?

L. 2. Od. 1.

L'Ode d'où le morceau ſuivant eſt tiré, fut compoſée par l'ordre d'Auguſte, qui voulut qu'Horace célébrât la victoire que Tibere, conjointement avec Druſus, avoit remportée contre les Griſons qu'il avoit défaits en bataille rangée. Le Poëte ſe ſert de cette occaſion pour faire ſa cour à Auguſte, & il le loue d'une maniere noble & fine en faiſant retomber ſur lui les louanges mêmes qu'il donnoit à Tibere. Il eſt inutile de faire remarquer la beauté des expreſſions de tout cet endroit ; il ſuffit d'entendre le Latin, on trouvera par tout à admirer.

SPectandus in certamine Martio,
Devota morti pectora liberæ

TRADUCTION.

Qu'il faiſoit beau voir ce héros dans la mêlée faire tomber à ſes pieds ces

Quantis fatigaret ruinis,
[Indomitas propè qualis undas
Exercet Auſter, Pleïadum choro
Scindente nubes:] impiger hoſtium
Vexare turmas, & frementem,
Mittere equum medios per ignes.
Sic tauriformis volvitur Aufidus
Qui regna Dauni præfluit Appuli,
Cùm ſævit, horrendámque cultis
Diluviem meditatur agris;
Ut Barbarorum Claudius agmina
Ferrata vaſto diruit impetu;

hommes dévoués à mourir pour leur liberté; ſemblable au vent du midi qui renverſe les uns ſur les autres les flots qu'il a lui même irrités, tandis que les Pleïades fendent la nuë; il enfonce l'épée à la main les bataillons ennemis; il pouſſe au milieu des feux ſon cheval écumant. L'Aufide, lorſqu'il commence à mugir & qu'il eſt prêt à ravager par de triſtes innondations les terres qui donnent le plus d'eſpérance, ne roule pas ſes eaux avec plus de furie que Tibere enfonce les Eſcadrons les plus intrépides & les mieux armés, il perce les premiers & les derniers

Primosque & extremos metendo,
Stravit humum sine clade victor. . . .
Te Cantaber non ante domabilis,
Medusque & Indus, te profugus Scythes
Miratur, ô tutela præsens
Italiæ, dominæque Romæ. . . .
Te non paventis funera Galliæ,
Duræque tellus audit Iberiæ;
Te cæde gaudentes Sicambri,
Compositis venerantur armis.

rangs sans perte des siens, & il couvre la terre de morts. . . . O respectable deffenseur de l'Italie & de Rome Capitale du monde, le Cantabre jusqu'à présent indompté, le Mede, l'Indien, le Schite vagabond, sont frappés d'étonnement. . . . Les Gaulois qui d'un air intrépide affrontent la mort, les Espagnols hautains & cruels, les Sicambres qui se repaissent de sang & de carnage; tous ces peuples féroces mettent bas les armes & vous rendent des honneurs divins.

L. 4. Od. 12.

Eloge de Cléopatre, cette célébre Reine d'Egypte, qui après la bataille d'Actium, aima mieux se donner la mort que de souffrir d'être menée à Rome & servir d'ornement au triomphe d'Auguste.

Quæ generosiùs
Perire quærens, nec muliebriter
Expavit ensem, nec latentes
Classe citâ reparavit oras.
Ausa & jacentem visere regiam
Vultù sereno fortis, & asperas
Tractare serpentes, ut atrum

TRADUCTION.

Cette Reine voulant se choisir un genre de mort digne de son grand courage, ne pâlit point à la vûe des épées nues, selon la foiblesse de son sexe, & ne se refugia pas précipitamment dans des pays perdus; elle regarda le désastre de sa Cour d'un œil intrépide & sérein, & eut assez de fermeté de serrer entre ses mains de cruels ser-

Corpore combiberet venenum,
Deliberata morte ferocior;
Sævis Liburnis ſcilicet invidens
Privata deduci ſuperbo
Non humilis mulier triumpho.

pens, & d'en faire paſſer le noir venin dans ſes veines. C'eſt ainſi que cette Reine qui avoit l'ame trop grande pour ſe laiſſer conduire en captive du commun à la ſuite d'un ſuperbe triomphe, jalouſe du cruel plaiſir de ſes fiers ennemis; plus fiere qu'eux encore, aima mieux le leur dérober par ſa mort.

L. 1. Od. 31.

Cette Ode contient l'eloge des victoires de Druſus fils de Tibere Néron & de Livie, qui en accoucha après qu'Auguſte l'eut épouſée. A l'âge de 23 ans il ſe rendit célebre par ſes exploits contre les Griſons. Ce fut par l'ordre d'Auguſte qu'Horace fit cette Ode; auſſi il n'y en a point où il ait tant approché du tour & de la Majeſté de Pindare. Tout y eſt plein d'i-

mages sublimes & de comparaisons les plus relevées. On doit remarquer sur tout que le but du Poëte est d'attribuer toutes les belles actions de Drusus & de Tibere qu'Auguste avoit adoptés après la mort de leur pere, à la bonne éducation qu'ils avoient reçuë de ce Prince; & après avoir dit que le courage & la vertu sont à la vérité des qualités que l'on peut tenir de ses ayeux, il s'attache à faire voir que l'éducation doit venir au secours de la naissance pour faire germer ces heureuses semences.

QUalem ministrum fulminis alitem
Cui Rex Deorum regnum in aves vagas
Permisit, expertus fidelem
Jupiter in Ganymede flavo....
Qualemve lætis caprea pascuis
Intenta, fulvæ matris ab ubere

TRADUCTION.

Tel que l'oiseau qui porte la foudre de Jupiter, & que le souverain des Dieux a fait Roi des oiseaux, pour l'avoir fidelement servi à l'enlevement du blond Ganymede, ou tel qu'un

Jam lacte depulsum leonem,
Dente novo peritura vidit:
Videre Rhœti bella sub Alpibus
Drusum gerentem & Vindelici;
Latèque victrices catervæ,
Consiliis juvenis revictæ,
Sensere, quid mens ritè, quid indoles
Nutrita faustis sub penetralibus
Posset, quid Augusti paternus
In pueros animus Nerones.

lion qui nouvellement sorti de dessous sa mere, surprend une biche occupée à brouter de délicieux pâturages, & la saisit de frayeur à l'aspect de ces terribles & jeunes dents dont elle sent qu'elle va être la proie. Tel parut au pied des Alpes le jeune hérôs les armes à la main, & tel fut l'effroi des Vindeliciens & des Rhetes... Et ces troupes qui avoient été long-tems victorieuses & avoient porté au loin leurs conquêtes, éprouverent ce que peut un beau naturel joint à un esprit formé dans un Palais chéri des Dieux, & ce que l'amour paternel d'Auguste pour les jeunes Nérons est capable de produire dans leurs grandes ames.

Fortes creantur fortibus & bonis :
Eſt in juvencis, eſt in equis patrum
Virtus ; nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.
Doctrina ſed vim promovet inſitam,
Rectique cultus pectora roborant :
Utcumque defecere mores,
Dedecorant benè nata culpæ.
Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Teſtis Metaurum flumen, & Aſdrubal

Les gens de cœur & de probité ont des enfans remplis de valeur ; les bons chevaux ſe reſſentent de leur origine ; l'aigle noble & généreuſe ne met jamais au jour de foibles & de timides colombes ; mais lorſque la doctrine eſt jointe à la vigueur naturelle de l'eſprit, elle pouſſe encore plus loin ſa force & ſon étendue. Une heureuſe éducation augmente & fortifie le courage, & pour peu qu'elle vienne à manquer, les ames les mieux nées ſe deshonnorent par des fautes irréparables. O Rome ! que ne devez-vous pas aux Nérons ? le fleuve Metaurus & Aſdrubal vaincu ſont témoins de tout ce que ces héros ont fait pour

Devictus ; & pulcher fugatis
Ille dies Latio tenebris,
Qui primus almâ risit adoreâ,
Dirus per urbes Afer ut Italas,
Ceu flamma per tædas, vel Eurus
Per Siculas equitavit undas.
Post hoc secundis usque laboribus
Romana pubes crevit, & impio
Vastata Pœnorum tumultu
Fana Deos habuere rectos.
Dixitque tandem perfidus Annibal:

vous, sur-tout ce beau jour qui dissipa les ténébres dans le Latium, qui y fit renaître la gloire & l'abondance que le barbare Carthaginois en avoit chassées; ce cruel Africain désoloit les Villes d'Italie comme le feu consume les forêts entieres, ou comme les Aquilons volent de flots en flots sur les mers. Depuis cet heureux jour les succès que nos jeunes Romains ont eu dans leurs travaux guerriers, n'ont fait qu'augmenter avec leur force, & les Temples pillés & ruinés par nos sacriléges ennemis, ont été enrichis de nouvelles statues de nos Dieux. Enfin le perfide Annibal fit cet aveu.

Cervi, luporum præda rapacium,
Sectamur ultrò, quos opimus
Fallere & effugere est triumphus.
Gens, quæ cremato fortis ab Ilio,
Jactata Tuscis æquoribus, sacra,
Natosque, maturosque patres,
Pertulit Ausonias ad urbes,
Duris ut ilex tonsa bipennibus,
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipso

Nous voilà semblables à de lâches & timides cerfs & destinés à être la proye de ces loups ravissans; nous les poursuivons, hélas! leur échaper & les éviter, seroit pour nous un glorieux triomphe! nous avons à faire à une nation qui fiere encore malgré la destruction d'Ilium réduit en cendre, se fit passage à travers les écueils & les tempêtes de la mer Toscane pour établir en Ausonie ses Dieux, ses enfans & son Sénat; semblable à uu grand chêne de la sombre forêt du fertile mont Algide, ébranchée à grands coups de hache, elle tire de nouvelles forces du fer qui la blesse; ses pertes & ses défaites ne servent qu'à

Ducit opes animumque ferro... :
Carthagini jam non ego nuncios
Mittam ſuperbos ; occidit, occidit
Spes omnis, & fortuna noſtri
Nominis, Aſdrubale interempto.
Nil Claudiæ non perficient manus ;
Quas & benigno Numine Jupiter
Defendit, & curæ ſagaces
Expediunt per acuta belli.

relever ſon courage & ſa grandeur... : Le tems n'eſt plus d'envoyer à Carthage de ſuperbes courriers ; Aſdrubal a péri ; fortune, eſpérance, honneurs, tout a péri pour nous avec lui. Rien n'eſt impoſſible aux Nérons, Jupiter les protege viſiblement ; leur infatigable application & leur prudence anticipée les tirent avec honneur des guerres les plus hazardeuſes.

Od. 3. *L.* 4.

Peinture du bonheur du Peuple Romain ſous l'Empire d'Auguſte. Cette Ode n'eſt pas dans le même goût que la précédente, c'eſt une autre ſorte de beauté, elle eſt dans le caractere de

tendresse & de douceur. Tout les sentimens d'amour & de vénération qu'on a pour un Prince, sont ici heureusement exprimés, ainsi que l'impatience avec laquelle on attend son retour. Il y a tout lieu de croire que cette Ode fut composée sur le long sejour qu'Auguste faisoit dans les Gaules, où il étoit depuis deux ans. Les raisons que le Poëte donne de l'amour que les Romains avoient pour Auguste, sont, que sous son regne on y jouissoit de la paix & de la liberté. On peut dire que le tableau qu'il en a fait n'est point flatté; les Historiens sont en cela d'accord avec le Poëte. Vellejus Paterculus dit en termes exprès que l'on ne peut imaginer de felicité si parfaite dont Auguste n'ait fait jouir le peuple Romain & le monde entier après son retour à Rome; & il le prouve par le détail qu'il fait des avantages de la paix.

Divis orte bonis, optime Romulæ
Cuſtos gentis, abes jam nimiùm diu;
Maturum reditum pollicitus Patrum
Sancto Concilio, redi.
Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ:
Inſtar veris enim vultus ubi tuus
Aſfulſit populo, gratior it dies,
Et ſoles melius nitent.
Ut mater juvenem, quem Notus invido
Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem ſpatio longiùs annuo

Traduction.

Puiſſant protecteur de la nation Romaine, précieux don que nous ont fait les Dieux, que votre abſence eſt longue; revenez promptement, aimable Prince, notre auguſte Sénat s'impatiente, vous lui avez promis un prompt retour; venez rendre à vos ſujets la lumiere & la joye; ſi-tôt que vous paroiſſez à leurs yeux, c'eſt pour eux un nouveau printems, les jours en ſont plus beaux, & le ciel en eſt plus ſérein; de même qu'une tendre mere a recours aux auſpices, fait des prieres & des vœux pour hâter le re-

Dulci detinet à domo,
Votis, ominibusque & precibus vocat;
Curvo nec faciem littore dimovet:
Sic desideriis icta fidelibus
Quærit patria Cæsarem.
Tutus bos etenim rura perambulat:
Nutrit rura Ceres, almaque faustitas:
Pacatum volitant per mare navitæ:
Culpari metuit fides:
Nullis polluitur casta domus stupris;
Mos & lex maculosum edomuit nefas;
Laudantur simili prole puerperæ;

tour de son cher fils qu'un vent du midi retient depuis plus d'un an au-delà des mers loin de la maison paternelle, elle a les yeux continuellement attachés sur le rivage; de même la patrie animée par de pressans désirs soupire incessamment après son César; car dès qu'elle jouit de sa présence, le bœuf trace en sureté ses sillons; Cérés accompagnée de l'heureuse abondance, nourrit les moissons; le Pilote court sans crainte les mers; on n'ose manquer à sa parole, la foi conjugale regne dans les familles, la bonne éducation & des loix sages a-

Culpam pœna premit comes.
Quis Parthum paveat? quis gelidum Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit
Fœtus, incolumi Cæsare? quis feræ
Bellum curet Iberiæ?
Condit quisque diem collibus in suis;
Et vitem viduas ducit ad arbores:
Hinc ad vina redit lætus; & alteris
Te mensis adhibet Deûm....

bolissent les désordres qui portent avec eux l'infamie. On félicite les meres dont les enfans ressemblent à leurs maris; la peine suit de près le crime. Qui des Romains, s'il est assuré de la santé de César, s'avise de redouter le Parthe, le Schyte glacé & le Germain avec toute sa haute taille? qui s'inquiette si le fier Espagnol nous fait la guerre? chacun passe agréablement la journée sur ses côteaux, s'amusant à marier la vigne avec l'ormeau, & dès que le jour est fini, il s'en retourne chez lui où il boit gayement son vin, & vous fait sur la fin du repas des libations comme à une Divinité....

Od. 4. L. 4.

Dans cette Ode Horace expose finement à Auguste le dessein qu'il avoit eu de chanter ses victoires & ses combats dans un ouvrage particulier si Apollon ne l'en eut empêché, en l'avertissant qu'il n'avoit pas assez de force pour un si grand dessein; & de là il prend occasion de ne parler que du sage gouvernement d'Auguste pendant la paix, & de la félicité dont le Peuple Romain jouissoit sous son regne.

PHœbus volentem prælia me loqui,
Victas & urbes, increpuit lyra,
Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæsar, ætas

TRADUCTION.

J'allois chanter des combats & des prises de Villes, mais Apollon me frapant de sa lyre, m'avertit que mon vaisseau étoit fragile, & m'a conseillé de ne le pas exposer sur la mer de Toscane. Ma muse se contente donc de vous dire, ô César, que votre ré-

Fruges & agris retulit uberes;
Et ſigna noſtro reſtituit Jovi,
Direpta Parthorum ſuperbis
Poſtibus; & vacuum duellis
Janum Quirini clauſit; & ordinem
Rectum & vaganti fræna Licentiæ
Injecit, amovitque culpas,
Et veteres revocavit artes,
Per quas Latinum nomen, & Italæ
Crevere vires, famaque, & Imperi
Porrecta majeſtas ad ortum
Solis, ab Heſperio cubili.

gne fait renaître dans nos campagnes l'heureuſe abondance. Vous avez eu la gloire de recevoir dans le Capitole les aigles Romaines que le Parthe fier d'une telle conquête avoit attachées dans ſes Temples, de terminer les guerres de l'Etat, & de fermer pour jamais le Temple de Janus. C'eſt à la faveur de cette paix que vous avez rétabli l'ordre, reprimé la licence effrénée, banni le vice, fait refleurir les beaux arts & toutes les vertus de l'ancienne Rome, qui en multipliant ſes forces, ont rendu reſpectable la Majeſté de l'Empire, & porte ſon

Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis, aut vis eximet otium:
Non ira, quæ procudit enses,
Et miseras inimicat urbes.....
Nosque & profestis lucibus & sacris,
Inter jocosi munera Liberi,
Cum prole, matronisque nostris,
Ritè Deos prius apprecati,
Virtute functos more patrum duces,
Trojamque, & Anchisen, & almæ
Progeniem Veneris canemus.

nom jusqu'aux extrémités du monde: Tant que César tiendra le gouvernail; nous n'aurons à craindre ni guerres civiles, ni étrangeres; la fureur populaire qui perd des Villes entieres par de cruelles dissentions, qui forge & met entre les mains des Citoyens des armes pour s'entretuer, ne donnera jamais d'atteinte à la paix...... Et nous avec nos familles, les jours de fête & autres sans distinction, après avoir prié les Dieux, au milieu des repas que le vin aura animé de la joye, nous unirons nos voix & nous chanterons nos grands hommes, les noms de Troye, d'Anchise & les descendans de Venus. Od. 15. L. 4.

Cette Ode est une des plus belles. Le but d'Horace est de louer Auguste d'avoir dompté par la terreur de ses armes les Parthes & les Bretons; ainsi il releve la victoire de ce Prince par une peinture ingénieuse de l'avantage que ces mêmes Parthes avoient remporté sur les Romains par la defaite de Crassus. La premiere strophe est une comparaison magnifique de Jupiter & Auguste, ensuite il peint avec de vives couleurs la defaite de Crassus par les Parthes & la lacheté des Romains, mais c'est pour mieux relever la gloire d'Auguste d'avoir dompté ces peuples, & d'avoir effacé par ce moyen l'ignominie dont le nom Romain avoit été couvert. L'éloge de Regulus est admirable & fort connu des des amateurs de la Poesie, mais cette digression n'est pas seulement pour louer Régulus, c'est pour faire voir qu'Auguste, selon la maxime de cet illustre Romain, avoit recouvré les Enseignes Romaines, non pas par un echange ni par aucun traité, mais par la force de ses armes.

Cœlo tonantem credidimus Jovem
Regnare ; præſens Divus habebitur
Auguſtus, adjectis Britannis
Imperio, gravibuſque Perſis.
Mileſne Craſſi conjuge barbarâ
Turpis maritus vixit ? & hoſtium
(Proh Curia, inverſique mores !)
Conſenuit ſocerorum in armis
Sub Rege Medo, Marſus, & Appulus,

TRADUCTION.

Le tonnerre de Jupiter nous l'a fait reconnoître pour le Dieu du Ciel ; les victoires d'Auguſte remportées ſur les Bretons & les Perſes qu'il a ſoumis à ſon Empire, le feront regarder comme celui de la terre. Les ſoldats de Craſſus avoient-ils donc pû nous deſhonnorer juſques là que d'épouſer des femmes barbares, & de blanchir dans le camp de nos ennemis devenus leurs beaux-peres. Quoi, le Marſe, l'Apulien, (ô Sénat ! ô fierté Romaine qu'étiez-vous devenue ?) ont vécu eſclaves d'un Roi Mede ſans ſe reſſouvenir de ces boucliers apportés du ciel, du

Anciliorum, & nominis, & togæ
Oblitus, æternæque Vestæ,
Incolumi Jove, & urbe Româ?
Hoc caverat mens provida Reguli,
Dissentientis conditionibus
Fœdis, & exemplo trahenti
Perniciem veniens in ævum,
Si non periret immiserabilis
Captiva pubes. Signa ego Punicis
Affixa delubris, & arma
Militibus sine cæde, dixit,

nom & de l'habit Romain & du feu éternel de Vesta, dans le tems même que Rome & le Capitole étoient florissans ! La sage prévoyance de Régulus avoit pressenti ce funeste événement pour en garantir la République ; il rejetta toutes conditions honteuses, & plutôt que de laisser un exemple qui pût être à l'avenir pernicieux à suivre, il jugea qu'il falloit laisser périr cette jeunesse captive, qui par sa lâcheté s'étoit rendue indigne de toute compassion. J'ai vû, dit-il, dans le Temple des Carthaginois nos drapeaux entiers, & les armes que nos soldats avoient rendues sans répandre du sang.

Direpta

Direpta vidi : vidi ego civium
Retorta tergo brachia libero
Portaſque non clauſas, & arva
Marte coli populata noſtro.
Auro repenſus ſcilicet acrior
Miles redibit ! flagitio additis
Damnum ; neque amiſſos colores
Lana refert medicata fuco ;
Nec vera virtus, cùm ſemel excidit,
Curat reponi deterioribus :
Si pugnat extricata denſis

J'ai vû de nos Citoyens ſe laiſſer garrotter les mains derriere le dos comme de vils Eſclaves ; j'ai vû les portes ouvertes & ſans gardes & les terres que nous avions ravagées qu'on labouroit tranquillement. Peut-on croire qu'un ſoldat racheté au poids de l'or reviendra avec plus de cœur ? on le rend plus lâche & on perd le prix de ſa rançon. La laine une fois miſe à la teinture ne reprend jamais ſa premiere blancheur, & le vrai courage ne rentre jamais dans le cœur d'un homme qui l'en a chaſſé par une indigne action. Quand la biche échapée des toiles ira affronter les chaſſeurs,

Cerva plagis, erit ille fortis
Qui perfidis se credidit hostibus;
Et Marte Pœnos proteret altero,
Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuitque mortem.
Hic, unde vitam sumeret inscius,
Pacem duello miscuit: ô pudor!
O magna Carthago, probrosis
Altior Italiæ ruinis!
Fertur pudicæ conjugis osculum;

celui-là pourra devenir brave qui se sera livré à des ennemis sans parole & sans foi; & des soldats qui n'auront pas eu honte de porter lâchement leurs chaînes, & que la mort aura fait trembler, passeront sur le ventre des Carthaginois dans une seconde bataille. Celui-ci songeant à se sauver & ne sachant par quel endroit à parlé de paix dans le fort du combat, quelle infamie! ô puissante Carthage, tu ne dois toute ta gloire qu'au manque de cœur qui nous a perdus.

On dit que Régulus se regardant comme déchu de tous les droits de Citoyen, ne voulut pas même recevoir le dernier baiser de sa fidele épou-

Parvosque natos, ut capitis minor,
A se removisse, & virilem
Torvus humi posuisse vultum;
Donec labantes consilio Patres
Firmaret auctor nunquam aliàs dato;
Interque mœrentes amicos,
Egregius properaret exul.
Atqui sciebat, quæ sibi barbarus
Tortor pararet: non aliter tamen
Dimovit obstantes propinquos,
Et populum reditus morantem;
Quàm si clientum longa negotia
Dijudicatâ lite relinqueret;

se, qu'il éloigna ses chers enfans de sa personne, & qu'il demeura immobile d'un air farouche, les yeux baissés jusqu'à ce qu'il eut affermi les Sénateurs dans l'avis qu'il venoit d'ouvrir & qui les tenoit en suspens, parce qu'on n'en avoit jamais ouvert un pareil, & jusqu'à ce que débarassé de ses amis consternés, il pût retourner dans un exil qui faisoit sa gloire. Il n'ignoroit pas cependant le nouveau genre de mort qu'on lui préparoit à Carthage; on eut dit à le voir se dérober à sa famille qui l'obsédoit, & écarter le

Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum.

peuple qui l'arrêtoit, qu'il alloit se délasser à Venafre ou à Tarente, après avoir expédié les affaires ennuyeuses de ses cliens.

Od. 5. L. 3.

Dans l'Ode suivante le Poëte exprime ses regrets sur la mort de Quintilius Varus son ami & qui l'étoit aussi du fameux Poete Virgile. On pourra remarquer qu'Horace sçavoit monter sa lyre sur toute sorte de tons, & qu'autant qu'il est majestueux dans le genre sublime, autant il est plein de douceur dans le genre tempéré. Les graces qu'il repand ne sont plus fieres, elles sont touchantes, c'est la douleur qu'elles expriment.

QUis desiderio sit pudor aut modus
Tam cari capitis? præcipe lugubres

Trad. Ah Virgile! peut-on rougir de pleurer la perte d'un ami qui nous

Cantus Melpomene, cui liquidam pater
Vocem cum citharâ dedit.
Ergo Quinctilium perpetuus sopor
Urget! cui pudor, & justitiæ soror
Incorrupta fides, nudaque veritas,
Quando ullum invenient parem?
Multis ille bonis flebilis occidit;
Nulli flebilior, quàm tibi, Virgili:
Tu frustra pius, heu! non ita creditum
Poscis Quinctilium Deos.

étoit si cher, peut-on trop le regretter? Inspirez nous, Melpomene, des airs tristes & lugubres, vous à qui Jupiter a donné le rare talent d'accorder votre flexible voix avec la guittare. Quintilius est donc enseveli dans un sommeil éternel! Quand est-ce que l'incorruptible fidélité sœur de la Justice, la retenue & la vérité sans fard en trouveront un qui l'égale? Tous les gens de bien ont dû pleurer sa mort, mais personne n'a dû, Virgile, la pleurer plus que vous. Hélas! votre piété ne vous sert de rien; vous redemandez aux Dieux Quintilius, ce n'est pas pour toujours qu'ils vous l'avoient confié; quand vous toucheriez le luth avec

Quod si Threicio blandius Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem,
Non vanæ redeat sanguis imagini,
Quam virgâ semel horridâ,
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi.
Durum; sed levius fit patientiâ
Quidquid corrigere est nefas.

plus de délicatesse qu'Orphée, qui se faisoit entendre aux arbres, la couleur & le sang ne reviendroient pas animer son ombre ; si-tôt que Mercure qu'on ne peut engager par prieres à lever le sceau des destins, l'a frappé de son affreuse baguette & l'a fait passer dans le noir troupeau de Pluton. Dure nécessité que la patience seule peut adoucir. Od. 20. L. 1.

Après la bataille d'Actium le Sénat ordonna qu'on adresseroit des hymnes à Auguste de même qu'on faisoit aux Dieux. C'est ce qui donna lieu à l'Ode Quem virum aut Heroa, &c. *d'où ce qui suit est tiré. C'est l'éloge des Romains celebres qu'Horace déclare*

qu'il veut placer après celui des Dieux, il vient ensuite à celui d'Auguste, & certainement on ne peut rien imaginer de plus flatteur que ce qu'il en dit; sa pensée est des plus sublimes.

ROmulum post hos prius an quietum
Pompili regnum memorem, an superbos
Tarquinî fasces dubito, an Catonis
Nobile lethum.
Regulum, & Scauros, animæque magnæ
Prodigum Paulum, superante Pœno,
Gratus insigni referam camœnâ
Fabriciumque:
Hunc, & incomptis Curium capillis

Trad. Qui célébrerai-je le premier après ces Dieux? sera-ce Romulus ou Numa dont le regne fut pacifique? sera-ce le vieux Tarquin ou Caton si fameux par sa mort? la reconnoissance m'engage à consacrer aussi ma Muse aux Scaurus, à Régulus, à Paul Emile qui aima mieux perdre sa vie que de survivre à la défaite des Romains par les Carthaginois. Je célébrerai encore avec plaisir Fabricius, Curius aux che-

Utilem bello tulit, & Camillum
Sæva Paupertas, & avitus apto
Cum lare fundus.
Crefcit occulto velut arbor ævo
Fama Marcelli : micat inter omnes
Julium fidus, velut inter ignes
Luna minores.
Gentis humanæ pater atque cuftos;
Orte Saturno; tibi cura magni
Cæfaris fatis data; tu, fecundo
Cæfare, regnes.
Ille, feu Parthos Latio imminentes

veux négligés. On fçait qu'un petit champ, héritage de leurs peres, un revenu fort jufte & une vie très-dure & très-fobre, en firent trois grands hommes de guerre. La renommée de Marcellus s'augmente & croît infenfiblement comme un arbre. L'aftre de Jules brille entre tous les autres, de même que la lune entre les étoiles. Pere & confervateur des hommes, fils de Saturne, c'eft à vous que les deftins ont donné le foin du grand Augufte ; régnez, mais fouffrez qu'il régne auffi fur vous; car quand même il aura mené devant fon char les Parthes qui me-

Ægerit justo domitos triumpho,
Sive subjectos Orientis oris
Seras & Indos;
Te minor latum reget æquus orbem:
Tu gravi curru quaties Olympum:
Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.

naçoient l'Italie, & quand il aura soumis à ses loix les peuples de l'Orient, les Indiens & les Seres, il vous reconnoîtra toujours au-dessus de lui, il se contentera du Gouvernement du monde, & vous promenerez votre tonnerre sur les nues & vous lancerez vos foudres sur les forêts qui ont été profanées.

Od. 11. L. 1.

Messala Corvinus Romain célébre par son éloquence, devoit un jour aller souper chez Horace; ce fut une occasion au Poëte de faire cette Ode qui n'est, à proprement parler, que l'éloge du vin, & le recit des differens effets qu'il produit. On a dit d'Horace entre autres choses que ses expressions

étoient pleines de force & de douceur. Cette piece en est une preuve des plus convaincantes.

O Nata mecum, Consule Manlio,
Seu tu querelas, sive geris jocos,
Seu rixam, & insanos amores,
Seu facilem, pia Testa, somnum;
Quocumque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die;
Descende, Corvino jubente,
Promere languidiora vina.
Non ille, quanquam Socraticis madet

Trad. Bouteille bienfaisante qui as vû le jour en même tems que moi sous le Consulat de Manlius, soit que tu fasses pousser des soupirs, ou que tu fasse naître les ris, ou que tu inspires les querelles ou les folles amours, soit que tu procures le sommeil. Pour quelque qualité qu'on ait fait choix du vin de Massique que tu renfermes, tu mérites bien qu'on te déplace en cet heureux jour; viens entre mes mains, Corvinus le commande, fais sortir de ton sein cette précieuse liqueur qui a vieilli; il ne laissera pas de te gouter quoi-

Sermonibus, te negliget horridus:
Narratur & prifci Catonis
Sæpè mero caluiffe virtus.
Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro: tu fapientium
Curas, & arcanum jocofo
Confilium retegis Lyæo.
Tu fpem reducis mentibus anxiis,
Virefque, & addis cornua pauperi,
Poft te, neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma.

qu'il foit d'une morale févere & plein des maximes de Socrate. On dit que l'ancien Caton fortifioit de tems en tems fa vertu avec de bon vin. Tu adoucis les efprits les plus durs par une agréable violence; tu découvres les penfées les plus profondes & les fecrets des hommes les plus fages en badinant; tu fais renaître l'efpérance dans les cœurs abbatus, tu fournis des armes au miférable, tu lui donnes du courage quand il te tient, il ne redoute ni le fceptre des Rois en courroux ni les bataillons hériffés de piques.

Od. 15. L. 3.

L'endroit ſuivant eſt un magnifique éloge de la Poeſie. On peut dire que les expreſſions ſont conformes au ſujet, tant elles ſont pleines de cette energie qui caractériſe la Poeſie.

Non inciſa notis marmora publicis
Per quæ ſpiritus & vita redit bonis
Poſt mortem ducibus; non celeres fugæ,
Rejectæque retrorſum Annibalis minæ,
Non incendia Carthaginis impiæ,
Ejus, qui domitâ nomen ab Africâ
Lucratus rediit, clariùs indicant

Trad. Tous ces titres pompeux qu'on lit gravés ſur le marbre dans les places publiques, tous les monumens qui font revivre les hérôs après leur mort, & qui nous retracent ſans ceſſe la fuite précipitée du fier & menaçant Annibal forcé à retourner ſur ſes pas, & la perfide Carthage réduite en cendres, ne relevent pas tant la gloire des grands hommes que les vers d'Ennius né dans la Calabre ont relevé celle du premier Scipion qui mérita par ſes conquêtes

Laudes, quàm Calabræ Pierides : neque
Si chartæ sileant, quòd bene feceris,
Mercedem tuleris. . . . .
Dignum laude virum Musa vetat mori ;
Cœlo Musa beat. Sic Jovis interest
Optatis epulis impiger Hercules. . . .

Od. 7. L. 4.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi; sed omnes illachrymabiles
  Urgentur ignotique longâ
    Nocte, carent quia vate sacro.

en Afrique le glorieux surnom d'Afriquain. Si les Muses gardent le silence sur les faits héroïques des grands hommes, on ne peut point dire qu'ils soient dignement recompensés. . . . Les Muses rendent immortels ceux qui méritent de l'être, elles le mettent au nombre des Dieux. C'est ainsi que la faveur de la Poësie, l'infatigable Hercule se trouve à la table de Jupiter . . . . Il y a eu quantité de hérôs avant qu'Agamemnon fit parler de lui, cependant on ne parle point d'eux, on ne les regrette point, ils sont ensevelis dans une éternelle nuit, ils ont eu le malheur de n'avoir point trouvé de Poë-

Clarabit pugilem ; non equus impiger
Curru ducet Achaïco
Victorem : neque res bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quòd Regum tumidas contuderit minas;
Ostendet Capitolio:
Sed, quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et spissæ nemorum comæ,
Fingent Æolio carmine nobilem.
Romæ, principis urbium,
Dignatur soboles inter amabiles
Vatum ponere me choros. . . :
Totum muneris hoc tui est,

moment de sa naissance, ne se signalera jamais dans les combats du Ceste ni à la course des chars, il ne sera jamais grand guerrier, & on ne le verra point couronné de lauriers monter au Capitole pour avoir abattu le faste des Rois superbes & menaçans ; mais les belles eaux qui environnent les campagnes de Tivoli, & les sombres forêts en feront un célébre Poëte lyrique. Les nobles & jeunes Citoyens de la Capitale du monde me font l'honneur de me mettre au nombre des Poëtes galans. C'est à vous, divine Muse, que

Quòd monstror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ,
Quòd spiro & placeo, si placeo, tuum est.

j'ai l'obligation de ce que, lorsque je parois en public, une infinité de gens me font remarquer comme le Poëte qui a inventé l'Ode Latine, & le bonheur que j'ai de vivre content & de plaire, s'il est vrai que je plaise, c'est à vous que j'en suis redevable.

Od. 2. L. 4.

Cette petite Ode qui est une description de la fontaine de Blanduse près de la maison d'Horace dans le pays des Sabins, est extrêmement estimée des connoisseurs par le tour & la simplicité inimitable qui y régnent; il y a des expressions qu'Horace seul étoit, ce semble, capable de trouver. Est-il rien de plus charmant & de mieux peint que ce Frons turgida cornibus; frigus amabile; Lymphæ loquaces, &c.

O Fons Blandusiæ, splendidior vitro
Dulci digne mero, non sine floribus;
Cras donaberis hœdo,
Cui frons turgida cornibus
Primis & Venerem & prælia destinat
Frustra; nam gelidos inficiet tibi
Rubro sanguine rivos,
Lascivi soboles gregis.
Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere: tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.

Trad. Belle fontaine de Blanduse, plus claire & & plus unie qu'une glace, vous méritez des libations; demain je vous immole un jeune bouc couronné de fleurs. C'est en vain que tout fier des cornes qui commencent à lui sortir du front, il se prépare aux combats & à multiplier le troupeau. Ce pétulant animal sera égorgé & rougira vos eaux délicieuses de son beau sang. Vous ne vous ressentez jamais du tems où la canicule est le plus en feu; les bœufs fatigués du labeur, & les troupeaux vagabonds trouvent dans vos eaux une fraîcheur bienfaisante.

Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente cavis impositam ilicem
Saxis; unde loquaces
Lymphæ desiliunt tuæ.

Vous ferez une des plus célébres fontaines quand j'aurai fait connoître par mes vers le chêne enraciné dans le roc d'où se précipitent vos eaux avec un agréable murmure.

Od. 9. L. 3.



Endroits des Odes d'Horace dans le Genre Tempéré.

Cette piece est un chef-d'œuvre, c'est par tout une image naïve & riante du bonheur de la vie champêtre.

BEatus ille, qui procul negotiis
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore;
Neque excitatur classico miles truci;
Neque horret iratum mare;
Forumque vitat, & superba civium

Imit. *Heureux celui qui sans affaires;*
Comme étoient nos premiers ayeux;
Et qui sans rien devoir laboure avec ses bœufs
Les champs hérités de ses peres;
Il n'est point réveillé par le son du tambour,
De la mer en courroux il ne craint point la rage,

Potentiorum limina.
Ergo aut adultâ vitium propagine
Altas maritat populos;
Inutilesve falce ramos amputans,
Feliciores inserit:
Aut in reductâ valle mugientium
Prospectat errantes greges:
Aut pressa puris mella condit amphoris;
Aut tondet infirmas oves.
Vel cùm decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit,

Et sans voir ni Barreau ni Cour,
Il ne va point aux Grands rendre un servile hommage;
Mais cultivant sa vigne, il marie aux ormeaux
Le sep que sa main rend fertile,
Ou retranchant d'un arbre une branche inutile,
Il y greffe des fruits & meilleurs & plus beaux.
Tantôt il se plaît à voir paître
Les troupeaux dont il est le maître.
Dans le fond des prochains vallons.
Tantôt sa main pressant le miel qui sort des ruches,
Il en remplit de larges cruches,
Et tantôt il tond ses moutons.
Mais quand de pampres verds l'automne couronnée

Ut gaudet insitiva decerpens pyra,
Certantem & uvam purpuræ,
Quâ muneretur te, Priape, & te, pater
Sylvane, tutor finium!
Libet jacere modò sub antiquâ ilice,
Modò in tenaci gramine.
Labuntur altis interim ripis aquæ;
Queruntur in sylvis aves;
Fontesque lymphis obstrepunt manantibus;
Somnos quod invitet leves.
At cùm tonantis annus hybernus Jovis
Imbres, nivesque comparat;

De ses dons enrichit l'année,
Quel plaisir de cueillir libre de tous chagrins;
Ou les poires qu'il a lui-même écussonnées,
Ou la pourpre de ses raisins
Dont les prémices sont données
Aux Dieux qui gardent ses jardins.
Tantôt assis sous un vieux chêne,
Tantôt sur un gazon qu'il a peine à quitter
Il entend dans les bois le rossignol chanter,
Et voit couler les eaux d'une claire fontaine;
Dont le murmure doux par ses charmes puis-
sans,
Dans un tendre sommeil ensevelit les sens.
Mais quand l'hyver contre la terre
Fournit au Maître du tonnerre

Aut trudit acres hinc & hinc multâ cane
Apros in obstantes plagas :
Aut amite levi rara tendit retia,
Turdis edacibus dolos.
Pavidùmque leporem, & advenam laqueo gruem,
Jucunda captat præmia.
Quis non malarum, quas amor curas habet,
Hæc inter obliviscitur?
Quòd si pudica mulier in partem juvans
Domum, atque dulces liberos,
Sabina qualis, aut perusta Solibus

La neige & les frimats qu'il prend soin d'amasser,
Il voit aux sangliers ses chiens faire la guerre
Et dans ses toiles les forcer ;
Tantôt à la grive goulue
Il tend des rets plus délicats,
Et tantôt il se paye en prenant dans ses las
Le lievre timide ou la gruë.
Qu'en cet heureux état on oublie aisément
Ce que l'amour a de tourment,
Sur-tout quand une femme æconome & pudique
Soutient votre maison, élève vos enfans,
Telle qu'on la voyoit au tems
Ou de nos vieux Sabins, ou de la Pouille antique,

Pernicis uxor Appuli,
Sacrum vetustis extruat lignis focum,
Lassi sub adventum viri,
Claudensque textis cratibus lætum pecus;
Distenta siccet ubera;
Et horna dulci vina promens dolio,
Dapes inemptas apparet:
Non me Lucrina juverint conchylia;
Magisve rhombus aut scari,
Si quos Eois intonata fluctibus
Hyems ad hoc vertat mare:
Non Afra avis descendat in ventrem meum;

On la voit diligente & brûlante d'amour
Lui tenir un bon feu tout prêt pour son retour.
Lors tandis que l'époux fatigué de la chasse,
Ou se réchauffe ou se délasse,
Elle voit rentrer le troupeau,
Trait sa vache & ferme l'étable,
Puis revient lui servir sur table
Des mets chez elle pris & de son vin nouveau:
En vain l'on m'offriroit les huitres les plus fi-
nes,
Les saumons, les turbots & les rares poissons
Que des vents orageux dans les rudes saisons
Font passer du Levant sur nos rives voisines.
La gelinote & le faisan
N'ont rien de comparable à la douceur extrême

Non attagen Ionicus
Jucundior, quàm lecta de pinguissimis
Oliva ramis arborum,
Aut herba lapathi prata amantis, & gravi
Malvæ salubres corpori,
Vel agna festis cæsa Terminalibus,
Vel hœdus ereptus lupo.
Has inter epulas, ut juvat pastas oves
Videre properantes domum!
Videre fessos vomerem inversum boves
Collo trahentes languido!

D'une olive ou d'un fruit que l'on cueille en passant
Sur des arbres féconds qu'on a plantés soi-même.
Non ces superbes mets n'ont rien qui soit si doux
Que le pourpier naissant, que la blanche laituë,
Que la jeune brebis qu'un jour de fête on tuë,
Ou qu'un tendre chevreau sauvé des dents des loups.
Quel plaisir en mangeant toutes ces viandes nuës,
De voir à leur bercail retourner ses brebis,
Et ses bœufs à pas lents ramener au logis
Le soc renversé des charuës;
Enfin voir un essain de robustes valets,

Positosque

Poſitoſque vernas, ditis examen domûs,
Circum renidentes Lares.
Hæc ubi locutus fœnerator Alphius ;
Omnem relegit Idibus pecuniam ;
Quærit Kalendis ponere.

Od. 2. L. Epod.

D'une ſage maiſon véritable richeſſe,
Contant les travaux qu'ils ont faits ;
Se ranger au foyer où leur ſoupe ſe dreſſe :
C'eſt ainſi que parloit dans ſon eſprit changeant
L'uſurier Alphius méditant ſa retraite,
Il ramaſſe tout ſon argemt,
Mais dès le lendemain l'inconſtant le reprête.

Le Noble.



RÉFLEXIONS MORALES *D'HORACE.*

Que la mort est inévitable, & la vie courte.

PAllida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
Regumque turres, ô beate Sesti ;
Vitæ summa brevis spem nos vetat inchoare longam.
Jam te premet nox fabulæque Manes

Trad. La triste mort frappe sans distinction aux Palais des Rois comme aux cabanes des pauvres. Nous vivons trop peu pour porter loin nos espérances ; les ombres de la mort vous envelopperont tout à coup ; vous n'échaperez point aux Mânes, fables tant qu'il vous plaira ; vous vous trouverez

Et domus exiles Plutonia.. *L.* 1. *Od.* 4.
Spatio brevi ſpem longam reſeces, dum lo-
quimur;
Fugerit invida ætas; carpe diem quam mini-
mùm credula poſtero... : *Od.* 10
Te maris & terræ, numeroque carentis arenæ
Menſorem cohibent, Archyta,
Pulveris exigui prope littus parva Matinum
Munera: nec quidquam tibi prodeſt
Aërias tentaſſe domos, animoque rotundum

ſans y penſer logé à l'étroit chez Pluton.... Retranchez de vos eſpérances ce qui eſt au-delà du peu que vous avez à vivre. A l'heure que je vous parle, les momens ſemblent nous envier leur jouiſſance, & ſe dérobent à nous. Saiſiſſez le jour préſent, & par trop de crédulité ne comptez pas ſur le lendemain....

Vous qui meſuriez la vaſte étendue de la terre, & à qui le moindre grain de ſable n'échapoit pas, vous êtes renfermé, ſçavant Architas, près le rivage de Matine dans un petit eſpace de terre qu'on vous a même épargné; il vous étoit fort inutile de promener

Percurriſſe polum, morituro!
Occidit & Pelopis genitor, conviva Deorum:
Tithonuſque remotus in auras,
Et Jovis arcanis Minos admiſſus....
Omnes una manet nox, & calcanda ſemel via lethi.
Dant alios Furiæ torvo ſpectacula Marti:
Exitio eſt avidis mare nautis.
Miſta ſenum ac juvenum denſantur funera: nullum
Sævâ caput Proſerpina fugit. L.1.Od.28.

votre eſprit par les maiſons du Zodiaque, & de rouler dans votre tête le globe des Cieux, puiſque vous deviez mourir. Tantale n'eſt-il pas mort? lui chez qui les Dieux avoient mangé; Tithonus qui avoit été tranſporté dans les airs, Minos le confident de Jupiter, ſont morts auſſi.... Une nuit fatale nous attend tous, & il nous faut une fois prendre la route de la mort. Les furies font ſervir les uns de divertiſſement à l'impitoyable Mars; la mer engloutit le Négociant inſatiable. Les jeunes & les vieux ſont entaſſés pêle-mêle les uns ſur les autres; nulle tête

Cedes coëmptis saltibus, & domo ;
Villâque, flavus quam Tiberis lavit,
Cedes ; & extructis in altum
Divitiis potietur hæres.
Divesne prisco natus ab Inacho
Nil interest, an pauper, & infimâ
De gente, sub divo moreris
Victima nil miserantis Orci.
Omnes eòdem cogimur ; omnium
Versatur urnâ, seriùs, ociùs
Sors exitura, & nos in æternum

de mortel n'échappe à l'inhumaine Proserpine.

Vous quitterez un jour cette maison, ces bois que vous avez achetés, & cette belle terre arrosée par le Tibre ; vous la quitterez, & ces grandes richesses que vous avez accumulées, passeront en d'autres mains, & votre héritier sçaura bien en jouir. Riche ou de qualité, pauvre ou de basse naissance, il n'importe ; dès que vous respirez vous êtes une victime destinée à l'impitoyable Pluton. Il nous faut tous paroître devant lui ; tous nos billets de mort sont dans l'urne ; on les en tirera tôt ou tard, & la fatale barque nous pas-

Exilium impositura cymbæ. *L.* 2. *Od.* 3.
Nec trepides in usum
Poscentis ævi pauca. Fugit retro
Levis juventas, & decor, aridâ
Pellente lascivos amores
Canitie, facilemque somnum....
Quid æternis minorem
Consiliis animum fatigas? *L.* 2. *Od.* 1.
Improvisa lethi
Vis rapuit, rapietque gentes. *Od.* 10.
Eheu fugaces, Posthume, Posthume,
Labuntur anni, nec pietas moram

sera dans un exil dont nous ne reviendrons jamais.... N'ayez point tant d'inquiétude sur ce qui est nécessaire à la vie, il faut peu pour la conserver. La jeunesse au teint frais passé bien vîte avec tous ses agrémens; la vieillesse seche & ridée fait fuir les folles amours & ne donne pas aisément entrée au sommeil.... Pourquoi fatiguer votre esprit de projets éternels & au-delà de sa portée?... La mort a toujours surpris les hommes & les suprendra toujours.... Hélas! mon cher Postume, les années s'écoulent & nous échapent bien vîte; votre piété n'empêchera

Rugis, & instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti...
Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor: neque harum, quas colis arborum
Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur. *Od.* 11.
Æquâ lege necessitas
Sortitur insignes, & imos:
Omnes capax movet urna nomen.
L. 3. *Od.* 1.
* Intactis opulentior
Thesauris Arabum & divitis Indiæ.

pas les rides de venir dans leur tems; la vieillesse se hâtera à son ordinaire, & la mort que rien n'a encore dompté ne retardera pas pour elle.... Il vous faudra quitter la terre, vos maisons, votre épouse, & de tous ces arbres que vous cultivez avec tant de soin, le cyprès odieux suivra seul son maître, hélas! qui ne l'aura pas été long-tems..... La mort fait tomber indifféremment le sort fatal sur les grands comme sur les petits; elle renferme dans son urne & confond ensemble tous les noms.... Fussiez-vous plus opulent que toute l'Inde & que

Cæmentis licèt occupes
Tyrrhenum omne tuis, & mare Apulicum;
Si figit adamantinos
Summis verticibus dira necessitas
Clavos! non animum metu,
Non mortis laqueis expedies caput. *Od.* 18.
Immortalia ne speres monet annus, & almum
Quæ rapit hora diem....
Nos ubi decidimus,
Quò pius Æneas, quò Tullus dives & Ancus,

toute l'Arabie dont les trésors sont encore entiers, quand tous les rivages de la mer Adriatique & de Toscane seroient bordés de matériaux nécessaires à bâtir de magnifiques Palais, si la fatale nécessité vient à enfoncer ses cloux de diamant dans votre tête orgueilleuse, tous vos trésors ne vous guériront pas de la crainte & ne pourront vous tirer des filets de la mort.... L'année changeante & le moment qui nous ravit un heureux jour, nous disent en leur langage de ne nous point flatter d'être ici bas immortels....... Notre sort sera le même que celui de

Pulvis & umbra ſumus.
Quis ſcit, an adjiciant hodiernæ craſtina ſummæ
Tempora Dî Superi? L. 4. Od. 6.

tous ces grands hommes, les Enées, les Tullus, les Ancus; comme eux nous ne ſerons bien-tôt qu'ombre & pouſſiere; qui ſçait même ſi les Dieux ajoûteront le lendemain au jour préſent.....

Qu'il ne faut pas trop s'inquiéter du lendemain; qu'il faut bannir les inquiétudes trop vives, garder la modération en toutes choſes; que c'eſt un bonheur de ſçavoir ſe contenter de peu.

Quid ſit futurum cras, fuge quærere; &
Quem ſors dierum cunque dabit, lucro
Appone, nec dulces Camœnas

Trad. Ne vous inquiettez point du lendemain, & mettez à profit chacun des jours que le deſtin voudra bien vous donner; vous êtes dans la fleur de l'â-

Sperne puer, neque tu choreas;
Donec virenti canities abest
Morosa: nunc & campus, & areæ,
Lenesque sub noctem susurri
Compositâ repetantur horâ.

L. 1. Od. 8.

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem; non secus in bonis
Ab insolenti temperatam
Lætitiâ moriture Deli;
Seu mœstus omni tempore vixeris,

ge, il vous sied d'aimer la Poësie & la danse; que vos occupations ordinaires soient de fréquenter à certaines heures le champ de Mars & les autres lieux d'exercice, & de vous promener sur le soir le long de ces ruisseaux qui coulent avec un doux murmure....

O Dellius! qui mourrez comme un autre, souvenez-vous de conserver en tout une grande égalité d'ame dans l'adversité de même que dans la prospérité, & qu'une joye modérée balance au-dedans de vous-même l'une & l'autre situation. Observez cette maxime, soit que vous passiez toute votre vie dans la tristesse, soit que retiré du

Seu te in remoto gramine per dies
Festos reclinatum bearis
Interiore notâ Falerni :
Quà pinus ingens, albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis, & obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo. . . .

L. 2. Od. 3.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidendâ
Sobrius aulâ.

bruit & couché sur le gazon vous vous divertissiez certains jours de fête à boire du vin vieux de Falerne, tantôt dans une de vos prairies couronnées de hauts pins & de peupliers dont les branches entrelassées forment une ombre qui invite à s'y reposer; tantôt au bord d'un ruisseau qui coule avec un doux murmure, & s'enfuit avec peine en faisant mille détours: . . . Celui qui se contente de la médiocrité, état inestimable, vit en sureté & à couvert de l'envie; sa maison n'a pas la magnificence des Palais, mais elle en a la propreté. Les plus hauts pins sont le

Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus; & celsæ graviore casu
Decidunt turres; feriuntque summos
Fulmina montes.
Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem, benè preparatum
Pectus... *Od.* 7... Quod quisque vitet,
Nunquam homini satis cautum est in horas,
Non enim gazæ, neque Consularis
Summovet lictor miseros tumultus
Mentis, & curas laqueata circum
Tecta volantes.

plus souvent agités des vents; plus les tours sont élevées, plus leur chute fait de fracas; la foudre frape d'ordinaire les plus hautes montagnes. Un homme déterminé à tout événement espere un meilleur sort dans l'adversité & il se prépare dans la prospérité contre la mauvaise fortune.... Quelques précautions que l'homme prenne, hélas! il ne les prend jamais si bien qu'il puisse se répondre d'un moment de vie.... Vous avez beau remplir vos coffres, les soucis y trouveront toujours leur place; la baguette de l'Huissier qui marche devant le Magistrat ne les chas-

Vivitur parvo benè, cui paternum
Splendet in mensa tenui salinum:
Nec leves somnos timor, aut cupido
    Sordidus aufert.
Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa? quid terres alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exul
    Se quoque fugit?
Scandit æratas vitiosa naves
Cura, nec turmas equitum relinquit;
Ocyor cervis, & agente nimbos
    Ocyor Euro.   L. 2. Od. 15.

se point de sa tête, ils voltigent même sans cesse au tour des lambris dorés. Il faut peu de chose pour vivre; heureux celui qui voit luire sur sa table la vaisselle de ses peres remplie de quelques petits mets proprement servis. La crainte & la sordide avarice ne lui ôtent point la tranquilité de son sommeil. Pourquoi former tant de vastes projets dans un si petit cercle de jours? Pourquoi changer de climat? on a beau s'exiler de sa patrie, on se porte partout, nos chagrins montent avec nous dans le même vaisseau; plus légers que le cerf, ils nous suivent à la guerre &

Timor & minæ
Scandunt eòdem, quo dominus; neque
Decedit æratâ triremi, &
Post equitem sedet atra cura.

L. 3. Od. 1.

Lætus in præsens animus, quod ultra est
Oderit curare, & amara læto
Temperet risu: nihil est ab omni
Parte beatum.

L. 2. Od. 13.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosâ nocte premit Deus;

nous chassent devant eux comme le vent chasse les nues. La crainte & les menaces des furies qui vengent les crimes s'embarquent avec le coupable sur le même vaisseau que lui; s'il monte à cheval, le chagrin monte en croupe & ne quitte point son cavalier. Contens du présent, en repos sur l'avenir adoucissons par un peu de joye les amertumes de la vie, car il n'y a point de bonheur parfait.... C'est un effet de la sagesse de Jupiter d'avoir enveloppé dans une nuit profonde tous les événemens futurs, & il se rit d'un mortel qui porte ses inquiétudes plus

Ridetque, si mortalis ultro
Fas trepidat. Quod adest, memento
Componere æquus....

L. 3. Od. 23.

loin qu'il ne doit; ne songez donc qu'à régler en paix le présent....

Le Poëte exprime ici admirablement l'audace du premier homme qui osa exposer sa vie à la mer.

Illi robur, & æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem
Primus, nec timuit præcipitem Africum
Decertantem Aquilonibus....
Quem mortis timuit gradum,
Qui siccis oculis monstra natantia,

Trad. Celui-là avoit un cœur de rocher & muni d'un triple airain qui osa le premier affronter les périls de la mer sur un frêle bateau, & qui ne fut effrayé ni par les combats du vent d'Afrique & des Aquilons. Eh quelle mort auroit pû craindre celui qui vit d'un

Qui vidit mare turgidum, &
Infames ſcopulos Acroceraunia?
Nequicquam Deus abſcidit
Prudens Oceano diſſociabili
Terras, ſi tamen impiæ
Non tangenda rates tranſiliunt vada;
Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas;
Audax Iapeti genus
Ignem fraude malâ gentibus intulit:

œil tranquille les monſtres de la mer; ſes flots en furie & les Acrocerauniens ces écueils fameux par tant de naufrages? En vain Jupiter a-t-il exprès ſéparé les différentes régions par la vaſte étendue des mers pour leur interdire tout commerce, puiſqu'il n'y en a pas une de celles mêmes dont les hommes n'auroient jamais dû approcher que des téméraires impies n'ayent paſſées. Les mortels courent à leur fin à travers les plus grands crimes, déterminés à tout entreprendre. Prométhée déroba le feu du Ciel; la race de Japhet auſſi téméraire que lui, le répandit par les nations. Enſuite les hommes dépérirent viſiblement, mille

Poſt

Post ignem ætherea domo
Subductum, macies & nova febrium
Terris incubuit cohors;
Semotique priùs tarda necessitas
Lethi corripuit gradum....)
Nil mortalibus arduum est:
Cœlum ipsum petimus stultitiâ; neque
Per nostrum patimur scelus
Iracunda Jovem ponere fulmina.

maladies nouvelles vinrent fondre sur eux, & la mort auparavant très-lente, quoiqu'inévitable & plus éloignée jusqu'alors, précipite ses pas..... Rien ne paroît insurmontable aux mortels audacieux, nous attaquons même le ciel, & nos crimes ne permettent pas à Jupiter de quitter un moment sa foudre.

L. 1. Od. 3.

Que le vrai bonheur consiste à modérer ses desirs; que le repos & la tranquilité sont plûtôt faits pour ceux qui sont dans un etat de mediocrité, & qui se contentent de peu, que pour les riches & les puissans du monde.

Districtus ensis cui super impiâ
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem :
Non avium citharæque cantus
Somnum reducent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, umbrosamque ripam
Non Zephyris agitata Tempe.
Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum sollicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis

Trad. Ce tyran qui voit sur sa tête une épée nue qui ne tient qu'à un filet, ne peut goûter les mets les plus exquis ; le chant des oiseaux & les plus charmans concerts ne lui feront pas revenir le sommeil. Ce Dieu prend plaisir à répandre ses pavots sur les yeux des bergers & des laboureurs, il ne dédaigne pas leurs cabanes. On le trouve au pied d'un arbre, sur le bord d'un ruisseau & dans les bocages où régnent le frais & l'ombre. Celui qui se contente de ce qui suffit pour vivre, n'est point saisi de frayeur à la vûe des tempêtes & des ravages que causent les constellations orageuses. Que les

Impetus, aut orientis Hœdi :
Non verberatæ grandine vineæ ;
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sydera, nunc hyemes iniquas.
Od. 1. L. 3.

Non possidentem multa, vocaveris
Rectè beatum : rectiùs occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus sapienter uti,
Duramque callet pauperiem pati ;
Pejusque letho flagitium timet :
Non ille pro caris amicis,
Aut patriâ timidus perire.
Od. 8. L. 4.

vignes soient frappées de la grêle, que les pluyes, la sécheresse ou de fâcheux hyvers fassent manquer les fruits & les terres qui promettoient le plus, il n'en est pas moins paisible.

Ce ne sont pas les grands biens qui rendent l'homme heureux ; celui-là l'est à plus juste titre qui sçait user avec sagesse des présens que lui font les Dieux, qui a le don de souffrir avec patience la pauvreté, & qui redoute le crime plus que la mort. Un homme de ce caractère est toujours prêt

à se sacrifier pour ses amis & sa patrie.

Suite de la même vérité. Le Poëte en donne un exemple pris de lui-même.

Contemptæ dominus splendidior rei,
Quàm si quicquid arat non piger Appulus,
Occultare meis dicerer horreis,
Magnas inter opes inops.
Puræ rivus aquæ, sylvaque jugerum
Paucorum, & segetis certa fides meæ;
Fulgentem imperio fertilis Africæ
Fallit sorte beatior.....

Trad. Je vis plus noblement avec la possession d'un petit bien dont les hommes ne feroient pas grand cas, que si je renfermois dans mes greniers les abondantes moissons des laborieux Apuliens, indigens au milieu des richesses.

L'eau pure d'un ruisseau, un petit fond de terre d'un rapport sûr & fidele, & quelques arpens de bois, me font un bonheur ignoré du Roi de l'Afrique, tout glorieux qu'il est des re-

Multa petentibus
Desunt multa; benè est, cui Deus obtulit
Parcâ quod satis est manu.
Od. 11. L. 3.

Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet, ubi non Hymetto
Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro:
Ver ubi longum, tepidasque præbet
Jupiter brumas; & amicus Aulon
Fertili Baccho minimùm Falernis
Invidet uvis. *Od. 4. L. 2.*

venus qu'elle lui produit.

C'est manquer de mille choses que de les souhaiter. Celui-là est heureux à qui les Dieux accordent ce qui suffit pour vivre honnêtement.

De tous les endroits du monde, il n'y en a point qui me plaise davantage que ce petit coin de terre où le miel ne cede en rien au miel d'Hymete, où les olives le disputent en bonté à celles de Vénafre.

Le printems y est la plus longue de toutes les saisons; les hyvers y sont tiédes & tempérés, & les côteaux d'Aulon favoris du Dieu des vendanges,

ne portent point d'envie à ceux de Falerne.

Sur le caprice & l'inconſtance de la fortune. Le Poete fait voir que le ſage doit être dans la diſpoſition de ſe contenter toujours du preſent. Il ne ferme pas la porte à la fortune lorſqu'elle veut aller à lui; mais il ne la retient pas auſſi quand elle le veut quitter; il dit que le deſtin eſt maître de toutes choſes, mais que ſouvent il laiſſe diſpoſer la fortune à ſon gré du ſort des mortels.

FOrtuna ſævo læta negotio, &
Ludum inſolentem ludere pertinax,
Tranſmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc aliis benigna.
Laudo manentem : ſi celeres quatit

Trad. La fortune ſe plaît à faire de cruels coups, elle s'obſtine à jouer un jeu bizarre, elle fait paſſer d'une perſonne à l'autre les honneurs qui ſuivent ſon inconſtance, favorable tantôt à moi, tantôt à qui il lui plaît.

Pennas, resigno quæ dedit, & meâ
Virtute me involvo, probâmque
Pauperiem sine dote quæro....

L. 3. Od. 29.

Valet ima summis
Mutare, & insignem attenuat Deus,
Obscura premens. Hinc apicem rapax
Fortuna cum stridore acuto
Sustulit, hic posuisse gaudet.

L. 1. Od. 28.

Est-elle stable ? je lui en sçais bon gré. Si elle bat des ailes pour s'envoler, je lui remets toutes ses faveurs, & je me munis de ma vertu contre ses disgraces. J'épouse volontiers la pauvreté sans autre dot que la probité.

Le destin peut changer ce qu'il y a de plus méprisable en ce qu'il y a de plus élevé ; il anéantit celui qui étoit dans l'éclat, & fait paroître avec dignité celui qu'on ne connoissoit pas, & au moment que la fortune emporte avec fracas de dessus une maison le faîte de la grandeur, elle se fait un plaisir de l'aller porter sur un autre.

Sur les effets que produit l'argent. Qu'il n'y a point d'obſtacle qu'on ne ſurmonte quand on employe l'argent, tant il a d'attraits ſur les hommes, tant il eſt capable de les ſeduire & de les corrompre.

INcluſam Danaën turris ahenea
Robuſtæque fores, & vigilum canum
Triſtes excubiæ, munierant ſatis
Nocturnis ab adulteris:
Si non Acriſium, virginis abditæ
Cuſtodem pavidum, Jupiter & Venus
Riſiſſent: fore enim tutum iter, & patens
Converſo in pretium deo.

La tour d'airain où Danaé étoit enfermée, les portes de fer, ſes terribles chiens qui en gardoient ſévérement l'entrée, ſembloient devoir la rendre inacceſſible à quiconque eut entrepris d'y entrer de nuit pour ſéduire cette jeune fille; mais Jupiter & Venus ſe moquerent de la précaution d'Acriſius ce pere défiant, & ils jugerent que ſi le Dieu ſe changeoit en or, ils

Aurum

Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo. Concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum
Demersa exitio: diffidit urbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos
Reges muneribus: munera navium
Sævos illaqueant duces.
Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames.

entreroient avec facilité dans cette tour si bien défendue.

L'or se fait jour à travers les gardes & les épées nues, & plus puissant que le tonnerre, il renverse les murs les plus épais. La ruine entiere de la famille d'Amphiare ne vient que de l'avarice d'Eriphyle. C'est avec l'or que Philippe de Macédoine a forcé les portes des Villes & fait périr les Rois qui lui disputoient la Couronne. L'or est un appas pour les Chefs qui commandent sur mer, quelques durs & intraitables qu'ils soient. A mesure que les richesses augmentent, les inquiétudes & l'envie d'en avoir davantage augmentent aussi. L. 3. Od. 16.

Les réflexions ſuivantes ont une liaiſon immédiate avec ce qui a précedé, & c'eſt en conſequence de ce que le Poëte vient de dire, qu'il exhorte les hommes à ſe défaire de leurs richeſſes ſi elles les empêchent d'être vertueux.

MAgnum pauperies opprobrium jubet
Quidvis & facere & pati;
Virtutiſque viam deſerit arduæ.
Vel nos in Capitolium,
Quò clamor vocat, & turba faventium;
Vel nos in mare proximum,
Gemmas, & lapides, aurum & inutile;
Summi materiam mali,

Trad. La pauvreté qui porte un caractere d'infamie fait tout ſouffrir, & pour l'éviter, il n'y a rien de ſi rude qu'on n'entreprenne, & on abandonne la vertu au moindre obſtacle; mais plutôt que de l'abandonner, allons jetter dans la mer ces pierreries, ces perles & cet or qui ne fait que nuire & ſervir d'inſtrument à nos malheurs les plus extrêmes, ou bien portons ces richeſ-

Mittamus. Scelerum si benè pœnitet,
Eradenda Cupidinis
Pravi sunt elementa; & teneræ nimis
Mentes asperioribus
Formandæ studiis.... Scilicet improbæ
Crescunt divitiæ; tamen
Curtæ nescio quid semper abest rei.

ses au Capitole, où les cris flatteurs & les applaudissemens du peuple nous appellent. Si la douleur que nous avons de nos crimes est sincere, il faut saper le fondement d'une cupidité si démesurée, & former la tendre jeunesse aux exercices les plus fatigans.... Car les hommes ont beau amasser des richesses, ils trouvent toujours que leurs revenus ne sont pas suffisans, & qu'il leur manque toujours quelque chose.
L. 3. Od. 8.

Le Poëte déplore ici l'excès où étoit monté le luxe des Romains pour les bâtimens.

Jam pauca aratro jugera Regiæ
Moles relinquent : undique latius
Extenta visentur Lucrino
Stagna lacu, platanusque cælebs
Evincet ulmos : tum violaria, &
Myrthus, & omnis copia narium,
Spargent olivetis odorem,
Fertilibus domino priori.
Tum spissa ramis laurea fervidos
Excludet ictus. Non ita Romuli

Trad. Bien-tôt les superbes édifices qu'on éleve de tous côtés ne laisseront plus de terres à labourer ; on verra par tout des étangs d'une plus grande largeur que n'est le lac Lucrin, & le Plane tout stérile qu'il est va être preféré aux ormeaux pour son ombre seule. Ensuite les violettes, les myrthes & tout ce qui peut contenter l'odorat, reprendront d'agréables odeurs dans le champ où les oliviers enrichissoient leurs premiers maîtres. Après on trouvera le secret de faire croître le laurier & de le rendre si touffu qu'il sera assez d'ombre pour briser les plus ardens rayons du soleil. Ce ne sont pas là les maximes de Romulus, ni ce que pres-

Præſcriptum, & intonſi Catonis
Auſpiciis, veterumque normâ.
Privatus illis cenſus erat brevis,
Commune magnum : nulla decempedis
Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton.
Nec fortuitum ſpernere ceſpitem
Leges ſinebant ; oppida publico
Sumptu jubentes, & Deorum
Templa novo decorare ſaxo.

crit la loi du ſevere Caton, autoriſée par les auſpices, ni l'exemple que nos ayeux nous ont donné ; de leur tems les revenus des particuliers étoient fort bornés, mais les fonds de l'Etat étoient immenſes ; on ne voyoit point dans leurs maiſons de grandes galeries percées du côté du Nord pour y prendre le frais en été. C'eut été alors un crime de chercher d'autre endroit pour ſe repoſer que le premier gazon que le hazard leur préſentoit ; tous leurs ſoins n'alloient qu'à réparer & à embellir à frais communs les Temples des Dieux & les édifices publics.

Od. 12, L. 3.

Ce qu'Horace dit ici de la vie dure que menoient les Schytes, fait un contraste avec la mollesse des Romains dont il vient de parler ; c'est comme un bon exemple qu'on oppose à un mauvais.

CAmpeſtres melius Scythæ ;
Quorum plauſtra vagas ritè trahunt domos,
Vivunt, & rigidi Getæ ;
Immetata quibus jugera liberas
Fruges, & Cererem ferunt ;
Nec cultura placet longior annuâ ;

Trad. Les Schytes toujours dans les campagnes & les Gètes endurcis au travail menent une vie plus commode que nous ; ils ont avec eux des chariots qui traînent leurs maiſons portatives par tout où ils veulent ; ils ne ſçavent ce que c'eſt que de compter les arpens & de ſéparer la terre par des bornes ; les fruits & les grains qu'elle produit ne ſont pas plus pour les uns que pour les autres, ils ſe ſont

Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.
Illic matre carentibus
Priviginis mulier temperat innocens;
Nec dotata regit virum
Conjux, nec nitido fidit adultero.
Dos est magna, parentium
Virtus, & metuens alterius viri
Certo fœdere castitas:
Et peccare nefas, aut pretium est mori....

faits une loi de ne labourer la terre que chacun leur année; celui qui a fini son tems donne avec joye sa place à un autre, & la reprend de même l'année d'après. Là les belles-meres sans fraude & sans malice ne traitent point durement les enfans du premier lit; les femmes bien dotées ne maîtrisent point leurs maris, elles ne prêtent point l'oreille aux cajoleries des jeunes gens. C'est une grande dot pour une fille que la vertu de ceux qui lui ont donné le jour, que son inviolable attachement pour son époux & l'éloignement qu'elle a de tout autre; là il faut s'abstenir du crime ou mourir.

L. 3. Od. 18.

Horace déplore ici les mœurs corrompues des Romains de son tems, & il remarque que les hommes deviennent toujours pires.

FŒcunda culpæ sæcula, nuptias
Primùm inquinavere, & genus, & domos :
Hoc fonte derivata clades
In patriam, populumque fluxit.
Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & fingitur artubus
Jam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur ungui.

Trad. Ces derniers siécles féconds en crimes ont commencé par l'adultère qui s'est perpétué dans les familles & dans les maisons où il avoit pris naissance. De là comme d'une source infectée sont venus tous les fleaux qui ont désolé le peuple & la patrie. A peine une fille est nubile, qu'elle veut apprendre les danses indécentes des Ioniens ; elle se donne la torture pour exprimer leurs postures immodestes,

Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor ſanguine Punico ;
Pyrrhumque, & ingentem cecidit
Antiochum, Annibalemque dirum ;
Sed ruſticorum maſcula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Verſare glebas, & ſeveræ
Matris ad arbitrium reciſos
Portare fuſtes, Sol ubi montium
Mutaret umbras, & juga demeret
Bobus fatigatis, amicum

& dès ſa tendre jeuneſſe elle a en tête des amours inceſtueux. Ce ne ſont pas de telles meres qui donnerent le jour à ces jeunes Romains qui enſanglanterent la mer par l'horrible carnage qu'ils firent des Carthaginois, qui taillerent en pieces les armées de Pyrrhus du grand Antiochus & du cruel Annibal, mais c'étoient les vigoureux enfans de braves ſoldats laboureurs, faits eux mêmes à bêcher la terre ; & lorſque le ſoleil près de ſon couchant faiſoit croître les ombres des montagnes & ſoulageoit de leur joug les bœufs las & fatigués ; ces enfans forts & robuſtes ſe chargeoient d'autant de bois

Tempus agens abeunte curru.
Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

que leurs meres leur en donnoient à porter à la maison. Y a-t-il rien de si parfait que le tems n'altere insensiblement? Nos peres étoient plus méchans que nos ayeux; nous sommes plus corrompus que n'étoient nos peres, & bien-tôt nous laisserons des enfans encor plus vicieux que nous.
Od. 6. L. 3.

Eloge de la Vertu.

Virtus repulsæ nescia sordidæ
Intaminatis fulget honoribus;
Nec sumit aut ponit secures

Trad. Le vrai mérite incapable de s'exposer à un refus honteux, brille d'un honneur qu'il ne doit qu'à lui-même; comme il ne reçoit point les charges de la main d'une inconstante po-

Arbitrio popularis auræ.
Virtus recludens immeritis mori,
Cœlum negatâ tentat iter viâ,
Cœtuſque vulgares, & udam
Spernit humum, fugiente pennâ...
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.

pulace, auſſi ce n'eſt pas ſon caprice qui les lui fait quitter.

C'eſt la vertu qui ouvre le Ciel à ceux qui méritent l'immortalité; elle ſe fait des routes impratiquables à d'autres, & d'un vol rapide s'éleve au-deſſus de la terre, & de ces aſſemblées vulgaires qu'elle mépriſe.... Od. 2.

L'éclat d'une vertu préſente nous eſt inſupportable, quelle indignité! mais dès que la mort l'a enlevée de devant nos yeux, nous la regrettons, envieux que nous ſommes.

Od. 18, L. 3.



Portrait d'un homme d'un parfaite probité.

JUſtum & tenacem propoſiti virum
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus inſtantis tyranni
Mente quatit ſolidâ ; neque Auſter
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus :
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.
Hac arte Pollux, & vagus Hercules

Trad. Un homme irréprochable & ſolidement vertueux n'eſt ébranlé ni par la fureur d'un peuple qui le preſſe d'autoriſer d'injuſtes loix, ni par les inſtances d'un Tyran qui le menace. Le vent du midi qui excite les tempêtes de la mer Adriatique, ni le tonnerre lancé par la main de Jupiter même, ne donne aucune atteinte à ſa fermeté ; le monde en pieces tomberoit ſur ſa tête, qu'avec la même intrépidité il demeureroit frapé de ſes ruines.

C'eſt ſur ces vertus que Pollux &

Innixus, arces attigit igneas:
Quos inter Auguſtus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

l'infatigable Hercule ſe ſont appuyés pour s'élever aux Cieux ; Auguſte eſt au milieu d'eux éclatant de gloire, & boit avec eux le nectar.

Od. 3. L. 3.

Dans l'éloge que fait ici le Poëte de Lollius ſon ami, il trace en peu de mots le portrait d'un Magiſtrat qui a toutes les qualites neceſſaires pour remplir ſa place avec dignité, & ſe rendre utile aux Citoyens.

Non ego te meis
Chartis inornatum ſilebo;
Totve tuos patiar labores
Impunè, Lolli, carpere lividas

Trad. Vous ne ſerez point oublié dans mes écrits, illuſtre Lollius, & je ne ſouffrirai point qu'un envieux oubli enléve impunément vos glorieux travaux à la proſpérité. Je publierai cet

Obliviones. Est animus tibi
Rerumque prudens, & secundis
Temporibus dubiisque rectus;
Vindex avaræ fraudis, & abstinens
Ducentis ad se cuncta pecuniæ;
Consulque non unius anni;
Sed quoties bonus atque fidus
Judex honestum prætulit utili, &
Rejecit alto dona nocentium
Vultu; & per obstantes catervas
Explicuit sua victor arma.

esprit excellent si expérimenté dans les affaires & toujours égal dans le bon comme dans le mauvais succès. Je dirai que votre désintéressement est admirable, que vous avez un généreux mépris pour les richesses, que vous êtes seul à l'épreuve de leurs charmes, & que vous punissez les fourbes avares. On sçaura que vous avez exercé plus d'une année le Consulat, que vous avez été un juge plein de droiture & de probité, que vous avez sacrifié l'intérêt au devoir; que vous avez rejetté avec dédain les présens que vous offroit le crime, & que malgré la brigue & les troupes des scélérats vous

avez déployé les étendarts de Themis & l'avez rendue victorieuse.

Od. 8. L. 4.

Rapports qu'il y a entre la puissance des Dieux & celle des Rois ; les Rois doivent être soumis aux Dieux. Image sublime de la puissance de Jupiter.

REgum timendorum, in proprios greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis. Od. 1. L. 3.
Diis te minorem quòd geris, imperas :
Hinc omne principium ; huc refer exitum.

Trad. La Majesté des Rois étend son empire sur leurs sujets, celle de Jupiter s'étend même sur les Rois. Les Geans dont il a triomphé font connoître sa puissance ; d'un coup d'œil il donne le mouvement à tout l'Univers.

Romains, si vous êtes les maîtres du monde, c'est parce que vous vous tenez au-dessous des Dieux. Cette

Dii multa neglecti dederunt
Hesperiæ mala luctuosæ. Od. 6. L. 3.
Vis consilî expers mole ruit suâ :
Vim temperatam Di quoque provehunt
In majus ; iidem odere vires
Omne nefas animo moventes.

soumission a été le principe de tout ce que vous avez entrepris de grand, c'est à elle que vous en devez attribuer le succès ; depuis que les Dieux se sont vûs négligés, ils ont affligé l'Italie de bien des maux.

La force dépourvûe de conseil, tombe d'elle-même, quand elle est jointe à la prudence, ces mêmes Dieux l'élevent, & ils l'abattent quand elle se porte aux plus grands crimes.
Od. 4. L. 3.

Eloge d'Hypermnestre celle des 50 filles de Danaus qui ne tua point son mari. On ne peut rien de plus tendre que le langage que tient cette femme a Lyncæus dans la derniere strophe de l'Ode.

Una

UNa de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendidè mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum:
Surge, quæ dixit juveni marito;
Surge, ne longus tibi ſomnus, unde
Non times, detur; ſocerum, & ſceleſtas
Falle ſorores:
I, pedes quò te rapiunt, & auræ,
Dum favet nox, & Venus; i, ſecundo
Omine, & noſtri memorem ſepulchro
Sculpe querelam.

Trad. Hypermneſtre la ſeule de ſes ſœurs digne du lit nuptial, s'eſt rendue reſpectable à toute la poſtérité par le menſonge qu'elle fit à un pere parjure, menſonge qui la couvrit de gloire. Levez-vous, dit-elle, à ſon jeune époux, levez-vous, de peur qu'une main dont vous ne vous défiez pas ne vous plonge dans un ſommeil éternel: dérobez-vous à votre beau-pere & à mes perfides ſœurs; ſauvez-vous par mer ou par terre pendant que Venus & la nuit vous ſont favorables; allez ſous d'heureux auſpices & faites graver ſur votre tombeau quelque choſe

qui marque que vous vous souvenez de moi & que vous plaignez mon malheur.

Od. 8. L. 3.

OBSERVATIONS SUR LES SATIRES *D'HORACE.*

HOrace dans le premier Livre de ses Satires, veut apprendre aux hommes à combattre leurs vices, à régler leurs passions, à suivre la nature, pour donner des bornes à leurs désirs, à démêler le faux d'avec le vrai, à revenir de leurs préjugés, à bien connoître les principes & les motifs de toutes leurs actions, & à éviter le ridicule qui se trouve dans tous les hommes entêtés des opinions qu'ils ont reçues de leurs maîtres; en un mot, il travaille à nous rendre heureux pour nous-mêmes, agréables & fideles à nos amis, commodes & honnêtes pour tous ceux avec qui nous sommes obli-

gés de vivre. Dans le ſecond Livre il réfute les opinions des Philoſophes, & comme cette matiere demande plus de force & plus d'érudition, ce Livre eſt auſſi plus fort & plus rempli d'érudition que le premier, mais c'eſt un ſçavoir qui n'a rien de dur ni de ſauvage, & qui eſt accompagné de tous les agrémens que les graces mêmes peuvent donner. Ainſi l'on peut regarder les Satires d'Horace comme un cours de morale d'autant plus admirable & plus extraordinaire qu'Horace en attaquant les vices & en donnant les préceptes de la plus ſévere Philoſophie, ne quitte pas un moment les manieres de la Cour polie du tems de laquelle il vivoit. C'eſt un Philoſophe qui bien loin d'avoir aucun air de ceux de ſa profeſſion, donne un tour ſi agréable & ſi nouveau à toute ſa morale, qu'il ſemble n'avoir pas tant étudié les livres des Philoſophes, que s'être étudié lui-même & ne rien tirer que de ſon propre fonds; auſſi peut-on dire que ſi les Odes ont donné à Horace la réputation du plus grand & du premier des Poëtes Lyriques, ſes

Satires & ses Epitres le feront toujours passer pour un Philosophe dont les leçons renferment les préceptes les plus solides & les plus utiles qu'on puisse trouver dans toute l'antiquité sur cette matiere.

Horace attaque ici les deux vices qui troublent le plus le repos des hommes, c'est-à-dire l'inconstance & l'avarice. Dans ce premier morceau on verra d'abord une image de l'inconstance des hommes. Toute cette matiere est traitée avec beaucoup de conduite & d'adresse.

QUî fit, Mœcenas, ut nemo, quam sibi sortem
Seu ratio dederit, seu sors objecerit, illâ
Contentus vivat, laudet diversa sequentes;

Trad. D'où vient Mécenas qu'il n'y a personne qui soit content de son sort & qui n'estime d'avantage tout autre état que celui dans lequel il est, soit qu'il l'ait choisi lui-même, ou que le hazard l'y ait engagé? Marchands que

O fortunati mercatores! gravis annis
Miles ait, multo jam fractus membra labore.
Contra mercator, navim jactantibus Austris,
Militia est potior. Quid enim? concurritur, horæ
Momento cita mors venit, aut victoria læta.
Agricolam laudat juris legumque peritus,
Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat.
Ille, datis vadibus, qui rure extractus in urbem est,

vous êtes heureux! dit un soldat qui a vieilli dans les fatigues de la guerre; Soldats que vous êtes heureux! dit le Marchand, voyant fondre l'orage sur son vaisseau; car enfin on livre le combat, & en un moment on vous voit là morts ou victorieux. Cet Avocat à la porte duquel un plaideur vient frapper dès le point du jour, regarde un laboureur comme le plus heureux du monde, & ce villageois qui est contraint de laisser là ses bœufs & sa charrue parce qu'il s'est obligé sous caution à comparoître en justice à tel jour s'écrie sans cesse qu'il n'y a de gens heureux que ceux qui demeurent à la

Solos felices viventes clamat in urbe.
Cætera de genere hoc (adeo ſunt multa) loquacem
Delaſſare valent Fabium. Ne te morer, audi,
Quò rem reducam. Si quis Deus, en ego, dicat
Jam faciam, quod vultis : eris tu, qui modò miles,
Mercator; tu, conſultus modò, ruſticus: hinc vos,
Vos hinc mutatis diſcedite partibus. Eia
Quid ſtatis? nolint. Atqui licet eſſe beatis.

Ville. Il y a tant d'exemples de cette nature, que Fabius ce grand parleur pourroit même ſe laſſer de les rapporter tous; mais ſans tant de diſcours, voyez où j'en veux venir. Je ſuppoſe donc que quelque Divinité diſe à des gens ſi déraiſonnables, que demandez-vous? je ſuis prêt de vous ſatisfaire; parlez Soldat, vous aimez le négoce, eh bien trafiquez, j'y conſens; & vous Avocat, vous aimez la vie champêtre, contentez-vous, allons, changez tous deux de condition; quoi vous balancez? non ils ne le voudront pas, ce-

Quid causæ est, meritò quin illis Jupiter ambas
Iratus buccas inflet, neque se fore posthac
Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem?

pendant cela ne dépend que d'eux; ne mériteroient-ils pas que Jupiter leur fit sur le champ ressentir les effets de sa juste colere, & leur déclarât qu'il ne sera jamais assez bon pour les écouter, puisqu'ils ne sçavent ce qu'ils veulent.

Sat. 1. L. 1.

Le Poëte réfute ici tous les raisonnemens que faisoient les avares pour s'autoriser dans leur cupidité; il fait voir quel est l'usage qu'on doit faire du bien quand on en a; ensuite pour jetter un ridicule sur ce vice, il cite divers exemples de l'avarice la plus sordide.

Ille gravem duro terram qui vertit aratro,
Perfidus hic caupo, miles, nautæque, per omne
Audaces mare qui currunt, hac mente laborem
Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,
Aiunt, cùm sibi sint congesta cibaria. Sicut
Parvula (nam exemplo est) magni formica laboris
Ore trahit quodcumque potest, atque addit acervo
Quem struit; haud ignara ac non incauta futuri.

Trad. Ce laboureur, ce fripon de cabaretier, ce soldat, ce téméraire marchand que les écueils & les tempêtes n'étonnent pas, vous diront tous qu'ils ne se donnent à présent tant de peine qu'afin d'avoir de quoi passer en repos le reste de leurs jours, ils donnent pour exemple la fourmi : cette petite bête si laborieuse qui prévoit où la réduiroit la famine, si elle n'avoit soin de faire son petit magasin, ne manque point d'y transporter tout ce qu'elle peut trouver de propre à sa subsistance. Il est vrai, mais si-tôt que

Quæ

Quæ, ſimul inverſum contriſtat Aquarius annum,
Non uſquam prorepit, & illis utitur ante
Quæſitis ſapiens: cùm te neque fervidus æſtus
Demoveat lucro, neque hyems, ignis, mare, ferrum,
Nil obſtet tibi, dum ne ſit te ditior alter.
Quid juvat immenſum te argenti pondus & auri,
Furtim defoſſa timidum deponere terrâ?
Quòd ſi comminuas, vilem redigatur ad aſſem.

l'hyver paroît, elle ſe retire & conſume peu à peu ſes proviſions; tandis que vous, avare, vous vous expoſez pour un gain ſordide aux plus brûlantes ardeurs de l'été; vous comptez pour rien les rigueurs de l'hyver, les naufrages, le fer & le feu, pourvû que vous ayez le plaiſir de ne voir perſonne plus riche que vous. Que vous ſert il d'enfouir en cachette dans la terre cet or & cet argent que vous amaſſez avec tant de peine? que ne vous en ſervez-vous; mais dites-vous, ſi vous l'employèz, vous en trouverez

At, ni id fit, quid habet pulchri conſtructus
acervus?
Millia frumenti tua triverit area centum;
Non tuus hoc capiet venter plus quàm meus:
ut ſi
Reticulum panis, venales inter, onuſto
Fortè vehas humero, nihilo plus accipias,
quàm
Qui nil portarit. Vel dic, quid referat intra
Naturæ fines viventi, jugera centum, an
Mille aret? At ſuave eſt ex magno tollere
acervo.

bien-tôt la fin; & je réponds, ſi vous ne l'employez pas, que trouvez-vous de ſi beau dans cet amas d'or & d'argent? Je veux que vos terres vous produiſent tous les ans cent mille muids de bled; vous n'en conſumerez pas pour cela plus que moi. Celui d'entre les Eſclaves qui porte la proviſion de pain pour tous les autres, n'en mange pas plus qu'eux. Dites moi, qu'importe à un homme qui ſe renferme dans ce que la nature lui preſcrit d'avoir mille arpens de terre ou de n'en avoir que cent: quel plaiſir, direz-vous, de prendre ce qu'on veut d'un

Dum ex parvo nobis tantùmdem haurire relinquas,
Cur tua plus laudes cumeris granaria nostris ? . . .
At bona pars hominum decepta cupidine falso,
Nil satis est, inquit, quia tanti, quantum habeas, sis.
Quid facias illi ? jubeas miserum esse, libenter
Quatenus id facit. Ut quidam memoratur Athenis
Sordidus, ac dives, populi contemnere voces

grand tas de bled ! mais pourvû que du peu que j'en ai j'en puisse prendre autant qu'il m'en faut pour vivre, les cent & les mille arpens reviennent au même : mais la plûpart des hommes se laissent aveugler par la passion qu'ils ont d'acquérir du bien ; on n'en sçauroit trop avoir, disent-ils, parce qu'on n'est estimé qu'autant qu'on a. Comment espérer de les guérir de cette passion, laissez-les vivre malheureux puisqu'ils le veulent. On dit qu'il y avoit à Athenes un homme fort riche

Sic solitus : Populus me sibilat, ac mihi plaudo
Ipse domi, simul ac nummos contemplor in arcâ.
Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Flumina. Quid rides? mutato nomine, de te
Fabula narratur. Congestis undique saccis
Indormis, inhians, & tanquam parcere sacris
Cogeris, aut pictis tanquam gaudere tabellis.

mais fort avare, qui se mettoit peu en peine d'être la fable de la Ville; le peuple me siffle, disoit-il, mais quand je suis chez moi, je m'applaudis à la vûe de mes écus. Vous avez entendu parler de Tantale, il meurt de soif au milieu d'un fleuve dont l'eau fuit si-tôt qu'il veut boire : de qui pensez-vous rire, c'est de vous Avare, que parle la fable; vous dormez sur des sacs d'argent entassés autour de vous les uns sur les autres; vous les dévorez des yeux cependant vous n'oseriez non plus y toucher qu'à des choses sacrées, & ce sont des richesses en peinture à votre égard.

Neſcis quò valeat nummus, quem præbeat
uſum ?
Panis ematur, olus, vini ſextarius : adde,
Queis humana ſibi doleat natura negatis.
An vigilare metu exanimem, noctesque,
dieſque,
Formidare malos fures, incendia, ſervos,
Ne te compilent fugientes, hoc juvat ? Horum
Semper ego optarim pauperrimus eſſe bonorum.
At ſi condoluit tentatum frigore corpus,
Aut alius caſus lecto te affixit ; habes, qui

Que vous ſçavez peu à quoi ſert l'argent & l'uſage qu'on en doit faire; achetez-en de bon pain, de bon vin, de bonnes légumes & mille autres choſes dont la nature ne ſe peut paſſer ſans peine ; aimez-vous donc mieux paſſer les jours & les nuits dans des allarmes continuelles, craindre ſans ceſſe les voleurs, l'embraſement de votre maiſon ou l'infidélité de vos valets qui peuvent tout emporter ; c'eſt donc pour vous un plaiſir ? pour moi je ne voudrois jamais être riche à ce prix. Mais ſi vous êtes ſaiſi de froid ou attaqué de

Assideat, fomenta paret, medicum roget; ut te
Suscitet, ac reddat gnatis, carisque propinquis.
Non uxor salvum te vult, non filius; omnes
Vicini oderunt, noti, pueri, atque puellæ.
Miraris, cùm tu argento post omnia ponas,
Si nemo præstat, quem non merearis, amorem?....
Si quis ad ingentem frumenti semper acervum

quelque maladie qui vous réduise à garder le lit, vous avez des gens qui ne vous quittent point, qui font venir le médecin pour vous rétablir, & vous rendre à votre chere famille. Mais je dois vous détromper, Avare, sçachez que votre femme & vos enfans voudroient déja vous voir mort; tout le voisinage vous a en horreur, il n'y a pas jusqu'aux valets & aux servantes qui ne vous peuvent souffrir; cela vous surprend? comment voulez-vous qu'on vous aime? vous n'aimez que votre argent. *Sat.* 1. *L.* 1.

Que diriez-vous de celui qui mou-

Porrectus vigilet cum longo fuste; neque illinc
Audeat esuriens dominus contingere granum;
Ac potius foliis parcus vescatur amaris:
Si positis intus Chii, veterisque Falerni
Mille cadis (nihil est: tercentum millibus) acre
Potet acetum; age! si & stramentis incubet, unde
Octoginta annos natus; cui stragula vestis,

rant de faim, veilleroit continuellement étendu près d'un grand tas de bled dont il se verroit le maître, qui le garderoit un bâton à la main & qui ne mangeroit en cet état que des légumes très-ameres de peur d'en ôter un grain? Que penseriez-vous d'un autre qui ayant dans sa cave mille muids de vin de Falerne & de Chio? mille muids! que dis-je, mettons trois cens mille, ne boiroit que du vinaigre, ou bien, si un vieillard de près de quatre-vingt ans ne se servoit pour lit que de quelque misérable paillasse, ayant chez lui de bons lits de plume & des matelats qu'il laisseroit manger aux vers,

Blattarum ac tinearum epulæ, putrescat in
arcâ :
Nimirum insanus paucis videatur, eò quod
Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.
.... Avidienus,
Cui canis ex vero dictum cognomen adhæret,
Quinquennes oleas est, & sylvestria corna :
Ac, nisi mutatum, parcit defundere vinum, &
Cujus odorem olei nequeas perferre (licebit

ou se gâter dans son garde-meuble ? si peu de personnes trouvent à redire à une avarice si outrée, c'est que la plupart des gens en sont là. *Sat.* 3. *L.* 2.

Avidienus, autrement dit le chien, (surnom bien fondé) mange des olives de cinq ans & des cornouilles sauvages, il boit du vin détestable, l'huile dont il se sert saisit l'odorat de loin, encore ne s'en sert-il que lorsque vêtu de blanc il célébre le jour de sa naissance, ou le lendemain de quelque nôce, ou bien quand il traite un ami aux grandes fêtes; alors tirant goute à gou-

Ille repotia, natales, aliosve dierum
Festos albatus celebret) cornu ipse bilibri
Caulibus instillat, veteris non parcus aceti.

te cette huile précieuse d'une cruche qui tient deux livres justes, il la laisse tomber à regret sur des choux qu'il arrose ensuite abondamment de vieux vinaigre. *Sat. 2. L. 2.*

Le Poëte veut prouver ici que les hommes ne voyent rien de comparable à l'argent, qu'ils en font leur divinité, & qu'ils comptent pour rien toutes les autres choses, quelques bonnes qu'elles soient.

OMnis enim res,
Virtus, fama, decus, divina, humanaque pulchris
Divitiis parent: quas qui construxerit, ille

Trad. Tout obéit à l'argent, il a des charmes auxquels les hommes & les Dieux ne résistent point; vertu, gloire, réputation, tout dépend de l'ar-

Clarus erit, fortis, justus, sapiens etiam; & Rex,
Et quodcumque volet....
Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.
O cives, cives, quærenda pecunia primum est;
Virtus post nummos: hæc Janus summus ab imo
Perdocet; hæc recinunt juvenes dictata senesque,
Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto.

gent; quiconque en a est sûr d'avoir de la naissance, de la bravoure, de l'équité, de la sagesse, en un mot, il est Roi & tout ce qu'il lui plaira d'être. *Sat.* 3. *L.* 2.

L'or est plus précieux que l'argent, mais la vertu est plus précieuse que l'or, & néanmoins de l'argent, dit-on, de l'argent, il en faut chercher & commencer par là; pour la vertu, nous y penserons après, c'est le langage de tout ce qu'il y a de gens dans la place de Janus: vous les voyez jeunes & vieux la bourse & le regître sous le bras répéter tous la même chanson.

Ep. 1. L. 1.

- Cave ne portus occupet alter,
Ne Cibyratica ne Bithyna negotia perdas,
Mille talenta rotundentur, totidem altera, porro
Tertia ſuccedant, & quæ pars quadret acervum.
Scilicet uxorem cum dote fidemque & amicos
Et genus & formam Regina pecunia donat
Ac bene nummatum decorat ſuadela Venuſque.
. . . . Chlamydes Lucullus, ut aiunt,
Si poſſet centum ſcenæ præbere rogatus,

Allez de ce pas, vous dit-on, prévenez un négociant qui ſe hâte de gagner le port & de vous enlever le gain que vous pouvez faire ſur mer. Amaſſez mille talens, acquérez en mille autres encore, enfin pour faire un compte rond, pouſſez juſqu'à quatre mille; auſſi bien l'argent eſt le maître de l'Univers; en vertu de ſon argent on a des amis, de la bonne foi, de la naiſſance, de la beauté, de l'éloquence, de la bonne mine, & une femme qui vous apporte de grands biens.... On pria un jour Lucullus de vouloir bien

Quî possum tot? ait; tamen & quæram & quot habebo
Mittam; paulo post scribit, sibi millia quinque
Esse domi chlamydum, partem vel tolleret omnes.
Exilis domus est, ubi non & multa supersunt,
Et dominum fallunt, & prosunt furibus.

prêter aux Comédiens une centaine d'habits: & où voulez-vous, dit-il, que je les prenne? voyons pourtant, je vous en enverrai ce que j'en ai. Peu de tems après il leur manda qu'il en avoit cinq mille, qu'ils pouvoient tout prendre s'ils en avoient besoin. Une maison n'a point un air d'opulence où il ne se trouve pas mille choses qui échappent aux yeux du maître & dont les filoux sçavent s'accommoder.

Ep. 6. L. 1.

Divers conseils que le Poete donne aux hommes pour reprimer leurs passions. Qu'il faut sçavoir mettre des bornes à nos desirs.

Est quodam prodire tenus, si non datur ultra.
Fervet avaritiâ, miseroque cupidine pectus?
Sunt verba, & voces, quibus hunc lenire dolorem
Possis, & magnam morbi deponere partem.
Laudis amore tumes? sunt certa piacula, quæ te
Ter purè lecto poterunt recreare libello.
Invidus, iracundus, iners, vinosus, amator;
Nemo adeò ferus est, ut non mitescere possit,

Trad. C'est toujours beaucoup de parvenir à un certain degré de sagesse quoiqu'on ne puisse s'élever au plus haut. Brûlez-vous d'envie d'être riche? il y a des remedes propres à vous soulager; un conseil d'ami, un bon avis peuvent adoucir & diminuer beaucoup cette passion. Avez-vous trop de passion pour la gloire? appliquez-vous a méditer trois fois sans préoccupation certaines vérités, vous vous en trouverez bien; on peut se guérir avec le tems de l'envie, de la colere, de la paresse, de l'yvrognerie, des folles amours; il n'y a personne si farouche

Si modò culturæ patientem commodet aurem.
Virtus est, vitium fugere; & sapientia prima,
Stultitiâ caruisse. Vides, quæ maxima credis
Esse mala, exiguum censum turpemque repulsam,
Quanto devites animi, capitisque labore?
Si non
Intendes animum studiis & rebus honestis;
Invidiâ vel amore, vigil torquebere. Nam cur,

qu'il soit qui ne devienne traitable & docile, pour peu qu'il entende raison. Fuir le vice c'est une espece de vertu, & cesser d'être fou, c'est commencer à être sage. Vous risquez tout, vie, honneur pour avoir un peu de bien, pour n'être pas exposé à un refus quand vous briguez quelque charge. Ep. 1. L. 1. Si vous ne vous occupez à des choses utiles & honnêtes, vous ne serez pas si-tôt éveillé, que l'amour & l'envie vous déchireront: Quoi? si quelque chose vous est entré dans l'œil, vous

Quæ lædunt oculos, festinas demere; si
quid
Est animum, differs curandi tempus in annum?
Dimidium facti, qui cœpit, habet: sapere
aude:
Incipe. Qui rectè vivendi prorogat horam;
Rusticus expectat dum defluat amnis: at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis ævum.
Quæritur argentum, puerisque beata creandis
Uxor, & incultæ pacantur vomere sylvæ.

l'ôtez à l'instant, & vous différez des années entieres à vous guérir des dangéreuses maladies de l'ame? faites un effort pour être honnête homme, commencez du moins à l'être, c'est avoir fait la moitié de l'ouvrage que de l'avoir bien commencé; différer à bien vivre, c'est faire comme ce paysan, qui trouvant un fleuve en son chemin attendoit sottement qu'il fut écoulé pour passer au-delà. Eh mon ami, ne voyez-vous pas qu'il coulera jusqu'à la fin du monde? On cherche de l'argent & une femme qui donne beaucoup d'enfans; on laboure des terres nou-

Quod satis est, cui contingit, nihil amplius optet.
Non domus, & fundus, non æris acervus, & auri
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas....
Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis, acescit.
Sperne voluptates : nocet empta dolore voluptas.
Semper avarus eget : certum voto pete finem....
Hic murus aheneus esto ;

vellement défrichées ; hélas ! quiconque en a autant qu'il lui en faut n'en doit pas souhaiter davantage; les fonds de terre, les maisons, les trésors ne guérissent point de la fievre, ils ne peuvent rien contre les chagrins..... Quelque liqueur que vous versiez dans un vase, elle s'aigrit s'il n'est pas net. Méprisez les plaisirs, ils coutent trop quand on les achete au prix de la douleur ; un avare est toujours indigent, bornez vos désirs...... *Ep.* 2. *L.* 1. Prenez pour regle inviolable de votre conduite de ne jamais rien faire qui
Nil

Nil conſcire ſibi, nullâ palleſcere culpâ.....
Sirenum voces, & Circes pocula noſti:
Quæ ſi cum ſociis ſtultus cupiduſque bibiſſet,
Sub dominâ meretrice fuiſſet turpis & excors,
Vixiſſet canis immundus, vel amica luto ſus.
Nos numerus ſumus, & fruges conſumere nati;
Sponſi Penelopes, nebulones, Alcinoique,
In cute curandâ plus æquo operata juventus.

bleſſe votre conſcience & dont vous puiſſiez rougir....... *Ep.* 1. *L.* 1. Vous avez entendu parler des belles voix des Sirennes & des enchantemens de Circé; ſi Ulyſſe eut été aſſez fou pour gouter l'agréable poiſon de celle-ci comme firent ceux de ſa ſuite, il n'en ſeroit jamais revenu. Circé n'eut pas manqué de le changer en pourceau ou en chien; il eut vécu comme un infâme ſous la tyrannie de cette proſtituée. Nous autres gens de plaiſir nous ne ſommes bons à rien en ce monde qu'à boire & à manger; à faire le ſot perſonnage de ces débauchés, amans de Penelope, nous reſſemblons aux ſu-

Cui pulchrum fuit in medios dormire dies, &

Ad strepitum citharæ cessatum ducere somnum....

Ædificare casas, plaustello adjungere mures,
Ludere par impar, equitare in arundine longâ,
Si quem delectet barbatum, amentia verset.
Si puerilius his ratio esse evincet, amare;
Nec quicquam differre, utrumne in pulvere trimus
Quale prius, ludas opus, an meretricis amore
Sollicitus plores......

jets d'Alcinoüs, ces jeunes gens débordés; toute notre gloire & notre occupation est de faire bonne chere, d'être au lit jusqu'à midi, & de charmer par des concerts nos folles inquiétudes...... *Ep.* 2. *L.* 1. N'est-il pas vrai que faire des châteaux de cartes, atteler des rats à un petit chariot, jouer à pair ou non, aller à cheval sur un bâton, c'est une extrême folie à un homme fait; & que direz-vous si on vous montre par bonnes raisons que l'amour est une folie toute semblable,

Qui non moderabitur iræ,
Infectum volet esse, dolor quod suaserit, & mens,
Dum pœnas odio per vim festinat inulto.
Ira furor brevis est: animum rege, qui nisi paret,
Imperat: hunc frænis, hunc tu compesce catenâ.
. . . . Dì tibi formam,
Dì tibi divitias dederunt, artemque fruendi.

& qu'il n'y a point de différence entre jouer à ces petits jeux d'enfant & verser des larmes pour une prostituée.

Sat. 3. L. 2.

Celui qui ne se rendra pas maître de sa colere, se repentira d'avoir fait ce que le dépit & l'entêtement lui auront persuadé de faire, en se hâtant d'assouvir sa vengeance. La colere est une fureur de peu de durée; rendez-vous maître de votre passion, autrement elle vous tyranniseroit, il faut en arrêter les fougues & l'enchaîner.

Ep. 2. L. 1.

Vous êtes né bien fait de votre personne, vous avez des richesses & le don d'en faire un bon usage, tout cela est un présent des Dieux. Une ten-

Quid voveat dulci nutricula majus alumno,
Quàm sapere, & fari ut possit quæ sentiat, & cui
Gratia, fama, valetudo contingat abundè,
Et mundus victus, non deficiente crumenâ?
Inter spem, curamque, timores inter & iras,
Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.
Grata superveniet, quæ non sperabitur, hora....
Si latus, aut renes morbo tentantur acuto,

dre nourrice passionnée pour son enfant, peut-elle lui rien souhaiter de meilleur que la sagesse, le talent de dire naturellement ce qu'il pense, de la faveur auprès des Grands, de la réputation, une santé parfaite, une table proprement servie, & du bien raisonnablement? Voulez-vous n'être point troublé de crainte, de colere, d'espérance, d'inquiétude, & de cent autres passions? imaginez-vous que chaque jour est le dernier de votre vie; les momens que vous n'aurez point attendus vous seront tout autrement agréables....... *Ep.* 4. *L.* 1. Avez-vous des maux de reins & de côté? cherchez à vous guérir; vou-

Quære fugam morbi. Vis rectè vivere ? quis non ?
Si virtus hoc una potest dare, fortis, omissis,
Hoc age, deliciis. Virtutem verba putas, &
Lucum ligna ? . . .

lez-vous vivre content ? & qui ne le voudroit ? renoncez généreusement aux plaisirs & ne vous appliquez qu'à la vertu, si elle peut seule vous rendre heureux : la vertu ne consiste pas en de simples paroles, de même qu'un bocage consacré aux Dieux n'est pas simplement du bois. *Ep. 6. L. 1.*

Ce n'est pas la possession des biens qui nous affranchit des soucis; exemple pris d'Ofellus. Cet Ofellus avoit été dépouillé de son heritage vraisemblablement après la bataille de Philippes, lorsqu'Auguste assigna aux soldats véterans les terres municipales pour récompense; ainsi la terre d'Ofellus échut en partage a Ombrenus, & Ofellus lui même en fut le fermier. Malgré son changement de fortune,

il ne trouva rien de changé dans sa condition, parce qu'au milieu de son abondance il s'étoit accoutumé à une maniere de vivre simple & commune. Ce discours d'Ofellus est très-sensé & d'un style net & coulant, qui rend ce récit d'une naïveté charmante.

QUem res plus nimio delectavere secundæ,
Mutatæ quatient. Si quid mirabere, pones
Invitus. Fuge magna : licet sub paupere tecto
Reges & regum vitâ præcurrere amicos.
Nam neque divitibus contingunt gaudia solis;
Nec vixit malè, qui natus moriensque fefellit.

Trad. Quand on est enflé de ses succès, on devient inconsolable dans la disgrace; si vous aimez quelque chose éperdument, vous ne la quitterez qu'avec peine. Fuyez l'éclat & les dignités; on peut sous une pauvre cabane vivre plus heureux qu'un Roi & que tous ses favoris... *Ep.* 10. *L.* 1. Car les riches ne sont pas seuls heu-

5. Qui pauperiem veritus, potiore metallis
Libertate caret, dominum vehet improbus, atque
Serviet æternum; quia parvo nesciet uti....
Quò magis his credas: puer hunc ego parvus Ofellum
Integris opibus novi non latius usum,
Quàm nunc accisis. Videas metato in agello
Cum pecore & gnatis, fortem mercede colonum,

reux; celui qui a toujours vécu particulier & inconnu, ne l'est pas moins qu'eux.... *Ep.* 17. *L.* 1. Quiconque dans l'appréhension d'être pauvre perd cette liberté plus précieuse que l'or, ne sera qu'un esclave assujetti à la tyrannie d'un maître, parce qu'il n'aura pas eu l'esprit de se passer du peu qu'il avoit..... *Ep.* 10. *L.* 1. Et afin de vous mieux persuader ce que je dis, j'ai vû moi-même étant jeune cet Ofellus aussi frugal & aussi modéré lorsqu'il étoit riche, qu'il l'est à present qu'il n'a que peu de bien; non, il n'en faisoit pas plus de dépense. On voit encore aujourd'hui ce bon laboureur dans

Non ego, narrantem, temere edi luce profestâ
Quicquam, præter olus, fumosæ cum pede pernæ.
Ac mihi seu longum post tempus venerat hospes,
Sive operum vacuo gratus conviva per imbrem
Vicinus; benè erat, non piscibus urbe petitis;
Sed pullo, atque hœdo: tum pensilis uva secundas,
Et nux ornabat mensas, cum duplice ficu:

le petit champ qu'il tient à ferme faire paître ses troupeaux; on l'entend dire à ses enfans: je n'ai jamais rien mangé dans le cours de la semaine qui fut un peu délicat, sans quelque raison de bienséance; un pied de porc enfumé avec des légumes faisoit tout mon ordinaire. Quand quelque ami me rendoit visite, ou que mon voisin n'ayant plus rien à faire venoit passer quelques heures chez moi pendant la pluye, je n'envoyois point quérir du poisson à la Ville, mais je le régalois d'un poulet & d'un morceau de cabri; quel-

Post

Post hoc ludus erat cuppâ potare magistrâ.
Ac venerata Ceres, uti culmo surgeret alto,
Explicuit vino contractæ seria frontis.
Sæviat, atque novos moveat fortuna tumultus,
Quantùm hinc imminuet? quantò aut ego parciùs, aut vos,
O pueri, nituistis, ut huc novus incola venit?
Nam propriæ telluris herum natura, neque illum,

ques grosses figues, des raisins gardés & des noix faisoient notre dessert; nous nous faisions un plaisir de boire chacun à sa fantaisie, & quand nous avions prié Cerès de nous donner des blés en abondance, elle nous déridoit le front à l'instant, & le vin qu'elle nous faisoit boire dissipoit nos petits chagrins. Quelque disgrace qu'il m'arrive cela doit-il m'inquietter? & quand la fortune me maltraiteroit encore davantage, que m'enleveroit-elle? Depuis que ce nouveau venu nous a dépossédés de notre terre, en avez-vous été ni pis ni mieux, mes chers enfans? car ne pensez pas que cet homme, ni

Nec me, nec quemquam ſtatuit. Nos expulit ille:
Illum aut nequities, aut vafri inſcitia juris;
Poſtremò expellet certè vivacior hæres.
Nunc ager Umbreni ſub nomine, nuper Ofelli
Dictus, erit nulli proprius; ſed cedet in uſum
Nunc mihi, nunc alii. Quocirca vivite fortes;
Fortiaque adverſis opponite pectora rebus.

quelqu'autre, ni moi ſoyons pour toujours établis par la nature paiſibles poſſeſſeurs de cette terre; ce malheureux nous en a chaſſés; la débauche ou l'ignorance de la chicanne l'en chaſſeront un jour, du moins ſon héritier prendra ſa place. Oui ce champ que vous voyez qui étoit il n'y a pas long-tems la terre d'Ofellus, & qui eſt maintenant celle d'Umbrenus, ne doit être proprement à perſonne; j'en ai aujourd'hui la jouiſſance, un autre l'aura quelque jour; cela étant, mes enfans, vivez conſtans & inébranlables dans l'adverſité.... *Sat. 2. L. 2.*

Les réflexions suivantes sont dans le même goût que celles qui ont précédé. Horace donne divers conseils aux hommes pour se procurer la tranquillité d'esprit & le solide bonheur de la vie.

TU, quamcumque Deus tibi fortunaverit horam
Gratâ sume manu, nec dulcia differ in annum;
Ut quocumque loco fueris, vixisse libenter,
Te dicas. Nam, si ratio & prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter, aufert;

Traduction. Pendant que vous jouissez, vous, d'une fortune heureuse & constante, recevez avec reconnoissance tous les favorables momens que les Dieux vous offrent, & ne remettez point à un autre tems les plaisirs que vous pouvez goûter présentement. Vivez en sorte qu'en quelque lieu du monde que vous soyez, vous puissiez dire, j'ai toujours vécu content; car s'il n'y a que la prudence &

Cœlum, non animum mutant, qui trans mare currunt :
Strenua nos exercet inertia. Navibus atque
Quadrigis petimus benè vivere. Quod petis, hic est ;
Est Ulubris, animus si te non deficit æquus.
. . . . Nunc adhibe puro
Pectore verba puer, nunc te melioribus offer.
Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu.

la raison qui puisse dissiper nos chagrins ; si la vûe d'une mer immense ne nous en peut guérir, on a beau passer les mers, on change de climat & non pas d'humeur. Il faut avouer que nous sommes bien lâches ! nous cherchons par mer & par terre à être heureux & il ne tient qu'à nous de l'être sans sortir du lieu où nous sommes. Oui, soyez toujours égal, & vous êtes même à Ulubre le plus heureux de tous les hommes. . . . . *Ep.* 11. *L.* 1.

Tandis que vous êtes jeune, remplissez votre esprit de ces maximes & dégagez le de toute autre chose. Ne

fréquentez que des gens de bien qui puissent vous porter à la vertu. Un vase conservera long-tems l'odeur de la premiere liqueur qu'on y aura versée..... *Ep. 2. L. 1.*

Qu'il n'y a d'homme libre que le seul Sage & que la véritable liberté consiste à n'être assujetti à aucune passion ni à aucun vice. Définition d'un honnête homme.

QUisnam igitur liber? sapiens, sibique imperiosus:
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent:
Responsare cupidinibus, contemnere honores

Trad. Quel est donc l'homme véritablement libre? c'est celui qui est sage & qui sçait être maître de lui-même; c'est celui que l'indigence, les chaînes & la mort n'étonnent point. Avoir assez de courage pour réprimer ses passions, mépriser les honneurs, ne dépendre que de soi-même, y trou-

Fortis, & in ſe ipſo totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læve morari;
In quem manca ruit ſemper fortuna....
Vir bonus eſt quis?
Qui conſulta patrum, qui leges, juraque ſervat
Quo multæ magnæque ſecantur judice lites:
Quo reſponſore, & quo cauſæ teſte tenentur....
Vir bonus, & ſapiens audebit dicere, Pentheu,

ver ſon bonheur ſans être ſenſible à tout ce qui ſe paſſe au-dehors de ſoi, ne donner aucune priſe à la fortune, ſe mettre même au-deſſus des accidens fâcheux & n'y pas ſuccomber, c'eſt ce que j'appelle être libre. *L.* 2. *Sat.* 7. L'homme de bien eſt celui qui garde inviolablement la juſtice, les loix & les ordonnances du Sénat; celui à la déciſion de qui on s'en tient dans mille affaires d'importance, qui étant pris pour garant ou pour arbitre dans un droit litigieux, le rend indubitable ſi-tôt qu'il a parlé....... Un homme de probité dira hardiment au Roi

Rector Thebarum, quid me perferre, patique
Indignum coges? Adimam bona. Nempe pecus, rem,
Lectos, argentum? Tollas licet. In manicis &
Compedibus sævo te sub custode tenebo.
Ipse Deus, simulque atque volam, me solvet. Opinor,
Hoc sentit: moriar. Mors ultima linea rerum est....
Ad summum sapiens uno minor est Jove, dives,

de Thebes: Je vous défie, Penthée; de me rien faire souffrir si je suis innocent. Je t'ôterai tes biens, c'est-à-dire tes troupeaux, tes lits, tes meubles, ton argent. Enlevez les, j'y consens. Je te ferai garder à vûe par un geolier impitoyable, je te chargerai de fers. J'ai une Divinité qui m'en dégagera quand je voudrai. Sa Divinité c'est la mort, ou je suis trompé. La mort met fin à tout.... *Ep.* 16. *L.* 1. Et pour le dire en un mot, le Sage ne connoît que Jupiter au-dessus de lui; il est libre, il est riche, bien fait &

Liber, honoratus, pulcher, Rex denique Regum
Præcipuè ſanus; niſi cum pituita moleſta eſt

honnoré de tout le monde, enfin il eſt le Roi des Rois, & jouit d'une ſanté parfaite, pourvû que la pituite le laiſſe en repos. *Ep.* 1. *L.* 1.

Divers préceptes ſur la vie civile. Horace fait voir que pour jouir de l'eſtime des honnêtes gens, il faut éviter tous les defauts contraires a la ſociété. Il fait enſuite une peinture naturelle de l'etat où il s'étoit mis pour jouir de la tranquillité qu'il cherchoit.

ARcanum neque tu ſcrutaberis ullius unquam,
Commiſſumque teges, & vino tortus, & irâ.

Trad. Ne vous empreſſez point de ſçavoir le ſecret de perſonne; que le vin ni le dépit ne vous faſſent point révéler celui qu'on vous aura confié;

Nec tua laudabis ſtudia, aut aliena reprendes:
Nec, cùm venari volet ille, poëmata panges....
Quid de quoque viro, & cui dicas, ſæpè videto.
Percunctatorem fugito: nam garrulus idem eſt:
Nec retinent patulæ commiſſa fideliter aures:
Et ſemel emiſſum volat irrevocabile verbum.
Qualem commendes, etiam atque etiam adſpice: ne mox

ne vantez point vos occupations, ne blâmez point celles des autres, & ne vous aviſez point de vouloir faire des vers quand on veut aller à la chaſſe..... Obſervez-vous ſur ce que vous dites des perſonnes dont vous parlez; prenez garde à qui vous le dites. Fuyez ces gens qui s'informent de tout, ils ſont pour l'ordinaire grands parleurs; ils diſent tout ce qu'ils ſçavent & tout ce qu'ils entendent, même ce qu'on leur a confié de plus ſecret, & vous ſçavez qu'une parole échappée ne re-

Incutiant aliena tibi peccata pudorem.
Fallimur, & quondam non dignum tradimus. Ergo
Quem sua culpa premet, deceptus omitte tueri:
Ut penitùs notum, si tentent crimina, serves,
Tuterisque tuo fidentem præsidio: qui
Dente Theonino cùm circumroditur; ecquid
Ad te post paulo ventura pericula sentis?...

vient plus. Connoissez à fonds ceux que vous recommandez, de peur que s'ils tombent dans quelque faute cela ne vous couvre de confusion. Nous nous laissons surprendre, & nous recommandons quelque fois des personnes qui ne le méritent pas. Avez-vous pris quelque méchant homme sous votre protection, & sans le connoître? abandonnez le à l'instant, & prenez avec zele le parti de l'innocent faussement accusé; appuyez le de tout votre crédit, puisqu'il se jette entre vos bras, car si on le calomnie, tout homme de probité qu'il est, on ne manquera pas ensuite de vous calomnier vous-même.

Oderunt hilarem triſtes, triſtemque jocoſi:
Sedatum celeres: agilem, gnavumque remiſſi.
Potores bibuli mediâ de nocte Falerni,
Oderunt porrecta negantem pocula: quamvis
Nocturnos jures te formidare vapores.
Deme ſupercilio nubem. Plerumque modeſtus
Occupat obſcuri ſpeciem, taciturnus acerbi.

Les gens mélancoliques ne peuvent ſouffrir un homme enjoué, & celui qui eſt de belle humeur ne s'accommode pas d'un homme triſte: il y a de l'antipathie entre les gens trop vifs & ceux qui ſont trop poſés, & il n'y en a pas moins entre ceux qui ſont lents & ceux qui ſont alerte & agiſſans. Les bons buveurs n'aiment pas qu'on les refuſe quand ils nous invitent à boire; vous avez beau leur dire que les vapeurs vous ſont mortelles ſur-tout la nuit, il ne faut pas être ſi difficile. N'ayez point un air refrogné, mais montrez un viſage ouvert; un trop grand ſérieux paſſe ſouvent pour une

Inter cuncta leges, & percontabere doctos;
Quâ ratione queas traducere leniter ævum:
Ne te semper inops agitet vexetque Cupido,
Ne pavor, & rerum mediocriter utilium
spes:
Virtutem doctrina paret, natura ne donet:
Quid minuat curas: quid te tibi reddat amicum:
Quid purè tranquillet; honos, an dulce lucellum,
An secretum iter, & fallentis semita vitæ...

humeur sombre & chagrine, & c'est être trop austère que d'affecter de ne dire mot. Ecoutez les sages conseils des habiles gens, ils vous diront de quelle maniere on peut passer agréablement la vie, & ce qu'il faut faire pour ne vous point laisser tyranniser par la crainte ni par l'espérance des choses peu utiles, ni par la passion d'amasser du bien & de n'en pas user; vous sçaurez d'eux si la vertu s'acquiert naturellement ou par étude; ils vous apprendront le secret de vivre tranquile & content de vous-même; enfin ils vous feront connoître si les honneurs, la vie privée ou la douceur qu'on sent

Sit mihi, quod nunc eſt; etiam minus: ut mihi vivam
Quod ſupereſt ævi, ſi quid ſupereſſe volunt Dî:
Sit bona librorum, & proviſæ frugis in annum
Copia, ne fluitem dubiæ ſpe pendulus horæ.
Hæc ſatis eſt orare Jovem, qui donat & aufert;
Det vitam, det opes; æquum mî animum ipſe parabo.

à faire profiter ſon argent nous rendent parfaitement heureux..... Pour moi, je demande ſeulement aux Dieux qu'ils me laiſſent jouir paiſiblement du peu que j'ai, & même de moins le reſte de mes jours, s'ils veulent bien m'en accorder encore quelques-uns; que j'aye de plus ma proviſion de bons livres & de bon bled, pour être exemt d'inquiétude ſur les choſes dont on peut manquer. Voila tout ce que je demande à Jupiter qui eſt le maître de la ſanté & des commodités de la vie. Pour l'égalité d'eſprit, c'eſt mon affaire, je tâcherai de me la procurer.

Ep. 18. L. 1.

Horace après avoir parlé de sa naissance qui étoit obscure, raconte la maniere dont il avoit été élevé, & il prend de là occasion de témoigner pour son pere une reconnoissance pleine de tendresse & de pieté filiale qui lui fait plus d'honneur que les titres les plus pompeux & les charges les plus considérables.

SI neque avaritiam, neque sordes, ac mala lustra
Objiciet verè quisquam mihi : purus & insons,
(Ut me collaudem) si & vivo carus amicis,
Causa fuit pater his; qui macro pauper agello,

Trad. Si on ne peut me reprocher que je sois un débauché ni un avare, si je mene une vie pure & innocente, car encore faut-il se rendre justice ; enfin si je suis cher à mes amis, j'en ai toute l'obligation à mon pere, qui n'ayant pour tout bien qu'une petite

Noluit in Flavì ludum me mittere ; magni
Quò pueri, magnis è Centurionibus orti,
Lævo ſuſpenſi loculos, tabulamque, lacerto,
Ibant octonis referentes Idibus æra.
Sed puerum eſt auſus Romam portare, docendum
Artes, quas doceat quivis Eques, atque Senator,
Semet prognatos : veſtem, ſervoſque ſequentes
In magno ut populo ſi quis vidiſſet, avitâ

terre d'un revenu fort mince, ne voulut pas m'envoyer apprendre à compter chez Flavius où alloient bien des enfans de gens fort riches, portant ſous leurs bras leurs livres & le regiſtre de la ſupputation qu'ils étoient obligés de lui faire à toutes les Ides de chaque mois ; mais ce généreux pere faiſant un effort me conduiſit lui-même à Rome & me fit inſtruire de tout ce qu'ont coutume d'apprendre les enfans des Chevaliers & des Sénateurs. A me voir marcher dans les rues habillé comme eux & ſuivi de quelques valets, on m'eut pris pour le fils d'un

Ex re præberi ſumptus mihi crederet illos;
Ipſe mihi cuſtos incorruptiſſimus omnes
Circum doctores aderat. Quid multa? pudicum,
(Qui primus virtutis honos) ſervavit ab omni
Non ſolum facto, verùm opprobrio quoque turpi.

homme dont les ancêtres avoient du bien. Ce bon pere ſemblable à un gouverneur incorruptible ne me quittoit point, & ne me perdoit pas de vûe lorſque j'étois chez les Maîtres qui m'inſtruiſoient ; en un mot, ce fut lui qui non-ſeulement me préſerva de toute action déshonnête, mais auſſi de tout ce qui m'auroit pû attirer une méchante réputation, car ce neſt que par là qu'on peut acquérir la gloire de paſſer pour vertueux..... *Sat. 6. L. 1.*

C'eſt ici une ſuite du ſujet précédent, c'eſt-à-dire de la bonne éducation qu'Horace avoit reçue de ſon pere. Il fait voir que les anciens pour don-

ner à leurs enfans l'horreur du vice, avoient coutume de le leur rendre sensible par des exemples, parce que les exemples font plus d'impression sur l'esprit que tous les discours & toutes les moralités.

INsévit pater optimus hoc mî,
Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque notando.
Cùm me hortaretur, parcè, frugaliter, atque
Viverem uti contentus eo, quod mî ipse parasset;
Nonne vides, Albî ut male vivat filius? atque
Barrus inops? Magnum documentum, ne patriam rem

Trad. Mon pere à qui je dois toute mon éducation, me formoit en me faisant remarquer les défauts d'un chacun. Quand il m'exhortoit à la tempérance & à la frugalité, il m'avertissoit de me contenter du peu qu'il m'avoit amassé. Vois-tu, me disoit-il, le fils d'Albius comme il a de la peine à subsister? Barrus n'a pas de pain, il a

Perdere quis velit. A turpi meretricis amore
Cùm deterreret, Sectani dissimilis sis:
Ne sequerer mœchas, concessâ cùm Venere uti
Possem; deprensi non bella est fama Treboni,
Aiebat. Sapiens, vitatu quidque petitu
Sit melius, causas reddet tibi: mî satis est, si

tout mangé; l'exemple de ces gens là doit être une grande instruction pour nous apprendre à ménager notre bien. Ensuite pour me détourner du penchant honteux pour les femmes débauchées, il me disoit: Tu connois Sectanus, ne l'imite pas. Entends-tu ce que l'on dit de Trebonius, & combien cela fait tort à sa réputation d'avoir été surpris dans un mauvais lieu; cela te doit apprendre qu'il faut s'en tenir aux plaisirs que permettent les loix & la raison. Un Philosophe te dira mieux que moi ce que tu dois fuir & ce que tu dois rechercher, il te rendra raison de tout cela; pour moi je croirai m'être acquitté envers toi du devoir d'un

Traditum ab antiquis morem servare, tuamque,
Dum custodis eges, vitam, famamque tueri
Incolumem possim: simul ac duraverit ætas
Membra, animumque tuum, nabis sine cortice. Sic me
Formabat puerum dictis; & sive jubebat,
Ut facerem quid; habes auctorem, quo facias hoc;
Unum ex judicibus selectis objiciebat:
Sive vetabat; an hoc inhonestum, & inutile factu,

bon pere, si pendant qu'il faut qu'on te conduise, je puis te faire goûter les louables maximes de nos ancêtres, & te conserver une réputation sans tache. Quand tu seras plus grand, & que tu auras le jugement plus formé, tu te gouverneras bien toi même. Voilà les soins que ce pere si sage se donnoit pour moi; & quand il vouloit me porter à faire quelque chose d'honnête, tu as un bel exemple, me disoit-il, dans la personne de ce Juge plein de probité. Falloit-il me détourner d'une mauvaise action, quoi tu doutes que

Necne sit, addubites, flagret rumore malo cùm
Hic atque ille? Avidos vicinum funus ut ægros
Exanimat, mortisque metu sibi parcere cogit;
Sic teneros animos aliena opprobria sæpè
Absterrent vitiis. Ex hoc ego sanus ab illis
Perniciem quæcunque ferunt..... Ob hoc nunc
Laus illi debetur; & à me gratia major.

cela soit mal? regarde ces deux personnes qui sont si décriées. Le vrai moyen d'inspirer aux enfans de l'horreur pour le vice, c'est d'exposer à leurs yeux les désordres des gens qu'ils connoissent, cela fait autant d'impression sur leur esprit qu'une mort arrivée dans le voisinage en fait sur l'esprit de ceux qui sont malades; ils craignent tous de mourir & se condamnent à la diette. Pour moi j'avoue que ce qui m'a préservé de tous ces désordres, ce sont tous ces exemples qui ont des suites si funestes. *Sat.* 4. *L.* 1.

Quelles louanges ne mérite pas un tel pere de m'avoir instruit de cette

Nil me pœniteat ſanum patris hujus ; eoque
Non (ut magna dolo factum negat eſſe ſuo
pars ,
Quod non ingenuos habeat clarofque parentes)
Sic me defendam. Longè mea diſcrepat iſtis
Et vox , & ratio. Nam , ſi natura juberet
A certis annis ævum remeare peractum ,
Atque alios legere ad faſtum quoſcumque parentes
Optaret ſibi quiſque ; meis contentus , onuſtos

maniere , & quelle reconnoiſſance n'en dois-je pas avoir ? certainement je ſuis bien éloigné de rougir de mon origine ; non aſſurément , je n'aurai pas la ſottiſe de parler comme mille gens qui diſent que ce n'eſt point leur faute mais un pur malheur s'ils ne ſont pas d'une grande naiſſance ; je penſe bien autrement qu'eux , car ſi la nature nous permettoit à un certain âge de recommencer à vivre , & de choiſir pour pere tel grand perſonnage qu'il nous plaîroit , je m'en tiendrois à celui que j'ai eu , & je laiſſerois là tous les Conſuls

Fascibus & sellis nolim mihi sumere : demens
Judicio vulgi, sanus fortasse tuo; quòd
Nollem onus, haud unquam solitus, portare molestum.

avec toutes les marques de leur dignité. Le public me croiroit un sot, & vous, Mecenas, vous diriez peut-être que je serois sage de ne vouloir pas prendre une charge qui me fatigueroit & m'embarasseroit beaucoup. *S.6.L.1.*

Le Poëte fait l'éloge de la Poësie; il raconte les honneurs qu'on a rendu aux premiers Poëtes comme a Orphée, à Amphion, &c. Il fait voir que les premiers Poëtes étoient proprement des Philosophes qui se servoient de la Poësie pour mieux s'insinuer dans l'esprit des hommes & pour leur faire mieux goûter les préceptes de vertu qu'ils vouloient leur inspirer.

Silvestres homines sacer interpresque Deorum
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus.
Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones.
Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, & prece blandâ
Ducere quò vellet. Fuit hæc sapientia quondam,
Publica privatis secernere, sacra profanis:

Trad. Orphée ce sacré ministre, cet interprète des Dieux apprit aux hommes qui vivoient dans les bois à être sociables & à ne plus s'entretuer. C'est pour cela que les Poëtes ont feint qu'il sçavoit apprivoiser les tigres & les lions; c'est pour la même raison qu'on a dit d'Amphion, ce fameux fondateur de Thebes, qu'il charmoit les pierres par les doux accords de sa lyre, & qu'elles se venoient placer d'elles-mêmes si-tôt qu'il chantoit. Toute la Philosophie de nos ancêtres consistoit à faire ce qu'ils avoient appris des Poëtes, à distinguer le bien public d'avec le particulier, ce qui étoit sacré d'avec

Concubitu prohibere vago : dare jura maritis :
Oppida moliri : leges incidere ligno.
Sic honor & nomen divinis vatibus atque
Carminibus venit. Poſt hos inſignis Homerus,
Tyrtæuſque mares animos in Martia bella
Verſibus exacuit. Dictæ per carmina ſortes;
Et vitæ monſtrata via eſt : & gratia regum
Pieriis tentata modis : luduſque repertus,
Et longorum operum finis. Art. Poet.

ce qui étoit profane, à défendre le concubinage, à régler les gens mariés, à bâtir des Villes, & à faire des Loix. C'eſt ce qui a rendu la Poëſie & les Poëtes ſi recommandables, & ce qui a fait dire qu'ils avoient quelque choſe de divin. Après les grands hommes vinrent Homere & Tyrtée qui inſpirerent par leurs beaux vers le courage & la valeur aux guerriers. Les Oracles ne ſe prononcerent plus qu'en vers; on écrivit en vers les préceptes de la morale. Les vers furent le moyen le plus ſûr pour s'inſinuer dans l'eſprit des Grands; enfin les vers entrerent dans tous les jeux & dans tout ce qui

Græcia.

Græcia capta ferum victorem cepit, & artes
Intulit agresti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius, & grave virus
Munditiæ pepulere. Sed in longum tamen ævum
Manserunt, hodieque manent vestigia ruris.

pouvoit délasser après de longues fatigues. ... La Gréce assujettie aux Romains, s'assujettit à son tour ses propres vainqueurs, faisant régner les beaux arts dans cet Empire, où ils étoient inconnus ; ainsi le langage barbare & la maniere de faire des vers, qui étoit en usage du tems de Saturne, changerent insensiblement ; l'élégance & la politesse prirent leur place ; ce ne fut pourtant qu'après bien des années, & nous voyons encore quelques vestiges de cet air grossier.

Ep. 1. L. 2.

Horace après avoir parlé du premier & du second âge de la Poesie, fait voir que les Grecs vaincus par les Romains devinrent les maîtres de leurs vainqueurs, en ce qu'ils leur donne-

rent la loi sur tous les beaux arts. Il fait voir ensuite que tout le monde voulut se mêler de Poësie ; c'est à cette occasion qu'il donne la définition des qualités qui constituent un vrai Poëte.

Serus enim Græcis admovit acumina chartis :
Et post Punica bella quietus, quærere cœpit,
Quid Sophocles, & Thespis, & Æschylus utile ferrent.
Tentavit quoque, rem si dignè vertere posset:
Et placuit sibi, natura sublimis, & acer.
Nam spirat tragicum satis, & feliciter audet:

Trad. Car les Romains se mirent tard à lire les Poëtes Grecs, & ce ne fut qu'après les guerres de Carthage que n'ayant plus rien à faire, ils s'aviserent enfin de voir ce qu'il y avoit de bon dans Sophocle, Thespis & Eschile. Quelques-uns essayerent de bien traduire ces Auteurs & s'applaudirent de la force & de l'élévation de leur génie ; en effet les Romains ont du talent pour les pieces de Théâtre, ils inventent même assez heureusement

Sed turpem putat in scriptis metuitque lituram....

Romæ dulce diu fuit & solemne, reclusâ
Mane domo vigilare, clienti promere jura;
Cautos nominibus certis expendere nummos,
Majores audire, minori dicere per quæ
Crescere res posset, minui damnosa libido.
Mutavit mentem populus levis, & calet uno
Scribendi studio. Pueri, patresque severi,
Fronde comas vincti cœnant, & carmina dictant.

mais ils craignent le travail & croyent que ce seroit une honte pour eux d'effacer ce qu'ils ont une fois écrit. *Ibid.*

On s'est fait long-tems un plaisir à Rome de dormir peu, de tenir du matin sa maison ouverte aux parties pour leur répondre, de prendre ses suretés pour bien placer son argent; on y écoutoit les vieillards, on y instruisoit la jeunesse, on lui apprenoit à augmenter son patrimoine & à se défaire d'une dangéreuse passion; mais ce n'est plus le goût d'à présent, les Romains ont bien changé, ils veulent être auteurs. Les peres & les enfans ne sou-

Scribimus indocti doctique poemata passim;
.........Neque enim concludere versum
Dixeris esse satis : neque si quis scribat, uti nos ;
Sermoni propiora, putes hunc esse poëtam.
Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.

pent qu'avec une couronne de lierre sur la tête, dictant leurs vers à des copistes.... Tout le monde se mêle de Poësie sçavans & ignorans... *Ibid.* Mais ce n'est pas assez pour être un Poëte de sçavoir joindre ensemble des dactyles & des spondées qui fassent six pieds, & qui n'écrira comme moi que d'une maniere approchante de la prose, ne sera pas poëte pour cela. Pour mériter un si beau nom, il faut avoir un génie élevé, un esprit divin & né pour inventer de grandes choses.

Sat. 4. L. 1.



Horace expose ici que l'objet de ses désirs etoit de vivre tranquile dans sa chere maison de campagne dans la société de quelques amis ; ce souhait lui fournit l'occasion de faire une description charmante de la vie qu'il y mene.

Hoc erat in votis : modus agri non ita magnus,
Hortus ubi, & tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulum sylvæ super his foret. Auctius, atque
Dî melius fecere ; bene est : nihil amplius oro,
Maïâ nate, nisi ut propria hæc mihi munera faxis;

Trad. Je ne souhaitois rien au monde qu'une petite terre, un jardin, une source d'eau vive près de ma maison, & par-dessus cela un petit bois ; les Dieux m'en ont donné plus que je n'en demandois, je suis content. Mercure ne m'en donnez pas d'avantage, conservez moi seulement le peu que j'ai, surement je mérite cette grace, car je

Si neque majorem feci ratione malâ rem ;
Nec ſum facturus vitio culpáve minorem...
O rus ! quando ego te aſpiciam ? quandoque licebit
Nunc veterum libris, nunc ſomno & inertibus horis,
Ducere ſollícitæ jucunda oblivia vitæ ?
O quando faba Pythagoræ cognata, ſimulque
Uncta ſatis pingui ponentur oluſcula lardo ?
O noctes, cœnæque Deûm : quibus ipſe, meique

n'ai uſé d'aucune mauvaiſe voye pour augmenter mon bien, je ne le diminuerai pas non plus follement ou mal-à-propos.... O chere maiſon de campagne ! quand te reverrai-je ? quand aurai-je le bonheur de charmer les ennuis d'une vie pleine d'inquiétude, d'oublier tous mes ſoucis, & de jouir du plaiſir qu'il y a tantôt à lire les anciens, tantôt à dormir & tantôt à rien faire ! Quand pourrai-je goûter de ces feves dont Pythagore n'oſoit manger, leur trouvant un rapport avec la nature de l'homme ? Quand me verrai-je ſervir des légumes aſſaiſonnées d'un

Ante larem proprium veſcor, vernaſque procaces
Paſco libatis dapibus. Prout cuique libido eſt,
Siccat inæquales calices conviva, ſolutus
Legibus inſanis : ſeu quis capit acria fortis
Pocula, ſeu modicis humeſcit lætius. Ergo
Sermo oritur, non de villis domibuſve alienis,
Nec male necne Lepos ſaltet : ſed quod magis ad nos

peu de lard? Soirés charmantes! repas exquis & dignes des Dieux, où je mange ſans façon avec mes amis à la vûe de mes Dieux domeſtiques! des Eſclaves élevés chez moi mangent les reſtes en pleine liberté ; chacun de ceux qui ſont à table prend du vin à ſa fantaiſie, & ſe trouvant exemt de ces tyranniques loix qui régnent dans les repas, il boit de grands & de petits coups, ſelon que bon lui ſemble. La converſation tourne enſuite, non pas ſur les terres & ſur les maiſons d'autrui, ni ſur la maniere de danſer de Lepos, mais ſur ce qui nous regarde, & qu'on ne doit pas ignorer. On de-

Pertinet, & nescire malum est, agitamus
Utrumne,
Divitiis homines, an sint virtute beati :
Quidve ad amicitias, usus rectumve trahat
nos ;
Et quæ sit natura boni, summumque quid
ejus ?
Cervius hæc inter vicinus garrit aniles
Ex re fabellas....

mande si le vrai bonheur, par exemple, consiste dans les richesses ou dans la vertu ; si l'honneur ou l'intérêt font les vrais amis ; quelle est la nature du souverain bien, & en quoi consiste sa perfection. Cervius notre voisin égaye ces matieres par le récit de quelques petits contes qui viennent à propos, *& le tems se passe ainsi agréablement.*

Sat. 6. L. 2.

Fable du Rat de ville & du Rat de campagne. Le lecteur se convaincra par cette narration combien Horace etoit propre à traiter toutes sortes de sujets. Ce morceau est vanté par

tous les connoisseurs, soit par le tour naturel & naïf qui y regne, soit par la maniere de peindre parfaitement les divers caracteres de ces deux animaux.

Olim
Rusticus urbanum murem mus paupere fertur
Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum;

Imitation. *Un rat de Ville*
Gros, gras, poli, friand, aimant les bons morceaux,
Dans le fond d'une cave entre mille tonneaux
Chez un riche Epicier avoit son domicile.
Dans un Village assez voisin
Certain Rat campagnard, & de plus son compere,
Qui s'étant autrefois tout jeune retiré
Dans le grenier d'un Presbytere,
Vivoit à petit bruit chez l'avare Curé.
Le Rat bourgeois qui de sa vie
N'avoit fait promenade aux champs;
Ne put un certain jour résister à l'envie
Qu'il eut de profiter des douceurs d'un beau tems.
Il part donc & s'en fut trouver dans le Village

Asper, & attentus quæsitis, ut tamen arctum
Solveret hospitiis animum. Quid multa? neque illi
Sepositi ciceris, nec longæ invidit avenæ:
Aridum & ore ferens acinum, semesaque lardi
Frusta dedit, cupiens variâ fastidia cœnâ
Vincere, tangentis male singula dente superbo;
Cùm pater ipse domus, paleâ porrectus in hornâ
Esset ador loliumque, dapis meliora relinquens,

Son compere le bon manant,
Qui cherchoit en se promenant
Quelques pelures de fromage.
Après les premiers complimens;
Les baisers, les embrassemens,
Le manant glorieux d'une telle visite;
Le conduit droit à son grenier,
Lui fait voir son logis, & sans façon l'invite
A prendre un repas cavalier.
Deux châtaignes demi rongées,
Une coine de lard & quelque peu de noix
Pour tout festin sur un morceau de bois
Sont devant eux rangées.
Le bourgeois délicat peu content d'un régal

Tandem urbanus ad hunc. Quid te juvat ? inquit, amice,
Prærupti nemoris patientem vivere dorſo ?
Vis tu homines urbemque feris præponere ſylvis ?
Carpe viam, mihi crede, comes, terreſtria quando
Mortales animas vivunt ſortita, neque ulla eſt,
Aut magno, aut parvo, lethi fuga. Quo, bone, circa
Dum licet, in rebus jucundis vive beatus:
Vive memor, quàm ſis ævi brevis. Hæc ubi dicta
Agreſtem pepulere: domo levis exſilit. Inde
Ambo propoſitum peragunt iter, urbis aventes
Mœnia nocturni ſubrepere. Jamque tenebat

Si frugal,
Ne fait que grignoter d'une dent dédaigneuſe;
Vante les doux repas qu'il fait chez l'Epicier,
Et d'un ſi beau crayon lui peint ſa vie heureuſe,
Qu'il l'engage à le ſuivre & quitter ſon grenier.
Les voilà donc tous deux partis de compagnie,

Nox medium cœli ſpatium, cùm ponit uterque
In locuplete domo veſtigia; rubro ubi cocco
Tincta ſuper lectos canderet veſtis eburnos;
Multaque de magna ſupereſſent fercula cœnâ,
Quæ procul exſtructis inerant heſterna caniſtris.
Ergo ubi purpureâ porrectum in veſte locavit
Agreſtem; veluti ſuccinctus curſitat hoſpes,
Continuatque dapes, nec non vernaliter ipſis
Fungitur officiis, prælambens omne quod affert.
Ille cubans gaudet mutatâ ſorte, boniſque
Rebus agit lætum convivam: cùm ſubitò ingens

Et tous deux arrivés dans la cave fournie
Ont à ſe régaler à bouche que veux-tu ?
Le manant auſſi-tôt commence
Par un gros jambon de Mayence,
Jambon d'une chair tendre à percer d'un fétu;
Mais la dent à peine y fut miſe,
Qu'on ouvrit la porte à grand bruit;
Le Rat bourgeois auſſi-tôt fuit;

Valvarum ſtrepitus lectis excuſſit utrumque.
Currere per totum pavidi conclave, magiſque
Exanimes trepidare : ſimul domus alta Moloſſis
Perſonuit canibus. Tum ruſticus : Haud mihi vitâ

Mais du Rat campagnard grande fut la ſurpriſe,
Et de tous les côtés courant ſans ſçavoir où
A la fin par hazard il ſe fourre en un trou.
L'homme ſort, & tous deux par un cri ſe raſſemblent
Près d'un ſucculent Parmeſan.
On vient rouvrir, tous deux de nouveau tremblent,
Et le trou ſauve encor notre Rat payſan.
Dix fois prêts à manger, dix fois même épouvante
Les force à quitter le repas ;
Tantôt c'eſt le garçon, tantôt c'eſt la ſervante;
Et tantôt, qui pis eſt, les chats.
Serviteur, ſerviteur, dit le Rat de Village,
A tous vos mets délicieux ;
Quoi ſans ceſſe trembler ! j'aime mille fois mieux
Mon pain bis, mes noix, mon fromage ;

Eſt opus hac ait ; & valeas. Me ſylva, cavuſque
Tutus ab inſidiis tenui ſolabitur ervo.
Sat. 6. L. 2.

Je préfére ma pauvreté
A votre abondance inquiette,
Et vais dans ma douce retraite
Trouver moins de richeſſe & plus de ſureté.
Lenoble.

Le conte ſuivant n'a pas moins de grace dans ſon genre que la fable précédente ; il eſt ecrit auſſi vivement & auſſi naturellement qu'il eſt poſſible. Ce Philipe etoit Marcius Philippus dont il eſt tant parlé dans Ciceron ; c'etoit un des plus grands Orateurs de ſon tems, & fort conſidéré à Rome. Le but d'Horace par ce conte eſt de prouver que la liberté eſt un très-grand bien, puiſque les hommes, même les plus groſſiers la preferent tous les jours aux richeſſes.

STrenuus, & fortis, causisque Philippus agendis
Clarus, ab officiis octavam circiter horam
Dum redit, atque foro nimium distare carinas,
Jam grandis natu, queritur, conspexit, ut aiunt,
Abrasum quemdam, vacuâ tonsoris in umbrâ
Cultello proprios purgantem leniter ungues;
Demetri (puer hic non lævè jussa Philippi
Accipiebat) abi, quære, & refer, unde domo, quis,
Cujus fortunæ, quo sit patre, quove patrono.

Trad. Philipe cet orateur véhément & infatigable, fameux par ses plaidoyers, revenant un jour du Palais sur les deux heures après midi, & chagrin de ce que sa maison en étoit trop éloignée, (car il commençoit à se faire vieux,) apperçut, dit-on, chez un barbier un homme qu'on venoit de rase, & qui se coupoit tranquilement les ongles. Demetrius, dit-il à son laquais qui s'acquittoit avec esprit d'une commission, va-t-en sçavoir qui est cet

It, redit, & narrat, Vulteium nomine Menam,
Præconem, tenui censu, sine crimine notum,
Et properare loco, & cessare, & quærere; & uti,
Gaudentem parvisque sodalibus, & Lare certo,
Et ludis, &, post decisa negotia, campo.
Scitari libet ex ipso, quæcumque refers: dic
Ad cœnam veniat. Non sane credere Mena:

homme là, informe-toi de sa naissance, de sa demeure, de ses biens & de son emploi. Le laquais part, revient & dit à son maître: Monsieur, c'est Vulteïus, crieur public de son métier, il n'est pas fort riche, mais du reste il est sans reproche, à ce qu'on dit, il va & vient de côté & d'autre & tâche d'amasser de quoi vivre, il jouit paisiblement de ce qu'il a; la maison où il loge est à lui, & il vit doucement avec ses amis; il va quelque fois aux spectacles, & se promene après avoir expédié ses affaires. Je serois bien aise d'apprendre de lui-même tout ce que tu dis là; qu'il vienne ce soir sou-

Mirari

Mirari secum tacitus : quid multa ? benignè
Respondet. Negat ille mihi ? Negat improbus, & te
Negligit, aut horret. Vulteium manè Philippus
Vilia vendentem tunicato scruta popello
Occupat, & salvere jubet prior. Ille Philippo
Excusare laborem, & mercenaria vincla,
Quod non manè domum venisset, denique quod non

per chez moi. Vulteïus invité par le laquais de la part de son maître, ne pouvoit se persuader qu'un homme comme Philipe lui fit cet honneur, il s'en excusa donc honnêtement. Quoi il ne veut pas venir, dit Philipe, il me fait cet affront ? Oui, Monsieur, dit le laquais. Ce drôle là ne se soucie pas de cet honneur, ou bien par respect il n'ose l'accepter. Philipe le lendemain matin trouve Vulteïus lui même au coin de la rue vendant toutes sortes de vieilles hardes à de pauvres Citoyens ; il l'aborde, & le salue le premier. Vulteïus tout confus lui dit : Excusez, Monsieur, l'état où je suis,

Providiffet eum. Sic ignoviffe putato
Me tibi, fi cœnas hodie mecum. Ut libet.
Ergo
Poft nonam venies : nunc i, rem ftrenuus
auge.
Ut ventum ad cœnam eft, dicenda, tacenda
locutus,
Tandem dormitum dimittitur. Hic ubi fæpe
Occultum vifus decurrere pifcis ad hamum,
Manè cliens, & jam certus conviva, jubetur

c'eft la fuite de mon miférable métier; je n'ai pû ce matin vous aller voir, je fuis bien honteux de ne vous avoir pas prévenu. Eh bien, je vous pardonne à condition que vous viendrez fouper aujourd'hui avec moi. Je ferai ce qu'il vous plaira. A quatre heures du foir, n'y manquez pas au moins, je vous attends; achevez à préfent votre négoce, & tâchez de bien faire vos affaires. Vulteïus va fouper chez Philipe, & celui-ci l'ayant fait jafer à tort & à travers, l'envoya enfin fe coucher. Mais ce bon homme qui trouvoit tous les jours un diné chez Philipe, fe laiffoit prendre à l'hameçon &

Rura suburbana indictis comes ire Latinis.
Impositus mannis, arvum, cœlumque Sabinum
Non cessat laudare. Videt, ridetque Philippus:
* Et, sibi dum requiem, dum risus undique quærit,
Dum septem donat sestertia, mutua septem
Promittit; persuadet uti mercetur agellum.
Mercatur. Ne te longis ambagibus ultra,
Quàm satis est, morer, ex nitido fit rusticus, atque

donnoit insensiblement dans le panneau qu'on vouloit lui tendre. Philipe lui dit donc un jour : Venez-vous-en passer avec moi les fêtes à la campagne. On le monte donc sur un bidet; èn arrivant il s'écrie : Ah le bon air ! la jolie terre ! Philipe le regarde, & en rit ; & comme il ne cherchoit qu'à passer le tems & à se divertir, il donna d'abord à Vulteïus sept cens livres, & lui promit de lui en prêter encore autant. Croyez moi, lui dit-il, achetez un petit bien. Vulteïus l'achete, en un mot, le voilà de bourgeois devenu un vrai campagnard ; il ne parle

Sulcos & vineta crepat mera : præparat ulmos :
Immoritur ſtudiis, & amore ſeneſcit habendi.
Verùm ubi oves furto, morbo periere capellæ,
Spem mentita ſeges, bos eſt enectus arando ;
Offenſus damnis, media de nocte caballum
Arripit, iratuſque Philippi tendit ad ædes.
Quem ſimul aſpexit ſcabrum intonſumque Philippus :
Durus, ait, Vultei, nimis attentuſque videris

que de vignes & de ſillons, il plante des ormeaux, enfin il ſe tue & ſe deſſeche à force de vouloir amaſſer du bien ; mais que lui arriva-t il ? on lui enleva la plûpart de ſes moutons, ſes chévres périrent de maladie, ſa récolte manqua, ſes bœufs haraſſés de travail, périrent. Ce pauvre homme au déſeſpoir de tant de pertes, monta à cheval au beau milieu d'une nuit, & le chagrin dans le cœur alla droit chez Philipe. Celui-ci l'ayant vû ſi changé tant il étoit havre & mal en ordre,

Esse mihi. Pol, me miserum, patrone, vocares,
Si velles, inquit, verum mihi ponere nomen.
Quòd te per Genium, dextramque, Deosque Penates,
Obsecro, & obtestor, vitæ me redde priori.
Qui simul aspexit, quantum dimissa petitis
Præstent, maturè redeat, repetatque relicta.
Metiri se quemque suo modulo, ac pede, verum est. Ep. 7. L. 1.

lui dit, vous vous tuez, mon pauvre Vulteïus, vous en faites trop : mon maître, lui répliqua-t-il, appellez moi un misérable, si vous voulez m'appeller par mon véritable nom, je vous prie donc & vous conjure au nom des Dieux & par vous-même, & si vous avez quelque bonté pour moi, de me permettre de rentrer dans mon premier état. Philipe y pensa, & jugea en effet que ce que Vulteïus avoit quitté valoit mieux que ce qu'il avoit souhaité d'avoir. Il lui dit donc de retourner à son premier métier. Tout bien considéré, la raison veut que chacun se mesure au talent que la nature lui a donné, & qu'il s'y renferme.

MORCEAUX TIRE'S DE L'ART POETIQUE.

L'Art Poëtique d'Horace a été de tout tems extrêmement vanté par tous les connoiſſeurs. Après l'Art Poetique d'Ariſtote, je ne connois point, dit Madame Dacier, dans l'antiquité d'Ouvrage de critique plus excellent que celui-ci; tout y eſt d'une juſteſſe & d'une perfection qui ne laiſſent rien a déſirer; toutes les déciſions & tous les jugemens qu'il contient, ſont autant de vérités tirées de la nature des choſes dont il traite; & il n'y en a point dont on puiſſe s'écarter le moins du monde ſans s'eloigner en même-tems du bon ſens & de la raiſon.

Sumite materiam, veſtris, qui ſcribitis, æquam
Viribus : & verſate diu, quid ferre recuſent,
Quid valeant humeri. Cui lecta potenter erit res,
Nec facundia deſeret hunc, nec lucidus ordo.
Ordinis hæc virtus erit & Venus, aut ego fallor,
Ut jam nunc dicat, jam nunc debentia dici,
Pleraque differat, & præſens in tempus omittat ;

Trad. Vous qui voulez faire un ouvrage, choiſiſſez un ſujet qui ſoit proportionné à votre génie, & conſultez long-tems vos forces avant que de rien entreprendre. Celui qui a bien médité ſon ſujet ne peut manquer de le traiter éloquemment, avec ordre & avec clarté. Cet ordre & cet arrangement naturel qui plaît tant, conſiſte, ſi je ne me trompe, à dire préciſément ce qu'il faut & où il le faut dire, à différer de raconter certaines choſes pour les mieux faire valoir dans un autre endroit, à s'attacher aux unes & à négliger les autres. Soyez auſſi fort

Hoc amet, hoc spernat promissi carminis auctor.

In verbis etiam tenuis cautusque serendis;
Dixeris egregiè, notum si callida verbum
Reddiderit junctura novum....

Mortalia facta peribunt:
Nedum sermonum stet honos & gratia vivax.
Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus,

retenu & fort réservé à faire des mots. Vos expressions seront toujours belles, si vous sçavez par une liaison artificieuse donner aux mots qui sont en usage la grace de la nouveauté......... Puisque toutes les actions des hommes passent & s'effacent, comment voulez-vous que des mots se conservent toujours sans vieillir & sans rien perdre de leur beauté; mais aussi parmi ces mots il y en a qui sont ensevelis dans l'oubli, qui renaîtront un jour; mille autres mots passeront encore, quoiqu'ils soient aujourd'hui en vogue & quand il plaira à l'usage ils se re-

Quem

Quem penes arbitrium eſt & jus & norma loquendi.
Denique ſit, quod vix ſimplex duntaxat & unum.
Maxima pars vatum....
Decipimur ſpeecie recti. Brevis eſſe laboro;
Obſcurus fio. Sectantem lævia, nervi
Deficiunt animique: profeſſus grandia, turget:
Serpit humi, tutus nimium timiduſque procellæ:
Qui variare cupit rem prodigaliter unam;

produiront, car c'eſt le maître abſolu des langues, & les manieres de parler ne ſont belles & régulieres qu'autant qu'il veut qu'elles le ſoient.... En un mot, il faut que votre ſujet ſoit fort ſimple, & que l'unité y régne par tout. La plûpart de nous autres Poëtes nous prenons l'apparence du vrai pour le vrai même; ſi j'évite d'être long, je deviens obſcur; ſi j'affecte un ſtile poli & délicat, il languit & ne ſe ſoutient pas; ſi je m'éleve, je me perds dans les nues; ſi je crains de me trop élever, je rampe. Qui veut diverſifier ſon ſujet par des incidens prodigieux,

Delphinum ſylvis appingit, fluctibus aprum;
In vitium ducit culpæ fuga, ſi caret arte....
Projicit ampullas, & ſeſquipedalia verba,
Si curat cor ſpectantis tetigiſſe querela.
Non ſatis eſt pulchra eſſe poëmata; dulcia
ſunto,
Et quocumque volent, animum auditoris
agunto.
Ut ridentibus arrident, ita flentibus adſunt
Humani vultus. Si vis me flere, dolendum
eſt

y peint des dauphins dans les bois & des ſangliers dans les mers: pour vouloir trop éviter un défaut, on tombe dans un autre, ſi l'art ne vient au ſecours. Un Poëte doit renoncer aux grands mots empoulés de même qu'à ceux qui ſont trop bas, s'il veut intéreſſer & attendrir le ſpectateur.

Les Poëmes ne doivent pas ſimplement avoir de la beauté, il faut encore qu'ils ſoient touchans, & qu'ils faſſent naître dans l'ame de ceux qui les entendent toutes les paſſions que le Poëte y veut exciter: le Comédien eſt-il triſte? le ſpectateur l'eſt auſſi; eſt-il gai? la joye ſe peint ſur le viſa-

Primùm ipſe tibi : tunc tua me infortunia
lædent.

. . . . Triſtia mœſtum
Vultum verba decent ; iratum, plena minarum :
Ludentem, laſciva : ſeverum, ſeria dictu.
Format enim natùra prius nos intus ad omnem
Fortunarum habitum : juvat, aut impellit ad iram,
Aut ad humum mœrore gravi deducit & angit :

ge de ceux qui l'écoutent. Voulez-vous tirer des larmes de mes yeux, faites en donc couler auparavant des vôtres, ce ſera le moyen de me rendre ſenſible à vos malheurs. . . . . . La triſteſſe demande une expreſſion triſte, & là joye une expreſſion enjouée ; la colere veut un ſtile fier & menaçant, & le ſérieux des termes graves, la nature même nous y porte, elle excite en nous avant que nous parlions, tous ces différens mouvemens, c'eſt elle qui réveille dans nos cœurs l'indignation, la triſteſſe, la joye, l'abattement ; elle porte enſuite

Post effert animi motus interprete linguâ....

. . . Honoratum si fortè reponis Achilem ;
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget sibi nata : nihil non arroget armis.
Sit Medea ferox invictaque, flebilis Ino,
Perfidus Ixion, Io vaga, tristis Orestes.
Si quid inexpertum scenæ committis, & audes
Personam formare novam; servetur ad imum
Qualis ab incœpto processerit, & sibi constet....

à s'expliquer selon le génie de toutes ces passions..... Si vous mettez sur la scene cet Achile que le public a déja vû paroître, représentez le toujours infatigable, fier, menaçant, inexorable, qu'il prétende que les loix ne sont pas faites pour lui & que tout doit céder à sa valeur; que Médée soit inflexible, barbare, Ino affligée, Ixion perfide, Io vagabonde, Oreste furieux. Si vous vous hazardez à faire une piece dont le sujet n'ait pas encore été traité, & que vous donniez à un personnage un caractere nouveau, qu'il soutienne toujours ce caractere, &

Nec ſic incipies, ut ſcriptor Cyclicus olim:
Fortunam Priami cantabo, & nobile bellum.
Quid dignum tanto feret hic promiſſor hiatu?
Parturiunt montes, naſcetur ridiculus mus.
Quanto rectiùs hic, qui nil molitur ineptè:
Dic mihi Muſa virum, captæ poſt tempora Trojæ,
Qui mores hominum multorum vidit & urbes.
Non fumum ex fulgore, ſed ex fumo dare lucem
Cogitat; ut ſpecioſa dehinc miracula promat,

qu'il ne ſe démente point depuis le commencement juſqu'à la fin.... Ne commencez pas comme ce Poëte impertinent par dire: *Je chante les malheurs & la fameuſe guerre*: que produira un début ſi emphatique: *La montagne en travail enfante une ſouris.* Ce Poëte ſi ſage (Homere) débute bien mieux: *Muſe dépeins-moi ce perſonnage qui connut ſi bien les mœurs & le génie de tous les pays qu'il parcourut.* Il imite le feu qui n'éclate pas tout d'un coup, mais qui commence par un peu de fumée; ſon début eſt

Semper ad eventum festinat, & in medias
res,
Non secus ac notas, auditorem rapit; &,
quæ
Desperat tractata nitescere posse, relinquit:
Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet,
Primo ne medium, medio ne discrepet
imum.
Ætatis cujusque notandi sunt tibi mores,

simple & uni, mais il vous éblouit & vous étonne dans la suite par des événemens prodigieux, il se hâte d'arriver insensiblement au dénoument, il emporte toujours son lecteur dans ce qui est essentiel à son sujet sans lui faire faire de longs détours pour l'y conduire; il suppose qu'on sçait tout cela; il abandonne ce qui lui paroît peu propre à être embelli. Ses fictions sont si ingénieuses, il fait un si agréable mêlange du faux & du vrai, qu'il semble que le commencement soit fait pour le milieu & le milieu pour la fin, tant les parties sont bien liées les unes aux autres.

Appliquez-vous à caractériser les différentes inclinations de tous les âges,

Mobilibusque decor naturis dandus & annis.
Reddere qui voces jam scit puer, & pede certo
Signat humum, gestit paribus colludere; & iram
Colligit & ponit temerè, & mutatur in horas.
Imberbis juvenis, tandem custode remoto,
Gaudet equis canibusque, & aprici gramine campi:
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,

il faut donner à chaque âge le naturel & les manieres qui lui conviennent, car elles changent avec les années; un enfant qui commence à parler & à marcher se plaît à jouer avec d'autres enfans; il se met en colere pour rien, il s'appaise en un instant & change à tous momens. Un jeune homme débarassé de son gouverneur, ne respire que la chasse, il aime les chevaux & les exercices militaires, il se tourne aisément au mal, il n'écoute point les avis, se mettant peu en peine de ce qui pourroit lui être utile à l'avenir; il est prodigue, fier, superbe, empressé d'avoir

Sublimis, cupidusque, & amata relinquere pernix.
Converſis ſtudiis, ætas animuſque virilis
Quærit opes & amicitias : inſervit honori;
Commiſiſſe cavet, quod mox mutare laboret.
Multa ſenem circumveniunt incommoda : vel quod
Quærit, & inventis miſer abſtinet, ac timet uti :
Vel quod res omnes timidè gelidèque miniſtrat,
Dilator, ſpe longus, iners, pavidusque futuri,

mille choſes dont il ſe dégoûte fort vite. Au contraire, un homme fait cherche à s'enrichir, à ſe faire des amis & de la réputation, il prend garde à ne rien faire dont il puiſſe ſe repentir un moment après. Les vieillards ſont expoſés à un grand nombre d'incommodités ; ils ne cherchent d'ordinaire qu'à amaſſer de l'argent pour ne s'en point ſervir & n'y pas toucher ; ils ſont lents & timides dans leurs entrepriſes, différant ſans ceſſe, étendant loin leurs eſpérances, peſans dans tout ce qu'ils

Difficilis, querulus; laudator temporis acti
Se puero, censor castigatorque minorum.
Aut agitur res in scenis, aut acta refertur.
Segnius irritant animos demissa per aurem;
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidebibus,
. & quæ
Ipse sibi tradit spectator....
Neve minor, neu sit quinto productior actu
Fabula, quæ posci vult, & spectata reponi.
Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus

font, aimant la vie passionément, chagrins, plaintifs, de mauvaise humeur, vantant sans cesse le tems passé, censeurs sévéres, & sur-tout grands donneurs d'avis aux jeunes gens.

Ou on représente une action sur le Théâtre, ou on l'y raconte; ce qui frappe l'oreille fait moins d'impression sur les esprits que ce qui frappe les yeux, & que ce que le spectateur se représente ensuite à lui-même...... Une piece doit être composée de cinq actes ni plus ni moins, si on veut qu'elle intéresse & qu'elle soit jouée plus d'une fois; sur-tout qu'il n'y paroisse point de divinité, si vous n'avez be-

Inciderit : nec quarta loqui persona laboret.
Creditur, ex medio quia res arcessit, habere
Sudoris minimum ; sed habet comœdia tanto
Plus oneris, quanto veniæ minus. . . .
Ex noto fictum carmen sequar : ut sibi quivis
Speret idem ; sudet multum, frustraque laboret
Ausus idem : tantum series juncturaque pollet ;

soin de son secours pour le dénoument s'il y a quatre Acteurs dans une scene, un des quatre ne doit avoir rien à dire.

On s'imagine que c'est une chose fort aisé à faire qu'une Comédie, parce que le sujet en est simple & ordinaire, mais comme on n'y pardonne rien, il ne se peut qu'elle ne soit extrêmement difficile. . . . . *Ep.* 1. *L.* 2. Le sujet de la Comédie doit être connu & le style aisé, mais il faut donner à cela un tour si fin que le spectateur dise sans qu'il y pense, *j'en ferois bien autant*, & que quiconque osera l'entreprendre y trouve des difficultés insurmontables, tant les liai-

Tantum de medio ſumtis accedit honoris.:
Nec ſic enitar tragico differre colori,
Ut nihil interſit, Davuſne loquatur & audax
Pythias emunćto lucrata Simone talentum:
An cuſtos famuluſque Dei Silenus alumni..
Verſibus exponi tragicis res comica non vult;
Indignatur idem privatis, ac propè ſocco
Dignis carminibus narrari cœna Thieſtæ,

ſons des mots & le tour naturel des phraſes & des penſées donnent de force & de beauté aux ſujets les plus vulgaires..... Mais quoique le ſtile de la Comédie doive être différent de celui de la Tragédie, cela n'empêche pas qu'on ne doive faire beaucoup de diſtinćtion entre les manieres de parler d'un maître & celles d'un valet. Davus ou Pythias qui filoute le bonhomme Simon, ne doit pas s'exprimer ſi noblement que Silene pere nourricier de Bacchus, & qui ne le quittoit preſque jamais.... Un ſujet comique demande un autre genre de vers que la Tragédie, & le feſtin ſanglant de Thyeſte ne ſouffriroit pas une veſifi-

Singula quæque locum teneant sortita decenter.
Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci
Lectorem delectando pariterque monendo.
At qui legitimum cupiet fecisse poëma,
Cum tabulis animum censoris sumet honesti:
Audebit quæcumque parum splendoris habebunt,
Et sine pondere erunt, & honore indigna ferentur,
Verba movere loco, quamvis invita recedant,

cation qui ressentiroit la Comédie; il faut donc pour bien faire que le stile soit proportionné au sujet que l'on traite.

Celui-là fait un ouvrage parfait qui sçait mêler le plaisant & l'utile, il ne peut manquer de plaire à tout le monde...... Quiconque voudra faire un Poëme achevé prendra avec la plume l'esprit d'un censeur judicieux & équitable, il retranchera sans hésiter les mots peu brillans qui n'auront ni force ni grace, & quelque répugnance qu'il y ait, il les arrachera de leur place avec violence, quand ils seroient pour

Et verſentur adhuc intra penetralia Veſtæ.
Obſcurata diu populo bonus eruet, atque
Proferet in lucem ſpecioſa vocabula rerum:
Quæ priſcis memorata Catonibus atque Cethegis,
Nunc ſitus informis premit, & deſerta vetuſtas:
Adſciſcet nova, quæ genitor produxerit uſus,
Vehemens & liquidus, puroque ſimillimus amni,
Fundet opes, Latiumque beabit divite linguâ.

ainſi dire au pied des Autels de Veſta où les criminels ſont en ſureté; il aura l'adreſſe de faire revivre certaines expreſſions nobles & éclatantes dont ſe ſervoient nos premiers Catons & nos Cethegus, & que le vulgaire abandonne depuis long-tems, parce qu'elles paſſent à préſent pour être ſurannées & trop antiques. Il ſe ſervira de mots nouveaux mis au jour & autoriſés par l'uſage qui eſt le pere des langues. C'eſt ainſi qu'en inventant des façons de parler pures & énergiques, il rendra la langue abondante, de même

Luxuriantia compescet : nimis aspera sano
Lævabit cultu : virtute carentia tollet :
Ludentis speciem dabit, & torquebitur.....
Carmen reprehendite quod non
Multa dies & multa litura coercuit, atque
Perfectum decies non castigavit ad unguem..
Vir bonus & prudens versus reprehendet inertes,
Culpabit duros, incomptis allinet atrum
Transverso calamo signum, ambitiosa recidet
Ornamenta, parum claris lucem dare coget.

qu'un fleuve, dont les eaux pures & claires fertilisent les campagnes ; il retranchera ce qui est inutile, polira ce qui paroît rude, soutiendra ce qui est languissant, il semblera s'égayer en certains endroits qui ne lui auront pas peu coûté.... *Ep.* 2. *L.* 2. Condamnez hardiment des vers faits en peu de jours sans rature, qu'on n'aura pas retouché & corrigés vingt fois.... Un habile & judicieux critique condamnera des vers durs & languissans, il effacera d'un trait de plume ceux qui sont mal polis, il retranchera les ornemens superflus, vous obligera d'éclaircir ce

Arguet ambiguè dictum ; mutanda notabit :
Fiet Aristarchus ; nec dicet : cur ego amicum
Offendam in nugis ? Hæ nugæ seria ducent
In mala, derisum semel exceptumque sinistrè....
Idcirco ne vager scribamque libenter ? an omnes
Visuros peccata putem mea, tutus & intra
Spem veniæ cautus ? vitari denique culpam

qui est obscur, il reprendra une expression équivoque, marquera ce qu'il faut changer, en un mot il deviendra un Aristarque, & se gardera bien de dire à quoi bon choquer mon ami par des bagatelles ? bagatelles tant qu'il vous plaira, cependant cela lui fera un tort considérable, on va se moquer de lui le reste de ses jours dès qu'il osera paroître quelque part.... Dois-je négliger les regles des vers, & prendre des libertés trop hardies parce qu'on n'y regardera pas de si près ? ne dois-je pas plutôt me mettre dans l'esprit que tout le monde s'appercevra de mes fautes, au lieu de me flatter, qu'on me les pardonnera ? Après tout

Non laudem merui. . . . Mediocribus esse
Poetis,
Non Dî, non homines, non concessere columnæ. . . .
Verùm ubi plura nitent in carmine, non
ego paucis
Offendar maculis, quos aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura. . . .
Natura fieret laudabile carmen, an arte
Quæsitum est. Ego nec studium sine divite
venâ,

on est à la vérité hors de blâme d'avoir observé les regles de la Poësie, mais il n'y a pas là de quoi être si fort loué. . . . Les vers ne souffrent point de médiocre auteur; les Dieux, les hommes, les colomnes même, où les affiches annoncent les ouvrages, ne lui passeront jamais ce défaut. . . . . Mais dans une piece où il y a un grand nombre de beautés, on ne doit pas se choquer pour quelques petites fautes qui sont échapées à l'auteur par un défaut d'attention, parce qu'enfin les hommes ne sont point parfaits. . . . On a souvent fait cette question, sçavoir lequel des deux contribue le plus à former un

Nec

Nec rude quid prosit video ingenium : alterius sic
Altera poscit opem res, & conjurat amicè.
Scribendi rectè sapere est, & principium & fons.
Rem tibi Socraticæ poterunt ostendere chartæ :
Verbaque provisam rem non invita sequentur.
Qui didicit, patriæ quid debeat, & quid amicis :
Quo sit amore parens, quo frater amandus, & hospes :

bon Poëte, si c'est l'art où la nature, pour moi je ne vois pas ce qu'ils peuvent faire de raisonnable l'un sans l'autre, il faut qu'ils fassent ensemble une étroite alliance, & qu'ils s'entr'aident mutuellement.

Un fonds de belles connoissances est la premiere chose nécessaires pour bien écrire, vous le trouverez dans la doctrine de Socrate, pour l'expression elle vous viendra aisément si vous êtes plein de votre sujet. Celui qui sçait les devoirs de la vie civile, c'est-à-dire, l'amour qu'on doit avoir pour sa pa-

Quod ſit conſcripti, quod judicis officium: quæ.
Partes in bellum miſſi ducis: ille profectò
Reddere peſonæ ſcit convenientia cuique.
Reſpicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatorem, & veras hinc ducere voces.
Interdum ſpecioſa locis, morataque rectè
Fabula, nullius veneris, ſine pondere, & arte,

trie, pour un pere, pour un frere, pour un ami, pour un étranger; celui qui eſt parfaitement inſtruit des fonctions & des devoirs de Juge, de Sénateur, de Général d'Armée, ne peut ignorer ce qui convient à chaque perſonne & à chaque état. Je veux qu'un habile homme étudie & examine de près les inclinations, les caracteres & les mœurs différentes de toutes ſortes de gens, que tout ce qu'il travaille ſoit d'après nature, & qu'il apprenne de là à ne point faire de peintures qui ne ſoient vraies; ſouvent une piece ſans force, ſans ornement & ſans art dont la morale jettée çà & là a des beautés naturelles & négligées, divertit & oc-

Valdiùs oblectat populum meliusque moratur,
Quam versus inopes rerum, nugæque canoræ.
Graïs ingenium, Graïs dedit ore rotundo
Musa loqui, præter laudem nullius avaris.
. . . . Vos exemplaria Græca
Nocturna versate manu, versate diurna.
Quem tulit ad scenam ventoso gloria curru,
Exanimat lentus spectator, sedulus inflat.
Sic leve, sic parvum est, animum quod laudis avarum

cupe tout autrement que ces faux brillans & ces vers harmonieux qui ne signifient rien. Voulez-vous sçavoir pourquoi les Grecs ont écrit avec tant d'esprit & de politesse ? c'est qu'ils ne songeoient qu'à acquérir de la gloire, & méprisoient tout le reste.... Ainsi allez à la source, feuilletez jour & nuit les plus excellens Auteurs Grecs, & étudiez les avec application.

Rien ne désole plus un Poëte qui travaille uniquement pour la gloire, qu'un spectateur paresseux d'applaudir, & rien ne l'encourage plus que lorsque

Subruit, aut reficit. Valeat res ludicra, si
me
Palma negata macrum, donata reducit opimum.
Sæpe etiam audacem fugat hoc, terretque poëtam,
Quod numero plures, virtute & honore minores,
Indocti stolidique, & depugnare parati,
Si discordet eques, media inter carmina poscunt
Aut ursum, aut pugiles : his nam plebecula gaudet.

qu'il se voit écouté; qu'il faut peu de chose pour le relever ou l'abattre! si c'est le destin des Auteurs de se nourrir du succès de leurs pieces, & de maigrir lorsqu'elles ne réussissent pas, pour moi, je renonce au métier. Ce qui rebute & ce qui effraye encore souvent les Poëtes les plus hardis, est que le plus grand nombre de ceux qui viennent à la représentation d'une piece est composé de sots & d'ignorans, qui au milieu d'un acte vous demandent un combat d'ours ou de gladiateurs, étant prêts à en venir aux mains si nos Che-

valiers les contredisent. Le menu peuple aime ces sortes de spectacles.

Ep. 1. L. 2.

Sentiment des Sçavans sur Horace.

Horace a toujours passé pour le plus excellent Poëte Latin, soit dans le genre Lyrique, soit dans le genre Satirique. Ses ouvrages sont remplis de grandes beautés; en effet la plûpart de ses pensées sont fines, solides, & délicates; ses expressions sont si énergiques, si pleines de sens & présentent à l'esprit tant de vives images, qu'elles font une délicieuse impression sur tout Lecteur de bon goût; on trouve dans ses vers de certains tours inimitables, & qu'on ne voit nulle part que chez lui. Ses Odes sont d'une élévation dont il n'y a que les vers François qui puissent approcher, elles sont toutes éclatantes de ce beau feu qui l'animoit. Ses Satires & ses Epitres sont remplies d'excellentes maximes capables de faire un

parfait honnête homme ſelon le monde, & elles ſont plus liées & plus ſuivies qu'on ne ſe l'imagine. Horace plaiſante ſi finement & ſi agréablement que ſon eſprit ſe fait ſentir à quiconque lit ſes ouvrages, mais il a cela de particulier qu'en feignant de badiner il tourne en ridicule les vices de ſon tems. On ne peut à cet égard exprimer mieux ſon caractere que l'a exprimé Perſe dans ces trois vers :

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico,
Tangit, & admiſſus circum præcordia ludit
Callidus excuſſo populum ſuſpendere naſo.

Perſe Sat. I.

Cette maniere de railler délicate & inſtructive tout enſemble n'eſt point l'appanage d'un Philoſophe, qui dans ſa mauvaiſe humeur contre la corruption des hommes, donne des leçons ſeches & auſteres ; c'eſt celui d'un eſprit aiſé qui connoît les bienſéances, qui ſçait prendre les hommes par leur foible, qui ne les attaque point de front ; c'eſt en un mot celui d'un habile courtiſan qui étant en commerce avec les Grands, en a contracté la

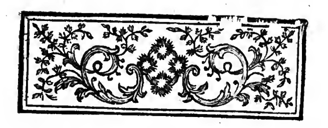
politesse, & qui est en état de leur montrer le ridicule de leurs défauts, mais avec un enjoument & un agrément capables de leur faire goûter ses leçons. On doit encore rendre cette justice à Horace, qu'aucun des Poëtes anciens ne loue si pompeusement que lui les vrais biens, c'est-à-dire, l'équité, la fidélité, la continence, la frugalité, la modestie, la patience dans la pauvreté & le mépris de toutes les choses périssables. Aucun Payen n'a blâmé avec plus de force l'injustice, la perfidie, l'avarice, le luxe & toutes sortes de passions déréglées. Il n'y en a point qui ait excité à la vertu avec plus de véhémence, ni qui ait détourné du vice avec plus de fermeté; aucun enfin qui ait plus detesté les malheurs des guerres civiles, & qui ait parlé de l'amour avec plus de délicatesse, ou qui ait dépeint plus agréablement les plaisirs de la table.

Non moins brillant, quoique sans étincelle,
Le seul Horace en tous genres excelle,
De Cithérée exalte les faveurs,
Chante les Dieux, les Héros, les buveurs;

Des sots Auteurs berne les vers ineptes;
Nous instruisant par gracieux préceptes
Et par sermons de joye antidotés, &c.
Rousseau.



JUVENAL



JUVENAL.

VIE DE JUVENAL.

JUVENAL étoit natif d'Aquin Ville d'Italie; il vint au monde vers le commencement de l'Empire de Néron dans le milieu du premier siécle. Il y a des gens qui croyent qu'il étoit d'une naissance assez illustre fondés sur les trois noms de *Decius Junius Juvenalis* qu'il portoit, & sur ce qu'il étoit défendu aux personnes du peuple d'en faire autant; quoiqu'il en soit, il est du moins constant qu'il n'étoit pas avantagé des biens de la fortune. Martial qui en parle dans ses Ouvrages, nous le représente dans un assez

trifte équipage, allant de côté & d'autre par la Ville de Rome, parcourant les veftibules des Grands fes patrons avec une robe de client, & leur faifant la cour tous les matins. Il paroît qu'il y avoit beaucoup de mifantropie dans le fonds de fon caractere, & qu'il étoit naturellement chagrin & rêveur; auffi s'occupoit-il à médire de tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire, & il y a lieu de croire que tous les hommes lui déplaifoient. Il paffa à Rome les plus belles années de fa vie occupé à l'étude des Lettres & fréquentant les écoles des Rhéteurs pour fe former à l'éloquence; il employa même quelque tems la fienne dans le Barreau, mais voyant que ces diverfes occupations étoient ftériles & infructueufes pour lui, & chagrin de n'y avoir fait aucune fortune, il fe tourna du côté de la Satyre à quoi il étoit déja très-enclin. On voit dans plufieurs endroits de fes Ouvrages qu'il gémit fur la dureté des tems & fur le peu de confidération que les riches Romains avoient pour les gens de Lettres. Plaintes vagues & rebattues prefque dans

tous les siécles, mais qui paroissent moins vives depuis quelque tems. On s'en est lassé & avec raison, étant question d'un mal auquel il n'y a gueres de remede. En effet, plus les tems seront durs, plus les hommes faits comme ils sont, attacheront leur considération aux états qui procurent les aisances de la vie; ils sont peu curieux des talens où leur cupidité ne trouve point son compte, & ils croyent assez faire que de leur accorder quelques louanges stériles. Revenons à Juvenal qui se mit à composer des Satires; il en fit un assez bon nombre qui le mirent en quelque estime; il nous en reste seize; mais comme il exhaloit sa bile sur toutes sortes sortes de personnes, il se rendit odieux à plusieurs, il osa même attaquer Paris Comédien de Néron. Cet Acteur renommé fit semblant de ne s'en pas offenser, mais il se vengea finement du Poëte Satirique, il lui fit expédier une Commission de l'Empereur Domitien qui lui donnoit le commandement d'une Cohorte qu'on vouloit envoyer dans la Pentapole au fond de la Lybie près de l'Egypte; c'étoit

un honnête exil. Il fallut obéir ; Juvenal y passa dix ans entiers, & il y composa ses deux dernieres Satires, dont le tour & le stile marquent un esprit plus triste que gai. Domitien ayant été tué, notre Poëte revint à Rome où il s'occupa encore dans le même genre d'écrire le reste de sa vie. Il vécut jusqu'à un âge fort avancé ; on croit qu'il mourut vers la douziéme année de l'Empire d'Adrien, c'est-à-dire jusqu'à l'an de Jesus-Christ 128.

On doit regarder la sixieme Satire de Juvenal dont les trois morceaux suivans sont tirés, comme une sanglante invective contre les femmes. On sçait que la corruption de son siécle étoit extrême, & il paroît que cette piece, quoique d'une très-longue haleine, ne se réduit pas à une vaine declamation & à des hyperboles Poetiques. Ainsi la censure qu'il fait des mœurs de son tems étoit fondée, & le célébre Despreaux en convient lui-même lorsqu'il dit de ce Poëte que ses Ouvrages sont pleins d'affreuses vérités ; mais le ter-

me d'affreuses fait sans doute allusion aux peintures trop licentieuses des désordres qui se commettoient, & qu'on n'a pas cru devoir exposer ici. Le Poëte commence par remarquer la cause de la corruption des mœurs parmi les femmes; il fait voir qu'elle vient de la mollesse dans laquelle elles vivoient, & il oppose à ce vice l'exemple de la vie laborieuse & frugale que les femmes menoient autrefois.

Credo pudicitiam, Saturno Rege, moratam
In terris, visamque diu, cum frigida parvas
Præberet spelunca domos, ignemque, Laremque,
Et pecus, & dominos communi clauderet umbrâ;

Trad. Oui, je veux croire que la pudeur a demeuré un tems assez considérable sur la terre, mais ce n'est que sous le régne de Saturne. Lorsque les hommes n'avoient pour demeure que quelque caverne où ils logeoient tous avec leur famille, leurs Dieux & leurs

Sylvestrem montana torum cùm sterneret uxor
Frondibus, & culmo, vicinarumque ferarum
Pellibus: haud similis tibi, Cynthia, nec tibi, cujus
Turbavit nitidos extinctus passer ocellos:
Sed potanda ferens infantibus ubera magnis,
Et sæpe horridior glandem ructante marito.
Quippe aliter tunc orbe novo, cœloque recenti.

troupeaux; leurs femmes endurcies au travail leur préparoient un lit composé seulement de feuilles, de paille & de peaux de bêtes sauvages. Ces femmes ne vous ressembloient pas, Cinthie, non plus qu'à vous dont les yeux ont répandu tant de larmes pour la mort d'un moineau. Elles allaitoient elles-mêmes leurs enfans robustes & vigoureux dès leur naissance; certaines avoient quelque fois un air plus mâle & plus négligé que leurs maris qui ne vivoient que de gland; car dans les premiers tems où le monde ne faisoit que de naître, les hommes qui

Vivebant homines; qui rupto robore nati,
Compositique luto nullos habuere parentes.
Multa pudicitiæ veteris vestigia forsan,
Aut aliqua extiterint, & sub Jove, sed Jove nondum
Barbato, nondum Græcis jurare paratis
Per caput alterius, cùm furem nemo timeret
Caulibus, aut pomis, & aperto viveret horto.
Paulatim deinde ad Superos Astræa recessit
Hac comite, atque duæ pariter fugère sorores....

n'eurent point d'autres peres que les chênes & le limon de la terre, vivoient d'une maniere bien différente de celle dont on vit aujourd'hui. Je veux qu'il restât encore quelques traces de cette premiere innocence sous le regne de Jupiter, mais Jupiter n'avoit pas alors de barbe, & les Grecs ne sçavoient ce que c'étoit que de se parjurer en prenant les Dieux & les hommes à témoin. On ne craignoit point les voleurs, les jardins étoient ouverts de tous côtés, & on ne les pilloit point; mais Astrée & la pudeur,

Viderunt primos argentea fæcula mœchos.:;
Omne aliud crimen mox ferrea protulit ætas. . . .
Malo Venufinam quàm te, Cornelia mater
Gracchorum, fi cum magnis virtutibus affers
Grande fupercilium, & numeras in dote triumphos.
Tolle tuum, precor Annibalem, victumque Syphacem
In caftris; & cum tota Carthagine migra.:;

ces deux fœurs inféparables fe retirerent peu à peu dans les Cieux & difparurent pour toujours..... On vit les premiers adulteres dans le fiecle d'argent, & ce crime fut fuivi de tous les autres dans le fiécle de fer.... Je préfére une bonne bourgeoife à Cornelie même; oui, illuftre mere des Gracques, fi avec toutes vos rares qualités vous me regardez d'un œil méprifant, fi pour dot vous ne me payez que du récit des triomphes de vos ancêtres; allez, je vous prie, conter ailleurs l'hiftoire de la défaite d'Annibal & de Syphax forcé dans fon camp; allez-vous-en vous & tou-

Unde hæc monſtra tamen, vel quo de fonte requiris ?
Præſtabat caſtas humilis fortuna Latinas
Quondam, nec vitiis contingi parva ſinebat
Tecta labor, ſomnique breves, & vellere Thuſco
Vexatæ, duræque manus, ac proximus urbi
Annibal, & ſtantes Collina in turre mariti.
Nunc patimur longæ pacis mala : ſævior armis
Luxuria incubuit, victumque ulciſcitur orbem.

te votre Carthage.... Mais d'où viennent de ſi monſtrueux déſordres, en voici la ſource. Autrefois nos Romaines vivoient ſans ambition dans une médiocre fortune, cela les rendoit fideles & chaſtes, elles dormoient peu, travailloient beaucoup, elles ne quittoient preſque point le fuſeau. Annibal qui étoit aux portes de Rome tenoit leur maris jour & nuit en ſentinelle, tout cela écartoit le vice & l'empêchoit d'approcher ; mais aujourd'hui hélas ! une longue paix nous a déſolés, les plaiſirs plus redoutables que les

Nullum crimen abest, facinusque libidinis, ex quo
Paupertas Romana perit. Hinc fluxit ad istos
Et Sybaris colles; hinc & Rhodos, & Miletos,
Atque coronatum, & petulans, madidumque Tarentum.
Prima peregrinos obscœna pecunia mores
Intulit, & turpi fregerunt sæcula luxu
Divitiæ molles. Quid enim Venus ebria curat?
Grandia quæ mediis jam noctibus ostrea mordet,

armes de nos ennemis ont vengé l'Univers conquis par notre valeur. Toutes sortes de crimes & de débauches régnent ici depuis que la pauvreté en est bannie; la molesse de Rhodes, de Milet & des Sybarites, toutes les délices des voluptueux Tarentins toujours parfumés & couronnés de roses sont venus nous innonder; l'usage infâme de l'argent nous a pervertis; le luxe & l'opulence ont répandu la corruption par tout; en effet Venus prise de vin, quelle bienséance se met-elle

Cùm perfuſa mero ſpumant unguenta Falerno,
Cùm bibitur conchâ, cùm jam vertigine tectum
Ambulat, & geminis exurgit menſa lucernis.
Illa tamen gravior, quæ cùm diſcumbere cœpit,
Laudat Virgilium, perituræ ignoſcit Eliſæ:
Committit vates, & comparat inde Maronem,
Atque aliâ parte in trutina ſuſpendit Homerum.

en peine de garder? Une femme qui paſſe les nuits dans les repas, qui mêle l'odeur du vin de Falerne à celle de ſes parfums,qui boit de grands verres de vin, où en eſt-elle? tout tourne autour d'elle & elle voit tout double. Une femme ſçavante eſt encore plus difficile à ſupporter; dès qu'elle eſt à table elle fait l'éloge de Virgile, elle juſtifie Didon de s'être donnée la mort; elle compare les Poëtes, elle les commet enſemble, elle met Homere & Virgile dans la balance; elle décide d'un ton ſi élevé & avec un ſi

Cedunt Grammatici, vincuntur Rhetores, omnis
Turba tacet; nec causidicus, nec præco loquatur,
Altera nec mulier; verborum tanta cadit vis.
Tot pariter pelves, & tintinnabula dicas
Pulsari. Jam nemo tubas atque æra fatiget:
Una laboranti poterit succurrere lunæ.
Non habeat matrona, tibi quæ juncta recumbit.
Dicendi genus, aut curtum sermone rotato
Torqueat enthymema, nec historias sciat omnes:

grand flux de paroles, que les Grammairiens, les Rheteurs, les Avocats, les crieurs publics, une autre femme même ne feroit pas plus de bruit, vous diriez une sonnerie de cloches & de chaudrons, elle seule par son fracas peut empêcher la Lune de s'éclipser, il n'est pas besoin pour cela ni de trompettes ni de clairons. Que votre femme ne raisonne point en forme & par Enthymemes, qu'elle ne sçache point ce que c'est que le genre sublime, le médiocre, le rampant, non plus que

Sed quædam ex libris & non intelligat....
..... Solœcismum liceat fecisse marito.
Nil non permittit mulier sibi; turpe putat nil,
Cùm virides gemmas collo circumdedit, & cùm
Auribus extensis magnos commisit elenchos.
Intolerabilius nihil est, quàm fœmina dives.

tout ce qu'il y a d'histoires, il est bon qu'elle n'entende pas tout ce qu'il y a dans les livres.... Que le mari puisse du moins faire impunément un solécisme; il n'y a rien qu'une femme ne se permette, rien ne lui paroît indécent dès qu'elle se voit parée de son collier de perles & de ses pendans d'oreilles; non, il n'y a pas d'orgueil plus difficile à supporter que celui d'une femme puissamment riche. *Sat.* 6.

Le Poëte fronde ici les Nobles de son tems; il fait voir en quoi consiste la vraie Noblesse, & qu'inutilement est ond'une illustre extraction si on la deshonnore par des vices honteux. Il

y. a d'excellentes vérités dans cette huitiéme Satyre; les portraits ſont d'après nature, le Poëte en avoit les originaux devant les yeux, & chaque ſiécle peut en fournir des copies.

STemmata quid faciunt? Quid prodeſt, Pontice, longo
Sanguine cenſeri, pictoſque oſtendere vultus
Majorum, & ſtantes in curribus Æmilianos,
Et Curios jam dimidios, naſumque minorem
Corvini, & Galbam auriculis naſoque carentem?

Trad. Ponticus, que produiſent toutes ces armoiries? à quoi bon faire parade d'une ancienne Nobleſſe? d'arranger par ordre généalogique autour de ſon veſtibule les portraits de ſes ayeux, des Emilius élevés ſur un char de triomphe, des Curius, des Corvinus, des Galba; toutes ces ſtatues ſi antiques, dont les unes n'ont déja plus de nez & d'oreilles, les autres ſont ſans épaules, & d'autres dont il ne reſte plus que la moitié. Quoi l'avan-

Quis fructus generis tabulâ jactare capaci
Corvinum, & posthac multâ deducere virgâ,
Famosos Equitum cum dictatore magistros,
Si coram Lepidis malè vivitur?
Si luditur alea pernox,
Ante Numantinos? Si dormire incipis ortu
Luciferi, quò signa Duces, & castra movebant?
Tota licet veteres exornent undique ceræ
Atria, nobilitas sola est, atque unica virtus.

tage que vous avez d'être de la race de Corvinus se termine-t-il à déduire avec une longue baguette les portraits enfumés des Dictateurs & des Généraux d'Armée qui ont illustré votre maison, si vous déshonnorez ces grands hommes par une vie infâme, si vous passez les nuits au jeu en présence des Scipions, si vous ne commencez de dormir qu'à l'aurore naissante, au moment que ces grands Capitaines mettoient en marche leur Armée? ..... Vous avez beau parer vos salles d'entrée de ces vieux portraits qui représenrent tant de Hérôs, cela ne m'éblouit point, la vertu seule est la vraie

Paulus, vel Coſſus, vel Druſus moribus eſto:
Hos ante effigies majorum pone tuorum:
Præcedant ipſas illi, te Conſule, virgas.
Prima mihi debes animi bona. Sanctus haberi,
Juſtitiæque tenax factis dictiſque mereris?
Agnoſco procerem. Salve, Getulice, ſeu tu
Silanus, quocunque alio de ſanguine rarus
Civis, & egregius patriæ contingis ovanti...

Nobleſſe. Soyez un Druſus, un Coſſus, un Paul Emile, mais ſoyez le par l'intégrité de vos mœurs, préférez les véritables vertus aux portraits de vos ancêtres, & ſi vous êtes Conſul, qu'elles marchent avant vos faiſceaux. Le premier de tous les biens ce ſont les belles qualités de l'ame; vos actions, vos diſcours vous ont-ils acquis la réputation d'un homme de bien & d'une droiture à l'épreuve? alors certes je vous reconnois pour Noble, je trouve en vous ce que j'y cherche, vous êtes un Coſſus, un Silanus, tout ce qu'il vous plaira; choiſiſſez, j'applaudis à votre patrie de ce que les Dieux

Vos

Vos humiles, inquis, vulgi pars ultima noſtri,
Quorum nemo queat patriam monſtrare parentis.
Aſt ego Cecropides. Vivas, & originis hujus
Gaudia longa feras : tamen imâ plebe Quiritem
Facundum invenies, ſolet hic defendere cauſas
Nobilis indocti : veniet de plebe togata
Qui juris nodos, & legum ænigmata ſolvat.

lui ont fait préſent d'un Citoyen ſi rare & ſi accompli.... Vous autres gens du peuple, nous dites-vous, pouvez-vous ſeulement nommer le pays dont étoit votre pere ? mais moi je ſuis petit fils de Cecrops : tant mieux pour vous, je vous félicite d'une ſi illuſtre extraction, puiſſiez-vous en jouir longtems. Cependant ce Citoyen Romain que vous mépriſez parce qu'il n'eſt pas de qualité, plaide ordinairement pour les gens de votre rang fort ignorans pour la plûpart. En effet n'eſt-ce pas du milieu du peuple que nous voyons ſortir tous les jours d'excellens Avo-

Hic petit Euphratem juvenis, domitique Batavi
Custodes aquilas, armis industriùs: at tu
Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Hermæ....
Dic mihi Teucrorum proles, animalia muta
Quis generosa putet, nisi fortia? Nempe volucrem
Sic laudamus equum, facilis cui plurima palma
Fervet, & exultat rauco victoria Circo.

cats, d'habiles Jurisconsultes? Il n'y a rien dans le droit de si embrouillé qu'ils ne développent, rien dans les loix de si obscur qu'ils n'éclaircissent. Mille jeunes gens tout roturiers qu'ils sont ne laissent pas d'avoir du cœur, prennent le parti de l'épée, ils vont combattre les Parthes sur les frontieres de l'Empire, ils y vont tenir les Bataves dans l'obéissance & le respect; mais vous, vous êtes fils de Cecrops & puis c'est tout; vous ressemblez à la statue de Mercure on ne peut mieux. Dites moi un peu, illustre descendant d'Enée, qui sont ceux d'entre les ani-

Nobilis hic, quocunque venit de gramine, cujus
Clara fuga ante alios, & primus in æquore pulvis.
Sed venale pecus Corythæ, posteritas &
Hirpini, si rara jugo victoria sedit.
Nil ibi majorum respectus, gratia nulla
Umbrarum: dominos pretiis mutare jubentur
Exiguis, tritoque trahunt epirhedia collo
Segnipedes, dignique molam versare nepotis.

maux qu'on estime le plus? On fait cas de ces coursiers pleins de cœur qui se sont cent fois couverts d'une noble poussiere dans les courses des chars, & qui laissant bien loin les autres derriere eux arrivent au bout de la carriere les premiers; mais la postérité d'Hirpin ou de Corithe, . .

Quand ce n'est qu'une rosse est vendue au hazard;

on n'a égard ni à la noblesse, ni aux victoires de ses ayeux; on la donne presque pour rien, on lui fait tirer la charue, ou bien on la conduit au mou-

Ergo ut miremur te, non tua, primum aliquid da,
Quod poſſim titulis incidere præter honores,
Quos illis damus, & dedimus quibus omnia debes
Miſerum eſt aliorum incumbere famæ,
Ne collapſa ruant ſubductis tecta columnis.
Eſto bonus miles, tutor bonus, arbiter idem
Integer: ambiguæ ſi quando citabere teſtis,
Incertæque rei, Phalaris licet imperet ut ſis
Falſus, & admoto dictet perjuria tauro;

lin pour y tourner la meule. Afin donc qu'on admire dans vous votre propre mérite, & non pas un mérite étranger, faites de belles actions qui donnent ſujet d'ajoûter de nouveaux titres à ceux dont on a déja honoré vos ancêtres à qui vous devez tout..... C'eſt un grand malheur de n'être appuyé que ſur le mérite d'autrui; ces bâtimens ſoutenus de colomnes tombent dès qu'on les a retirées. Soyez brave ſoldat, bon Juge, tuteur fidele. Si l'on vous cite pour témoin dans un fait délicat & douteux, dites la vérité, n'héſitez pas; oui, dites la, quand

Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas....
Expectata diu tandem provincia cùm te
Rectorem accipiet, pone iræ fræna modumque
Pone & avaritiæ; miserere inopum sociorum.
Ossa vides Regum vacuis exhausta medullis.
Respice quid moneant leges, quid curia mandet;

Phalaris prêt de vous faire jetter dans son taureau, vous dicteroit un parjure. Regardez comme le plus grand de tous les crimes de préférer la vie à l'honneur, & par trop d'amour pour la vie de perdre ce qui seul en fait tout le prix. ..... Etes-vous parvenu à être Gouverneur de Province après avoir bien attendu? commencez par d'abord dompter la colere & la passion d'avoir; compatissez aux miseres de nos alliez; voyez-vous ces Rois dépouillés & sucés jusqu'aux os par votre prédécesseur? que les loix soient sacrées pour vous, gardez inviolablement les ordres que la République vous envoye;

Præmia quanta bonos maneant ; quàm fulmine justo
Et Capito & Numitor ruerint, damnante Senatu. . . . .
Si tibi sancta cohors comitum ; si nemo tribunal
Vendit Acersecomes ; si nullum in conjuge crimen. . . .
Tunc licet à Pico numeres genus : altaque si te
Nomina delectant, omnem Titanida pugnam
Inter majores, ipsumque Promethea ponas:
De quocumque voles proavum tibi sumito libro.

mettez-vous devant les yeux la récompense des bons, la punition des méchans. Un Nunitor, un Capiton, ces Pyrates des Pyrates mêmes n'ont-ils pas été foudroyés par les Arrêts du Sénat ? . . . Si tous vos domestiques sont gens de bien, si rien n'est capable de vous corrompre dans l'administration de la justice, si votre épouse n'a aucune tache, alors soyez issu si vous voulez de Picus, des Titans, des Prométhées mêmes ; feuilletez les histoires ;

Quod si præcipitem rapit ambitus, atque libido,
Si frangis virgas sociorum in sanguine, si te
Delectant hebetes lasso lictore secures :
Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas; claramque facem præferre pudendis.
Omne animi vitium tantò conspectius in se
Crimen habet, quantò major, qui peccat, habetur.
..........Breve sit quod turpiter audes;

voyez de quels Hérôs, de quels Dieux il vous plaît de descendre, je vous le permets, mais si l'amour & l'ambition vous aveuglent, si vous faites mettre nos alliés tout en sang à coups de verges, si vous vous plaisez à voir les bourreaux lassez à force de trancher des têtes; tous vos ayeux déposent alors contre vous; leur mérite éclatant est une espece de flambeau qui fait découvrir votre ignominie. Plus un homme a de naissance plus il est élevé en dignité, & plus le crime qu'il commet est énorme.... Les honteux emportemens de la débauche ne sçauroient être trop courts; quand on a

Quædam cùm prima recensentur crimina barba....

Tantum igitur muros intra toga contulit illi
Nominis & tituli, quantum non Leucade, quantum
Thessaliæ campis Octavius abstulit udo
Cædibus assiduis gladio : sed Roma parentem
Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit....

Plebeïæ Deciorum animæ, plebeïa fuerunt
Nomina : pro totis legionibus hi tamen, & pro
Omnibus auxiliis, atque omni plebe Latinâ

passé vingt ans on ne doit plus retomber dans les mêmes excès....

Cicéron dans l'enceinte de Rome & en tems de paix acquit plus de gloire que n'en acquit Auguste dans la fameuse journée d'Actium, ou dans les plaines de Thessalie à la bataille de Philippes, car il ne doit sa gloire qu'au sang de mille & mille Citoyens immolés à son ambition ; mais Rome encore libre a honoré Cicéron du beau nom de pere de la patrie.... Les Décius n'étoient pas de naissance, ils ne

Sufficiunt

Sufficiunt Diis infernis, terræque parenti.
Pluris enim Decii, quàm qui servantur ab illis.
Ancillâ natus trabeam, & diadema Quirini,
Et fasces meruit Regum ultimus ille bonorum....
Occulta ad patres produxit crimina servus
Matronis lugendus: at illos verbera justis

la ferent pas de s'immoler généreusement aux Dieux infernaux & à la terre; ils sauverent par là nos légions, les troupes auxiliaires & la jeunesse Romaine; d'où vient cela? c'est que nos Dieux estimoient plus ces grandes ames que ceux pour qui elles se dévoüoient. Servius Tullius, quoique fils d'une Esclave, ne succeda-t-il pas à Romulus? N'est-il pas le dernier de nos Rois que l'on compte au nombre des bons?.... Ce fut un Esclave qui découvrit au Sénat la secrette conspiration des enfans de Brutus; Esclave dont les Dames Romaines ne devoient pas moins pleurer la mort qu'elles firent pendant une année celle de Brutus même, ce Consul, ce pere inflexible qui fit trancher la tête à ses deux fils après les

Afficiunt pœnis, & legum prima securis.

avoir fait battre de verges comme des traîtres & des rebelles à l'Etat. S. 8.

La dixiéme Satire de Juvenal est sans contredit la plus estimée & avec raison. Le Poëte y fait le dénombrement de tous les differens vœux que forment les hommes, c'est-à-dire, de tous les objets de leurs désirs. Il fait voir que les hommes ne connoissent point leur véritable bien, & qu'ils demandent souvent aux Dieux des choses qui leur sont nuisibles. Il prouve sa these par des exemples de son tems & par quantité de traits d'histoire qui rendent cette Satire très-intéressante. Il fait voir ensuite quels sont les vrais biens que les hommes doivent désirer. On peut dire que le Poëte s'est surpassé dans cette piece; le feu de son imagination y eclate par-tout, on y voit quantite de pensees nobles & élevées, le stile en est nerveux & soutenu par des expressions dignes des plus grands Poëtes Latins.

Omnibus in terris, quæ sunt à Gadibus usque
Auroram, & Gangem, pauci dignoscere possunt
Vera bona, atque illis multum diversa, remotâ
Erroris nebulâ. Quid enim ratione timemus,
Aut cupimus? Quid tam dextro pede concipis, ut te
Conatûs non pœniteat, votique peracti?
Evertêre domos totas optantibus ipsis
Dii faciles. Nocitura toga, nocitura petuntur

Trad. De tous les hommes qui sont au monde depuis Cadix jusqu'au Gange, peu de gens sçavent discerner le vrai bien d'avec le vrai mal; car de bonne foi, est-ce la raison qui fait naître nos craintes & nos désirs? Qui a jamais rien souhaité quelque raisonnable & avantageux qu'il fut, qu'il ne se soit repenti de son entreprise, & même de sa réussite? Les Dieux par un excès de condescendance ont souvent abîmé des maisons & des familles entieres. Hélas! soit dans la robe, soit

Militiâ, & torrens dicendi copia multis,
Et sua mortifera est facundia : viribus ille
Confisus periit, admirandisque lacertis.
Sed plures nimiâ congesta pecunia curâ
Strangulat, & cuncta exuperans patrimonia census,
Prima ferè vota, & cunctis notissima templis,
Divitiæ ut crescant, ut opes; ut maxima toto
Nostra sit arca foro....

dans l'épée, nous souhaitons ordinairement ce qui nous doit causer bien des chagrins ? combien de gens se sont perdus par leur funeste éloquence. Un Milon Crotoniate comptoit sur sa prodigieuse vigueur, c'est cela même qui l'a fait périr, & les mouvemens que se donnent quantité de gens ponr amasser des trésors & pour l'emporter en biens sur les plus riches d'une Ville, ne les consument-ils pas, ne les font-ils pas sécher ? ... Que demandent ordinairement les hommes si-tôt qu'ils entrent dans les Temples ? des richesses. Grands Dieux, s'écrient-ils, augmentez notre bien, faites que de tous

Quosdam præcipitat subjecta potentia magnæ
Invidiæ, mergit longa, atque insignis honorum
Pagina; descendunt statuæ, restemque sequuntur....
Jam stridunt ignes, jam follibus atque caminis
Ardet adoratum populo caput, & crepat ingens
Sejanus: deinde ex facie toto orbe secunda
Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ,

les coffres qui sont en dépôt dans la place, le mien soit le plus grand & le plus rempli.... Les uns trop puissans se trouvent exposés aux traits de l'envie; ils en sont percés; leurs grandes charges, les honneurs qu'on leur a déférés, leur ancienne noblesse, tout cela les précipite dans l'abîme; on abbat leurs statues; ne voyez-vous pas déja des feux allumés? on y jette la statue de Séjan, de cet homme que le peuple adoroit, on la voit éclater par morceaux, se dissoudre, se fondre au milieu du feu, & s'il en reste quelque chose, on en fait de petits vases,

Pone domi lauros, duc in capitolia magnum
Cretatumque bovem; Sejanus ducitur unco
Spectandus: gaudent omnes: Quæ labra? Quis illi
Vultus erat? Nunquam, si quid mihi credis, amavi
Hunc hominem: sed quo cecidit sub crimine? Quisnam
Delator? Quibus indiciis? Quo teste probavit?
Nil horum: verbosa & grandis epistola venit

des marmites, des poëles à frire, & d'autres ustenciles. Va-t-en couronner de lauriers la porte de ta maison, dira quelqu'un du peuple, monte au Capitole, immoles y un bœuf à Jupiter; ne sçais tu point qu'on mene Séjan au supplice? quelle joye! le voilà, tien, regarde quelle bouche! qu'il est laid! je veux mourir si j'ai jamais aimé cet homme. Quel est son crime? qui l'a déféré? quelles preuves a-t-on? quels témoins déposent contre lui? rien de tout cela; il est venu de Caprée une

A Capreis. Bene habet, nil plus interrogo.
Ergo quid optandum foret, ignoraſſe fateris
Sejanum? Nam qui nimios optabat honores,
Et nimias poſcebàt opes, numeroſa parabat
Excelſæ turris tabulata, unde altior eſſet
Caſus, & impulſæ præceps immane ruinæ.
Quid Craſſos? Quid Pompeios evertit? & illum
Ad ſua qui domitos deduxit flagra Quirites?
Summus nempe locus nulla non arte petitus,

grande & longue lettre.... Cela ſuffit, je ne m'informe plus de rien.... Vous convenez donc que Séjan ne ſçavoit ce qu'il vouloit. Hélas! cet homme qui ne reſpiroit que les biens, que la gloire, bâtiſſoit une tour du haut de laquelle il tomba dans un précipice d'autant plus affreux qu'elle étoit plus élevée. Qu'eſt-ce qui perdit ſans reſſource les Craſſus, les Pompées & Jules Céſar même, cet homme qui attacha pour ainſi dire à ſon char de triomphe ſes Concitoyens? n'eſt-ce pas une ambition démeſurée? ne ſont-ce pas

Magnaque numinibus vota exaudita malignis.
Ad generum Cereris sine cæde & vulnere pauci
Descendunt Reges, & siccâ morte tyranni.
Bellorum exuviæ, truncis affixa trophæis
Lorica, & fracta de casside buccula pendens,
Et curtum temone jugum, victæque triremis
Aplustre (*a*), & summo tristis captivus in arcu,

ces vœux si ardens que les Dieux fatigués & peu propices exaucent enfin ? Ah ! qu'on voit peu d'usurpateurs & de tyrans mourir de leur mort naturelle !... Comment regarde-t-on aujourd'hui les dépouilles des ennemis ? ces cuirasses dont on fait des trophées d'armes, ces mentonnieres de casques brisés, ces timons rompus & détachés de leurs chariots, ces pavois & autres ornemens de vaisseau enlevés dans un combat naval, ces captifs gémissans sous les fers & attachés au char du

(*a*) *Aplustre*, nom neutre, qui signifie en général tout ornement de Vaisseau.

Humanis majora bonis creduntur : ad hæc se
Romanus, Graïusque ac barbarus Induperator
Erexit : causas discriminis, atque laboris
Inde habuit : tanto major famæ sitis est quàm
Virtutis. Quis enim virtutem amplectitur ipsam,
Præmia si tollas ? Patriam tamen obruit olim
Gloria paucorum & laudis, titulique cupido

vainqueur ? n'admire-t-on pas cela comme quelque chose de plus beau que tous les biens du monde ? n'est ce pas là ce qui a fait entreprendre de si grandes choses aux Généraux Grecs & Romains & aux autres Généraux barbares ? Ils affrontoient les dangers, ils n'essuyoient tant de fatigues que parce qu'ils aimoient la gloire passionément, tant il est vrai que les hommes sont plus vivement frappés des dehors éclatans de la vertu que de la vertu même.... Oui, ôtez à la vertu la récompense qui la suit, elle demeurera abandonnée. On en a vû qui ont ruiné leur patrie par leur ambition, par l'amour qu'ils avoient pour la gloire, par-

Hæſuri ſaxis cinerum cuſtodibus ; ad quæ
Diſcutienda valent ſterilis mala robora ficus:
Quandoquidem data ſunt ipſis quoque fata ſepulchris.
Expende Annibalem : quot libras in Duce ſummo
Invenies ? Hic eſt, quem non capit Africa, Mauro
Perfuſa Oceano, Niloque admota tepenti.
Rurſus ad Æthiopum populos, aliosque elephantos :

ce qu'ils vouloient qu'on leur élevât après leur mort de ſuperbes mauſolées, qu'on y gravât de pompeux épitaphes, ne voyant pas qu'il ne faut qu'un miſérable & ſtérile figuier qui vienne à prendre racine au pied de ces magnifiques tombeaux pour en ruiner peu à peu les fondemens, & par là les réduire en pouſſiere ; car les tombeaux ont auſſi leur deſtinée & périſſent enfin. Mettez dans la balance les cendres d'Annibal ce grand Capitaine ; combien péſent-elles à votre avis ? le voilà ce hérôs que l'Afrique toute entiere ne pouvoit renfermer, quoiqu'elle s'étende depuis l'Océan juſqu'au

Additur imperiis Hispania : Pyrenæum
Transilit. Opposuit natura Alpemque, nivemque :
Diduxit scopulos, & montem rupit aceto.
Jam tenet Italiam : tamen ultra pergere tendit.
Actum, inquit, nihil est, nisi Pœno milite portas
Frangimus, & mediâ vexillum pono Suburrâ....
Exitus ergo quis est ? O gloria ! Vincitur idem

Nil. Annibal peu content de se voir maître de toute l'Ethiopie & des Indes, réduit l'Espagne sous ses loix, il passe les Pyrénées, il traverse les Alpes, quelques efforts que la nature fasse pour l'en empêcher ; il coupe, il renverse les rochers, il dissout, il aplanit les montagnes ; le voilà dans l'Italie, il n'en demeure pas là. Allons, dit-il, Soldats, nous n'avons rien fait jusqu'à présent, si nous ne poussons jusqu'à Rome, il faut en briser les portes ; je veux arborer mes étendarts au milieu des rues de cette Ville. Eh bien, que devint Annibal?

Nempe, & in exilium præceps fugit, atque
ibi magnus,
Mirandusque cliens sedet ad prætoria Regis,
Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.
Finem animæ, quæ res humanas miscuit o-
lim,
Non gladii, non saxa dabunt, non tela; sed
ille
Cannarum vindex, ac tanti sanguinis ultor
Annulus. I, demens, & sævas curre per Al-
pes,

ô vaine gloire ! Annibal est vaincu à son tour, ses Citoyens le jugent, le condamnent à un exil perpétuel ; le voilà parti ; trop heureux de s'aller morfondre à la porte de la chambre, d'abord d'Antiochus, ensuite de Prusias pour leur faire sa Cour. Cet homme qui a fait autrefois tant de fracas dans le monde, ne périra point par l'épée, il ne sera ni percé de fléches ni lapidé, il se causera lui-même la mort ; une bague dans le chaton de laquelle il y a du poison, vengera nos Chevaliers Romains du sanglant carnage qu'Annibal en fit à la bataille de Cannes. Après cela va-t-en insensé cou-

Ut pueris placeas, & declamatio fias.
Unus Pellæo juveni non ſufficit orbis:
Æſtuat infelix anguſto limite mundi,
Ut Gyaræ clauſus ſcopulis, parvaque Seri-
pho.
Cùm tamen à figulis munitam intraverit ur-
bem,
Sarcophago contentus erit. Mors ſola fate-
tur,
Quantula ſint hominum corpuſcula. . . .
Has toties optata exegit gloria pœnas.

rir les Alpes, qu'y gagneras-tu? rien autre choſe que de ſervir de matiere aux déclamations des écoliers.

Un monde entier ne ſuffit pas à Alexandre, il étouffe dans cette enceinte de l'Univers, il ne lui paroît pas aſſez grand; vous diriez qu'il eſt bloqué & renfermé dans les rochers de Giare ou dans les détroits de Seriphe; mais attendons un peu, il ne ſera pas ſi-tôt entré dans Babylone, qu'il ſera réduit à l'étroit dans un petit cercueil. La mort ſeule eſt un ſur garant que nos corps ne ſont qu'un peu de pouſſiere. . . . C'eſt ainſi que ſont punis les téméraires & ambitieux projets. Ah!

Da ſpatium vitæ, multos da, Jupiter, annos:

Hoc recto vultu, ſolum hoc & pallidus optas.

Sed quàm continuis & quantis longa ſenectus

Plena malis: deformem, & tetrum ante omnia vultum,

Diſſimilemque ſui, deformem pro cute pellem,

Pendenteſque genas, & fœdas aſpice rugas.

Ut vigeant ſenſus animi, ducenda tamen ſunt

Jupiter, prolongez mes jours, faites moi vivre des ſiécles entiers. Voilà les vœux ardens que vous faites au Maître des Dieux au pied de ſes Autels, les yeux élevés vers le Ciel; c'eſt l'unique grace que vous lui demandez, vous craignez de ne la pas obtenir; mais vous ne penſez pas qu'une longue vieilleſſe eſt ſujette à mille infirmités qui ne finiſſent qu'avec la vie; on devient laid, affreux, on eſt tout changé, on eſt un vrai ſquelette, on a un viſage décharné & couvert de rides. Je veux ſi vous voulez qu'on

Funera natorum; rogus aſpiciendus amatæ
Conjugis, & fratris, plenæque ſororibus urnæ.
Hæc data pœna diu viventibus; ut renovata
Semper clade domus multis in luctibus, inque
Perpetuo mœrore, & nigrâ veſte ſeneſcant.
Exilium & carcer, Minturnarumque paludes,
Et mendicatus victâ Carthagine panis,

ait à cet âge une ſanté parfaite & tout ſon bon ſens, mais vous avez la douleur de voir mourir vos enfans, votre femme, vos freres, vos ſœurs, vous leur ſurvivez, vous êtes obligé de leur rendre les derniers devoirs. Le ſupplice naturel de ceux qui vivent long-tems eſt de voir leur race s'éteindre peu à peu à leurs propres yeux; ainſi toute leur vie ſe paſſe dans la triſteſſe, dans le deuil, dans les pleurs. La longue vie de Marius fut la cauſe de ſes malheurs; Sylla le tira des marais de Minturne où il s'étoit caché; il le fit mettre en priſon, d'où il ne s'échappe que pour aller mendier ſon

Hinc causas habuere. Quid illo cive tulisset
Natura in terris, quid Româ beatius unquam;
Si circumducto captivorum agmine, & omni
Bellorum pompâ, animam exhalasset opimam,
Cùm de Teutonico vellet descendere curru?
Provida Pompeio dederat Campania febres
Optandas: sed multæ urbes, & publica vota

pain de cabane en cabane parmi les ruines de Carthage qu'il avoit réduite sous sa domination. Y eut-il jamais eu au monde un Citoyen Romain plus fortuné, si au milieu de ses triomphes environné de captifs & couvert de gloire il eut expiré descendant de son char, c'est-à-dire, après avoir défait les Cimbres & les Teutons. La Campanie ne sembloit-elle pas deviner le triste sort de Pompée, lorsque pour l'en préserver elle lui donna une bonne fievre? ah s'il en fut mort! mais une infinité de Villes intéressées à sa conser-

Vicerunt

Vicerunt : igitur fortuna ipsius, & urbis
Servatum victo caput abstulit. Hoc cruciatu
Lentulus, hac pœnâ caruit, ceciditque Cethegus
Integer, & jacuit Catilina cadavere toto....
Nil ergo optabunt homines ? Si consilium vis,
Permittes ipsis expendere numinibus, quid
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris.
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt Dii.

vation, & les vœux publics le sauverent ; son cruel destin auquel la liberté de Rome étoit attachée, ne conserva cette précieuse tête que pour la lui faire perdre après la journée de Pharsale ; & cependant un Lentulus, un Cethegus, un Catilina, les traîtres qui avoient conjuré la perte de leur patrie, sont morts avec moins d'ignominie.... Vous ne voulez donc pas que les mortels forment aucun désir ? Voulez-vous me croire ? laissez faire les Dieux, ils sçavent ce qui nous est avantageux & ce qui nous convient, car au lieu de nous donner ce qui nous plaît, ils nous donneront ce qu'il nous

Carior eſt illis homo, quàm ſibi. Nos animorum
Impulſu, & cœcâ, magnâque cupidine ducti
Conjugium petimus, partumque uxoris; at illis
Notum, qui pueri, qualiſque futura ſit uxor.
Orandum eſt, ut ſit mens ſana in corpore ſano.
Fortem poſce animum, & mortis terrore carentem:
Qui ſpatium vitæ extremum inter munera ponat
Naturæ, qui ferre queat quoſcunque labores,

faut. L'homme leur eſt bien plus cher qu'il ne l'eſt à lui-même. Notre penchant, notre aveugle paſſion nous porte à leur demander une femme, des enfans, ne ſçavent-ils pas quelle femme & quels enfans vous devez avoir? Priez les plutôt de vous donner de la raiſon, de la ſanté, de la force d'eſprit, demandez leur de la grandeur d'ame & de ne point redouter la mort, mais plutôt de regarder le dernier moment de votre vie comme le dernier

Nescіat irasci, cupiat nihil; & potiores
Herculis ærumnas credat, sævosque labores;
Et Venere, & cœnis, & plumis Sardanapa-
li.
Monstro quod ipse tibi possis dare: semita
certè
Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ.
Nullum numen abest, si sit prudentia. Sed
te
Nos facimus, fortuna, Deam, cœloque lo-
camus.

des bienfaits dont ils vous comblent; demandez leur une humeur toujours égale, de la modération, de la patience, d'être sans passion, de regarder tous les travaux d'Hercule comme des biens infiniment plus précieux que toutes les délices, les festins & la molesse d'un Sardanapale. La vertu est l'unique route qui conduit à une vie tranquille, rien n'est plus sûr, attachez-vous y, aimez la & la pratiquez. Voilà le solide présent que vous pouvez vous faire à vous-même. Non, capricieuse fortune, tu n'as nul pouvoir sur un esprit sage; si l'on t'honore du nom de Déesse, si l'on te place dans

les Cieux, tu n'en as l'obligation qu'à nos caprices & à nos égaremens. *S.* 10.

La treiziéme Satire contient des vérités de morale d'une grande instruction. Á entendre Juvenal parler des remords de conscience, on ne le prendroit pas pour un Payen, c'est-à-dire pour un homme plongé dans les ténébres de l'idolâtrie, mais pour un sage éclairé des plus pures lumieres de la Foi. En effet, quoi de plus admirable, quoi de plus ressemblant à la morale de l'Evangile que de lui entendre dire, que quiconque a la volonté de commettre un crime, est aussi coupable que s'il l'avoit déja commis. Son but dans cette piece étoit de consoler un ami à qui on retenoit une somme considérable qu'il avoit mise en dépôt; & c'est de là qu'il prend occasion de parler des impies & des méchans; des remords dont ils sont sans cesse agités, comme aussi des chatimens qui les attendent & qu'ils n'eviteront pas.

Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi
Displicet auctori. Prima est hæc ultio, quòd se
Judice, nemo nocens absolvitur. . . .
Ponamus nimiòs gemitus, flagrantior æquo
Non debet dolor esse viri, nec vulnere major. . . .
Magna quidem, sacris quæ dat præcepta libellis
Victrix fortunæ sapientia. Dicimus autem

Trad. Le mauvais exemple est odieux à celui-là même qui le donne. Oui, le premier supplice dont un méchant est puni est, quoiqu'on le renvoye absous, de ne pouvoir se justifier lui-même dans le fonds de son ame. . . . Ne nous affligeons pas jusqu'à l'excès, un homme ne doit jamais se laisser abattre, sa douleur doit être modérée, il ne faut pas qu'elle excede le mal qu'on lui a fait. . . . La Philosophie est d'un grand secours pour nous mettre au-dessus de tous les événemens fâcheux; elle nous donne sur cela de beaux préceptes, les livres en sont pleins, je le sçai; mais indépen-

Hos quoque felices, qui ferre incommoda vitæ,
Nec jactare jugum vitâ didicère magistrâ....
Rari quippe boni, numero vix sunt totidem quot
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili.....
Nunc ætas agitur, pejoraque sæcula ferri
Timoribus.........
Sunt qui in fortunæ jam casibus omnia ponunt,
Et nullo credunt mundum rectore moveri,
Naturâ volvente vices, & lucis & anni,

damment d'elle, nous estimons heureux ceux qui ont appris par un long usage à suporter les traverses de la vie & à ne pas secouer le joug de la raison.... Ah que les gens de bien sont rares! à peine y en a-t-il autant que Thebes a de portes, & le Nil d'embouchures. Notre siécle est plus dur, plus mauvais que le siécle de fer, *tout est plein d'impies*. Combien voyons-nous de gens qui prétendent que tout se fait ici bas par hazard, que le monde tourne & se meut de lui-même, que le jour, la nuit & les différentes saisons de l'année ne sont que des effets

Atque ideo intrepidi quæcunque altaria tangunt.
Est alius metuens ne crimen pœna sequatur:
Hic putat esse Deos, & pejerat; atque ita secum,
Decernat quodcumque volet de corpore nostro
Isis, & irato feriat mea lumina sistro,
Dummodo vel cæcus teneam, quos abnego nummos....
Jupiter hæc? nec labra moves, cùm mittere vocem
Debueras vel marmoreus, vel aheneus....

de la disposition naturelle des choses; ils ont beau approcher des Autels, ils sont intrépides. D'autres à la vûe de toutes leurs horreurs tremblent d'être punis sur le champ, ils croyent qu'il y a des Dieux, & cependant ils ne laissent pas de se parjurer, & disent tout bas en eux-mêmes : Qu'Isis décide du sort de mon corps comme il lui plaira, qu'elle m'aveugle si elle veut, j'aime encore mieux perdre la vûe que de rendre l'argent que j'ai pris. .... Quoi! Jupiter, vous voyez cette iniquité sans dire mot; suffiez-vous de

Plurima felix
Paulatim vitia, atque errores exuit omnes
Prima docens rectum sapientia : quippe minuti
Semper, & infirmi est animi, exiguique voluptas
Ultio. Continuo sic collige, quòd vindictâ
Nemo magis gaudet, quàm fœmina. Cur tamen hos tu
Evasisse putes quos diri conscia facti
Mens habet attonitos, & surdo verbe recædit

bronze ou de marbre, vous devriez parler.... C'est la sagesse qui nous apprend en quoi consiste la vertu ; c'est elle qui nous retire peu à peu du vice & qui dissipe toutes nos erreurs. Il n'y a que les petits esprits, que les esprits foibles qui trouvent du plaisir dans la vengeance ; d'où vous devez conclure qu'il n'y a personne qui prenne plus de plaisir à la vengeance qu'une femme. Pourquoi vous imaginer que ces gens sans foi, sans probité ne sont point punis de leurs crimes ? Oui, ce méchant homme se condamne lui-même à tous momens ; il est saisi d'une secrette horreur ; il se tour-

Occultum

Occultum, quatiente animo tortore flagellum?
Pœna autem vehemens, ac multò ſævior illis,
Quas & Cæditius gravis invenit, aut Rhadamanthus,
Nocte dieque ſuum geſtare in pectore teſtem....
Has patitur pœnas peccandi ſola voluntas.
Nam ſcelus intra ſe tacitum qui cogitat ullum,
Facti crimen habet : cedo, ſi conata peregit?

mente, il eſt lui-même ſon bourreau; les peines qu'il endure ne ſe peuvent exprimer, elles ſont plus terribles que les plus affreux arrêts de Cæditius, plus cruelles que ceux que Rhadamante prononce dans les Enfers. Quoi! avoir jour & nuit dans le fonds de ſon ame un ſecret témoin de ſon crime, peut-on concevoir de plus grand tourment?.... Voilà comment eſt punie la ſeule volonté de mal faire; oui, quiconque a la volonté de commettre un crime eſt auſſi coupable que s'il l'avoit déja commis, & s'il le commet en effet, où en

Perpetua anxietas, nec mensæ tempore cessat. . . .
Hi sunt qui trepidant, & ad omnia fulgura pallent,
Cùm tonat, exanimes primo quoque murmure cœli,
Non quasi fortuitu, nec ventorum rabie; sed
Iratus cadat in terras, & vindicet ignis......
Præterea lateris vigili cum febre dolorem
Si cœpere pati; missum ad sua corpora morbum.
Infesto credunt à numine, saxa Deorum
Hæc & tela putant. . . .

est-il, dites moi? il est accablé de chagrins & de remords qui ne le quittent point même au milieu de ses repas.... Ces sortes de gens tremblent de tout leur corps, & pâlissent au moindre éclair; s'il tonne ils sont demi morts, ils ne regardent pas le feu & les foudres qui tombent du ciel, comme des effets purement naturels, ils s'imaginent que c'est Jupiter irrité qui lance exprès son tonnerre sur les têtes criminelles. Ont-ils des maux de reins, des insomnies, de la fiévre, ils sont persuadés que les Dieux en colere leur en-

Quid enim ſperare nocentibus ægris
Conceſſum ? vel quæ non dignior hoſtia vitâ ?
Mobilis, & varia eſt fermè natura malorum ;
Cùm ſcelus admittunt, ſupereſt conſtantia ; quid fas,
Atque nefas, tandem incipiunt ſentire, peractis
Criminibus : tandem ad mores natura recurrit
Damnatos, fixa & mutari neſcia. Nam quis
Peccandi finem poſuit ſibi ? quando recepit

voyent ces malheurs & qu'ils lancent ſur eux ces traits vengeurs.... En effet un ſcélérat malade a-t-il droit d'eſpérer quelque ſecours ? la victime qu'il voudroit immoler mérite mieux de vivre que lui. La plupart des méchans ſont bizarres & inconſtans, ils n'ont de la fermeté que quand ils commettent le crime ; eſt-il commis ? ils commencent alors à en concevoir l'énormité ; leur méchant naturel ne laiſſe pas cependant de revenir, il eſt toujours le même, ainſi ils ne peuvent s'empêcher de faire le mal qu'ils condamnent ; les voit-on jamais changer ?

Ejectum ſemel attrita de fronte ruborem?

& quand une fois ils ont perdu la pudeur, c'en eſt fait, elle ne revient plus. *Sat.* 13.



Juvenal exhale ici sa mauvaise humeur contre son siécle ; il fait une peinture très-vive du luxe effréné qui y régnoit, de la cupidité insatiable d'amasser, qui dévoroit ses Concitoyens, & des autres vices de son tems ; il paroît qu'il s'exhorte lui-même à ne pas craindre les fâcheuses suites que pourroit lui attirer le hardi métier de faire des Satires.

AUde aliquid brevibus Gyaris *, & carcere dignum,
Si vis esse aliquis : Probitas laudatur & alget.
Criminibus debent hortos, prætoria, mensas,

Trad. Voulez-vous aujourd'hui faire fortune & vous avancer ? soyez un grand scélérat ; on loue fort les gens de bien, mais ils n'en sont pas plus à leur aise. Sçachez que ces jardins charmans, ces belles maisons, ces tables précieuses ; ces vases à l'antique enri-

* *Gyare*, petite Isle dans la mer Egée où l'on reléguoit les criminels.

Argentum vetus, & stantem extra pocula caprum.
Si natura negat, facit indignatio versum
Qualemcumque potest : quales ego, vel Cluvienus.
Quidquid agunt homines, votum, timor, ira, voluptas,
Gaudia, discursus, nostri est farrago libelli.
Et quando uberior vitiorum copia? quando
Major avaritiæ patuit sinus? alea quando
Hos animos? neque enim loculis comitantibus itur

chis de rares figures sont les fruits des plus grands crimes. Après cela ne fut-on pas né Poëte, le dépit tient lieu de génie; on fait des vers comme on peut, tels que ceux de Cluvienus ou les miens.... Tout ce que jamais les passions ont causé de désordre va être le sujet de mes Satires; jeux, crainte, colere, désirs, voluptés, vaines occupations. Et pour commencer, vit-on jamais un déréglement plus général? jamais l'amour des richesses fut-il plus excessif, la folie des jeux de hazard a-t-elle jamais été plus grande? car on ne se contente pas de risquer dans ces

Ad casum tabulæ, posita sed luditur arca....
Quis totidem erexit villas ? quis fercula septem
Secretò cœnavit avus ? ....
Quandoquidem inter nos sanctissima divitiarum
Majestas : etsi funesta pecunia templo
Nondum habitas, nullas nummorum ereximus aras,
Ut colitur pax, atque fides, victoria, virtus.
Nil erit ulterius, quod nostris moribus addat.

assemblées de jeu ce qu'on a d'argent sur soi, on y fait porter les cassettes pleines de pistoles pour les jouer en un coup de dez.... En quel siécle vit-on jamais tant de belles maisons de campagne ? a-t-on vû nos ayeux se faire servir à sept services dans leur particulier ?... Et en effet, rien n'est plus en vénération parmi nous que les richesses. Il est vrai, funeste richesse, tu n'as point encore de Temple parmi nous ; mais il ne nous manque plus que de t'en élever & de t'y adorer, comme nous y adorons la paix, la victoire, la

Posteritas : eadem cupient, facientque minores.
Omne in præcipiti vitium stetit. . . .
Qui dedit ergo tribus patruis aconita, vehatur
Pensilibus plumis, atque illinc despiciat nos?
Cùm veniet contrà, digito compesce labellum :
Accusator erit, qui verbum dixerit, hic est.
Ense velut stricto quoties Lucilius ardens
Infremuit, rubet auditor, cui frigida mens est

bonne foi, la vertu. . . . Je défie nos descendans d'être plus corrompus qu'on l'est en ce siécle, ils auront beau rafiner sur le vice, le voilà à son dernier excès. . . Quoi ! je verrai sans rien dire un empoisonneur qui a déja fait mourir trois de ses oncles, mollement couché dans une superbe litiere, & nous regardant de haut en bas ! Taisez-vous, me dit-on, si-tôt qu'il paroît, si vous dites seulement *le voilà*, vous êtes mort, il vous déférera. Souvenez-vous que Lucile armé des traits de sa Satire n'a jamais invectivé contre le vice, que l'auditeur qui se sentoit coupa-

Criminibus, tacitâ ſudant præcordia culpâ.
Inde iræ, & lacrymæ. Tecum prius ergo
voluta
Hæc animo.

ble ne rougit ; de là naiſſoit l'emportement & la vengeance ; faites donc, ajoûte-t-on, de ſerieuſes réflexions à tout cela avant que de vous engager. *Sat.* 1.



Le Poëte s'emporte ici contre cette espece de gens qui se couvroient du masque de la vertu & de la probité, & qui dans le fonds étoient infectés des vices les plus honteux. Il rapporte la cause de leur hypocrisie à leur incrédulité, & parle des châtimens qui sont réservés aux méchans après la mort.

Ultra Sauromatas fugere hinc libet, & glacialem
Oceanum, quoties aliquid de moribus audent
Qui Curios simulant, & Bacchanalia vivunt...
Fronti nulla fides; quis enim non vicus abundat
Tristibus obscœnis? castigas turpia turpis.

Trad. Je passerois volontiers la mer glaciale, je m'enfuirois de bon cœur au-delà des Sarmates quand je vois ces faux sages faire de beaux discours sur la vertu & s'abandonner aux plaisirs les plus honteux.... O que le visage est trompeur! car où ne rencontre-t-on

Rarus sermo illis, & magna libido tacendi ;
Atque supercilio brevior coma. . . Respice primum
Et scrutare viros. . . .
Dat veniam corvis, vexat censura columbas. . . .
Nemo repentè fuit turpissimus. Accipient te
Paulatim, qui longa domi redimicula sumunt
Frondibus, & toto posuere monilia collo. . »

pas de ces voluptueux qui ont l'air austere ? Quoi vous osez censurer le vice & vous êtes dans le dernier désordre ! ces sortes de gens parlent peu, ils affectent de garder un morne silence, ils portent les cheveux plus courts même que les sourcils. . . . Il faut donc examiner premierement les gens avant de juger. . . . La censure attaque souvent des innocens & elle épargne les scélérats. . . . On n'arrive que par degrés au comble de l'infamie ; mais si vous n'y prenez garde, ces gens qui se parent, qui se coëffent, qui portent des colliers de perles comme des courtisannes, vous attireront peu à peu dans

Hic nullus verbis pudor, aut reverentia mensæ.
Hic turpis Cybeles, & fractâ voce loquendi
Libertas. . . .
Esse aliquos Manes, & subterranea regna;
Et contum, & Stygio ranas in gurgite nigras,
Atque unâ transire vadum tot millia cymbâ,
Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur,
Sed tu vera puta. Curius quid sentit, & ambo

leur commerce. . . . La pudeur, la retenue sont bannies de leurs conversations & de leurs festins; ils y enchérissent sur les ordures des mysteres de Cybele. . . . Il n'y a aujourd'hui que les enfans à la bavette qui regardent comme une vérité qu'il y ait des Manes, des Royaumes souterrains, un Caron qui passe des milliers d'ames dans sa barque, & des grenouilles qui nagent dans les eaux noires du Styx, rien cependant n'est plus réel; voyez ce qu'en ont pensé un Curius & les

Scipiadæ? Quid Fabricius, manesque Camilli?
Quid Cremeræ legio, & Cannis consumpta juventus,
Tot bellorum animæ? Quoties hinc talis ad illos
Umbra venit, cuperent lustrari, si qua darentur
Sulphura cum tædis, & si foret humida laurus.
Illuc, heu! miseri traducimur.

deux Scipions, un Fabrice, un Camille; qu'en pense cette légion qui fut taillée en pieces à la journée de Cremera? tous ces Chevaliers qu'on passa au fil de l'épée à la bataille de Cannes; ces cœurs guerriers qui avoient signalé leur courage si souvent, qu'en pensent-ils? dès que ces héros voyent parmi eux un de ces efféminés, ils voudroient être encore en état de passer par le soufre & par le feu, & pouvoir se purifier. Hélas! malheureux que nous sommes, nous passerons dans la barque à notre tour. *Sat. 2.*

Dans cette Satire le Poëte feint de rencontrer un de ses amis prêt à quitter la Ville de Rome pour se retirer à la campagne, & qui lui allégue pour raison qu'un honnête homme n'a plus de récompense à espérer à Rome du fruit de ses travaux, que le mérite n'y sert de rien, & qu'il n'y a que les richesses qui attirent de la considération. Cette matiere fournit au Poëte d'excellentes réflexions.

QUando artibus, inquit, honestis
Nullus in urbe locus, nulla emolumenta laborum....
Dum nova canities, dum prima, & recta senectus,

Trad. Puisque les beaux arts, me dit souvent un de mes amis, sont à présent bannis de Rome, puisqu'on ne tire aucun fruit de ses veilles.... Tandis que j'ai encore de la vigueur, que je ne me sens point courbé sous le faix des années, que la vieillesse ne m'em-

Dum supereſt Lacheſi quod torqueat, & pedibus me
Porto meis, nullo dextram ſubeunte bacillo.
Cedamus patriâ; vivant Arturius iſtic,
Et Catulus: maneant qui nigrum in candida vertunt....
Quid Romæ faciam? mentiri neſcio, librum,
Si malus eſt, nequeo laudare, & poſcere: motus
Aſtrorum ignoro: funus promittere patris
Nec volo, nec poſſum.....

pêche pas de marcher ſans bâton, & qu'il reſte encore à la Parque de quoi filer, ſortons d'ici; qu'Arturius & Catule y vivent tant qu'ils voudront; que ceux-là y demeurent qui font paſſer le vice pour vertu, j'y conſens. Que ferois-je à Rome? je ne ſçais point déguiſer mes ſentimens; ſi un livre eſt mauvais, je n'en ſçais point faire de compliment à l'auteur, & je ne le preſſe point de me le montrer. Je ne ſuis point aſtrologue, je ne ſçais point pronoſtiquer à un fils la mort de ſon pere, & quand je le ſçaurois, je ne le vou-

Da testem Romæ tam sanctum, quàm fuit
hospes
Numinis Idæi : procedat vel Numa, vel qui
Servavit trepidam flagranti ex æde Minervam.
Protinus ad censum, de moribus ultima fiet
Quæstio : quot pascit servos, quot possidet agri
Jugera, quàm multa, magnaque paropside cœnat.
Quantum quisque sua nummorum servat in arca,
Tantum habet & fidei. . . . .
Haud facile emergunt, quorum virtutibus obstat

drois pas. . . . . Si l'on vient à parler à Rome d'un témoin aussi irréprochable que Scipion Nasica, d'un Numa ou de quelque autre qui, comme Metellus, aille au péril de sa vie enlever le Palladium du milieu des flames ; a-t-il du bien, dit-on d'abord ? combien a-t-il d'Esclaves ? a-t il de belles terres ? sa table est-elle bonne & magnifique ? pour ses mœurs, c'est la derniere chose dont on s'informe ; la probité ne se mesure aujourd'hui que sur le pied du

Res

Res angusta domi. Sed Romæ durior illis
Conatus : magno hospitium miserabile ;
magno
Servorum ventres, & frugi cœnula magno.
Fictilibus cœnare pudet, quod turpe negavit
Translatus subitò ad Marsos, mensamque Sabellam,
Contentusque illic veneto, duroque cucullo....
Hic ultra vires habitus nitor : hic aliquid
plus,

bien qu'on a.... En général, ceux dont les biens n'égalent pas le mérite ont par tout beaucoup de peine à s'avancer, mais encore plus à Rome qu'ailleurs; tout y est étrangement cher un petit logement, un misérable repas, la nourriture des domestiques, tout cela coute infiniment. On auroit honte de manger dans des plats de terre, cependant le grand Curius tiré de la charrue pour commander nos armées contre les Marses & les Sabins ne croyoit pas qu'il lui fut honteux de vivre aussi durement que les Sabins mêmes qu'il venoit de vaincre, de se vêtir comme eux d'un habit de gros drap bleu, &

Quàm ſatis eſt ; interdum aliena ſumitur arca.
Commune id vitium eſt : Hîc vivimus ambitioſâ
Paupertate omnes. . . .
Si potes avelli Circenſibus, optima Soræ,
Aut Fabrateriæ domus, aut Fruſinone paratur ;
Quanti nunc tenebras unum conducis in annum.
Hortulus hic, puteuſque brevis, nec reſte movendus,

de porter un bonnet de même couleur. Mais préſentement on fait beaucoup plus qu'on ne peut pour ſe bien mettre ; on porte les choſes à l'excès, & pour ſubvenir à la dépenſe, on prend dans les coffres d'autrui ce qu'on ne trouve pas chez ſoi. C'eſt ici un foible commun à bien des gens de nourrir une grande ambition dans une grande indigence. . . . Pouvez-vous vous paſſer des jeux du Cirque ; ſur ma parole ce que vous donnez ici d'argent pour louer un méchant trou où on ne voit goute, ſuffira pour être fort bien logé à Fore, à Fabraterre ou à Fruſinon ;

In tenues plantas facili diffunditur haustu.
Vive bidentis amans, & culti villicus horti,
Unde epulum possis centum dare Pythagoræis.
Est aliquid quocumque loco, quocumque recessu,
Unius sese dominum fecisse lacertæ. . . .
Magnis opibus dormitur in urbe,
Inde caput morbi : rhedarum transitus arcto
Vicorum inflexu, & stantis convicia mandræ

vous y aurez un petit jardin, un puits dont l'eau se trouve sous la main pour arroser vos plantes. Croyez moi, aimez la campagne & bornez vos soins à cultiver un jardin qui vous fournisse assez de légumes pour nourrir cent Pythagoriciens. C'est quelque chose de bien doux d'avoir un morceau de terre, une petite demeure dont on soit le maître, & où l'on puisse se retirer en tout tems. . . . Ce n'est qu'à grands frais qu'on peut dormir à Rome tranquilement ; de là viennent tant de maladies ; les bruits des chars qui ne peu-

Eripiunt somnum Druso, vitulisque marinis.

vent tourner au coin des rues, les cris des muletiers qui disent des injures aux passans, éveilleroient un Drusus & même les veaux marins. *Sat.* 3.



Le conte suivant que fait le Poëte dans sa quatriéme Satire est une critique ingénieuse de l'Empereur Domitien & de toute sa Cour, & fait comprendre à quel excès la tyrannie de ce Prince étoit montée, ainsi que le luxe de la table chez les Romains. Les divers personnages que fait faire l'adulation dans la Cour d'un Tyran y sont parfaitement dépeints; aussi la quatriéme Satire de ce Poete est très-estimée, & les connoisseurs y trouvent de grandes beautés.

CUm jam semianimum laceraret Flavius orbem
Ultimus, & calvo serviret Roma Neroni,
Incidit Adriaci spatium admirabile rhombi;

Trad. Dans le tems que Domitien le dernier de la race des Flavius achevoit par ses cruautés de désoler l'Univers, & que Rome gémissoit sous la tyrannie de ce Néron le chauve, un turbot d'une grandeur énorme fut pris dans la mer Adriatique, vis-à-vis le

Ante domum Veneris, quam Dorica ſuſti-
net Ancon....
Deſtinat hoc monſtrum cymbæ linique magiſter
Pontifici ſummo. Quis enim proponere talem,
Aut emere auderet ? cum plena & littora multo
Delatore forent ; diſperſi protinus algæ
Inquiſitores agerent cum remige nudo ;
Non dubitaturi fugitivum dicere piſcem,
Depaſtumque diu vivaria Cæſaris, inde
Elapſum, veterem ad dominum debere reverti.
Si quid Palphurio, ſi credimus Armillato,

Temple que les Grecs en bâtiſſant Ancone éleverent à Venus. Le pêcheur qui avoit pris ce monſtre le deſtina à l'Empereur, car qui eut oſé le mettre en vente ou l'acheter, on ne voyoit que délateurs ſur le rivage, & les gens commis pour garder ces côtes euſſent d'abord intenté procès à ce pauvre pêcheur. Ce poiſſon, auroient-ils dit, ſans héſiter s'eſt échappé des viviers de Céſar ; il y a fort long-tems qu'on l'y nourrit, & il doit retourner à ſon

Quidquid conſpicuum, pulchrumque ex æquore toto eſt,
Res fiſci eſt, ubicumque natat: donabitur ergo,
Itur ad Atriden: tum Picens, accipe, dixit,
Privatis majora focis; genialis agatur
Iſte dies; propera ſtomachum laxàre ſaginis,
Et tua ſervatum conſume in ſæcula rhombum.
Ipſe capi voluit. Quid apertius? & tamen illi

ancien maître, cela eſt certain, & même ſelon l'avis des Juriſconſultes Palphurius & Armillatus, tout ce qu'il y a de rare & de beau dans la mer, en quelque endroit qu'il ſe trouve, appartient au fiſc; on le lui portera auſſi dit le pêcheur. On l'apporte donc chez l'Empereur, & le pêcheur en l'abordant lui dit: agréez ce beau poiſſon, grand Prince, il eſt d'un trop grand prix pour la table d'un particulier; paſſez tout le jour dans la joye, faites un peu diete afin de manger & de goûter mieux ce turbot; les deſtins vous le réſervoient, & il eſt venu de lui-même ſe faire prendre exprès. Quelle

Surgebant cristæ. Nihil est, quod credere de se
Non possit, cùm laudatur Diis æqua potestas.
Sed deerat pisci patinæ mensura. Vocantur
Ergo in concilium proceres, quos oderat ille. . . .
Pegasus quorum optimus, atque
Interpres legum sanctissimus; omnia quanquam
Temporibus diris tractanda putabat inermi,

flatterie plus grossiere? Cependant le tyran la goûte, & son orgueil en est enflé, car il n'est point de louanges qu'on ne reçoive volontiers, & qu'on ne croye mériter quand on est revêtu d'un pouvoir égal au pouvoir des Dieux mêmes; mais il s'agissoit de trouver un vase assez grand pour ce poisson. L'Empereur fait donc assembler les principaux de l'Etat pour les consulter sur une affaire si importante; il les haissoit tous néanmoins. . . . Parmi ceux-là étoit Pegasus, c'étoit de tous le plus homme de bien & le Juge le plus integre; cependant il croyoit qu'on pouvoit dans des tems si fâcheux

Justitia

Justitia. Venit & Crispi jucunda senectus,
Cujus erant mores, qualis facundia, mite
Ingenium. Maria ac terras, populosque regenti
Quis comes utilior, si clade, & peste sub illa
Sævitiam damnare, & honestum afferre liceret
Consilium? sed quid violentius aure tyranni?
Cum quo de pluviis aut æstibus, aut nimboso

mollir un peu dans l'administration de la justice. Crispus cet agréable vieillard parut ensuite, ses mœurs & ses manieres étoient aussi agréables que son éloquence; c'étoit un esprit extrêmement doux, le maître du monde pouvoit-il trouver un meilleur confident, s'il eût été permis sous ce fleau du genre humain de condamner la cruauté & de conseiller en homme de bien & d'honneur: mais quoi il n'y avoit rien de si difficile & de si délicat que de parler devant ce tiran, souvent on couroit risque de sa fortune & de sa vie en lui parlant de la pluye

Vere, locuturi fatum pendebat amici?
. . . . . Nec civis erat, qui libera posset
Verba animi proferre, & vitam impendere vero.
Montani quoque venter adest abdomine tardus:
Et matutino sudans Crispinus amomo. . . .
Omen habes, inquit, magni clarique triumphi:
Regem aliquem capies, aut de temone Britanno.
Excidet Arviragus: peregrina est bellua. Cernis

ou du beau tems si cela ne lui plaisoit pas. . . . Et il n'y avoit point alort de Citoyen assez attaché à sa patrie pour dire librement ce qu'il pensoit & pour sacrifier sa vie à la vérité. . . . Montanus vint aussi mais lentement à cause de son gros ventre; parut ensuite Crispin dégoutant de parfums. . . . . . Voici, dit-il, un présage infaillible pour vous, Seigneur, de quelque grande victoire, vous ferez quelque Roi prisonnier de guerre; Arvirague sera sans doute renversé de son Trône. Cette bête étrangere en est un augure as-

Erectas in terga sudes ? Hoc defuit unum
Fabricio, patriam ut rhombi memoraret;
    & annos.
Quidnam igitur censes ? Conciditur ? Absit
    ab illo
Dedecus hoc, Montanus ait ; testa alta pa-
    retur,
Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem.
Vicit digna viro sententia : noverat ille
Luxuriam Imperii veterem, noctesque Ne-
    ronis

suré; voyez-vous ses nageoires comme elles sont hérissées ? Il ne manquoit plus à ce flateur outré que de marquer l'âge & le pays de ce turbot pour en faire une histoire complette. Hé bien, dit l'Empereur, le coupera-t-on par morceaux ? qu'en pensez-vous ? Ah, Seigneur, s'écrie Montanus, ne lui faisons pas cet affront; qu'on fasse un vase de terre ample & profond dont les bords puissent le renfermer. Cet avis digne de celui qui l'ouvrit, fut suivi des autres; aussi Montanus sçavoit trop bien la somptuosité des festins de la vieille Cour; il n'avoit pas oublié le luxe de ces grands repas de

Jam medias, aliamque famem, cum pulmo falerno
Arderet. Nulli major fuit usus edendi
Tempestate meâ. Circeis nata forent, an
Lucrinum ad saxum, Rutupinove edita fundo
Ostrea, callebat primo dependere morsu:
Et semel aspecti littus dicebat echini.
Surgitur, & misso proceres exire jubentur
Concilio, quos Albanam dux magnus in arcem
Traxerat attonitos, & festinare coactos,

Néron qui duroient jusqu'à minuit; il sçavoit l'art de faire renaître l'appetit & la soif lors même que l'on avoit l'estomac tout en feu à force d'avoir bu & mangé. Jamais personne de mon tems n'a eu le goût si fin ni si délicat, au premier coup de dent il vous disoit sans balancer, ces huîtres-ci viennent du Promontoire de Circé, celles-là du Lac Lucrin, ces autres du Cap de Rutupie: dès qu'il voyoit un hérisson de mer, il connoissoit où il avoit été pêché. Là-dessus on se leve, on renvoye chacun chez soi les Sénateurs

Tanquam de Cattis aliquid, torvisque Sicambris.
Dicturus; tanquam diversis partibus orbis
Anxia præcipiti venisset epistola pennâ.

qu'on avoit mandés au Château d'Albe, surpris d'un ordre si imprévû & aussi pressant que si l'Empereur eut eû à leur proposer une guerre contre les Cattes ou les Sicambres, comme si on l'eut précipitamment informé de quelque fâcheuse affaire.



Le Poëte adresse cette Satire à un certain Trebius de sa connoissance; son dessein est de le détourner de faire le métier de parasite, & dans cette vûe il lui met devant les yeux tous les affronts & tous les sujets d'humiliation auxquels les parasites sont exposés.

SI te propositi nondum pudet, atque eadem est mens,
Ut bona summa putes aliena vivere quadrâ....
Primo fige loco, quod tu discumbere jussus
Mercedem solidam veterum capis officiorum.
Fructus amicitiæ magnæ cibus; imputat hunc Rex....

Trad. Si vous ne rougissez pas encore de la pensée où vous êtes, & si vous persistez à croire que le souverain bonheur est de vivre à la table d'autrui, mettez-vous d'abord dans l'esprit que l'honneur que vous fait un riche de vous recevoir à sa table est toute la récompense que vous pouvez attendre

Qualis cœna tamen? Vinum quod ſuccida nolit
Lana pati: de conviva Corybanta videbis...
Ipſe capillato diffuſum Conſule potat,
Calcatamque tenet bellis ſocialibus uvam;
Cardiaco nunquam cyathum miſſurus amico.
Cras bibet Albanis aliquid de montibus, aut de
Setinis, cujus patriam, titulumque ſenectus

de vos longs & aſſidus ſervices. Oui, tout le fruit de l'amitié des Grands ſe réduit à un répas; il entend que vous lui teniez compte de cette grace.... Mais hélas! quelle chere vous fait-il? on vous ſert ainſi qu'à vos ſemblables d'un vin ſi déteſtable, qu'il ne ſeroit pas bon pour des laines qu'on veut teindre; il vous fait devenir des Corybantes de convives que vous étiez; mais pendant ce tems-là le maître du logis boit de ces vins vieux faits du tems des guerres civiles, dont il ne voudroit pas ſeulement envoyer un verre à un de ſes amis, quelques maux de cœur qu'il eut; le lendemain il boi-

Delevit, multa veteris fuligine teſtæ. . .
Quando vocatus adeſt calidæ gelidæque miniſter?
Quippe indignatur veteri parere clienti,
Quodque aliquid poſcas, & quod ſe ſtante recumbas.
Maxima quæque domus ſervis eſt plena ſuperbis. . . .
Aſpice quàm longo diſtendat pectore lan[cem]
Quæ fertur domino ſquilla; & quibus undique ſepta

ra des vins d'Albe, de Setin, & qui ſont ſi vieux qu'on ne ſçait plus de quel terroir ils ſont, ni ſous quel Conſulat on les a faits, on ne connoît plus rien au cachet ni à la marque. . . . Le domeſtique qui ſert de l'eau chaude ou de l'eau froide vous en donne-t-il jamais quoique vous lui en ayez demandé pluſieurs fois? la ſeule penſée d'obéir à un ancien client le révolte, & il eſt choqué de vous voir aſſis tandis qu'il eſt debout, & de ce qu'il eſt obligé de vous ſervir à table. Toutes les maiſons des Grands ſont pleines de ſerviteurs fiers & glorieux. . . . Regardez de quelle longueur eſt le poiſ-

Aſparagis, qua deſpiciat convivia caudâ,
Cùm venit excelſi manibus ſublata miniſtri.
Sed tibi dimidio conſtrictus cammarus ovo
Ponitur, exigua feralis cœna patellâ.
Ipſe venafrano piſcem perfundit: at hic, qui
Pallidus offertur miſero tibi caulis, olebit
Laternam....
Quadringenta tibi ſi quis Deus, aut ſimilis Diis,

ſon ſervi devant le maître, voyez de quelle groſſeur ſont les aſperges dont il eſt environné, ſa queue eſt ſi large qu'il mépriſe pour ainſi dire tous les autres mets; lorſque le maître d'hôtel marchant gravement le ſert ſur la table; Pour vous, Trebius, contentez-vous de quelque méchant petit poiſſon aſſaiſonné d'un jaune d'œuf qu'on vous ſervira dans un petit plat à peu près comme on en préſente aux Manes ſur leurs tombeaux, au lieu que Virron ſauſſe ſon poiſſon dans la meilleure huile de Venafre, & les fades légumes qu'on met devant vous nagent dans de l'huile dont on ſe ſert pour les lampes... .]

Et melior fatis donaret, homuncio, quantus
Ex nihilo fieres, quantus Virronis amicus !
Da Trebio, pone ad Trebium : vis frater ab istis
Ilibus ? O nummi, vobis hunc præstat honorem ;
Vos estis fratres. . . .
Tu tibi liber homo, & Regis conviva videris,
Captum te nidore suæ putat ille culinæ,
Nec male conjectat. . . .

Ah ! si vous vous trouviez tout d'un coup quarante mille livres de rente, si les Dieux, les destins ou un ami plus efficace que tout cela vous en faisoit présent, que de rien vous deviendriez un grand homme ? que vous seriez bien-tôt des amis de Virron ! servez Trebius, diroit-il, présentez lui ce morceau délicat : mon cher ami, voulez vous de ce ragout ? Chers écus, ô c'est vous qu'on honnore, c'est vous qui êtes le frere & le bon ami de Virron. . . . . Vous vous croyez libre & que vous passez là pour un ami que l'on a convié, & lui croit que la seule fumée de sa cuisine vous amene, & il ne se trompe pas.

Le Poëte déplore ici la stérilité du travail des gens de Lettres & le peu de cas qu'on en faisoit à Rome.

FRange miser calamos, vigilataque prælia dele,
Qui facis in parva sublimia carmina cella,
Ut dignus venias hederis, & imagine macrâ.
Spes nulla ulterior: didicit jam dives avarus
Tantùm admirari, tantùm laudare disertos.

Trad. Malheureux Ecrivains brisez vos plumes, effacez ces belles descriptions de combats, ces beaux ouvrages qui sont le fruit de tant de veilles, puisqu'ils ne vous doivent produire que quelques seches couronnes de lierre & de maigres honneurs; il n'y a rien à espérer de plus, les riches de notre siécle n'en sont pas moins avares de récompenses, ils ont pris l'habitude de vous donner beaucoup de louanges, de vous admirer même, & puis c'est tout..... Mais la gloire a des chaînes dont l'éclat éblouit les Poë-

Laqueo tenet ambitiosi
Consuetudo mali ; tenet insatiabile multos
Scribendi cacoëthes, & ægro in corde senescit. . . .
Neque enim cantare sub antro
Pierio, thyrsumve potest contingere sana
Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque
Corpus eget. Satur est, cùm dicit Horatius Ohe. . . .
Vester porro labor fæcundior, historiarum
Scriptores, petit hic plus temporis, atque olei plus,
Namque oblita modi millesima pagina surgit

tes, & la démangeaison d'écrire ne finit qu'avec la vie. . . . Quand on est pauvre & sans cesse affamé, on n'est pas en état de chanter ; fut on dans le cercle des Muses, la fureur Poëtique se rallentit beaucoup ; *Horace a bû son saoul quand il voit les Menades. . . .* Peut-être, Messieurs les Historiens, que votre travail est moins stérile, du moins il demande plus d'application, plus de tems, car vous tant que vous êtes vous ne gardez point de mesures ;

Omnibus, & crescit multâ damnosa papyro.
Sic ingens rerum numerus jubet, atque operum lex.
Quæ tamen inde seges? Terræ quis fructus apertæ?
Quis daret historico, quantum daret acta legenti?

vous faites des volumes d'un millier de pages, mais à votre dam, c'est autant de papier perdu. Vous me direz l'étendue prodigieuse de la matiere & les régles de l'Histoire ne nous permettent presque pas d'en user autrement; j'en conviens, mais quel fruit en recueillez-vous? un Greffier sera mieux recompensé que vous ne l'êtes.



Dans cette Satire Juvenal blâme les parens de faire si peu de cas des Maîtres qu'ils chargeoient de l'éducation de leurs enfans ; il leur oppose l'exemple de leurs ancêtres , & il se plaint qu'on récompense d'une maniere sordide la peine de ces sortes de gens ; tandis qu'on exige un grand sçavoir pour la place qu'ils occupent.

DIi majorum umbris tenuem, & sine pondere terram,
Spirantes crocos, & in urna perpetuum ver;
Qui præceptorem sancti voluere parentis
Esse loco. Metuens virgæ jam grandis Achilles,

Trad. Dieux immortels, soyez favorables aux ombres de nos ayeux, que la terre qui les couvre ne les bannisse pas de notre mémoire, que les fleurs jettées sur leurs tombeaux soient toujours fraîches & odoriférentes; que les urnes où reposent leurs cendres renferment un printems éternel ; eux qui tenoient pour maxime que les en-

Cantabat patriis in montibus. . . ;
Sed vos sævas imponite leges,
Ut præceptori verborum regula conſtet;
Ut legat hiſtorias, auctores noverit omnes,
Tanquam ungues digitoſque ſuos; ut forte rogatus,
Dum petit, aut thermas, aut Phœbi balnea dicat
Nutricem Anchiſæ, nomen patriamque novercæ
Archemori; dicat quot Aceſtes vixerit annos,

ſans doivent avoir pour ceux qui forment leurs mœurs & qui les inſtruiſent aux ſciences, autant de vénération que pour leur propre pere; Achile quoique déja grand reſpectoit Chiron & ne prenoit ſes leçons qu'avec crainte. . . Mais vous, parens déraiſonnables, qui êtes ſi difficiles à contenter, & qui exigez que des précepteurs ſçachent les langues, l'hiſtoire, tous les Auteurs ſur le bout du doigt, afin que quand vous irez vous promener ou vous baigner ils vous entretiennent agréablement, qu'ils vous diſent ſans héſiter le nom de la nourrice d'Anchi-

Quot Siculus Phrygibus vini donaverit urnas:
Exigite, ut mores teneros ceu pollice ducat,
Ut si quis cera vultum facit: exigite ut sit
Et pater ipsius cœtus, ne turpia ludat.
Hæc, inquit, cures, & cùm se verterit annus,
Accipe, victori populus quod postulat (a), aurum.

se, celui du pays & de la belle-mere d'Archemore, combien d'années Alceste a vécu, de combien de tonneaux de vin il fit présent à Enée pour rafraîchir sa flotte en Sicile, & qui lui recommandez si bien qu'il rende votre fils docile & traitable, qu'il soit, dites-vous, comme de la cire molle entre vos mains; ayez grand soin de son éducation, ne le perdez jamais de vûe de peur qu'il ne tombe dans quelque désordre; je vous recommande bien tout cela, cependant pour récompense de tant de peines, vous osez au bout de l'an lui offrir la même somme

(a) *Le peuple faisoit une espece de quête pour le gladiateur victorieux.*

d'argent

d'argent que le peuple a coutume de donner à celui des Gladiateurs qui a triomphé dans le Cirque.

Réflexion sur la briéveté de la vie. Le Poëte demande aux Dieux de lui donner de quoi vivre pour le tems de la vieillesse.

Festinat enim decurrere velox
Flosculus angustæ, miseræque brevissima vitæ
Portio ; dum bibimus, dum serta, unguenta, rosasque
Poscimus, obrepit non intellecta senectus.
O parvi nostrique Lares quos thure minuto,

Trad. Hélas! pendant que nous buvons, que nous nous parfumons, que nous nous couronnons de roses, la vieillesse s'avance, nous n'y pensons pas. Dites-moi un peu, Dieux domestiques, mes chers petits Dieux! vous à qui j'offre exactement de l'encens, à qui je fais de petits sacrifices

Aut farre, & tenui soleo exornare coronâ;
Quando ego figam aliquid, quo sit mihi tuta senectus
A tegete, & baculo?

Selon mon pouvoir, vous que je couronne de fleurs, dites moi, quand mettrai-je à profit quelque chose qui me garantisse de la misere sur mes vieux jours?



C'est ici la description d'un repas que le Poëte entend donner à un de ses amis. Il présente l'image d'une frugalité qui tient le milieu entre une abondance excessive & une avarice sordide. Le Poëte entre pour cela dans un détail capable d'amuser agréablement les personnes dont le gout n'est point usé par le trop de bonne chere, & on a occasion par là de connoître les mœurs des Romains du tems où vivoit Juvenal.

Fercula nunc audi nullis ornata macellis.
De Tiburtino veniet pinguissimus agro
Hœdulus, & toto grege mollior, inscius herbæ,
Necdum ausus virgas humilis mordere salicti,

Trad. Voici la qualité du repas que j'entends vous donner; je ne ferai rien venir de chez le traiteur; je vous ferai manger d'abord d'un petit chevreau élevé dans ma maison de cam-

Qui plus lactis habet, quàm sanguinis: & montani
Asparagi, posito quos legit villica fuso.
Grandia præterea, tortoque calentia fœno
Ova adsunt ipsis cum matribus, & servatæ
Parte anni, quales fuerant in vitibus uvæ.
Signinum Syriumque pyrum de corbibus iisdem:
Æmula Picenis, & odoris mala recentis,
Nec metuenda tibi, siccatum frigore postquam

pagne, fort gras & le plus tendre de mon troupeau, il n'a pas encore brouté l'herbe ni osé essayer ses dents sur les rameaux des plus petits saules, il a plus de lait que de sang; vous aurez aussi de bonnes asperges de montagne que ma jardiniere a cueillies, elle a exprès quitté sa quenouille pour cela. Je vous ferai servir de bons œufs frais, de bonnes poules qui les ont pondus, du raisin même, & quoique je le garde depuis long-tems, il est cependant tout aussi beau que s'il pendoit encore au sep. Je vous donnerai pour dessert des poires admirables, des pommes qui ne le cedent point à celles

Autumnum, & crudi posuere pericula succi.
Hæc olim nostri jam luxuriosa Senatus
Cœna fuit. Curius parvo quæ legerat horto
Ipse focis brevibus ponebat oluscula, quæ nunc
Squalidus in magna fastidit compede fossor.
Plebeïos calices, & paucis assibus emptos
Porriget incultus puer, atque à frigore tutus....

d'Ancone ni pour l'odeur ni pour le goût. On vous servira sans façon tous ces fruits dans une même corbeille, & n'appréhendez pas qu'ils vous fassent mal, l'hyver leur a ôté leur crudité & leur acrimonie. Voilà comme se régaloient autrefois nos Sénateurs, dans le tems qu'ils commencerent à devenir délicats & magnifiques. Curius, le sobre, l'illustre Curius coupoit des herbes dans son jardin, il les faisoit cuire lui-même, il se contentoit de ce mets; aujourd'hui un vil Esclave réduit à bécher la terre regarderoit ces herbes d'un air dédaigneux. Un garçon d'un air rustique & vétu de gros

Hic tibi vina dabit diffusa in montibus il-
lis
A quibus ipse venit, quorum sub vertice
lusit.
Forsitan expectes, ut Gaditana canoro
Incipiat cantare choro, plausuque probe-
tur:
Non capit has nugas humilis domus...
Nostra dabunt alios hodie convivia ludos:
Conditor Iliados cantabitur, atque Maro-
nis
Altisoni dubiam facientia carmina palmam.

drap vous servira à boire dans un verre des plus communs.... Il vous présentera du vin de son pays natal, c'est-à-dire du même côteau où il est venu au monde, & où il se jouoit étant encore enfant.... Vous vous attendez peut-être à entendre chanter quelque musicienne de Cadix, qui mérite qu'on l'applaudisse, la maison d'un petit Bourgeois n'admet pas ces sortes de divertissemens.... On vous y chantera des vers d'Homere & de Virgile, de ces Poëtes incomparables, dont on a peine à décider qui des deux est le plus excellent; qu'importe que

Quid refert tales versus quâ voce legantur.

le chant soit harmonieux ou non, ce seront toujours de beaux vers.

Divers préceptes sur l'éducation des enfans, & particulierement combien il importe que les parens ne donnent point de mauvais exemple à leurs enfans. C'est à montrer cette vérité que le Poëte employe la premiere partie de la Satire quatorzieme.

PLurima sunt, Fuscine, & famâ digna sinistra,
Et nitidis maculam ac rugam figentia rebus,
Quæ monstrant ipsi pueris, traduntque parentes.
Si damnosa senem juvat alea, ludit & hæres

Trad. Il y a mille choses dignes de blâme qui sont contre l'honnêteté capables de gâter & de corrompre les mœurs les plus innocentes. Cependant Fuscinus, on voit des peres assez déraisonnables pour apprendre par leurs

Bullatus, parvoque eadem movet arma fritillo....
Sic natura jubet: velocius & citius nos
Corrumpunt vitiorum exempla domestica; magnis
Cùm subeant animos auctoribus. Unus, & alter
Forsitan hæc spernant juvenes, quibus arte benignâ,
Et meliore luto finxit præcordia Titan.

exemples ces choses-là même à leurs enfans & leur en faire des leçons. Un pere de famille est-il grand joueur? son fils qui n'est encore qu'à la bavette manie déja les dez & le cornet... Nous sommes tous ainsi faits; les exemples domestiques s'ils sont mauvais nous pervertissent en fort peu de tems, parce que ceux qui les donnent sont respectables à notre égard. Vous trouverez peut-être deux ou trois jeunes gens sur qui les désordres d'un pere ne feront nulle impression, parce qu'ils auront reçu des Dieux en partage une belle ame & de bonnes inclinations, mais tous les autres marchant sur les traces de leurs peres se

Sed

Sed reliquos fugienda patrum vestigia ducunt,
Et monstrata diu veteris trahit orbita culpæ.
Abstineas igitur damnandis : hujus enim vel
Una potens ratio est, ne crimina nostra sequantur
Ex nobis geniti : quoniam dociles imitandis
Turpibus, ac pravis omnes sumus ; & Catilinam
Quocunque in populo videas, quocunque sub axe :
Sed nec Brutus erit, Bruti nec avunculus usquam.

laissent entraîner dans la route qu'ils leur ont frayée, & dont ils devroient s'éloigner. Ne faites donc jamais rien de ce que vous jugez être mal, & cela par une raison qui seule me paroît valoir toutes les raisons du monde, c'est que si vous le faites, votre fils le fera, car nous apprenons aisément le mal, & nous ne sommes que trop dociles aux leçons qu'on nous en donne. On ne voit par le monde que des Catilina, pour des Brutus & des Catons on n'en voit plus. Qu'on n'entende jamais chez vous un mot deshonnête,

Nil dictu fœdum, visuque hæc limina tangat :
Maxima debetur puero reverentia : si quid
Turpe paras, nec tu pueri contempseris annos,
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.

qu'on n'y voye rien que de bienséant. Il faut avoir pour les enfans une sorte de respect, & quelques petits qu'ils soient, n'en soyez jamais moins retenu devant eux. Que votre fils tout enfant qu'il est, vous arrête au moment que vous allez tomber dans le désordre. *Sat.* 14.



Sentiment des Sçavans sur Juvenal.

ON a remarqué dans la vie de Juvenal que ses Satires portoient l'empreinte d'un homme chagrin, bilieux & misantrope, mais comme tout le monde sçait, ces défauts ne sont point incompatibles avec beaucoup d'esprit. Tous les connoisseurs conviennent que Juvenal devoit en avoir beaucoup ; c'est précisément dans le tems qu'un homme a la bile échauffée qu'il lui échape de dire des choses admirables, & c'est sans doute cette aversion qu'il avoit conçue pour les hommes de son siécle en général qui a fait éclorre toutes ces réflexions profondes, toutes ces sentences qui respirent à la vérité un air grave & sévere, mais on ne peut s'empêcher d'admirer la belle morale qu'elles renferment. C'est ce mécontentement de tout ce qu'il voyoit d'injuste qui a produit ces pensées sublimes, ces portraits si bien frappés, soit de divers personnages de son

siécle, soit de la corruption des mœurs qui y régnoit. Il est vrai que les couleurs qu'il employe pour peindre le vice sont trop vives, & donnent de mortelles atteintes à la pudeur parce qu'il a voulu quelque fois révéler la turpitude des plus grands désordres ; ce sont des coups d'œil toujours nuisibles à la vertu, ce ne sont pas là les leçons qu'elle employe, aussi n'en avons-nous pas fait usage. On lui a reproché encore avec quelque fondement que ses vers sont remplis de figures de Réthorique, & que l'hyperbole y domine par-dessus tout ; mais c'est sans doute un défaut qu'il avoit contracté à force de fréquenter les écoles des Rhéteurs & des Grammairiens, & il paroît que de son tems le bon goût avoit commencé de se perdre ; ainsi il se ressentit le reste de ses jours de cet air contagieux qu'on respiroit parmi les mauvais modeles. A cela près, il faut convenir qu'il y a dans ses écrits mille beaux traits qui frappent, qui intéressent, qui saisissent, & qu'un lecteur intelligent ne laisse pas échaper. En un mot, Juvenal est véhément,

il est mordant, il est emporté, mais il est en même tems fort élevé, on peut dire même majestueux. C'est à peu près le jugement qu'en porte le Pere Jouvenci avec son élégance ordinaire. *Ingenio fuit acri, elato, vehementi; ingenio respondet stylus: sublimis, eloquens, incitatus, plenus iræ & contentionis, copiosus, illuminatus & oratorio propior: cum Horatianus Satirarum stylus propior quotidiano sermoni sit, festivus & jocosus, in quo tamen sunt qui putent Horatium Juvenali præferendum; viderint eruditi. Ego id esse statuo inter utrumque discriminis quod inter aulicum elegantem & vehementem è schola oratorem intercedit.* A ce jugement qui marque le goût exquis de celui qui l'a porté, ajoûtons le portrait qu'a fait du même Satirique le célébre Boileau, qu'on peut appeller son confrere dans ce genre d'écrire.

Juvenal élevé dans les cris de l'école,
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole,
Ses Ouvrages tout pleins d'affreuses vérités
Etincellent pourtant de sublimes beautés;
Soit que sur un écrit arrivé de Caprée
Il brise de Séjan la statue adorée,

Soit qu'il fasse au Conseil courir les Séna-
teurs,
D'un tyran soupçonneux pâles adulateurs.
.........Juvenal de sa mordante plume
Faisant couler des flots de fiel & d'amertu-
me,
Gourmandoit en courroux tout le peuple
Latin,





PERSE.

VIE DE PERSE.

PERSE (Aulus Perſius) nâquit à Volterre dans la Toſcane ſur la fin de l'Empire de Tibere. Il étoit Chevalier Romain, parent & allié des perſonnes du premier rang, bien fait de ſa perſonne, & fort riche de ſa maiſon. Dès qu'il fut en âge de s'inſtruire dans les Belles-Lettres, il quitta le lieu de ſa naiſſance & vint à Rome où il s'adonna à l'étude avec une application extrême. Il n'avoit que ſeize ans lorſqu'il choiſit Cornutus Philoſophe Stoïcien pour être ſon maître dans ſes études & ſon guide dans ſa conduite; il eut pour lui toute la conſidération & les

égards que peut mériter un homme d'un grand ſçavoir, & qui prend la peine de nous communiquer ſes propres lumieres; le commerce qu'il eut avec ſon maître ne ſe borna pas au tems de ſes études. Cette ſatisfaction que goûtent les jeunes gens lorſqu'ils arrivent à ce terme où ils n'ont plus à côté d'eux une eſpece de Mentor, lui étoit inconnue. Perſe penſoit tout autrement, ſon bon eſprit l'empêchoit de prendre les idées qu'on ſe forme à cet âge, ſon goût le portoit à l'étude & ſa ſageſſe naturelle jointe à une complexion délicate l'éloignoit de tous les déſordres où la jeuneſſe ſe livre ordinairement; comment avec de telles diſpoſitions Cornutus auroit-il été pour lui un objet incommode? ainſi il n'eut garde de ſuivre l'uſage & de le congédier poliment après quelques offres ſtériles de ſervice. Comme il étoit rempli d'eſtime pour lui & que le cœur excellent qu'il avoit reçu de la nature le portoit à goûter les douceurs de l'amitié, il en voulut faire ſon meilleur ami. Sa cinquiéme Satire nous fait comprendre à quel point il le conſidé-

roit ; il y dit hautement qu'il l'aimoit comme un autre lui-même, il en donna à sa mort une preuve encore plus autentique. Perse employa le peu d'années de sa vie à l'étude & à composer des Satires ; il nous en reste six. Tous les traits dont il s'armoit contre le vice & tous les sujets de ses piéces étoient empruntés ou de la Cour de Néron ou de certains Poëmes ridicules composés par ce Prince & par ses Courtisans, ou de la morale des Stoïciens qui étoit alors en vogue ; on croit même que Perse n'épargna pas le tiran de son siécle, & qu'il l'avoit désigné d'une maniere si intelligible, que Cornutus jugea à propos d'y réformer quelques termes. C'est ce qui le portoit à écrire quelque fois d'une maniere ambigue, & c'est en partie la cause de l'obscurité qui régne dans ses Satires. A l'égard de son caractere, il étoit naturellement ennemi du vice & partisan de la vertu, comme ses écrits en font foi. Selon le témoignage des anciens qui ont parlé de lui, il avoit une certaine pudeur répandue sur son visage & dans toutes ses manieres qui le faisoit aimer. Son

inclination pour l'étude ne l'empêchoit point de pratiquer tous les devoirs de la vie civile ; officieux, complaisant, généreux, il compatissoit aux peines de ses amis & de tous ceux qui étoient dans l'indigence, & fut en toutes les occasions à l'égard de sa famille un très-bon parent. Les infirmités l'attaquerent de fort bonne heure, ainsi après avoir langui quelque tems il mourut vers sa trentiéme année ; il y en a même qui prétendent qu'il n'avoit que 28 ans. En mourant il légua par son testament à Cornutus une somme d'argent très-considérable ; certains Auteurs disent vingt-cinq mille écus, d'autres ne la déterminent point ; & il ajoûta à cela le don de sa bibliothéque qui étoit une des plus nombreuses ; mais Cornutus en parfait Philosophe ne se prévalut que de ce dernier legs, & abandonna généreusement le legs en argent aux sœurs de Perse que cet aimable frere avoit institué ses héritieres ; action de la part de Cornutus d'autant plus louable qu'on ne peut gueres en exiger une semblable de ceux de sa sorte pour lesquels un pareil legs sera toujours une fortune.

Perse s'emporte ici contre les hommes de son tems, sur la nature des vœux qu'ils osoient faire à Jupiter, dont les uns étoient ou impies ou téméraires & les autres n'avoient pour objet que des bagatelles ; il leur suggere en même tems quels sont les biens qui sont dignes d'être demandés aux Dieux.

O Curvæ in terras animæ, & cœlestium inanes !
Quid juvat hoc, templis nostros immittere mores,
Et bona Diis ex hac scelerata ducere pulpa ;
Nam bona pars procerum tacitâ libabit acerrâ.

Trad. Ames basses & terrestres, que vous êtes éloignés des sentimens des Dieux ! à quoi bon faire paroître dans les Temples mêmes le désordre & la corruption de nos mœurs ? pourquoi ne juger de ce qui peut agréer aux Dieux que par les idées dont nous remplit l'avarice & la molesse ? . . . . La plupart de nos grands Seigneurs vien-

Haud cuivis promptum est, murmurque humilesque susurros
Tollere de templis ; & aperto vivere voto.
Mens bona, fama, fides, hæc clarè, & ut audiat hospes.
Illa sibi introrsum, & sub lingua immurmurat : O si
Ebullit patrui præclarum funus.... :
Poscis opem nervis, corpusque fidele senectæ :
Esto : age. Sed grandes patinæ, tucetaque crassa

nent présenter de l'encens aux Dieux ; mais leurs vœux & leurs prieres se font sans que personne sçache ce qu'ils disent. Il n'est pas facile de bannir des Temples ces sortes de prieres qui se font à voix basse ; ils demandent tout haut aux Dieux de leur donner de l'esprit, du crédit, de la réputation, mais certains disent tout bas : ah si mon oncle mouroit subitement, que je plaindrois peu la dépense d'un superbe convoi !... Vous demandez aux Dieux une bonne santé, une belle vieillesse ; eh bien, demandez la leur j'y consens, mais ils n'ont garde de vous l'accor-

Annuere his Superos vetuere, Jovemque morantur:
Rem ſtruere exoptas, cæſo bove, Mercuriumque
Arceſſis fibrâ. Da fortunare Penates.
Da pecus, & gregibus fœtum. Quo, peſſime, pacto?
Tot tibi cùm in flammas junicum omenta liqueſcant?
Quin damus id Superis, de magna quod dare lance
Non poſſit magni Meſſalæ lippa propago:

der tant que vous ſerez dans là bonne chere & les grands repas; c'eſt là ce qui lie les mains à Jupiter: vous voulez augmenter votre bien, vous immolez un bœuf à Mercure pour vous le rendre favorable: rempliſſez de bonheur ma maiſon, dites-vous à ce Dieu, multipliez mes troupeaux; mais comment vous y prenez-vous? malheureux que vous êtes! vous égorgez ſans ceſſe des victimes, cela ne multiplie pas vos troupeaux; eh! que n'offrons nous plutôt aux Dieux quelque choſe que les Meſſala ne puiſſent leur préſenter avec tous leurs grands & magnifiques

Compositum jus, fasque animi, sanctosque
 recessus
Mentis, & incoctum generoso pectus honesto?
Hæc cædo, ut admoveam templis, & farre
 litabo.

plats remplis de la chair des plus exquises victimes? Que ne leur offrons-nous un cœur droit & sincere, généreux & pénétré des plus vifs sentimens de la justice & de l'honnêteté? Je ne veux que cela pour leur présenter, & je suis sûr d'en obtenir tout ce qui me plaira, quand je ne lui offrirois que du sel & de la farine mêlés ensemble.



Le but de Perse est de prouver qu'il faut de bonne heure quitter ses mauvaises inclinations pour pratiquer la sagesse, & qu'il n'est plus tems de le faire lorsqu'on est sur la fin de sa course; il se sert pour cela de la comparaison d'un malade qui laisse croître son mal & qui a recours au médecin lorsqu'il n'est plus tems. Il exhorte les hommes à se demander ce qu'ils sont, pourquoi ils sont sur la terre, & autres réflexions de cette nature; il représente enfin un homme surpris de la mort au milieu des excès de la débauche.

EST aliquid quò tendis, & in quod dirigis arcum?
An passim sequeris corvos, testaque, lutoque,
Securus quò pes ferat, atque ex tempore vivis?

Trad. Vivez-vous au hazard, est-ce que vous n'avez pas quelque but, ou bien est-ce que vous passez la vie en de vains amusemens sans vous em-

Elleborum frustra, cùm jam cutis ægra tumebit:
Poscentes videas. Venienti occurrite morbo:
Et quid opus Cratero magnos promittere montes.
Discite, vos miseri, & causas cognoscite rerum,
Quid sumus, & quidnam victuri gignimur, ordo
Quis datus, aut metæ quà mollis flexus, & unde:

barrasser de votre sort, à peu près comme les enfans qui veulent attraper des moineaux à coups de pierre ou de mottes. Il est inutile de recourir à l'ellébore quand le corps est tout enflé; il faut prévenir le mal, autrement il n'est plus tems de promettre des monts d'or au médecin.

Apprenez, mortels, apprenez de bonne heure à vous connoître & à raisonner sur les choses; apprenez ce que c'est que l'homme, pourquoi il est au monde, quel ordre il faut garder en tout, avec quelle précaution il faut éviter les écueils & les dangers dans le cours de la vie, par où il faut com-

Quis

Quis modus argento; quid fas optare: quid aſper
Utile nummus habet; patriæ, cariſque propinquis,
Quantum elargiri deceat; quem te Deus eſſe
Juſſit, & humanâ quâ parte locatus es in re.
Inſpice, neſcio quid trepidat mihi pectus, & ægris
Faucibus exſuperat gravis halitus, inſpice; ſodes;
Qui dicit medico, juſſus requieſcere, poſtquam
Tertia compoſitas vidit nox currere venas,

mencer, juſqu'où l'on doit aller, avec quelle modération l'on doit rechercher les richeſſes, à quoi nous devons borner nos déſirs, quel uſage on doit faire de l'argent, ce qu'on en doit employer pour ſes proches & pour ſa patrie; concevez bien ce que le Ciel a voulu que vous fuſſiez en ce monde, & le rang que vous y teniez...... Examinez moi bien, dit un malade à ſon médecin, je ne ſçais ce que j'ai, je ſens des palpitations, des maux de cœur, j'ai peine à reſpirer, mon haleine ſent mauvais, qu'en dites-vous?

De majore domo modicè ſitiente lagenâ ;
Lenia loturo ſibi Surrentina rogavit....
Sed tremor inter vina ſubit, calidumque trientem
Excutit è manibus; dentes crepuere retecti;
Uncta cadunt laxis tunc pulmentaria labris ;
Hinc tuba, candelæ; tandemque beatulus altè
Compoſitus lectò, craſſiſque lutatus amomis,
In portam rigidos calces extendit; at illum
Heſterni capite induto ſubiere Quirites.

mettez-vous au lit, dormez bien. Il s'y met, il dort fort bien, & voyant qu'au bout de trois jours il n'a plus de fievre, il ne garde plus de régime, il prie quelque Seigneur de ſes amis de lui envoyer une bonne bouteille de vin de Surente, il ſe creve de bonne chere, mais le friſſon le ſaiſit au milieu du feſtin, & lui fait tomber le verre des mains; on lui voit grincer les dents, les morceaux lui tombent de la bouche, voilà mon homme trouſſé. Paroiſſent en même tems torches, trompettes & autre appareil de funérailles; on l'expoſe bien embaumé ſur un beau

lit de parade, on le met ensuite à sa porte étendu tout de son long dans un cercueil, & ses Esclaves Citoyens Romains d'un jour, le bonnet en tête le portent au bucher. *Sat. 3.*

Le Poëte s'adresse dans sa cinquiéme Satire à Cornutus Philosophe qui avoit été chargé de son éducation, & dont Perse fit ensuite son meilleur ami, action qu'on trouve fort belle, mais que la plupart des jeunes gens ne sont point aujourd'hui tentés d'imiter. Perse déploye ici toute son ame à son ami & à son ancien maître; les sentimens de reconnoissance dont il est animé envers Cornutus, nous font comprendre que Perse avoit le cœur excellent, qu'il étoit bien né, qu'il connoissoit le prix des soins que coute l'éducation d'un jeune homme, en un mot ce que c'est que de lui former le cœur & l'esprit.

Grande locuturi nebulas Helicone legunto....
Non equidem hoc ſtudeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgeſcat, dare pondus idonea fumo.
Secreti loquimur; tibi nunc, hortante Camœnâ,
Excutienda damus præcordia, quantaque noſtræ
Pars tua ſit, Cornute, animæ, tibi dulcis amice,
Oſtendiſſe juvat. Pulſa dignoſcere cautus
Quid ſolidum crepet, & pictæ tentoria linguæ.

Trad. Que ceux qui ont à traiter des ſujets fort élevés aillent cueillir des brouillards ſur l'Hélicon. Mon deſſein ne fut jamais de faire de ces vers empoulés qui ne ſignifient rien, ni de faire valoir des bagatelles & de leur donner du poids; je vous dirai franchement mes penſées comme ſi nous n'étions que vous & moi. Ma Muſe m'inſpire de vous faire voir tout ce qui ſe paſſe dans mon ame; oui, mon illuſtre maître, je me fais un plaiſir de vous faire ſentir combien je vous aime, &

Hic ego centenas ausim deposcere voces,
Ut quantùm mihi te sinuoso in pectore fixi;
Voce traham purâ, totumque hoc verba resignent,
Quod latet arcanâ non enarrabile fibrâ.
Cùm primùm pavido custos mihi purpura cessit,
Bullaque succinctis Laribus donata pependit;
Cùm blandi comites; totâque impune Suburrâ

quelle place vous tenez dans mon cœur; mettez moi à l'épreuve, vous qui sçavez si bien connoître les vrais amis d'avec ceux qui n'en ont que l'apparence. Ah! c'est ici où j'ose demander cent voix pour vous dire avec sincérité qu'il n'y a personne au monde qui me soit plus cher que vous; oui je voudrois trouver des paroles qui pussent fidelement vous exprimer le fonds de mon ame, car c'est là, ce me semble, ce que je puis assez bien vous développer. A peine eus-je quitté la robe bordée de pourpre, cette robe qu'on donne aux enfans pour être comme la garde & la marque de leur innocence; à peine eus-je offert aux Dieux domesti-

Permisit sparsisse oculos jam candidus umbo;
Cùmque iter ambiguum est, & vitæ nescius error
Diducit trepidas ramosa in compita mentes;
Me tibi supposui: teneros tu suscipis annos
Socratico, Cornute, sinu; tunc fallere solers
Apposita intortos ostendit regula mores;
Et premitur ratione animus, vincique laborat.

ques tous les petits ornemens qui sont la marque de l'enfance, à peine eus-je la liberté de voir des gens de ma sorte, de faire connoissance avec eux & de promener impunément mes yeux dans la rue de Saburre; à cet âge enfin où le chemin est si glissant, où le peu de lumiere &de discernement qu'on a, nous jette dans l'embarras de choisir, où la route qui mene au vice, où celle qui conduit à la vertu toutes deux marquées par les deux branches de la lettre de Pythagore; ce fut alors que je me mis sous votre conduite, que vous me formâtes sur les maximes de Socrate, que vous me donnâtes une régle infaillible pour me faire connoî-

Artificemque tuo ducit sub pollice vultum.
Tecum etenim longos memini consumere soles,
Et tecum primas epulis decerpere noctes :
Unum opus, & requiem pariter disponimus ambo,
Atque verecundâ laxamus seria mensâ.
Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo
Consentire dies, & ab uno sidere duci.......

tre ce qu'il y a de vicieux ou de bon dans les mœurs, cette régle qui rectifie la raison, qui nous apprend à nous vaincre nous-mêmes, qui me rendoit docile & susceptible de toutes les bonnes impressions que vous preniez tant de soin de me donner en travaillant à me former comme une cire molle. Je passois avec vous des jours entiers, je m'en souviens, nous mangions souvent ensemble, nous destinions certaines heures au repos & au travail, nous partagions l'un & l'autre également, nos repas étoient toujours mêlés de quelque honnête conversation ; assurément c'est quelque astre prédominant qui nous a fait ainsi naître l'un pour l'autre, n'en doutez pas.

La fin de cette même Satire est employée à parcourir les divers genres de vie que les hommes suivent pour contenter leurs désirs. Perse oppose à la vie que menent les débauchés l'exemple de celle de son cher Cornutus qui passoit les jours & les nuits à l'étude ; ensuite par une admirable Prosopopée il fait parler l'avarice ou plutôt la cupidité soufflant ses conseils à un homme pour l'engager à aller sur mer & s'enrichir par le commerce ; il personnifie l'amour des plaisirs & d'une vie toute sensuelle, & il lui fait tenir un langage qui seroit capable de faire rougir les hommes plongés dans le libertinage, si par l'endurcissement qu'amene ordinairement une longue habitude dans le crime, ce n'étoit pas dans la réalité le langage des libertins.

Mille hominum species, & rerum discolor usus:
Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno.
Mercibus hic Italis mutat sub sole recenti
Rugosum piper, & pallentis grana cumini;
Hic satur irriguo mavult turgescere somno,
Hic campo indulget; hunc alea decoquit; ille
In venerem putret: sed cum lapidosa chiragra

Trad. Tous les hommes ne sont pas du même caractere, leur vie, leurs inclinations, leurs occupations sont fort différentes, celui-ci passe les mers & pénétre jusques dans l'Orient pour y faire échange de ses marchandises avec le poivre & le cumin; celui-là fait son plaisir de bien dormir dès qu'il s'est crevé de manger; un autre aime les jeux d'exercice, un autre les jeux de hasard, il y perd jusqu'à son dernier soû, un autre est abîmé dans la débauche, mais aussi dès que la goute se sera saisie de lui & l'aura rendu impotent des pieds & des mains, il aura tout le loisir de se désespérer d'avoir passé ses

Fregerit articulos, veteris ramalia fagi;
Tum crassos transisse dies, lucemque palustrem,
Et sibi jam seri vitam ingemuere relictam.
At te nocturnis juvat impallescere chartis:
Cultor enim juvenum purgatas inseris aures
Fruge Cleanthea. Petite hinc, juvenesque, senesque,
Finem animo certum, miserisque viatica canis.

beaux jours dans la débauche, (*mot à mot* lui aura desséché les os, devenus semblables à des branches d'un vieux hêtre,) il gémira d'être encore en vie & il souhaitera la mort comme l'unique remede à ses maux. Pour vous, mon cher Cornutus, vos livres font toutes vos délices, vous passez les nuits à l'étude; car comme vous vous plaisez à bien élever la jeunesse, vous lui remplissez l'esprit des plus belles maximes de la Philosophie de Cleanthe; apprenez de là (je parle aux vieux barbons aussi bien qu'aux jeunes gens) apprenez le but & la fin que vous devez vous proposer. Faites provision des vertus & des bonnes qualités qui

. . . . Sed si intus, & in jecore ægro
Nascuntur domini : quî tu impunitior exis ;
Atque hic, quem ad strigiles scutica, & metus egit herilis ?
Mane, piger, stertis : Surge, inquit avaritia, eia,
Surge. Negas ; instat : Surge, inquit. Non queo, Surge :
En quid agam ? Rogitas ? en, saperdam advehe Ponto.
Castoreum, stupas, ebenum, thus, lubrica Coa ;

doivent vous servir à passer doucement les fâcheuses & tristes années de la vieillesse. . . . . . Mais si vos passions comme des maîtres impérieux croissent au fonds de votre cœur, si elles y exerceut leur tyrannie, vous ne serez pas moins esclave que ce laquais qni craint d'être battu s'il ne fait ce qu'on lui dit. Ainsi par exemple, pendant que vous dormez la matinée, debout, vous dit l'avarice, quoi ! vous ne vous levez pas ? debout, vous dis-je ; ah ! je ne puis, il n'importe, debout ; je suis si bien, pourquoi me lever ? comment pourquoi ? mettez-vous sur mer, mon-

Tolle recens primus piper è sitiente camelo;
Verte aliquid; jura: sed Jupiter audiet. Eheu,
Baro, regustatum digito terebrare salinum
Contentus perages, si vivere cum Jove tendis.

tez ce vaisseau, ramenez-le chargé de poisson, de peaux de castor, d'ébene, d'étoupes, d'encens, de vins délicats de l'Isle de Co; déchargez le premier ces grands chameaux du poivre qu'ils portent; faites des échanges, parjurez-vous, n'hésitez pas. Mais Jupiter... Bon, Jupiter! que tu es sot! si tu ne veux plaire qu'à Jupiter, tu ne seras jamais qu'un gueux & un misérable...

Sentiment des Sçavans sur Perse.

AVant que les Satires de Perse fussent interprétées & traduites par les personnes habiles qui ont rendu ce service à la République des Lettres, il n'y avoit que les gens d'une profonde

érudition qui fussent en état de gouter ce Poëte. Il semble en effet qu'il ait affecté de répandre sur ses écrits des ténébres & des ombres, & un Lecteur est rebuté de se trouver souvent arrêté par des tours & des expressions qui sont quelque fois de véritables énigmes. On peut cependant excuserPerse sur ce défaut par la raison qu'on a déja donnée dans sa vie, car on comprend qu'il ne tenoit qu'à ce Poëte de s'expliquer d'une maniere plus intelligible, & il l'eut sans doute fait s'il n'eut pas eu le malheur de vivre sous un Prince aussi cruel que Néron; mais s'étant proposé de censurer les mœurs de son tems & les mauvaises pieces de vers qui couroient alors, il fut obligé d'envelopper de nuages ses écrits de peur que leTyran n'eut pris pour lui certains traits de Satire qui auroient été trop à découvert. Voilà pour ce qui regarde le fonds de ses écrits, c'est-à-dire les sujets de son tems auxquels il faisoit allusion. A l'égard du stile pour exprimer les pensées qui ne peuvent choquer personne en particulier parce qu'elles attaquent les vices des hommes en gé-

néral, il est constant qu'il auroit pû s'expliquer d'une maniere plus claire; mais c'étoit chez lui une habitude & il étoit monté sur le ton de couvrir ses maximes d'un stile d'Oracle.

Néanmoins malgré ce reproche qu'on peut faire à Perse, depuis l'interprétation de ses Satires qu'a donné le célébre Pere Jouvency & qui a servi de guide au Pere Tarteron pour la traduction qu'il en a faite, selon son propre aveu, on doit convenir que la plus grande partie des obscurités sont applanies. Ainsi avec ce secours, ou celui de la traduction, on est en état de percer les nuages dont il s'est couvert, & on en vient au point de gouter tout ce qu'il y de beau & d'instructif dans ce Poëte; on reconnoît que son discours quelque concis & serré qu'il soit est juste, exact, élégant, coloré même en bien des endroits du stile d'Horace qu'il s'étoit rendu familier; en un mot, quoiqu'on ne puisse pas absolument le justifier sur cette maniere d'écrire obscure pour laquelle il avoit sans doute du goût; on peut dire que ce défaut est racheté par la beauté de sa morale, par

les tours sententieux dont il la débite, rendus souvent en deux ou trois mots comme pour donner plus de profondeur à ses pensées, & présenter à son Lecteur moins de paroles que de sens; enfin par la nature même de ses expressions vives & énergiques qui ne sont propres qu'à lui & qui le caractérisent. Les Anciens étoient plus en état que nous de connoître le mérite de Perse, on en sent bien la raison. Sans lui vouloir chercher un grand nombre de suffrages, bornons-nous à celui de Quintilien juste estimateur des Ecrivains de Rome & de Grece. Perse, dit-il, s'est acquis beaucoup de gloire, mais de cette gloire vraie & solide par le peu de vers qu'il a faits. *Multum & veræ gloriæ quamvis uno libro, Persius meruit.*

Perse en ses vers obscurs mais serrés & pressans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens. *Despréaux.*

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit intitulé *Connoissance des Poëtes Latins*, avec la Préface & les observations qui y sont jointes; le tout m'a pa-

ru exact & devoir être aussi utile qu'agréable au public. A Paris, ce 26 Juillet 1750.

P. GERMAIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé JEAN-LUC NYON fils, Libraire à Paris, Adjoint de sa Communauté, Nous a fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Variétés Historiques, Phisiques, Morales & Littéraires, La Fleur des Poetes Latins les plus célébres, ou Moyen facile de prendre une teinture raisonnable des Humanités* : S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire

d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion desdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le contreſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant de les expoſer en vente les Manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état, où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le ſieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes Ayans-cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la Copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſd. ouvrages,

foi soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles, le septiéme jour du mois d'Août, l'An de grace mil sept cens cinquante, & de notre Regne le trente-cinquiéme. Par le Roi en son Conseil. SAINSON,

Regiſtré enſemble la ceſſion ci derriere ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 459 Fol. 332. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 11 Août 1750. LEGRAS, *Syndic.*

J'ai cédé à M. Guillyn la moitié du Privilege des Varietés Historiques, Phisiques Morales & Littéraires, & j'ai associé Mrs. Didot, Savoye & Damonneville chacun pour un quart dans la Fleur des Poëtes Latins les plus célébres. A Paris, le 11 Août 1750. NYON fils.

De l'Imprim. de J. CHARDON.





